

30 9523

# VOIX UNIVERSITAIRES

Organe mensuel de l'Union des Etudiants Lausannois et de la Fédération des Etudiants de Neuchâtel

**EDITORIAL**

## Faut-il supprimer LE Bal de l'Entraide ?

Aujourd'hui, au lendemain d'un succès sans précédent, alors qu'on en est à évaluer le bénéfice : 25 000 ou 30 000 francs ? Personne n'y songe, personne n'oserait même le proposer sérieusement.

Il y a quatre ans, au lendemain d'un bal qui avait risqué le déficit, nombreux étaient ceux à dire la formule périmée, la méthode inadéquate et trop risquée pour remplir la caisse de l'Entraide. Les faits les ont détrompés ; ils auraient pu leur donner raison : N'oublions pas qu'une entreprise comme le Bal de l'Entraide est à la merci d'une panne générale de courant (on a vu il y a quelque temps, que cela arrive) ou d'un orchestre qui manque un train.

L'effort est-il proportionné aux résultats ? Le bénéfice peut apparaître considérable au premier abord, réunir deux à trois dizaines de mille francs en une nuit semble une performance. N'arrive-t-on pas à un résultat comparable avec la vente du mimosa dans les rues de Lausanne ! Si l'on considère toutes les dépenses occasionnées par le bal, l'impulsion qu'il donne à certains commerces lausannois, il est évident que ce n'est qu'une petite part qui rentre en définitive dans les caisses de l'Entraide. Le budget du Bal est à lui seul presque le double du bénéfice atteint. De ce point de vue, une manifestation comme la Journée d'Entraide est plus rentable.

Beaucoup affirment que le but du Bal n'est pas seulement de rapporter de l'argent qu'il y a beaucoup d'honneur et de prestige pour les étudiants à organiser le grand événement de la vie mondaine lausannoise. Ce but est-il même atteint, sûrement pas, car quelle soirée de gala ne pourrait-on pas organiser si l'on ne visait que ce résultat sans chercher à faire un gros bénéfice. D'autres au contraire trouvent cela choquant d'organiser une manifestation mondaine pour venir en aide à des camarades dans le besoin, la définition d'entraide même est bafouée.

Le principe même d'un tel bal ne répond plus au principe de l'Entraide, les étudiants ne sont plus assez mis à contribution. Quelques uns consacrent quelques mois entiers à un travail titanesque, secondés efficacement par une poignée de camarades dévoués, toutes les autres bonnes volontés (en sont-elles encore), monnaient leurs rares heures de travail contre des entrées gratuites, et parfois exigent encore un certain montant de consommations pour la soirée. La Journée d'Entraide répond mieux à l'idée des étudiants aidant les étudiants. Le Bal est, lui, une entreprise à déléster. Les poches de la bonne société lausannoise ; les étudiants qui y viennent paient une entrée réduite et dépensent parfois si peu que leur contribution ne couvre pas les frais faits pour eux.

L'Entraide elle-même est-elle encore à la hauteur de sa tâche ? Les fonds récoltés sont, malgré les sensationnels résultats des derniers bals, loin de suffire aux besoins. La Commission paritaire qui distribue une aide continue ne peut pas recevoir assez pour avoir une action suffisante, beaucoup trop d'argent passant au service de prêt. Des fonds considérables sont ainsi immobilisés.

Le bureau de l'AGE étudie sérieusement une réforme du système de l'Entraide pour la rendre plus efficace. Dans son rapport, R. Ruffy, responsable de l'Entraide pour l'AGECITE et organisateur du Bal, déclare : « Si l'Université de Lausanne veut continuer à abriter 50 % d'étrangers, il faudra qu'elle prévoie un moyen de les encadrer, de les aider, sans quoi elle sera empoisonnée par trop d'éléments qui, faute de moyens financiers, ne pourront mener à bien leurs études. La plupart des disciplines universitaires sont en effet devenues trop ardues pour qu'il soit possible de gagner sa vie à côté de ses études. La Commission paritaire ne peut répondre que dans une faible mesure aux exigences actuelles, et il est vivement souhaitable que nos autorités instituent une aide plus importante aux étudiants étrangers. »

Personne ne contestera qu'il y a là un des plus gros problèmes qui se posent à l'Université et à la communauté et des moyens tels que ceux que met en œuvre l'Entraide ne sont que des palliatifs. Créée pour venir en aide à quelques étudiants gênés ou en proie à des difficultés passagères, tous Suisses ou à peu près, l'Entraide, lors de la création du Fonds cantonal pour les études supérieures et la multiplication des voies d'aides aux Vaudois et Confédérés, put croire sa tâche terminée, au contraire ces dernières années ont vu une influence imprévisible d'étudiants étrangers la solliciter. Il faut d'urgence trouver les moyens de venir l'épauler dans une tâche à laquelle elle s'essouffle. La recherche des moyens doit être une des premières de nos préoccupations, nous savons que nos autorités ne sont pas moins alarmées que nous et le succès d'un bal ne doit pas dérober ses objectifs à notre vue.

Ce n'est pas en un jour que le problème trouvera sa solution ; il est délicat ; les données multiples et il n'existe probablement pas de solution-type, c'est pourquoi, en attendant, le Bal et la Journée d'entraide demeurent essentiels.

Si nous n'arrivons pas à trouver 30 à 40 mille francs par an, des dizaines de jeunes gens devront interrompre leurs études d'un jour à l'autre.

Nous ne pouvons, dans ces conditions, que souhaiter le succès du Bal de l'Entraide 1963.

Tous à Beaulieu le 25 janvier 1963 !

A U

## THEATRE MUNICIPAL

Mardi 19, vendredi 22 et samedi 23 février

20 h. 30

## LE THÉÂTRE DE L'UNIVERSITÉ

JOUE

# LES CORÉENS

DE MICHEL VINAVER

Mise en scène ALAIN KNAPP

Décors et costumes BERNARD OESCH

Location au Théâtre dès le 1<sup>er</sup> février

Etudiants : Fr. 2.50

**SOCIÉTÉ DES  
VOYAGES ACADEMIQUES**

**VOYAGES  
LAVANCHY**

15, RUE DE BOURG - LAUSANNE  
Téléphone No 021/22 81 45

**GRANDE  
CROISIÈRE  
EN GRÈCE**

par m/s « MIAOULIS »  
entièrement réservé aux participants  
de notre voyage  
sous conduite scientifique  
de professeurs et archéologues  
DURÉE : 15 JOURS  
Départ : le 30 mars  
Demandez le programme détaillé

## SOMMAIRE:

Vous pouvez lire dans ce numéro :

- Page 2: Semaines de solidarité 1963. — Nouvelles internationales.
- Page 3: A Neuchâtel, on accueille les étudiants étrangers.
- Pages 4 et 5: Témoins du XX<sup>ème</sup> siècle. AGE et culture.
- Page 6: La grande aventure. Le TUL monte Les Coréens.
- Page 7: Détails prosaïques.
- Page 8: La Confédération intervient.

Le vice-président international de l'UNES  
vous parle de la

## Semaine de solidarité 1963

# Angola

### Votre Semaine de Solidarité

L'UNES, suivant en cela la motion 8 du 43ème Congrès de Leysin, organisera dans le courant de mai 1963, une SS en faveur des étudiants d'Angola et d'Afrique du Sud. L'organisation de cette manifestation m'a été confiée, en tant que vice-président international, et j'aimerais la préparer à l'avance.

Cette entreprise de longue haleine ne doit pas être la SS du bureau, mais elle doit être votre semaine. C'est vous qui la ferez ; sa réussite ou son échec dépendent de vous. Le bureau de l'UNES sera là pour servir de lien entre les différentes AGE, pour transmettre les renseignements d'une université aux autres, pour coordonner l'ensemble des efforts des étudiants.

### Influence de la SS 1963 sur les relations internationales de l'UNES

Par sa participation ou son indifférence à l'effort collectif de la SS 1963, chaque étudiant influence directement et irrémédiablement la politique internationale de l'UNES. Si les résultats de cette action sont favorables, le bureau pourra agir efficacement sur le plan des relations avec les unions nationales des pays en voie de développement. C'est là l'occasion pour chacun d'entre vous de marquer « concrètement » votre solidarité en faveur d'universitaires beaucoup moins favorisés.

Ce que je cherche à savoir en premier lieu, c'est si les Suisses se sentent solidaires des étudiants angolais ou africains du Sud, mais aussi des autres nations du tiers monde. Il va sans dire que notre désir de collaboration s'étend à tous les pays. Si nous avons choisi de nous occuper plus particulièrement de deux, c'est afin de ne pas disperser nos efforts. Nos moyens financiers d'autre part sont trop réduits pour que nous puissions matérialiser tous nos désirs d'entraide.

### « Atouts » de l'UNES

L'UNES a la chance rare de grouper les étudiants d'un pays qui n'a jamais eu de colonies. Voilà notre premier atout.

Les unions nationales des pays non engagés ne peuvent de prime abord nous attribuer d'« étiquette » politique. C'est le second. Nous sommes d'autre part financièrement et politiquement indépendants de notre gouvernement, et le souci d'objectivité dont nous faisons preuve dans le problème des relations avec les pays de tous blocs, nous a valu une réputation de neutralité, qui est essentielle si l'on veut envisager une collaboration efficace avec ces pays. C'est le troisième atout.

Une autre raison d'agir, c'est que je suis certain que l'on peut faire confiance aux étudiants de Suisse qui ont prouvé dans des circonstances importantes qu'ils avaient le sens des responsabilités.

### Interdépendance des peuples

Il faut prendre conscience que les temps modernes ne permettent plus à chaque nation de vivre en vase clos, les moyens de communication de plus en plus répandus, TV, radio, cinéma, se chargent journellement de nous ramener à une réalité qui n'est plus uniquement suisse ou européenne, mais mondiale.

Une politique d'abstentionnisme en matière de solidarité internationale qu'elle soit le fait d'étudiants ou d'autres groupes sociaux serait une grande erreur. Il doit exister entre les pays les plus favorisés et les moins favorisés une sorte de système de compensation qui n'est que l'expression de la justice. Les étudiants qui font, paraît-il, partie des élites de chaque pays doivent montrer le chemin et prendre part à cette coopération.

### Quelques chiffres

La SS 1961 en faveur des Algériens avait rapporté la somme de Fr. 44 000.— Celle de 1962 déjà pour les Angolais et Sud-Africains, nous amènera environ 30 mille francs. De ces chiffres, l'on peut tirer les conclusions suivantes : sur les Fr. 44 000.— de 1961, Fr. 6 118.40 provenaient de résultats d'étudiants. Nous pensons que pour 1962, la part des étudiants sera de l'ordre de Fr. 8 à 10 000.— Ainsi, sur un montant global de 77 000 francs, les quatre cinquièmes ont été four-

nis par les communes suisses. La contribution des étudiants représente un cinquième de cette somme. Ces 15 000 francs (chiffre rond), amenés par les « fanatiques » de la SS, sont le produit de la vente de coupons internationaux, d'insignes, ou de bougies.

Lors des SS 1961 et 1962, seul un petit nombre de volontaires se présentèrent pour vendre les insignes, bougies, etc... Quelques membres des bureaux des AGE, un certain nombre de zélés, voilà ceux à qui nous devons ces résultats. La majorité des étudiants se désintéressa de la question. Ces chiffres sont éloquents et montrent que lors de la SS 1963 il sera possible de faire mieux.

### Action pratique

Bien sûr, rien n'est plus banal que d'acheter un insigne ou vendre des bougies. Il faut faire autre chose, trouver de nouvelles méthodes, organiser une kermesse, une vente, un bal costumé, présenter un film où les gens donnent ce qu'ils veulent à la sortie, bref, offrir aux généreux donateurs une contrepartie.

Mais le problème n'est pas seulement là : ce qu'il faut avant tout, c'est vous informer, renseigner les gens autour de vous, entrer en contact avec les Africains, les faire parler, vous intéresser à eux, à leur pays, à leurs problèmes, sans essayer d'en faire des Suisses, mais plutôt de vous adapter à eux. Ainsi la SS 1963 se justifiera-t-elle d'elle-même, et sa réalisation pratique vous semblera moins compliquée que ce qu'il paraissait au premier abord.

L'étudiant suisse se doit de raisonner en termes de Suisse. Mais il doit être capable de penser en termes européens, et de considérer les réalités à l'échelle mondiale. La SS 1963 sera pour chacun de vous l'occasion ou jamais de commencer à élargir votre horizon.

En tous les cas, le dialogue est ouvert, et je prie tous les lecteurs et lectrices de bien vouloir me faire parvenir leurs suggestions concernant la Semaine de Solidarité 1963. Merci.

Pour l'UNES, le vice-président chargé des relations internationales :

Charles Joye

## Les étudiants iraniens siègent à Lausanne

La Confédération des Etudiants Iraniens avait choisi Lausanne pour y tenir son deuxième Congrès. Du 31 décembre au 4 janvier dernier, quelque 60 délégués venus d'Allemagne, d'Autriche, des Etats-Unis, de France, de Grande-Bretagne, d'Italie et de Suisse représentaient les 18 000 étudiants iraniens qui poursuivent leurs études à l'étranger. Ce deuxième Congrès revêtait une importance particulière, car, pour la première fois, deux étudiants de Téhéran avaient pu quitter le pays pour prendre part aux délibérations.

Au cours des débats qui se prolongèrent souvent fort tard dans la nuit, le Congrès passa en revue l'activité du gouvernement iranien dans le domaine de l'éducation, analysa attentivement divers problèmes de politique nationale et internationale qui préoccupent les étudiants iraniens.

Le Congrès protesta une fois de plus contre les mesures arbitraires qui frappent périodiquement les étudiants de l'Université de Téhéran, en violation des libertés académiques et individuelles, et condamna notamment les pressions exercées par le gouvernement dans l'élection des doyens et du recteur. Un problème retint longuement l'attention des délégués : les étudiants de Téhéran prirent, voici quelques mois, l'initiative de constituer des corps de volontaires pour la lutte contre l'analphabétisme. Le gouvernement eut tôt fait de les interdire, tout en décidant la création d'une « armée de la science », composée d'étudiants astreints au service militaire pendant les vacances d'été. Les frais de ces campagnes émergeront au budget de l'éducation nationale. Les congressistes dénoncèrent cette action comme une manœuvre destinée à empêcher des contacts directs entre

les étudiants et la population et visant à détourner des crédits de l'éducation nationale au profit des dépenses militaires.

Les délégués unanimes rappellèrent leur attachement à la personne et aux idées de Mossadegh, exigeant sa libération, cependant que le Shah était déclaré personnellement responsable de la situation dont souffre le pays.

Sur le plan des relations internationales, le Congrès critiqua sévèrement la participation de l'Iran au CENTO, estimant que la seule politique raisonnable qui s'offre au pays est celle du non-engagement. De nombreuses résolutions furent adoptées : elles vont de la condamnation des pressions américaines à Cuba à celle de l'agression chinoise contre l'Inde. Le Congrès affirma aussi sa solidarité avec les étudiants angolais en lutte contre le colonialisme portugais et africains du sud victimes de la politique d'apartheid de leur gouvernement.

L'attitude de la délégation iranienne à la Xème Conférence Internationale des Etudiants, à Québec en juin 1962, rencontre une approbation quasi-générale, et le Congrès confirma la participation de la Confédération à la CIE en tant que membre de plein droit. La reconnaissance par l'Union Internationale des Etudiants d'obédience communiste, d'une organisation iranienne dépourvue de toute représentativité amena la majorité, à vrai dire assez réticente, à confier au Secrétariat l'étude des possibilités d'une adhésion éventuelle à l'UIE.

Signalons pour terminer que plusieurs observateurs étrangers assistèrent au Congrès, parmi lesquels il faut mentionner des délégués de la CIE-COSEC, de la NUSAS (Afrique du Sud), de l'UGEAN (colonies portugaises), de l'USNSA (Etats-Unis) et de l'UNES. M. K.

### Le spécialiste de l'article et du vêtement chic



Profitez des fins de séries.

Et comme toujours

Les marques les plus réputées de skis et de chaussures : Head, Allais, Attenhofer, Authier, Kneissl, Kästle, Blizzard, Molitor, Humanic, Henke, etc.

Rue Haldimand 13 - Rue de Bourg 29

## NOUVELLES INTERNATIONALES

# Ce que vous vouliez savoir !

### FRANCE

Une enquête sur l'origine sociale et la répartition géographique des étudiants français a donné les résultats suivants : Sur les 183 770 étudiants français comptés en 1961 dans les universités du pays, 5,5 % étaient fils d'ouvriers, 0,6 % de manœuvres, 0,5 % de salariés agricoles, 19 % viennent des cadres supérieurs, 10,4 % de professions libérales. Ensuite viennent les fils des cadres moyens avec 18,8 %, dont 6,1 % sont fils d'instituteurs. La catégorie « fils de patrons d'industrie et de commerce » représente 18,2 % des effectifs. Les fils de rentiers et de « sans profession » représentent 6,6 % des étudiants. — Selon les catégo-

ries sociales, les étudiants sont inégalement répartis dans les différentes universités. Environ 40 % des étudiants sont originaires des départements de la Seine, et Seine-et-Marne.

### GRÈCE

15 000 étudiants des Universités d'Athènes et de Salonique firent grève au début du mois de décembre contre une décision gouvernementale, prévoyant d'admettre, à partir de l'année prochaine, 3 % d'étudiants en plus dans les Universités. Les étudiants protestèrent en soulignant qu'il n'y avait déjà maintenant même pas assez d'emplois pour les universitaires ayant terminé leurs études.

### BRUXELLES

Au mois de février, des représentants des 500 000 étudiants des 6 pays de la CEE se réuniront à Bruxelles sur l'invitation de la Commission économique européenne. Ils veulent étudier entre autre la reconnaissance réciproque des examens et diplômes, ainsi que l'assimilation des méthodes d'enseignement. (Deutsche Zeitung mit Wirtschaftszeitung, Cologne-Stuttgart).

Les possibilités de créer un « Marché commun de l'enseignement universitaire », — c'est-à-dire de permettre aux étudiants de s'inscrire librement dans n'importe quelle université d'Europe occidentale et de Grande Bretagne — sont l'étude actuellement à l'Université d'Oxford. On y étudie les formalités d'inscription dans les universités des différents pays d'Europe occidentale et l'on y compare les conditions exigées des lycéens des différents pays pour être admis à l'Université. Cette enquête a pour but défini d'arriver à un niveau universitaire général ; l'admission à l'Université d'un pays suffirait pour pouvoir étudier dans toutes les autres universités du Marché Commun. Cette enquête est financée en grande partie par la Fondation Gulbenkian, ayant déjà accordé son appui à d'autres grands projets semblables mis sur pied par les milieux universitaires britanniques.

### ALGÉRIE

Pour la première fois depuis la proclamation de l'indépendance en juillet de l'an dernier, l'Université d'Alger ouvrit ses portes au milieu du mois de décembre. Le premier ministre, M. Ben Bella, prononça un discours d'ouverture devant 2400 étudiants et leurs professeurs. M. Ben Bella exprima sa conviction qu'une nouvelle avant-garde serait formée à l'Université ; en même temps, il donna à comprendre que les étudiants devaient effectuer des travaux agricoles pour contribuer au développement de l'Algérie ainsi que l'avaient fait les étudiants de Cuba. A l'exception de 12 Egyptiens et Syriens, le corps enseignant, comptant 80 membres, se compose uniquement de Français, dont la plupart sont des nouveaux arrivants. Environ un tiers des assistants est de nationalité algérienne. (The New York Times).

### ITALIE

Un pré-salaire aux étudiants nécessaires.

Il y a, en Italie, 24 Universités d'Etat, 4 instituts universitaires d'Etat, 3 Universités libres, 6 instituts universitaires assimilés et 3 instituts spéciaux à caractère universitaire. Il y a des régions favorisées et d'autres, comme la Calabre, qui n'ont encore aucune université. D'après les statistiques, l'Etat dépense pour chaque étudiant universitaire environ 20 000 FB par an. Ce n'est pas beaucoup. Environ 20 000 étudiants obtiennent chaque année un doctorat des différentes facultés universitaires, ce qui ne suffit pas à satisfaire les exigences d'un pays en plein essor comme l'Italie.

Pénurie d'ingénieurs et de cadres spécialisés.

D'après une enquête faite par un bureau spécialisé, de plus en plus rares sont les personnes capables d'occuper des

places de direction dans l'économie italienne sans posséder un diplôme universitaire. Il y a pénurie d'ingénieurs de toute spécialité, de chimistes, de physiciens et de mathématiciens, de docteurs en sciences biologiques, en sciences agraires, en géologie, de docteurs en économie et commerce, et en statistique ainsi que d'autres techniciens de grade universitaire. La demande d'ingénieurs et de diplômés universitaires spécialisés est telle que certaines sociétés industrielles offrent des contrats avantageux à des étudiants universitaires avant même qu'ils soient diplômés.

Il y a, par contre, de nombreux docteurs en droit qui trouvent difficilement une situation bien rémunérée, parce qu'ils quittent l'Université sans avoir une spécialité bien définie.

On ne peut pas, d'autre part, dire que les Universités italiennes, aujourd'hui, répondent aux besoins du pays. Elles manquent de locaux, de professeurs et d'assistants universitaires et leur outillage laisse à désirer, de sorte que l'étudiant est rarement en contact direct avec ses professeurs et, trop souvent, ne peut pas tirer plein profit de ses études. Il doit, en outre, assimiler trop de matières, au lieu d'approfondir la spécialité à laquelle il se destine. Malgré cela, des jeunes ingénieurs ou autres docteurs en sciences parviennent en peu de temps, après avoir quitté l'Université, à combler les lacunes de l'enseignement universitaire. Les sociétés industrielles italiennes sont au fait de la situation et offrent aux jeunes sortis des Universités des facilités pour achever leur préparation professionnelle. Les industries ne pourraient d'ailleurs faire autrement, car elles ont un urgent besoin de compléter ou d'élargir leurs cadres supérieurs.

(Extrait de « La Libre Belgique », Bruxelles).

## VOIX UNIVERSITAIRES

LAUSANNE 1, rue de la Barre CCP II 14 677 - Tél. (021) 22 35 40  
NEUCHÂTEL 41, bld de l'Hôpital CCP IV 23 01 - Tél. (038) 5 77 12

Administration :  
J.-J. Borgeaud, Lausanne

Comité de rédaction :

AGECITE Jean-Luc PERRET  
AGEPUL Jean GNAEGI  
FEN Claude HAENGGLI

Imprimerie des Affaires S.A. 25, Av. Vinet, Lausanne

Tirage : 7000 ex.

Abonnement : 1 an ; ordinaire Fr. 4.— ; de soutien : Fr. 10.—

Publicité :

M. Gueissaz, 25, av. Montchoisi. - Tél. 26 93 57 - C.C.P. II 196 65

# La Fédération des étudiants de Neuchâtel s'occupe de l'accueil des étudiants étrangers

## Un programme a été mis au point en collaboration avec les sociétés d'étudiants et l'USI (Société des étudiants étrangers).

A la suite d'une prise de contact avec Claude Moppert, de Genève, animateur du Groupe universitaire de relations internationales, l'idée de l'élaboration d'un programme d'accueil des étudiants étrangers a rapidement fait son chemin au comité de la Fédération des étudiants de Neuchâtel. Le vice-président à l'Intérieur, Claude Fuchs, a rédigé un programme d'accueil, qui résume la politique de la FEN à l'égard du problème important de l'accueil. En voici les points importants :

### Des droits, mais aussi des devoirs

Une association d'étudiants se doit de revendiquer pour les étudiants une amélioration des conditions d'étude. Cette vérité évidente n'a pas été ignorée à Neuchâtel, les collègues de l'UNES s'en sont rendu compte. Mais, parmi les devoirs incombant à une AGE, celui d'une intégration des étrangers suivant les cours de l'Université locale doit également occuper le bureau de l'association d'étudiants.

Surtout que, vu l'augmentation massive durant ces dernières années du nombre des nouveaux étudiants, et des étudiants étrangers en particulier, rend urgent l'élaboration d'un programme d'accueil plus précis et plus large que jusqu'à présent. Cela ressort non seulement des expériences faites à Neuchâtel, mais des recommandations formulées en 1962 par le congrès de l'UNES, et surtout des rapports de la sous-commission pour l'accueil qui a été constituée par la commission fédérale des bourses.

### Les deux aspects du problème

● Le pré-accueil consiste à fournir au nouvel étudiant, dès son arrivée à l'Université, les renseignements techniques qui lui permettront de se débrouiller et de le dépanner s'il y a lieu.

A Genève, le GURI (Groupe universitaire de relations internationales) va chercher l'étudiant à la gare ou l'aéroport. Neuchâtel est moins grand que Genève... mais si l'étudiant trouva facilement le chemin des organismes universitaires, il serait bon que les renseignements dont il a besoin lui soient fournis de façon plus précise. Nous verrons plus loin ce qu'envisage la FEN.

● L'accueil au sens strict du terme est l'intégration de l'étudiant dans la vie de la cité.

C'est cet aspect du problème qui a été jusqu'à présent assez négligé. Les étudiants étrangers ont tendance à se regrouper, à ne pas sortir du petit groupe de camarades de leur pays ou de leur continent. Si ce phénomène s'explique facilement, il n'est pas toujours très favorable à l'étudiant désirant, en plus de connaissances théoriques que lui donne l'Université, acquérir des notions moins superficielles de la vie du pays dans laquelle il fait ses études. Les étudiants suisses doivent être comme l'hôte qui reçoit des invités, une présentation rapide à la porte du salon ne suffit pas, il faut aussi intégrer les nouveaux venus à la conversation générale. La « conversation générale », en l'occurrence, c'est la vie suisse, ce sont les problèmes suisses.

### Le pré-accueil

Durant les premières semaines de ses études, le nouvel étudiant rencontre de nombreuses difficultés. Il doit trouver une chambre, mettre ses papiers en règle, obtenir les renseignements nécessaires sur ses études. Pour lui faciliter cette intégration à la vie universitaire, il devrait pouvoir être informé et conseillé efficacement sur toutes ces questions techniques. Or, au début du semestre, le secrétariat de l'Université et le bureau des étudiants sont surchargés.

### Séance d'information à Belles-Lettres

## Premières idées du problème

Ce semestre, notre Université a reçu 110 étudiants étrangers sur les 300 nouveaux inscrits. Ce chiffre est assez éloquent pour illustrer l'affluence grandissante des étudiants étrangers et les problèmes que soulèvent leur accueil et leur intégration dans l'Université et dans la cité. Ces problèmes sont d'ordre matériel, psychologique et enfin humain en tant que des contacts sérieux entre population et étudiants étrangers peuvent être des moyens d'information et de rapprochement entre les races et les nations.

Consciente de la nouvelle tâche qui s'impose à elle et soucieuse d'améliorer les conditions psychologiques et matérielles d'une bonne partie de ses membres, la FEN a compris qu'elle doit élargir sa conception de l'accueil. Or, peu d'expériences ont été faites dans le domaine, alors qu'il était urgent d'élaborer un programme d'accueil qui doit faciliter tant les premiers contacts avec l'Université que l'intégration de l'étudiant dans les milieux universitaires et neuchâtelois.

M. Moppert, président des Groupes Universitaires pour les Relations Internationales, à Genève, qui s'est spécialisé dans le domaine à force de s'intéresser et de s'attaquer à ses problèmes a bien voulu

nous apporter son expérience et ses suggestions.

Et le 16 décembre au soir, il nous a fait un exposé instructif en présence du comité de la FEN, de celui de l'Association des étudiants étrangers (USI) et des représentants des sociétés portant couleurs de l'Université : Belles-Lettres, Zofingue et Stella.

M. Moppert nous a dressé un bref historique de l'accueil à Genève ; il nous a cité quelques premières tentatives empiriques et spontanées faites par des étudiants isolés ou par des sociétés de couleur pour faciliter l'installation de certains nouveaux étudiants désemparés. L'élaboration d'un programme de pré-accueil s'en suivit. Un bureau d'orientation a été mis sur pied à Genève.

Le pré-accueil se présente pour M. Moppert comme tout ce qui se rapporte au premier contact de l'étudiant avec l'Université, à l'organisation de ses études et à son installation. Or l'accueil, comme il l'a bien souligné, suppose l'intégration à la vie de l'Université et de la Cité. Et il a énuméré à cette occasion diverses manifestations qui ont pour but de favoriser les contacts : des soirées entre étudiants, des invitations chez des familles, la kermesse interatio-

Afin d'améliorer cette information, la FEN envisage d'apposer des panneaux donnant tous les renseignements nécessaires. L'ABC de l'étudiant, qui sera rendu plus complet, sera mis à disposition de tout étudiant manifestant l'intention de suivre des cours à Neuchâtel. L'activité du bureau de la FEN sera intensifiée au début du semestre, et les anciens étudiants mobilisés pour prendre contact avec les nouveaux.

Toutes ces mesures n'auront cependant qu'un caractère provisoire, et se basant avant tout sur la bonne volonté des membres du comité de la FEN et des anciens étudiants. Pour améliorer vraiment l'efficacité du pré-accueil, la création d'un poste de conseiller des étudiants apparaît indispensable...

La FEN prévoit les mesures suivantes pour permettre des contacts plus étroits entre étudiants suisses et étrangers :

● Suggérer à des familles neuchâteloises d'inviter des étudiants étrangers pour un repas ou une soirée.

● Organiser des conférences, des discussions sur Neuchâtel et la Suisse, organiser des excursions.

● Organiser des conférences, des discussions en vue de faire connaître au public suisse les pays de nos hôtes. Soirées folkloriques... L'USI, la Société des étudiants étrangers de Neuchâtel est prête à s'occuper de ces conférences, etc.

● Envisager la création d'un local où les étudiants suisses et étrangers pourraient se rencontrer tout à fait librement.

### Officiellement...

Afin que la collaboration avec les sociétés d'étudiants et avec l'USI soit la plus efficace possible, un comité d'accueil formé, qui sera chargé de coordonner le travail sur le plan de

### Manifestations prévues pour 1963

15 janvier : Causerie de M. Thomas Melone, étudiant du Cameroun, sur le thème « Y a-t-il une culture africaine au local de Zofingue ».

Fin janvier : visite du canton de Neuchâtel par les étudiants étrangers.

Début février : Accueil d'étudiants étrangers dans des familles de Neuchâtel.

Fin février : journées tunisiennes.

Une soirée grecque est également prévue à Belles-Lettres.

l'accueil. Il sera présidé par le vice-président étranger de la FEN et comprendra en outre deux représentants de la fédération, deux représentants de l'USI et un représentant de chaque société d'étudiants étrangers.

Les trois sociétés d'étudiants de l'Université de Neuchâtel (Belles-Lettres, Stella et Zofingue) ont adopté une attitude très constructive à l'égard du programme d'accueil de la FEN. Grâce à elles (la première séance d'information a eu lieu au local de Belles-Lettres et Zofingue aussitôt emboîté le pas), plusieurs manifestations ont pu être prévues pour le premier trimestre 1963 déjà.

Nous savons que ce problème de l'accueil des étudiants étrangers est très cher au cœur de notre président actuel de la FEN, Bernard Feller. Comme on peut le constater, il a rencontré beaucoup de soutien et de bonne volonté parmi les étudiants neuchâtelois. C'est réjouissant, et permettra également aux étudiants suisses de mieux se connaître et s'apprécier entre eux, en travaillant ensemble à l'accueil des étrangers.

Claude Haenggi

## Les sociétés d'étudiants expriment leur opinion

Les trois sociétés d'étudiants de Neuchâtel, par la plume de leurs présidents, ont bien voulu s'exprimer dans nos colonnes au sujet du problème de l'accueil des étudiants étrangers. Elles nous prouvent ainsi leur intérêt pour l'initiative de la FEN.

### BELLES-LETTRES

Belles-Lettres de Neuchâtel est d'autant plus favorable à l'effort de la FEN d'intégrer les étudiants étrangers dans la vie suisse et neuchâteloise qu'elle a pour tradition, vieille de ses 130 ans d'activité, d'accepter toutes les opinions, pourvu que ceux qui les défendent, respectent celles des autres ; elle se veut donc ouverte et non-conformiste.

Cette tradition s'est déjà manifestée à maintes reprises en faveur des étudiants étrangers : nombre d'entre eux, en effet, font ou ont fait partie de la société ; ces dernières années, elle leur a plusieurs fois mis ses locaux à disposition. Qui ne se souvient du fameux « chich-kebab », avec les étudiants arabes, ou des discussions fructueuses avec les étudiants yougoslaves, lors de leur passage en Suisse l'année dernière !

C'est donc avec enthousiasme que nous nous associons au programme d'accueil des étudiants étrangers : nous inviterons volontiers la Société des étudiants étrangers dans nos locaux et nous prendrons part activement aux journées tunisiennes ou autres que la FEN a inscrites à son programme. Nous nous proposons également d'organiser une soirée grecque dans le courant de l'hiver avec la collaboration d'étudiants de ce pays.

Qu'il me soit permis, en tant que Neuchâtelois, de dissiper le préjugé qui existe à l'égard des Neuchâtelois qu'on dit fermés et peu hospitaliers ; d'après les échos que j'ai déjà pris à ce sujet, je suis certain que beaucoup de familles sont prêtes à recevoir des étudiants étrangers si on le leur demande et que cette expérience suscitera un grand intérêt dans cette population.

Jean-Claude DuPasquier  
Président central

### STELLA

C'est un problème que les sociétés d'étudiants ne peuvent plus ignorer, et pour plusieurs raisons. Premièrement, je pense qu'elles ont certainement un rôle à jouer dans ce domaine et leur action, si elle est intelligemment conduite, ne peut être que bénéfique, et pour l'étudiant étranger, et pour la société elle-même.

En effet, l'étudiant étranger nouvellement arrivé dans une Université, isolé et un peu perdu dans nos Facultés qui comprennent un nombre toujours plus considérable d'étudiants et où de ce fait, le contact entre individus devient de plus en plus rare et difficile à créer, pourra trouver au sein de la société qui l'aura accueilli un cercle de camarades et de connaissances, et d'autre part, la société d'étudiants qui (je crois qu'il ne faut pas se le dissimuler) a tendance à perdre de son importance de nos jours, pourra peut-être, grâce à ces nouveaux membres, étendre son influence et regagner un peu de son prestige et de sa popularité d'antan.

Secondement, en participant à l'accueil des étrangers, la société d'étudiants soulagera un peu les AGE, toujours surchargées, et sollicitées pour des tâches de plus en plus nombreuses et diverses.

Enfin, l'arrivée d'éléments nouveaux dans les associations d'étudiants ne pourra que contribuer au rajeunissement, ou si l'on veut à la modernisation, devenue nécessaire à mon sens, des cadres traditionnels et un peu désuets, voire même un peu dépassés de la société d'étudiants de papa.

Certes, il y a là un pas à franchir, et il faudra tout d'abord renoncer à la coutume ou à la tradition de n'admettre que très peu, voire pas du tout d'étrangers dans les sociétés d'étudiants. De plus, la participation des dites sociétés à l'accueil des étrangers ne devra pas non plus être considérée sous l'angle d'une campagne de recrutement, c'est-à-dire consister à n'aider et accueillir que l'étranger qui paraît sympathique et susceptible de faire un nouveau membre, mais bien comme un moyen d'aider à l'intégration de ces étrangers dans nos Universités, quitte à en faire de nouveaux adhérents si la chose leur plaît, ce qui n'est pas toujours sûr non plus.

Ce ne sont certes là que quelques considérations toutes personnelles, mais il y a néanmoins un nouveau champ d'activité qui s'ouvre devant nos sociétés d'étudiants et qu'elles ont certainement intérêt à considérer d'un peu plus près.

Jean Hertig, président

### ZOFINGUE

Au cours du mois de décembre, la FEN a eu l'amabilité de convier des membres de la section neuchâteloise de Zofingue à une conférence d'information sur la question de l'accueil des étudiants étrangers à l'Université de Neuchâtel.

Ce problème préoccupe les Zofingiens au même titre que les autres étudiants, bien qu'il sorte quelque peu du cadre habituel, des activités de notre société. Il ne peut s'agir pour nous de faire des Zofingiens de nos camarades d'autres pays, bien que nos statuts ne nous l'interdisent pas absolument. Nous avons déjà eu parmi nous des membres étrangers, et nous en avons encore ; ce fut dans certains cas une réussite, dans d'autres un échec, car nos sociétés d'étudiants sont trop empreintes de traditions typiquement helvétiques pour que des étudiants, surtout venant d'autres continents, puissent en tirer profit et s'y assimiler.

Cela cependant ne doit nullement nous empêcher d'aider nos camarades d'autres nations à jouir de leur séjour en Suisse. Bien au contraire. (Chacun sait d'ailleurs avec quel zèle les zofingiens cherchent à agrémenter le séjour chez nous des étudiants du Séminaire de français moderne !) Les sociétés d'étudiants ne sauraient rester sourdes aux problèmes de l'entraide estudiantine. Cela nous a amenés à collaborer avec la FEN, l'USI et les autres sociétés portant couleurs pour la création d'un comité d'accueil. Nous envisageons pour notre part de contribuer à résoudre les problèmes de l'accueil en organisant une rencontre et une discussion avec les membres de l'USI, et en conviant nos camarades étrangers à une visite du canton de Neuchâtel au cours de ce semestre encore.

De telles expériences ont déjà été faites à Genève. Ce furent des réussites. Nous ne doutons pas qu'il en sera de même chez nous.

Pierre-Alain Bertholet, président

Hibib Bouzouita  
V.-P. étranger de la FEN

# Activités culturelles des AGE

Un récent rapport du Vice-Président de l'UNES, chargé des affaires culturelles et universitaires, vient de nous parvenir ; il dresse un tableau des activités culturelles des AGE suisses. Ce rapport sera discuté à l'Assemblée générale de février. Il nous a paru intéressant d'en reproduire ici l'essentiel et, au moment où l'on se demande par quels moyens on peut développer la vie culturelle au sein des associations d'étudiants, comment multiplier les échanges de spectacles et expositions entre AGE.

## Zurich

Un théâtre le « Studenttheater der Universität Zürich qui donne une représentation par année, financé par les cotisations de ses membres (5 fr. par an) et les recettes des spectacles.

La musique est défendue par l'« Akademisches Orchester et le Singstudenten » qui répètent chaque semaine et donnent un concert par semestre, agrémentés en outre les manifestations universitaires.

Un cercle de travail monte des cycles de conférences et des soirées de discussion.

Un Ciné-club est organisé par les étudiants du Polytechnicum.

## Neuchâtel

La Fédération des étudiants n'a pas de théâtre, mais entretient d'étroites relations avec le Théâtre populaire romand qui a son siège à Neuchâtel. Le TPR a organisé des lectures de pièces à l'intention des étudiants.

Contacts avec le Théâtre de poche de Pesoux

Le Ciné-Club a 120 membres qui paient Fr. 5.— par semestre pour voir 6 films. Conférences, exposition de peinture.

## Bâle

Le Théâtre universitaire a déperissé, faute d'intérêt des étudiants.

Ce semestre d'hiver, un cycle de conférences sur « La Suisse et la guerre froide ».

## Fribourg

Pas de théâtre ; on essaie de mettre sur pied une tournée avec le Nouveau Théâtre de poche de Genève.

Le Ciné club en est à sa seconde saison ; on présente 16 films par saison, 4 entrées pour Fr. 5.—.

Une Chorale répète chaque semaine et cherche à se faire connaître en dehors de Fribourg.

## Berne

Le Théâtre la « Studentenbühne der Studentenschaft Bern » monte un spectacle par an. Subvention de l'AGE et recettes la font vivre. Bonnes relations avec le Stadttheater et avec une petite troupe « Die Rampe ».

Un Ciné club dont tout étudiant est membre ; la finance de Fr. 5.50 s'ajoute aux taxes de cours.

## Genève

Le « Théâtre académique de Genève » est relié à l'AGE, financé par la Ville et l'Université. Il monte deux spectacles et organise chaque quinzaine la lecture d'une pièce inédite dans les pays de langue française. Relations avec le Théâtre de Carouge et le Nouveau Théâtre de poche.

Le Ciné club compte 450 membres qui paient 12 francs et 18 francs (non étudiants) pour voir 18 films par saison. Conférences sur le cinéma.

Un Photo club qui disposera d'un laboratoire l'hiver prochain.

L'Orchestre des étudiants a fusionné

# TÉMOINS

## La Poésie

« Portes ouvertes sur les sables, portes ouvertes sur l'exil... »

### EXIL I

Haute présence que celle d'Alexis Léger, le brillant diplomate, l'Eminence grise du Quai d'Orsay entre les deux guerres, l'ami de Briand, puis, brusquement, l'exilé du temps et de l'histoire, devenu Saint-John Perse, qui n'a plus d'autre patrie que son langage.

Une œuvre secrète et difficile, née dans les limbes de de revues ou de tirages à part, d'abord entourée d'un halo de mystère, connue de quelques initiés seulement avant de se faire visible à tous, d'accéder au grand public. Des stances royales, en « Une seule et longue phrase sans césure à jamais inintelligible... »

### EXIL III

retracant l'épopée intérieure d'un prêtre de la parole, immenses étendues rythmiques, en larges plages de symboles et d'images. Vaste cérémonial, qui transpose en visions grandioses l'impénétrable secret incantatoire, l'interminable et profonde liturgie d'un moine errant. Incommensurables avenues illuminées d'appels et de cris qui ne mènent nulle part ; éloges claudéliens, mythes fantastiques, hiéroglyphes indéchiffrables, hiérarchie ouverte aux quatre horizons, témoignages spirituels, poésie du dedans, mais qui se refuse à la prière :

« Telle est l'instance extrême où le Poète a témoigné.

(Et en ce point extrême de l'attente...)

(Ainsi quand l'Officiant s'avance pour les cérémonies de l'aube, guidé de marche en marche et assisté de toutes parts contre le doute... »

### VENTS III 6

Saint-John Perse, c'est le petit garçon enivré du soleil des Antilles, puis l'adolescent passionné et extasié des IMAGES A CRUSOE. C'est le chant des terres et des mers lointaines, l'adieu d'un jeune homme à son enfance :

« ...Enfance, mon amour, n'était-ce que cela ?...  
Enfance, mon amour... ce double anneau de l'œil  
et de l'aisance d'aimer...  
Enfance, mon amour ! il n'est que de céder... »

### ELOGES V

Saint-John Perse, celui qui sait anoblir et distribuer des titres, développer son ambition épique : ANABASE ou VENTS I

L'ANABASE, écrit au retour d'une incursion au désert de Gobi, n'est pas seulement le récit d'une simple migration d'hommes à travers les steppes asiatiques, c'est aussi l'aventure d'une civilisation, la conquête de la planète, et du même coup, l'exploration des étendues inconnues du monde intérieur, un parcours dense et lent comme une Odyssée à travers un Empire mystérieux :

« ...L'été, plus vaste que l'Empire suspend aux tables de l'espace plusieurs étages de climats. La terre vaste sur son aire roule...

La terre en plus d'un point mûrit les violettes de l'orage ; et ces fusées de sable qui s'élèvent au lieu des fleuves morts, comme des pans de siècles en voyage... »

### ANABASE VII

1942 ! EXIL ! Le tournant décisif, la césure du siècle, XIe déchirement, l'irruption de la catastrophe. Le poète va pouvoir réaliser son aspiration intime : « J'habiterai mon nom » (EXIL VI), c'est l'ordre que sa muse, à la dernière ligne, lui adresse une fois encore :

« ...Et c'est l'heure, ô Poète, de décliner ton nom, ta naissance, et ta race... »

### EXIL VII.

Traqué par les VENTS, il évoque alors les forces déchaînées éparées dans le monde, son inquiétude devant l'écrasement du progrès, sans oublier pour autant la France ; lorsqu'il consent à se souvenir de son pays, cet exilé redevient Français et célèbre sa patrie perdue comme un langage, l'autre par excellence, son seul refuge imaginable.

## Le Roman

« Je tiens Dos Passos pour le plus grand écrivain de notre temps ». Que penser de ce jugement de Sartre, qui termine son A PROPOS DE JOHN DOS PASSOS ? Sartre, critique littéraire généreux, mais trop subjectif, met beaucoup « du sien » dans ses articles. Témoins ses longs papiers sur Bataille, Parain et Ponge. Bataille l'impuissant, Parain le borné, et Ponge l'insipide. A tous trois, Sartre insufflé vie, et leur ôte les liens, qui, de Jules Renard, font un HOMME LIGOTÉ. (SITUATIONS I, page 294). Mais le chef-d'œuvre de Sartre, en ce domaine, c'est la métamorphose qu'il fait subir à Husserl. « Husserl a réinstallé l'horreur et le charme dans les choses. Il nous a restitué le monde des artistes et des prophètes : effrayant, hostile, dangereux, avec des havres de grâce et d'amour. » Et bien non, ce Husserl artiste n'existe que pour et par Sartre. Le vrai Husserl, créateur et Dieu de la phénoménologie, est aussi abstrait et aussi vide que le plus distingué de nos professeurs de philosophie.

J'en viens à Dos Passos. Une stupide rumeur littéraire prétend ne voir en lui qu'un romancier fini. Dos Passos serait

mort à la littérature après sa grande trilogie : « USA ». Un critique américain, Kazin, partage pleinement cette opinion. Mieux : il trouve que MANHATTAN, TRANSFER est un mauvais roman, « sans technique ». Probablement que lui, Kazin, en écrit de meilleurs, avec technique ! Un sot, Vittorini, va plus loin. C'est tout Dos Passos qui ne vaut rien. « Du plus « en forme » d'entre eux, John Dos Passos, nous savons à présent qu'il était faux et aride, et pouvons, tout au plus, le considérer comme un brillant journaliste. »

Etrange lueur dans la conscience littéraire de Monsieur Vittorini ! Il sait à présent ! Tant mieux pour lui.

Que penser donc de l'affirmation de Sartre ? Il faut la maintenir. Dos Passos n'a nullement perdu son souffle : sa seconde trilogie est aussi vigoureuse que la première, bien qu'elle innove moins. Pourquoi alors cette baisse de popularité ? Dos Passos n'est pas un romancier « démodé ». Il ne s'installe pas a priori dans une vision métaphysique du monde comme Sartre, Faulkner et Kaka. Vision métaphysique, où l'homme est englué, lui-même étant fort gluant, et où la liberté

n'a pas de sens, même si l'on en parle de manière fort disert. En d'autres termes, Dos Passos n'est pas de la famille des grandes idoles littéraires de l'après-guerre, notre après-guerre. Chez Dos Passos, aucun personnage n'est vaincu à l'avance par un quelconque diktat métaphysique, sur lequel il n'aurait aucune emprise, sinon prise. Les personnages de Dos Passos se battent, les salauds et les moins salauds, et si un arriviste comme John Ward Moorehouse triomphe et sous les plus hautes formes de l'honorabilité, devient un Grand, c'est que la société est mal faite.

« La haine, le désespoir, le mépris hautain de Dos Passos sont vrais » dit Sartre. Ces passions produisent un mélange bien brûlant. Mais Dos Passos ne jette pas ce mélange à la figure du lecteur. Son style fonde le ton le plus impersonnel aux cris issus des passions subjectives. La nature foncièrement réaliste de Dos Passos donne à son style une apparence d'objectivité, qui dissimule assez bien les grouillantes passions de l'auteur.

La grande force, le suprême raffinement de Dos Passos, c'est l'absence, dans ses

## La pensée

Un abîme sépare les mythes bibliques de la Genèse et les conceptions cosmogoniques et biologiques actuelles. Cet abîme, il ne semble pas que la théologie se soit efforcée de le combler. Et si elle ne considère pas les découvertes scientifiques modernes comme hostiles à la foi, du moins se montre-t-elle relativement indifférente à leur égard. Il est vrai que la science n'accorde aujourd'hui à Dieu qu'une place minime. A-t-il même encore ce rôle de Grand Horloger voltairien ? Les théories cosmologiques sur l'origine du monde, les théories biologiques sur l'origine de la vie ne sont peut-être pas par principe matérialistes : il semble pourtant que l'explication purement causale — dans la mesure d'ailleurs où le principe de causalité demeure encore scientifiquement de stricte application — soit inconciliable avec ce Dieu personnel, créateur par amour. Il y a bien, entre la rigueur, déjà atteinte ou encore pour-

suivie, de la science et l'affirmation de la libre création divine, un abîme. Et l'on ne peut s'empêcher de penser que les conceptions scientifiques, même si tous les savants ne sont pas athées, ont écarté l'« explication » théologique du monde et de la vie. Dans ces rouages dont on comprend si bien le fonctionnement, Dieu s'est vite égaré. A entendre s'exprimer les théologiens d'un côté, les savants de l'autre, il semble bien incompréhensible qu'une volonté divine quelconque ait pu s'infiltrer où que ce soit — si ce n'est sous la forme d'une poussière perturbatrice. Le mystère de la foi s'évanouit devant les révélations de la science.

Cependant, il faut remettre à leur place la théologie aussi bien que la science. Le débat est mal engagé. La théologie n'a pas à s'occuper d'expli-

quer : elle s'y est d'ailleurs souvent brûlé les doigts. De son côté, la science ne peut prétendre à faire la synthèse de la Création. Bergson a déjà mis ce point en évidence : si la science arrive à expliquer comment un résultat s'est produit, par où il a fallu passer pour en arriver là, elle demeure incapable d'expliquer pourquoi il fallait y arriver. Elle révèle les causes, elle ne révèle pas la cause de la causalité. Elle n'explique pas la raison, ni le sens de ce frémissement qui parcourt la matière et la vie ; elle montre comment ce frémissement utilise la matière et la vie, non pourquoi. En ce sens pourrait être pleinement rétablie la liberté divine (non pas forcément un Dieu personnel), cette création continue dont la science ne rencontre que les étapes et les instruments. Reste à déterminer ce frémissement. Existe-t-il vraiment, ou ne serait-ce qu'un hasard — le hasard n'exclut pas la cau-



## Billets à prix réduits

Au départ de Lausanne

Délivrés tous les jours du lundi au samedi

Validité : 1 jour en 2e classe.

Aller : le jour d'émission par n'importe quel train quittant Lausanne avant 14 heures.

Retour : le jour d'émission par n'importe quel train quittant le lieu de destination après 15 h. 30.

LES PACCOTS (via Pelézieux)	Fr. 7.—	ROCHERS DE NAYE (via Montreux)	Fr. 12.—
LES PLÉIADES et retour dès les Pléiades ou Châtel-Saint- Denis via Vevey	Fr. 7.20	ROCHERS DE NAYE (via Montreux et retour dès Les Cases)	Fr. 11.40
CHATEAU-D'OËX (via Montreux)	Fr. 8.20	LEYSIN-FEDEY (via Aigle)	Fr. 7.80
ROUGEMONT (via Montreux)	Fr. 9.—	LES DIABLERETS (via Aigle)	Fr. 8.—
GSTAAD (via Montreux)	Fr. 10.40	CHAMPÉRY (via Aigle)	Fr. 8.20
SAANENMÖSER (via Montreux)	Fr. 11.20	BARBOLEUSAZ ou VIL- LARS (via Bex)	Fr. 8.—
		COL DE BREYAYE (via Bex)	Fr. 11.20

Billets complémentaires : sur présentation du billet spécial CFF de nombreux téléphériques et télésièges accordent des réductions.

Vente des billets : guichets des billets Lausanne-Gare et, à l'avance, Agence CFF, Place Saint-François et agences de voyages.

Demandez l'horaire du skieur.

# DU XX<sup>E</sup> SIÈCLE

## St John Perse

Après AMERS, cette ode dédiée à la Mer, après l'exil avec lequel sa vie se confond depuis vingt ans, après avoir tant contemplé les continents, Saint-John Perse s'en est retourné à l'irréductible secret de sa navigation intérieure, aux appels des grands itinéraires du rêve et de l'action, à cette « Terre arable du songe ! Qui parle de bâtir ? » (ANABASE X), aux « Portes ouvertes sur les sables » (EXIL I).

Pourtant :

« A nulles rives dédiées, à nulles pages confiées la pur amorce de ce chant... »

### EXIL II

Cet accent biblique dont beaucoup n'ont que faire, cette prosodie solennelle sans écoute sur le globe : « ...Etranger, sur toutes les grèves de ce monde, sans audience ni témoin... »

### EXIL VI

Faisons choix : mais seul Saint-John Perse peut nous transporter d'un coup d'aile au royaume des métaphores, domaine du sublime, là où se mêlent la magie de l'image et l'art des mots, là où le verbe se fait musical et envoûtant ; transparence de l'espace et de la pensée ; solitudes et grandeurs planétaires :

« Oiseaux, lances levées à toutes frontières de l'homme !... »

« Ignorants de leur ombre, et ne sachant de mort que ce qui s'en consume d'immortel au bruit lointain des grandes eaux, ils passent, nous laissant, et nous ne sommes plus les mêmes : Ils sont l'espace traversé d'une seule pensée... »

### L'ORDRE DES OISEAUX

Saint-John Perse : un témoin de l'unité absolue au nihilisme.

Sa voix s'élève incorruptible, l'une des plus grandes de notre temps.

« ...Ils m'ont appelé l'Obscur et j'habitais l'éclat... »

AMERS Strophe II  
Jean-François Monnard

Prochain témoin : Paul Valéry.

Vie de Saint-John Perse :

Mario-René-Alexis Saint-Léger, né à la Guadeloupe le 31 mai 1887, issu d'une vieille famille de robe venue de Bourgogne aux Iles du Vent à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle. Enfance aux Antilles, adolescence au lycée de Pau en France dès 1898, études de droit à Bordeaux. Reçu au concours des Affaires étrangères en 1914. Sous le nom d'Alexis Léger, brillante carrière diplomatique en Asie.

Collaborateur d'Aristide Briand au Quai d'Orsay.

Janvier 1924 : fragments d'ANABASE publiés en revue, à la Nouvelle Revue Française, pour la première fois sous le pseudonyme de Saint-John Perse.

Secrétaire général du Ministère des Affaires étrangères dès 1932 ; remplacé dans ses fonctions le 20 mai 1940, Mis en disponibilité sur sa demande, s'embarque le 14 juin 1940 pour l'Angleterre, puis gagne les Etats-Unis.

Déchu de la nationalité française et rayé de la Légion d'Honneur (Grand Officier) par le gouvernement de Vichy.

Conseiller littéraire à la « Library » du Congrès américain de 1941 à 1946.

Réintégré dans la plénitude de ses droits à la Libération.

Résidence : Washington.

1959 : Grand Prix National des Lettres.

1960 : Prix Nobel de Littérature.

### Oeuvre poétique :

1911-1948 ELOGES  
1924-1948 ANABASE  
1946 EXIL (1942), suivi de POÈME A L'ETRANGER (1943)  
1946 VENTS  
1957 AMERS  
1959 CHRONIQUE  
1960 POÉSIE, allocution au Prix Nobel du 10 décembre  
1962 L'ORDRE DES OISEAUX

## Dos Passos

romans de la maturité, de toute psychologie explicite, mieux, de toute explication, laquelle est contenue dans le dialogue. Le romancier devient ainsi le véritable créateur d'un univers et non un didacticien discourant sur les Hommes, le Monde et Dieu. Cette « leçon », Sartre l'a retenue. « Il ne s'agit pas de définir, encore moins d'expliquer (dans un roman, les meilleures analyses psychologiques sentent la mort), mais seulement de présenter des passions et des actes imprévisibles. »

Le style sec, nerveux, volontaire de Dos Passos contraste fortement avec le style lyrique et pourtant si précis de Sartre. Essayons de présenter deux extraits, pris l'un dans AVENTURES D'UN JEUNE HOMME et l'autre dans LA MORT DANS L'ÂME, et décrivant chacun une situation semblable. Glenn Spotswood et Mathieu Delarue : deux ratés. L'un meurt en Espagne, sans idéal bien entendu, désespéré, abandonné par tous ses amis du parti, pis, trahi par eux. L'autre meurt face aux nazis, trouvant sa mort en un acte gratuit, qu'il veut tel, alors

que tout-le-monde ne lui demande que de se planquer. Au moment même de la mort, Glenn ne pense qu'à survivre, à se tirer de là, malgré tous les salauds qui l'attendent s'il survit. Matthieu désire la mort et lui prépare dans sa tête une une gigantesque sarabande de mots, un vigoureux Non, masque lyrique qui cache mal son obsession : mourir parce que décidément cette vie est trop dégoûtante.

« Il (Glenn) était arrivé à mi-hauteur de la colline lorsqu'ils le firent tomber. Pendant un court instant il ne ressentit aucune douleur. Il crut avoir trébuché contre une pierre. Pas de veine, toute l'eau s'était répandue, en se mélangeant à une flaque de sang. Il faut que je me tire de là, se dit-il, et il se mit à ramper sur la terre. Puis, soudain, quelque chose se brisa en lui et il s'évanouit dans le noir. Il était mort. » (AVENTURES D'UN JEUNE HOMME).

« Il (Matthieu) tirait, les lois volaient en l'air, tu aimeras ton prochain comme toi-même, pan dans cette gueule de con, tu ne tueras point, pan sur le faux

jeton d'en face. Il tirait sur l'homme, sur la Vertu, sur le Monde : la Liberté c'est la Terreur ; le feu brûlait dans la mairie brûlait dans sa tête : les balles sifflaient, libres comme l'air, le monde sautera, moi avec, il tira, il regarda sa montre : quatorze minutes trente secondes ; il n'avait plus rien à demander sauf un délai d'une demi-minute, juste de tirer sur le bel officier si fier qui courrait vers l'église ; il tira sur le bel officier, sur toute la Beauté de la Terre, sur la vie, sur les fleurs, sur les jardins, sur tout ce qu'il avait aimé. La Beauté fit un plongeon obscène et Matthieu tira encore : il tira : il était pur, il était tout-puissant. Il était libre.

Quinze minutes. » (LA MORT DANS L'ÂME).

Inutile de dire que le roman contemporain doit beaucoup à Dos Passos et à Sartre : car ce roman-là, C'EST, en grande partie, Sartre et (Dos Passos). Que l'on ne vienne pas me parler de Robbe-Grillet.

Pierre Katz

## Teilhard de Chardin

salité ? S'il existe, qu'est-ce ? D'où vient-il, où va-t-il ? Dans ce que Bergson appelle l'élan vital, ce gigantesque bouleversement de la matière par l'esprit à travers le temps, où est la place de l'homme — qui semble quelque peu noyé dans ce torrent ?

Ainsi se trouvent délimités les domaines de chaque discipline. Alors, la théologie peut accepter les théories scientifiques et forger, à l'aide des concepts actuels, comme les Hébreux au VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C., un nouveau mythe de la Création : ce mythe qui devrait être un « mode d'emploi » de la machinerie infinie dont la science nous révèle la puissance. Et cette puissance, après avoir montré pourquoi Dieu l'a constituée, et la constitue toujours entre les mains de l'homme, il faut montrer quels sont les pouvoirs de l'homme sur elle.

Ce fut tout l'effort de Teilhard de Chardin : voir, inspirant la « cause d'être », la « raison d'être », montrer, s'arrachant lentement de la matière par l'organisation de cette matière, la naissance de la vie ; montrer, prenant conscience de sa puissance de création sur la matière, la vie se transformer en esprit. Dira-t-on déjà que l'abîme est comblé ? Tout au moins peut-on affirmer que science et théologie ne sont plus incompatibles. Dieu reprend son sens, même dans une vision scientifique. La Théologie peut affirmer à nouveau son rôle de créateur, et même plus, affirmer la présence et l'amour permanents de Dieu, son travail : Dieu accouchant la création, en quelque sorte, de la vie, puis de l'esprit, dans une « maténique » cosmique. Dieu préparant ce septième jour du mythe de la Genèse, à l'avènement duquel l'homme, né du même Esprit, collabore de tout son être. Triomphe de l'Esprit, cet avènement du

Royaume, Paroisse du Christ, à l'imitation duquel nous sommes, ce Christ dont la vie glorieuse se trouvait déjà, par anticipation du temps divin, à l'épanouissement de la Création.

Pierre Moor

Du 14 au 16 mars :

Exposition Friedländer  
Gravures

GALERIE MELISA

Avenue du Théâtre, 3  
LAUSANNE  
Tél. 22 36 01

## Activités culturelles des AGE (suite).

avec celui des Jeunesses musicales ; la Chorale universitaire a trois mois. Un groupe d'étudiants étudie des partitions et auditionne des disques. Organisation prochaine d'un séminaire de musique sérielle.

Organisation de peinture, Semaine de l'Art.

### St-Gall

Un Ciné club qui organise trois séances par mois ; 130 membres.

Soirées, conférences, groupant Suisses et étrangers.

### Lausanne

Le Théâtre universitaire vit de ses spectacles. Cette année, spectacle « Cabaret Boulimie » et représentation d'une pièce inédite sur la scène du Municipal.

Cours d'art dramatique ; voyage pour aller voir des spectacles non montés en Suisse ; entretiens sur le théâtre.

Le Ciné club présente une quinzaine de films par année ; sorties en France pour voir des films non distribués ou interdits en Suisse.

Cycle de conférences sous l'égide d'Art et Culture, collaboration avec les Jeunesses musicales.

Concours de photographie décevant ; peu de travaux remis.

Vente de reproductions et de planches d'art.

Le Chœur universitaire, subventionné par l'Université et par l'AGE se débat dans des difficultés financières chroniques, ce qui ne l'empêche pas de donner de temps à autre un concert, hélas, pour nous, en province. L'Orchestre universitaire, défunt en 1960, essaie de renaitre.

Quinzaines internationales du « Club international » permettant la mise sur pied de spectacles folkloriques, de présentation de films, d'exposition de photos.

De cette rapide revue, on peut déduire que théâtre et cinéma sont les deux mamelles de la culture des étudiants, presque toutes les AGE en effet ont monté un Ciné-club et beaucoup ont une troupe théâtrale ou s'efforcent d'en faire venir une.

Les arts plastiques semblent peu à l'honneur ; cela peut s'expliquer par le fait que leur pratique est individuelle et qu'il est inutile de se réunir sauf peut-être pour des conférences sur l'esthétique. Les expositions sont rares et leur succès est toujours resté modeste. Il est difficile, surtout pour des raisons financières, d'organiser une exposition présentant des artistes connus susceptibles d'éveiller l'intérêt et de faire recette. La plupart des villes universitaires bénéficient de galeries d'art, d'expositions, de musées qui provoquent un intérêt supérieur. Il serait intéressant de savoir si les étudiants sont nombreux à les visiter. La solution consisterait peut-être à obtenir des entrées à prix plus réduits que ceux offerts aujourd'hui et à faire une publicité plus grande à l'Université en entente avec les organisateurs.

Le peu de succès des activités musicales et le point le plus étonnant de ce rapport, beaucoup d'AGE et d'Universités n'ont pas de groupement s'adonnant à la musique, dans les autres, l'activité est souvent confidentielle, partout les difficultés financières sont énormes.

### Que peut-on attendre de l'UNES ?

Elle doit avant tout servir d'organe de liaison, de boîte aux lettres entre les AGE. C'est surtout sur le plan de la région linguistique qu'il faut agir. Nous autres Romands, bien qu'en avance dans ce domaine, nous devons pousser la coordination et multiplier les échanges. C'est en augmentant l'audience des troupes théâtrales, des ensembles musicaux, qui pourront jouer un plus grand nombre de fois que nous les aideront à se développer. Il sera également plus facile de mettre sur pied des expositions, concours à l'échelle romande que sur le plan local.

Souhaitons donc que l'Assemblée de l'UNES permette aussi une collaboration sur le plan fédéral, possible très aisément pour la musique, les arts plastiques, plus difficile mais réalisable aussi pour le théâtre. Si le Festival du Théâtre étudiant à l'Exposition nationale se réalise, il sera un premier pas vers cette collaboration.

## SPORTS

### Championnat Universitaire Lausannois de Ski

#### Combiné

1. Thonney Michel HEC SAS 4'37"0
2. Gobet Dynel Sciences SAS 4'58"8
3. Mercier Pierre Droit SAS 5'19"0
4. Jequier François Lettres SAS 5'25"5
5. De Tribolet Nicolas Méd. SAS 5'38"4
6. Pühr Christian HEC 5'42"2
7. Sturda Tim EPUL Français 5'47"0
8. Lullin Aymon EPUL SAS 5'51"2
9. Franzoli Michel Méd. SAS 5'55"6
10. Glauser Michel Méd. SAS 5'56"0

#### Slalom spécial

1. Thonney Michel HEC SAS 46"8
2. Felly Pierre HEC 49"9
3. Mercier Pierre Droit SAS 51"2
- Gobet Dynel Sciences SAS 51"2
5. Jequier François Lettres SAS 59"5

#### Slalom géant

1. Thonney Michel HEC SAS 3'03"4
2. Gobet Dynel Sciences SAS 3'14"4
3. Sturda Tim EPUL Français 3'24"8
4. Jequier François Lettres SAS 3'26"5
5. Egloff Daniel Méd. 3'29"0

Aux courses internationales du Lauberhorn, Michel Thonney a pris la 30<sup>ème</sup> place au combiné. 59 coureurs, représentant l'élite internationale avaient pris le départ.

## PETITE BIBLIOTHÈQUE PAYOT

1. A. Schweitzer. Les grands penseurs de l'Inde
2. E.E. Wood. La pratique du yoga
3. E.A. Aepli. Les rêves
4. Angas. Placements et spéculations en bourse
5. Hatzfeld. Histoire de la Grèce ancienne
6. S. Freud. Introduction à la psychanalyse
7. Bochensky. La philosophie contemporaine en Europe
8. R. Grousset. La face de l'Asie
9. J. Lortz. Histoire de l'Eglise
10. J.C. Risler. La civilisation arabe
11. Alexander. La médecine psychosomatique
12. B. Russell. La conquête du bonheur
13. W.M. Watt. Mahomet
14. Ch. Werner. La philosophie grecque
15. Dr A. Adler. L'enfant difficile
16. W. Röpke. La crise de notre temps
17. G. Clark. La préhistoire de l'humanité
18. J. H. Rush. L'origine de la vie
19. I. Epstein. Le judaïsme
20. R.H. Barrow. Les Romains
21. B. Cohen. Les origines de la physique moderne
22. K.M. Sen. L'hindouïsme
23. J. Le Floc'hmoan. La genèse des sports
24. V. G. Childe. L'Europe préhistorique
25. J. Dorst. Les migrations des oiseaux
26. A. Romer. La découverte de l'atome
27. P. Nettl. Mozart
28. S. Ferenczi. Thalassa. Psychanalyse des origines de la vie sexuelle
29. G. Bouthoul. Le phénomène-guerre
30. J. M. Smith. La théorie de l'évolution
31. Dr A. Hesnard. La sexologie
32. K. Amis. L'univers et la science-fiction
33. L. Chassin. La conquête de la Chine par Mao-Tse-Tung
34. G.M.N. Tyrrell. Au-delà du conscient
35. J. Dupuis. Histoire de l'Inde
36. Lawrence. Les Sept Piliers de la sagesse

Volume simple : Fr. 3.60 — ● volume fort : 4.80 — ●● volume double : 6.—

ÉDITIONS PAYOT

# LA GRANDE AVENTURE

**Boulimie — un succès — 6 % des étudiants — Les Coréens**  
**23 comédiens — Théâtre municipal — 25 % des étudiants au moins**

## Le travail sur les Coréens

Si nous nous attachons à décrire maintenant la ligne générale du travail concernant aussi bien la mise en scène et l'interprétation que les décors, c'est qu'il est, je crois, important de souligner l'ampleur de l'effort, exigé par le montage des « Coréens ».

Se risquer dans la mise en scène des Coréens n'est pas une aventure sans obstacle pour une troupe professionnelle, et à plus forte raison pour un théâtre universitaire.

Les personnages nombreux — ils sont plus d'une vingtaine — doivent évoluer dans un décor à la mesure de la situation.

D'une part, les habitants coréens de Hu-Won se relèvent à l'aube dans les ruines d'un village, violemment bombardé durant toute la nuit. Dans la désolation des habitations en ruines, chaque individu, comotionné par le bruit des bombes, se remémore cette nuit d'épouvante à laquelle il n'a pas encore échappé. Le présent n'a pas pris forme. Chacun se raccroche à ses souvenirs, avant de se retrouver, différent, dans la réalité d'aujourd'hui.

D'autre part les soldats français du corps expéditionnaire de l'ONU

ce qui occasionne donc de fréquents changements de décors pour situer tantôt le village de Hu-Won, tantôt la brousse coréenne.

Si dans le jeu même des acteurs il n'a pas été question d'introduire une quelconque note asiatique, qui aurait sonné faux dans l'équilibre théâtral de la pièce, il est évident que les costumes, eux, respecteront l'authenticité coréenne, afin de ne pas tomber dans une abstraction fallacieuse.

Au niveau de l'interprétation, la direction des acteurs réclame, notamment dans certaines scènes du village qui comptent une quinzaine de personnages, une unité d'ensemble et de cohésion, qui ne doit pas pour autant nuire à la part d'individualité qui caractérise chacun.

L'écueil à éviter est surtout l'éparpillement du village, lorsque l'action se concentre principalement sur deux ou trois personnages. Ceci fait apparaître la nécessité d'une intégration collective pour souligner l'action plus précise entre tel et tel personnage.

La même recherche d'unité se pose dans la composition des séquences avec le bataillon français,



ALAIN KNAPP  
le metteur en scène

de se mettre dans un certain état physique, sensible à certaines réactions, qui peuvent à un moment donné, se manifester par des paroles.

C'est pour ces raisons que chaque répétition est très délicate: il suffit en effet du moindre flottement chez l'un des acteurs pour provoquer le désamorçage de tous les autres, qui alors redeviennent insincères, au niveau même de leur sensation physique.

Ainsi j'ai tenté, trop brièvement, de tracer la vaste entreprise que représente le montage des « Coréens ».

Il serait juste, en conclusion, de relever l'ambiance très chaude qui préside à chaque répétition, l'esprit de camaraderie et de collaboration qui anime acteurs et metteurs en scène. C'est donc dans un climat de perpétuelles recherches, tendant à exprimer les différents points énumérés, que progressent avec plus ou moins de bonheur nos répétitions. Et il n'est pas toujours aisé de réunir à des moments convenant à chacun, une troupe formée d'éléments ayant d'autres occupations.

Il demeure évident qu'à quelques semaines du jour où le TUL affrontera pour la première fois la scène du Théâtre Municipal, toutes les difficultés ne sont pas encore résolues. Et ce n'est qu'au lendemain de nos représentations que nous saurons si le TUL a su concrétiser son effort pour atteindre au but qu'il s'est proposé.

Blaise Evard

## Michel Vinaver et le Théâtre

Dès son origine, le théâtre a pour usage d'ébranler l'homme, c'est-à-dire de le faire bouger. Sa fonction est de bousculer le spectateur dans son ordre établi, de le mettre hors de lui, et sans dessus dessous. D'ouvrir un passage à une configuration nouvelle des idées, des sentiments, des valeurs. De forcer la porte à un comportement non encore imaginé. Mais le théâtre n'est pas un instrument révolutionnaire comme les autres...

Il faut bien, en effet, constater que le théâtre qui se présente d'emblée comme révolutionnaire, qui cultive l'ordre des mots et celui des idées, reçues d'une façon directement provocatrice, échoue dans son projet par le simple fait que le public le refuse. Et qui ne refuse pas d'entrer en relation avec celui qui s'approche en manifestant une intention d'agression caractérisée ?

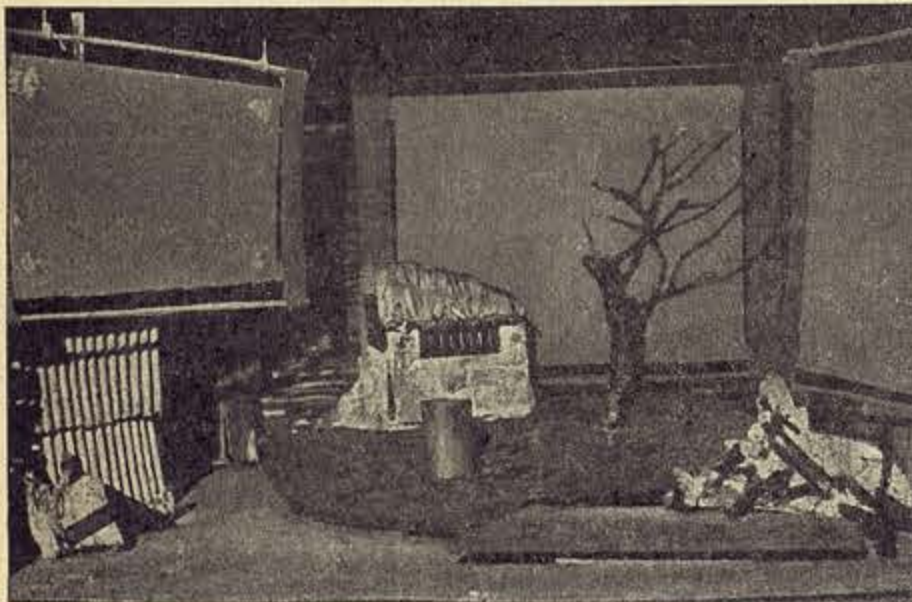
Le théâtre qui se présente sous les espèces du scandale est un théâtre vain parce qu'il enlève le moyen de toucher. Instrument révolutionnaire, le théâtre ne l'est pas comme les autres en ce qu'il exige, de la part du spectateur, acquiescement préalable à l'effraction dont il sera le siège.

Deux exigences contraires nous habitent: nous cherchons à changer et résistons à tout changement: nous voulons que le monde se transforme et essayons désespérément de consolider les institutions établies. Parce que le public de théâtre dans notre société est surtout un public de privilégiés, et se tient sur sa défensive, la seconde exigence est la plus forte, et réussit le plus souvent à renverser la fonction du jeu dramatique, en lui faisant justifier le monde

tel qu'il est et allant comme il va. Remarquable subtilisation! Les « formes » dramatiques sont utilisées, mais dégradées, elles servent à rassurer quand il s'agirait d'ébranler, à conserver quand il faudrait faire table rase. Et le moins efficace de ces simulacres de théâtre n'est pas celui où nous voyons la société critiquée et dénoncée pour être en fin de compte « récupérée » au nom de quelque éternelle vérité. Aimables ou amères, flatteuses ou cruelles, les pièces qui débouchent sur le rire indulgent ou le soupir résigné participent d'une peur du théâtre, qui est la peur devant l'invitation à un changement immédiatement réel...

Le besoin est pressant de recouvrir l'usage exact du théâtre, qui est de préparer le champ à l'intention de nouveaux usages; et d'en retrouver le moyen, qui est de susciter une émotion « déliivrante » chez le spectateur, une émotion qui dénoue ses réflexes défensifs, le délie de ses habitudes et de ses fidélités. Cette émotion, il la ressentira dans la mesure où, s'oubliant dans le spectacle, absorbé par l'action représentée, il reconnaîtra l'évidence sur la scène de ce que dans sa propre vie il emploie ses efforts à éviter de voir. Le retour en soi n'est pas un retour à l'état antérieur, entre temps s'est produit un mouvement du spectateur vers un comportement autre, accordé à l'évidence qui s'est faite. Du commencement du spectacle jusqu'à la fin, l'acquiescement ne cesse pas, il change de point d'application.

Michel Vinaver.



LE DÉCOR (Maquette)  
Le village après le bombardement

se entraînent, épuisés, dans une brousse où ils sont écrasés. Ils essaient vainement d'avancer dans une direction qui leur échappe.

Il est donc difficile de jouer sur la scène normale du Théâtre Municipal. Elle manque de la profondeur et du relief susceptibles de créer la dimension nécessaire. C'est pour ces raisons qu'il a fallu construire un praticable en pente, s'abaissant jusqu'au bord de la fosse d'orchestre, elle-même recouverte. Il est à espérer qu'ainsi les dimensions s'adapteront plus harmonieusement au déroulement de la pièce.

Nous nous heurtons en outre à un autre obstacle scénique résidant dans le grand nombre de scènes qui subdivisent les « Coréens ». Celles-ci s'élèvent en effet à trente,

où la commune mesure de ces cinq soldats est celle de volontaires engagés dans un combat dont ils ignorent la signification exacte. Ils errent à la recherche d'un prisonnier au milieu d'une nature qui les noie. Il s'agit ici d'éviter de faire de ces soldats des intellectuels qui « pensent », sans pour cela donner l'image de brutes sans aucune sensation humaine.

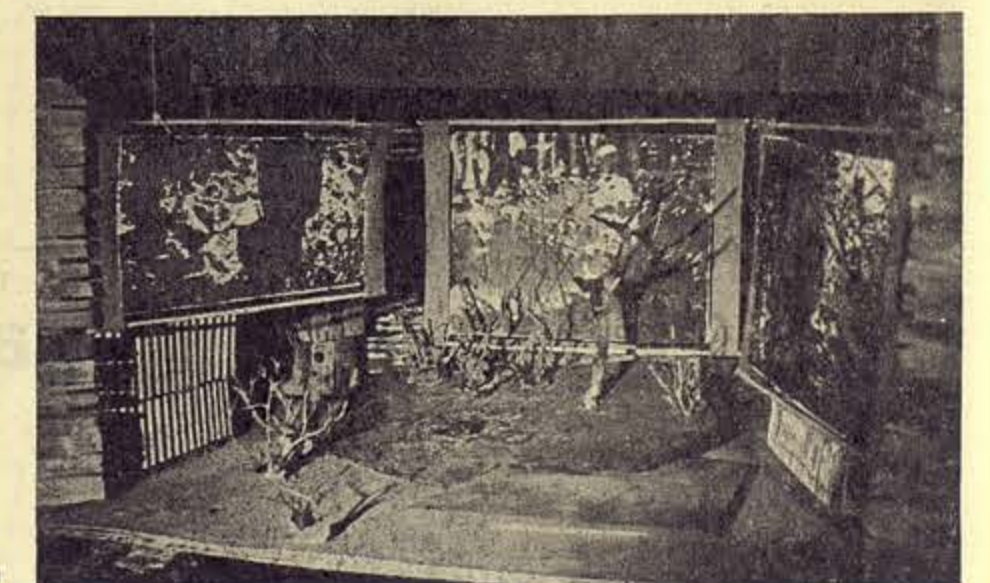
Les acteurs dans la composition de leur rôle ont à résoudre un problème identique: créer le personnage à partir d'un vide absolu, d'une décontraction parfaite, pour progresser avec sincérité vers des mots qui devraient, selon Vinaver, sortir d'eux-mêmes. Il ne s'agit donc pas de créer le personnage à partir de phrases littéraires, mais

### La pièce

Ce n'est plus le temps de la tragédie. Après un bombardement, où tout paraît s'être défait, où il ne reste plus rien que quelques bruits, quelques gestes et des débris, une vie se ranime.

Tandis que le village coréen revient à lui — mais il n'est plus le même — cinq soldats patrouillent dans les broussailles environnantes, en quête d'un prisonnier. Ils vivent leur guerre comme un rêve et ne s'y reconnaissent pas.

Un sixième a été laissé pour mort au cours de la bataille de la nuit. Une fillette le rencontre blessé, le ramène au village. Ce qui survient alors — ce qui se produit dans le village et ce qui arrive au soldat n'est pas un événement inscrit dans l'éternité. C'est, surprenante, la reconquête d'aujourd'hui.



LE DÉCOR (maquette)  
les broussailles coréennes

**FONJALLAZ OETIKER & CIE**  
 LAUSANNE Téli. 28 55 55 ST-LAURENT 32  
 OLIVETTI LETTERA 22

La machine à écrire portable dont vous rêvez, avec tous les avantages d'une standard.

Réduction spéciale accordée aux étudiants sur présentation de la carte A.G.E.

**DONALD**

Grand choix de DISQUES TRANSISTORS et GRAMOS

5 % de rabais pour étudiants

J. RUEGG, 5, rue du Tunnel LAUSANNE

**MAISON SCHULER**  
 Gd-Chêne 8

Réductions accordées aux étudiants sur présentation de la carte AGE

Papiers peints 20 %  
 Tissus . . . . 5 %

## Parlons de détails prosaïques

L'activité syndicale se présente sous un double aspect. D'un côté les grandes préoccupations à la une de l'information, des projets à long terme dont on parle beaucoup mais où il faut constamment veiller à ce que leur réalisation avance en fait aussi et non seulement en discours. Ces vastes problèmes généraux, tels que la démocratisation de l'accès aux études supérieures et le logement, pour ne citer que deux des plus actuels, dépassent le cadre strictement universitaire et dès lors, les solutions ne dépendent plus entièrement de nous. Aussi faudra-t-il encore bien souvent revenir à la charge pour défendre nos revendications. On a parfois tendance à oublier les étudiants.

De l'autre côté, nous trouvons les petits tracés quotidiens. Des faits divers, à première vue sans grande importance, peuvent nécessiter l'intervention du syndicat. Quand des étudiants sont lésés, l'AGE se doit d'examiner le cas aussi consciencieusement qu'elle s'occupe des problèmes en vedette. Car — répétons-le — l'AGE est au service de TOUS les étudiants. Ces derniers feraient mieux de s'adresser à l'AGE quand ils s'estiment désavantagés par quelque décision, plutôt que de manifester leur mécontentement en cercle privé où l'on ne pourra certainement rien faire pour eux.

Citons deux cas où les intérêts des étudiants ont été manifestement ignorés : la « zone bleue » et les nouveaux abonnements de trams.

Le problème des places de stationnement n'est certes pas une originalité lausannoise et nous nous réjouissons de tout effort de la part des responsables pour trouver une solution. Récemment, les autorités ont déclaré la Cité « zone bleue », ce qui signifie que le stationnement y est dorénavant limité à une heure. La question s'est posée de savoir ce que feront ceux qui travaillent à la Cité et s'y rendent en voiture. Aussi a-t-on eu recours à un procédé ingénieux en prélevant du domaine public des places de stationnement numérotées, réservées à l'intention des fonctionnaires de l'administration cantonale. Pour eux, on a donc trouvé une solution, ce qui est réjouissant en soi. Nous nous demandons, en revanche, ce qu'on attend des étudiants disposant d'un véhicule. Afin de couper court à la médiocrité, remarquons tout de suite qu'il s'agit là d'une faible minorité, mais la minorité aussi a droit à la protection, surtout si l'on considère que tous ne sont pas des Crésus. Loin de là. Si le travail du fonctionnaire est utile à la communauté, celui de l'étudiant ne l'est pas moins. Contrairement à la croyance encore répandue, l'étudiant n'est pas une espèce de collégien « prolongé », mais un travailleur comme n'importe quel autre. Son temps à lui aussi est très précieux. Des places de stationnement à disposition des universitaires ne sont pas un luxe. Ce serait méconnaître l'importance de l'Université que de lui refuser ce que l'on accorde à une administration publique. A force de chercher vraiment, on trouvera bien une solution.

L'introduction par les « Tramways Lausannois » d'un abonnement destiné aux

étudiants âgés de 20 à 25 ans nous oblige à protester vigoureusement contre cette limite d'âge. Les « TL » semblent ignorer la situation véritable. Certains étudiants, — surtout en médecine — terminent normalement leurs études à l'âge de 28 ans. D'autres doivent les interrompre pour cause de maladie ou pour des raisons financières. Parfois, des étudiants ne commencent leurs études qu'à 23 ou 24 ans. On trouve même de plus en plus à l'Université des gens ayant dépassé la trentaine qui commencent leurs études. Il serait faux de croire qu'au-delà des 25 ans, les charges soient moindres. Pourquoi « punir » alors ces gens de leur effort ? A moins de se baser sur des conceptions anachroniques qui veulent que les études universitaires se fassent

de 18 à 24 ans, la limite d'âge de 25 ans ne se justifie pas. L'AGE a déjà pris position à ce sujet il y a un an dans une lettre adressée à une maison de commerce. Elle n'a eu aucune raison depuis de changer d'avis. Nous espérons que les T.L. comprendront notre point de vue. Il serait bien regrettable qu'une si heureuse innovation, que représenté le nouvel abonnement, crée une discrimination toute arbitraire entre les étudiants.

Nous parlons de ces choses en apparence secondaires pour affirmer une fois de plus que la mission de l'AGE est de défendre les intérêts des étudiants dans tous les domaines. Notre opinion personnelle, certes, n'engage pas l'AGE, qui, à la rédaction de ces lignes, n'a pu encore se saisir de ces deux cas concrets. Mais nous sommes persuadés qu'en vrai syndicat, à aussi, elle fera tout ce qui est en son pouvoir, au service de ceux qu'elle représente.

MALTE GIOVANOLI  
Vice-prés. de l'AGECITE

### Avertissement

Le bureau de l'AGE a reçu de nombreuses plaintes au sujet de l'automate à café installé sous la Bibliothèque cantonale. Les étudiants semblent jusqu'à présent incapables d'user proprement de cet avantage qui leur est offert. On en a vu renverser le contenu des gobelets, se battre en se gielant : le mur est constellé de marquers de pied jusqu'à des mi-hauteurs qui dénotent un acte intentionnel de vandalisme.

L'AGE, en accord avec les autorités universitaires et l'installateur de l'automate, a décidé, malgré ces événements désagréables, de prolonger l'expérience quelque temps encore. Si pendant ce délai d'épreuve des déprédations devaient encore se produire, l'automate serait enlevé.

Nous espérons ne pas devoir conclure cette expérience d'une façon aussi négative. Il appartient aux étudiants de prouver qu'ils sont capables de se conduire en adultes et d'apprécier une innovation faite pour leur rendre service. Nous rappelons à nos camarades que c'est souvent sur de petites questions de ce genre que nous sommes jugés, comment ensuite faire croire aux personnes de qui notre sort dépend que nous sommes des interlocuteurs raisonnables.



Spécialités nord-africaines  
Menus dès Fr. 2.20  
St-Pierre. — Tél. 22 20 17

Votre fleuriste  
**Charly Bodmer**

LAUSANNE Ile St-Pierre  
Caroline 2 tél. 22 67 25  
Rue Enning tél. 22 67 06

Toutes confections  
10% aux membres de l'AGE

LIBRAIRIE  
**Maurice BRIDEL**

Beaux livres anciens et modernes  
Editions originales - Beaux-Arts  
Ouvrages sur le cheval  
et l'équitation  
Gravures modernes  
LAUSANNE - AV. DU THEATRE 1

### ART ET CULTURE

#### L'ORCHESTRE UNIVERSITAIRE

travaille le mardi, à 8 h.15

à la salle du Tribunal des Prud'hommes  
(Place de la Cathédrale 12)

Le Gloria de Vivaldi et la Cantate 148 de Bach  
SOYEZ LES BIENVENUS !

Jeudi 7 février, 20 h. 30, Palais de Rumine  
L'Économie suisse en face de l'intégration européenne  
ENTRÉE LIBRE

Le plus moderne  
des „ 4-couleurs ”

**CARAN D'ACHE**



Construction remarquable

Mécanisme inusable !

## Artisanat Grec

offre aux étudiants

EXPOSITION PERMANENTE  
PULLY-LAUSANNE  
Av. Général Guisan 24  
Tél. 28 70 40  
Trolley 18, arrêt : Châtaignier  
Parking privé

qui, après leur visite, seraient désireux d'acquiescer un des chefs d'œuvre de l'art populaire hellénique,

une réduction exceptionnelle de 10 %

sur tous les produits exposés (entre autres : articles de poterie, cuivres, tissages et broderies, tapis, toques de fourrure, poupées folkloriques, bijoux, diapositifs des plus beaux sites grecs...)

L'attention des étudiants est particulièrement attirée sur ses modèles exclusifs créés par de grands artistes grecs.

Spécialités :

Jupes tissées, brodées à la main, indispensables pour l'après-ski, le chalet et cocktails  
Ensembles habillés - Tailleurs - Manteaux - Pantalons - Capes - Pullovers.



MAISON MÈRE : ATHÈNES - NIKIS 10.

Expositons : LAUSANNE : Avenue Général Guisan 24

GENÈVE : place du Cirque 4.

SAINT-MORITZ : Boutique BIKI, Palace-Hôtel.

(France) BONNEVILLE : (Haute-Savoie). Mme R. de la Salle.

L'exposition est ouverte jusqu'à 20 heures

★

La PHOTO d'amateur  
incite à mieux observer...

Appareils de marques  
et accessoires multiples

**R. SCHNELL & Cie**

4, Place St-François

★

Madame,  
pour être bien coiffée,

Salon **BELLES-COIFFURES-SIMON**

vous offrent :

Mise en plis	Fr. 4.—
Teinture	Fr. 13.—
Indéfrisable	Fr. 17.—



ILE ST-PIERRE-RUE CAROLINE 2,  
Téléphone 22 30 04 - Ascenseurs 4e étage

### CINE-CLUB UNIVERSITAIRE

AULA DU COLLÈGE DE BÉTHUSY

Jeudi 14 février : **Journal d'une femme de chambre**  
de Jean Renain — Paulette Goddard

Mardi 19 février : **Top hat**  
de Mark Sandrich — Fred Astaire, Ginger Rogers



PLACE PÉPINET 4 TÉL 230871

## COURS DE CADRE

L'AGECITE organise un cours de cadre ouvert à tous les étudiants. Ce cours de cadre, conçu selon une formule nouvelle, permettra à chacun de se familiariser avec les problèmes qui se posent aux étudiants et aider à la recherche de solutions originales, propres à résoudre les graves problèmes du logement, de la démocratisation des études, de réforme de l'enseignement, etc. Les participants se réuniront en petits groupes pour discuter librement de ces questions avec un spécialiste prêt à tenir compte de leurs suggestions.

Trois soirées ont d'ores et déjà été prévues :

**Lundi 18 février (20 h. 15) Entraide et problèmes sociaux**  
**Mercredi 20 février (20 h. 15) : Logement**  
**Vendredi 22 » » Université, enseignement**

Tous les étudiants qui s'intéressent à la vie de leur Faculté, de l'AGE, de l'UNES, qui se préoccupent de la condition de l'étudiant, tous ceux qui jouent un rôle en vue comme dirigeants ou pensent briguer un jour une telle responsabilité se doivent d'y participer.

Inscriptions au bureau de l'AGECITE

# La Confédération intervient

Les « Voix Universitaires » ont consacré maints articles aux bourses d'études, aux nombreuses démarches que l'UNES et les AGE ont entreprises pour améliorer la situation matérielle des étudiants et le recrutement universitaire. Mais quoi de plus naturel dans un journal d'étudiants ? Notre tâche première est assurément de lutter pour un statut de l'étudiant qui corresponde à la fonction sociale d'un jeune travailleur intellectuel dans notre société moderne, pour un recrutement plus démocratique des cadres du pays, pour une relève scientifique suffisante à assurer les besoins de notre économie, pour finalement un peu plus de justice sociale.

## Une longue marche

C'est dans cet esprit que plusieurs AGE ont présenté des projets de réforme du système des bourses d'études à leurs gouvernements cantonaux (Lausanne en 1958-59, Neuchâtel en 1960-61). Des progrès notables ont été réalisés sans pour autant qu'une solution idéale ait vu le jour. La situation financière de plusieurs cantons était pour eux un handicap majeur et les empêchait d'entreprendre quelque réforme que ce soit. C'est pourquoi, à la demande des AGE romandes, l'UNES a été chargé de faire des propositions de réformes sur le plan national. Après des luttes tumultueuses qui ont failli provoquer, en 1959 et en 1960, l'éclatement de l'UNES, une nette majorité s'est formée pour demander au Conseil fédéral de modifier la Constitution fédérale afin de permettre à la Confédération d'accorder son soutien financier aux cantons dans l'attribution des bourses d'études et de créer une caisse fédérale de prêts aux étudiants. En mars 1961, le Bureau de l'UNES a remis un projet au Conseil fédéral. Nouveaux remous au sein des AGE et surtout de l'opinion publique où certains journaux très conservateurs sèment le trouble en prétendant que les idées de l'UNES sont « unshweizerisch »!

## L'UNES soutient le Conseil fédéral

Cependant, le Département fédéral de l'Intérieur étudie la question et, en 1962, propose un projet de texte constitutionnel, en demandant l'avis des cantons et des grandes associations. Ce projet a été accueilli très favorablement. Sur les 52 réponses des cantons et des associations, il n'en est pas moins de 32 qui approuvent entièrement le projet. Seize cantons, six partis politiques, cinq associations faitières de l'économie et cinq organisations particulièrement intéressées au régime des bourses se sont prononcés en faveur du projet. Lors de son assemblée de juin 1962, l'UNES a donné son soutien entier et unanime au projet constitutionnel. Pour souligner l'entente retrouvée entre tous les étudiants suisses, la motion a été patronnée par quatre AGE représentant les quatre régions linguistiques du pays.

## L'arrière-garde ne se rend pas

Mais l'opposition au progrès ne désarmait pas. L'Union suisse du commerce et de l'industrie, l'Union centrale des associations patronales suisses et l'Union suisse des Arts et Métiers s'opposent au principe d'un article constitutionnel, donc à toute intervention de la Con-

## Le projet d'article 27 quater

La Confédération peut accorder aux cantons des subventions pour leurs dépenses en faveur de bourses d'études et d'autres aides financières à l'instruction.

Elle peut aussi, en complément des réglementations cantonales, prendre elle-même ou soutenir des mesures destinées à favoriser l'instruction par des bourses ou d'autres aides financières.

Les dispositions d'exécution seront édictées sous la forme de lois fédérales ou d'arrêtés fédéraux de portée générale. Les cantons seront préalablement consultés.

fédération. Ces Unions ont l'outrecuidance de prétendre que le besoin ne s'en fait pas sentir. Et pourtant, à entendre les industriels, le manque d'ingénieurs et de techniciens devient de plus en plus crucial. On peut raisonnablement se demander quel but poursuivent ces trois associations : la défense des intérêts à court terme d'une petite classe de nantis ou l'intérêt supérieur et l'avenir du pays.

La position prise par le gouvernement neuchâtelois mérite aussi qu'on s'y arrête. Le canton de Neuchâtel, dans sa réponse, propose la suppression du premier alinéa et désire voir limité dans le deuxième alinéa les mesures complémentaires de la Confédération à celles qui servent à faciliter les études supérieures. Mais dans le même temps, Monsieur Clottu, Conseiller d'Etat, chef du Département de l'Instruction publique de Neuchâtel, disait dans un message adressé à l'Assemblée générale de

la FEN : « Nous pensons enfin que l'annonce d'un prochain régime fédéral de bourses d'études justifie, dans tous les cas, d'attendre de connaître quel sera ce régime avant de prendre, dans les cantons, toute décision fondamentale relative à l'aspect financier des études universitaires. » Quelle curieuse conception du fédéralisme ; elle n'est ni logique, ni cartésienne, ni dialectique. Que peut-elle donc bien être ? Il doit donc s'agir d'un lapsus, ou nous n'y comprenons plus rien.

Certains, dont le parti populaire conservateur chrétien-social suisse (KK) et la Société des Etudiants suisses (SES/St.V) qui est son émanation, ont peur, au nom de fédéralisme que l'alinéa deuxième permette à la Confédération d'usurper légalement des compétences cantonales. Quant à nous, nous sommes au contraire persuadés que la Confédération n'a pas de vœux plus chers que de voir les cantons mettre sur pied des régimes de

bourses parfaits — ce qui excluerait toute intervention intempestive de la Confédération, puisque devenue inutile. Dans le cas contraire, la Confédération aurait la possibilité de suppléer à la carence endémique de certains cantons. En outre, cet alinéa doit permettre à la Confédération de prendre éventuellement des mesures en faveur des jeunes étudiants suisses de l'étranger, d'une fondation pour étudiants particulièrement doués, ou de créer cette fameuse caisse nationale de prêts pour étudiants, vuivue les étudiants romands affirment qu'elle est en grande partie inutile si les améliorations des régimes cantonaux de bourses sont réelles et s'étendent à tous les cantons. Il semble que cette position soit également celle du palais fédéral, qui prouve ainsi une fois de plus sa volonté d'atteindre à l'efficacité.

Le fédéralisme est sauf.

Il faut donc souhaiter qu'une ma-

ajorité se dégage aux Chambres fédérales pour recommander, sans modification du texte proposé par le Conseil fédéral, son adoption par le peuple et les cantons. Nous sommes persuadés que ce projet respecte les principes du fédéralisme qui sont — faut-il le rappeler — de permettre à chaque canton de prendre des dispositions qui sont conformes à sa mentalité, à ses conditions particulières, à son génie propre. Grâce à l'intervention financière de la Confédération, tous les Cantons sont en quelque sorte remis sur un pied d'égalité et pourront, sans qu'ils soient handicapés par leur éventuelle pauvreté, permettre à leurs jeunes ressortissants d'accéder à la formation qu'ils méritent. Et ainsi disparaîtra cette injuste prime au domicile qui avantage les habitants des cantons riches au détriment de ceux qui sont pauvres et qui creuse chaque jour davantage les inégalités entre les Etats confédérés.

Dans la phase actuelle du projet, quelle doit être l'action des AGE et de l'UNES ? Le Congrès de Leysin l'a mise en évidence : participer dans toute la mesure de nos moyens à l'adoption du texte. Nous savons que sur certains points de son application, l'unité du mouvement étudiant suisse n'est pas encore faite. Mais pour l'instant, nous devons nous réjouir du fait que toutes les AGE soutiennent cette modification constitutionnelle. L'UNES est ainsi à même de mener campagne auprès des conseillers nationaux et des conseillers aux Etats, de participer activement à la future votation populaire. Elle devrait même, à nos yeux, prendre la tête d'un vaste mouvement qui regroupe toutes les associations professionnelles, syndicales, pédagogiques, tous les partis politiques et tous les groupes d'influence qui sont partisans du projet, afin de constituer un vaste front qui emporte les derniers bastions qui se refusent à envisager l'avenir du pays et de sa jeunesse. Les AGE, dans leurs secteurs d'influence respectifs, doivent concourir au même but. Les associations d'étudiants ont peu d'argent, mais d'autres en ont pour elles. Leur rôle est d'être le catalyseur des énergies, des bonnes volontés, car si cette modification constitutionnelle n'aboutissait pas, la Suisse prendrait encore plus de retard dans son développement économique, social et culturel. Et si jamais, malgré ses efforts, l'obscurantisme l'emportait, les AGE et l'UNES ne devraient pas hésiter à lancer une initiative constitutionnelle populaire qui reprendrait le texte actuel du Conseil fédéral. 50 000 signatures sont vite trouvées en Suisse, et le jeu en vaudrait plus que la chandelle. Mais il faut sincèrement souhaiter n'en être pas réduit à cette ultime solution.

Voici plus de cinq ans que dans tous les milieux des voix toujours plus nombreuses s'élèvent pour clamer la grande misère du recrutement des cadres. Il est grand temps de passer à l'action. Nos plus hautes autorités l'ont fort heureusement compris. Puissent-elles être suivies.

Henri-Philippe Cart,  
anc. président de l'UNES

## A Bâle

L'Union Nationale des Etudiants de Suisse, réunie en Assemblée Générale les 7 et 8 juin 1962 à Bâle, a pris connaissance de l'avant-projet du Département fédéral de l'Intérieur en vue de l'introduction d'un article constitutionnel « sur le régime des bourses et d'autres aides financières à l'instruction », insiste une nouvelle fois sur la nécessité, démontrée par toute étude approfondie, d'un appui de la Confédération à la relève et à l'accroissement des cadres universitaires et techniques du pays, constate avec satisfaction la rapidité toute particulière avec laquelle les autorités fédérales ont pris en considération la demande de modification constitutionnelle que l'UNES leur avait présentée en mars 1961,

exprime l'espoir que les Chambres fédérales feront preuve de la même diligence dans l'adoption du projet, dont elles seront saisies, et dans l'élaboration des dispositions d'exécution, donne son soutien entier et unanime à l'actuel avant-projet d'un article 27 quater de la Constitution fédérale.

(Motion présentée par Federazione goliardica ticinese, Union generale Studentica Retorumantscha, AGE Genève et Studentenschaft St. Gallen).

## A Leysin

Considérant le projet d'arrêté fédéral du 29 novembre 1962 introduisant dans la Constitution fédérale un article 27 quater sur les bourses d'études et autres aides financières à l'instruction,

Considérant que ce projet répond aux propositions émises par l'UNES depuis 1960, le 43ème Congrès annuel de l'UNES, réuni à Leysin du 6 au 9 décembre 1962,

rappelle sa motion de l'Assemblée générale de Bâle en juin 1962, prend connaissance avec satisfaction du Message du Conseil fédéral du 29 novembre 1962, donne son soutien entier et unanime au projet d'Arrêté présenté aux Chambres par le Conseil fédéral,

mandate le bureau de l'UNES de prendre une part active à la campagne en vue de l'adoption de l'article constitutionnel par le peuple et les cantons,

demande aux sections de l'UNES (AGE) d'agir dans le même sens, en particulier par une action auprès de l'opinion publique et des associations politiques et professionnelles, charge le bureau de l'UNES de participer activement à l'élaboration et à la discussion des lois d'exécution.

(Motion présentée par la FEN Neuchâtel).

EXPORTATION  
HORLOGERE  
**VENEZIA**

avise sa fidèle clientèle d'étudiants qu'il continue de lui accorder 10% de rabais sur tous les articles  
Expéditions et renseignements pour l'étranger  
TUNNEL 11 - LAUSANNE  
Tél. 23 75 08

**PAPETERIE  
de ST LAURENT**  
Charles Krieg  
RUE ST LAURENT, 21  
LAUSANNE  
Tél. 23 55 77



## Championnat universitaire suisse de volleyball

Lausanne - Pavillon des Sports de Beaulieu - Samedi 2 février  
Pour la première fois depuis de nombreuses années, l'équipe de volleyball de l'Université de Lausanne est championne suisse. Toutes nos félicitations aux auteurs de ce succès.

1. Université Lausanne  
Champion Universitaire suisse de volleyball 1963
2. ETH Zurich
3. Université Genève
4. Université Bâle



3 B 952

# VOIX

# UNIVERSITAIRES

Organe mensuel de l'Union des Etudiants Lausannois et de la Fédération des Etudiants de Neuchâtel

## EDITORIAL

Après l'Assemblée générale de l'UNES, certains cercles d'étudiants suisses-alsaciens ont parlé de velléité de secession des romands qui, à cet effet, durcirait de plus en plus leurs positions. Les premiers surpris de cette interprétation ont été les étudiants romands.

Si les représentants des AGE romandes, au nombre desquels il faut compter cette année Federazione Goliardica Ticinese, ont été obligés de s'opposer vivement, mais en vain, aux thèses suisses-alsaciennes qui voulaient limiter les compétences accordées au Bureau de l'UNES dans les relations qu'il prendra avec l'Union Internationale des Etudiants (UIE à Prague) et s'ils ont été particulièrement choqués par le retournement de situation intervenant douze heures après un vote « définitif » démocratiquement acquis, il n'en reste pas moins que tous les autres sujets de discussion concernant la politique nationale de l'UNES ont trouvé des solutions acceptées par tous.

Cette attitude de nos camarades suisses-alsaciens, dont il ne faudrait toutefois pas faire une montagne, mérite cependant qu'on s'y arrête.

Tout d'abord, et quoi qu'un examen superficiel puisse laisser croire, les associations d'étudiants suisses-alsaciens sont plus politiques que les romandes. Elles sont en effet beaucoup plus enclines à suivre les mouvements dominants de l'opinion publique, formés qu'ils sont par les positions de la grande presse et des partis politiques qui la gouvernent. Leur attitude est, nous semble-t-il, avant tout déterminée par ce facteur. C'est ainsi, par exemple, que les activités macarthystes qui fleurissaient il y a peu dans certains milieux étudiants, trouvaient un large soutien, si ce n'est leur inspiration, dans ces groupes de pression auquel les étudiants alsaciens sont si sensibles. Aujourd'hui, les représentants de ces étudiants abandonnent les uns après les autres ces positions extrêmes et nuancent leurs avis — ce qui ne peut que nous réjouir. Mais certains d'entre eux, dont nous ne saurions mettre en doute la bonne foi, craignent de forcer la lente évolution qui se fait chez eux, et de se voir désapprouvés. Cette prudence excessive, si peut-être elle est provisoirement et localement compréhensible, ne saurait recueillir l'assentiment des romands. En effet, les AGE romandes se sont prononcées de tout temps pour des contacts et des relations avec des organisations étudiantes de l'Est, et d'autre part, grâce à leurs efforts dans la construction d'un syndicalisme étudiant cohérent, elles sont parvenues à être totalement indépendantes des groupes de pression extérieurs qui seraient tentés de leur dicter une conduite.

En deuxième lieu, les représentants des AGE alsaciens nous semblent professer une méfiance de principe à l'égard du Bureau de l'UNES, quels que soient les étudiants, alsaciens, romands ou tessinois, qui le composent. L'organisation statutaire de l'UNES parle de Bureau exécutif, alors que nos amis suisses-allemands y voient plutôt un secrétariat de coordination des différentes AGE. Les étudiants romands au contraire pensent que l'efficacité du Bureau de l'UNES dépend dans une très large mesure des compétences qui lui sont conférées. Lors du Congrès de l'UNES, nous votons une orientation générale et un grand nombre de mandats, puis si cette politique de l'UNES correspond suffisamment aux objectifs des AGE romandes, nous élisons des étudiants qui nous paraissent capables et dignes de confiance. Sinon nous passons dans l'opposition. Mais il ne nous vient pas à l'esprit de demander ensuite au Bureau de nous consulter sur chaque cas d'espèce avant qu'il ne prenne sa décision, ou de décider à sa place.

Finalement, et en conséquence des deux remarques précédentes, les étudiants suisses-alsaciens attachent une importance considérable aux étiquettes politiques. Pour eux, toute initiative appartient quasi forcément à un catalogue politique. Et de ce fait, les opinions politiques personnelles de chacun sont déterminantes. Une idée n'est pas jugée à la lumière de la réalité sur laquelle elle se fonde, mais par rapport à des normes politiques. C'est ainsi qu'ils attachent beaucoup de poids aux analyses des revendications du mouvement étudiant romand, mais qu'ils voient à travers un prisme de parti politique. Or les faits eux-mêmes démentent cette méthode. Au moment de la plus grave crise qu'ait connue l'UNES (1959/60) la majorité des dirigeants étudiants romands était de tendance radicale, alors que maintenant où l'unité de l'UNES est assez solide, beaucoup sont de tendance socialiste. L'explication s'en trouve dans une évidence très claire : les étudiants romands n'élisent pas leurs représentants en fonction des idées politiques personnelles de ceux-ci, mais par rapport à un programme élaboré dans une optique syndicale (avec parfois il est vrai quelques bavures) et à la confiance qu'ils peuvent leur accorder dans l'exécution de cette action syndicale.

Tout cela pour tenter l'explication de certains affrontements qui divisent l'UNES parfois. Il est certain que la connaissance de ces cheminement différents dans l'élaboration du programme du mouvement étudiant ne peut que renforcer la cohésion au sein de l'UNES. Chaque fois qu'il y a eu crise profonde à l'UNES, c'est que la méfiance réciproque avait conduit au procès d'intention. Or ce n'est fort heureusement pas le cas actuellement. Par contre c'est avec une conscience aiguë de ce qui nous sépare et nous distingue, que nous pouvons chercher les points qui nous unissent. Ils sont nombreux, et suffisants pour qu'existe une réelle coopération entre tous les étudiants suisses. Plusieurs représentants des étudiants suisses-alsaciens l'ont depuis fort longtemps compris, et les autres finiront bien par suivre.

Henri-Ph. Cart

## Assemblée générale de l'UNES à Genève

GENÈVE, 7 et 8 février.

Après le dernier Congrès de Leysin, les délégués des AGE avaient tout lieu de croire à une stabilité et à une action efficace de l'UNES dans tous les domaines. L'Assemblée générale de février nous aura permis de constater que le nouveau bureau qui avait été élu à l'unanimité méritait bien notre confiance, mais certains débats et même des renversements de situation nous auront appris à ne pas trop tôt crier victoire.

En effet, dès le premier jour, lors des rapports de l'activité internationale, certains délégués suisses alsaciens semblaient remettre en doute les bases des relations internationales ; l'Assemblée accepta néanmoins le principe de l'envoi d'un observateur aux manifestations de l'UIE. Le lendemain, ce fut le coup de théâtre, lorsque les représentants de l'EPF ont remis en question ce qui avait été décidé la veille et provoquèrent un changement de majorité, posant tant de conditions à l'envoi d'un observateur qu'il deviendra pratiquement impossible.

Mais malgré cette opposition dans le domaine international, il y eut des terrains d'entente, et les résultats positifs ont été nombreux.

### Coopération technique :

Le rapport qu'ont présenté les délégués au colloque de la coopération technique avec les pays en voie de développement (Paris, novembre 1962) n'a soulevé aucune opposition. Les moyens à employer pour réaliser cette coopération furent étudiés, surtout quant aux garanties qui sont accordées aux « jeunes experts » qui se proposent d'aller travailler dans les pays en voie de développement. (Voir article en page 6 dans ce numéro.)

### Rapports avec l'UIE :

On sait que le monde étudiant est, depuis 1950, divisé en deux centrales : d'une part la CIE (Conférence internationale des étudiants) groupant essentiellement les étudiants du monde occidental, d'Amérique latine et d'un certain nombre de pays en voie de développement ; d'autre part, l'UIE (Union internationale des étudiants) qui groupe les étudiants de

pays de l'Est, ainsi que de certains pays en voie de développement.

L'UNES fait partie de la CIE depuis sa fondation qui, rappelons-le, avait été rendue inévitable par la politique de l'UIE.

Mais les choses ont changé et maintenant il semble qu'un certain vent de libéralisme ait soufflé sur l'UIE, d'autre part ces dernières années les opinions des minorités ont été assez mal respectées au sein de la CIE. Un certain nombre d'unions nationales ont parlé de séparation au sein de la CIE, et actuellement la plupart des Unions nationales de pays qui n'avaient pas encore fixé leur choix accordent leur préférence à l'UIE.

Les Romands, considérant qu'un rapprochement entre tous les étudiants serait souhaitable et que, d'autre part, les contacts avec les étudiants des pays afro-asiatiques est indispensable, demandent depuis quelque temps déjà l'envoi d'un observateur aux manifestations de l'UIE. L'affiliation de l'UNES à l'UIE n'a jamais été suggérée, mais une politique d'abstention n'a jamais donné de résultats positifs et il serait enfin temps de savoir dans quelle mesure une participation de la Suisse serait efficace au sein de l'UIE.

Les délégués suisses alsaciens semblent maintenant convaincus de l'utilité de la présence d'un observateur suisse aux manifestations de l'UIE, mais peut-être certains ne sont-ils pas sûrs de la fermeté de leurs convictions, et redoutent un endoctrinement lors des contacts avec les étudiants de pays de l'Est ; quoi qu'il en soit, le deuxième jour les délégués de l'EPF ont remis en question les décisions de la veille. Provo-

quant ainsi un renversement de la majorité, les Suisses alsaciens en sont arrivés au résultat quelque peu contradictoire, qui consiste à reconnaître la nécessité de la présence de l'UNES à l'UIE, mais à donner des moyens insuffisants au bureau pour la réalisation de pratique de cette présence. C'est pourquoi quoi les délégués romands se sont finalement opposés à une motion qui n'a pratiquement aucune chance de permettre la présence efficace d'un observateur de l'UNES à l'UIE. En coulisse, les délégués suisses alsaciens nous ont dit qu'ils étaient d'accord avec les Romands, mais qu'ils craignaient la désapprobation de l'opinion publique. A se demander jusqu'où va le courage de leurs opinions !

### Semaine de solidarité

Le vice-président international de l'UNES a fait un rapport sur les moyens pratiques de réaliser cette semaine de solidarité au bénéfice de l'Angola. La condition de la réussite d'une telle action de solidarité est la participation active des étudiants. Le but de cette semaine est de concrétiser la volonté des étudiants de Suisse de venir en aide à leurs camarades qui n'ont pas eu la chance de vivre dans un pays où la démocratisation des études commence à devenir une réalité. (Voir article des VU, No 3, janvier-février.)

### Assurances et réductions à l'ordre du jour.

Dans de nombreuses universités et hautes écoles suisses, les caisses d'assurances qui existent accordent des prestations nettement insuffisantes (A Lausanne par exemple, le maximum des prestations de la caisse est limité à 300 francs par période de trois mois à dater du début de la maladie). C'est pourquoi une commission a été fondée au sein de l'UNES pour élaborer un projet d'assurance nationale pour les étudiants.

La commission se heurte à plusieurs obstacles : d'une part la réticence des autorités universitaires de certaines villes (c'est le cas de Lausanne, mais ne l'est par exemple pas à Neuchâtel ou Genève) ;

(Suite en page 2)

## SOMMAIRE :

- **La solidarité aura le dessus** Le point de la situation en matière d'assurance maladie universitaire, par Malte Giovanoli page 2.
- **Existe-t-il une culture africaine ?** L'Université tunisienne et son avenir, page 3.
- **A propos de Noir et blanc**, par Jean Gnägi, en page 4.
- **VU LITTÉRAIRES**, pages 5 à 7. Au sommaire Valéry, Monnard, Toynebe, critiques d'art.
- **Petites rubriques.** Les renseignements que vous cherchez, en pages 8 et 9.
- **Pour une aide planifiée :** Les étudiants et le sous-développement, en dernière page.

**Rien ne sert de courir...  
il faut partir à temps!...**

Où? Mais réserver votre place! Les vacances de Pâques approchent et vous n'ignorez pas que Swissair offre aux étudiants de substantielles réductions! Alors, pourquoi ne pas en profiter?..



Pour tous renseignements et réservations, consultez votre agence de voyages habituelle ou

**SWISSAIR**

Genève - Tél. (022) 32 62 20

**Une bonne nouvelle!**

**L'étudiant soldat**

Le Conseiller national Raissig, radical zuricois, a déposé le postulat suivant sur le bureau du Conseil national :

« Les indemnités pour perte de gain versées, selon la réglementation en vigueur aux étudiants qui accomplissent du service militaire ne répondent plus en aucune façon à la situation actuelle de ces étudiants. L'indemnité devrait être déterminée sur la base d'une perte de gain calculée sur le revenu moyen d'une personne sortant d'un gymnase. Les taux actuels ne peuvent en outre suffire dans tous les cas où le militaire a pour seule ressource les prestations de la caisse de compensation. Enfin, les dispositions concernant les indemnités maximales devraient être adaptées au renchérissement qui s'est produit depuis 1959.

Le Conseil fédéral est par conséquent invité à soumettre le plus tôt possible aux conseils législatifs un projet qui assure aux étudiants accomplissant du service militaire le même traitement qu'aux autres militaires et prévoit, d'une façon générale, un relèvement équitable des taux et limites. Le Conseil fédéral est en outre invité à examiner si, déjà avant l'entrée en vigueur de la nouvelle réglementation, la discrimination des étudiants ne pourrait pas être du moins partiellement éliminée par une révision de l'ordonnance d'exécution. Il s'agirait principalement de traiter les études comme le chômage et la maladie au sens de l'article 2, 1er alinéa, de l'ordonnance d'exécution et de faciliter la preuve qu'aucune activité lucrative n'a pu être exercée pour cause de service militaire. »

Comme une commission de l'administration fédérale s'est également réunie dernièrement pour discuter du même sujet, il est maintenant possible qu'une des revendications que l'UNES défend depuis 1961, soit sous peu satisfaite. Les VU tiendront les étudiants au courant des développements de la situation.



40 succursales, agences et bureaux

**VOYAGES DE PAQUES PARIS**

par train spécial

départ 11 avril soir, retour 15 avril

2ème cl. **49.-**

1ère cl. **73.-**

Arrangement hôtel garni + train 2e cl. + transfert gare-hôtel et vice-versa.

dès Fr. **94.-**

Autres suggestions :

- ROME, 4 1/2 jours Fr. 205.-
- Sta MARGHERITA Fr. 180.-
- VENISE, tour du lac de Gard en car, 4 jours Fr. 175.-
- LUGANO, 4 jours Fr. 170.-
- LA HOLLANDE fleurie, par avion, 4 jours Fr. 480.-
- PALMA-Baléares, par avion 10 jours Fr. 555.-
- LES CANARIES, 15 jours, mer merveilleux voyage av. Fr. 1270.-
- AU JOYEUX TYROL, par car 4 jours Fr. 220.-
- « BON GITE », BONNE TABLE par car, 4 jours Fr. 215.-
- COTE D'AZUR, par mer Cannes-Gènes, 4 jours Fr. 270.-

**Voyages LIDO**

LAUSANNE 4, Terreaux - Tél. (021) 23 72 72

**La solidarité aura le dessus**

De nos jours, il n'est plus guère de gens qui ne contestent la nécessité des caisses-maladie. Les traitements médicaux sont tellement coûteux que tomber gravement malade sans jour de l'aide d'une assurance peut signifier l'endettement, voire la ruine. Ceci est particulièrement le cas de ceux qui ne disposent que d'un faible revenu ou qui n'en ont aucun. Les étudiants font partie de cette catégorie et il est dès lors important pour eux de disposer d'une assurance-maladie suffisante. Pour eux — et nous pensons en premier lieu aux boursiers — une note d'hôpital met fin à leurs ressources. Il est juste que la plupart des étudiants suisses sont déjà assurés pour leur compte auprès d'une compagnie privée, mais tel n'est pas le cas de la majorité des étrangers. Notre camarade frappé par le sort, devra-t-il pour autant s'endetter?..

Nous osons oublier la caisse-maladie universitaire, ce qui est étrange, car c'est d'elle que nous nous proposons de parler! Pourtant, il est vrai que le plus souvent les premiers intéressés même, les étudiants, savent à peine qu'elle existe, se rappellent vaguement d'avoir payé une cotisation lors de l'inscription aux cours. Cela tient aux prestations nettement insuffisantes de la caisse qui, de ce côté-là, ne se distingue guère des autres caisses-maladie universitaires de Suisse romande. Les étudiants de Berne ne sont pas mieux lotis et ceux de St-Gall doivent se passer d'une caisse-maladie universitaire. Le cas est différent à Fribourg, Bâle, à l'Université et, surtout, au Poly de Zurich. Ces AGE là se déclarent satisfaites du système et ne désirent toucher à rien, chez eux du moins. Les raisons qu'elles invoquent sont assez valables et nous les comprenons. Il existe ce que l'on a appelé l'« égoïsme sacré », qui interdit des sacrifices déraisonnables. Des motifs d'ordre pratique jouent aussi un rôle. En frappant du poing sur la table, nous avons pu les convaincre en commission que l'UNES est une « union » et que par conséquent, on ne peut pas simplement laisser tomber les sections moins fortunées. Tandis qu'au début, toutes les AGE de Suisse allemande se seraient contentées d'un soutien purement moral aux sections assez courageuses pour entreprendre les démarches nécessaires à une

amélioration des prestations de leur caisse locale, elles consentent à présent à participer à l'élaboration d'une solution sur le plan national. Lors du Congrès annuel de Leysin, une commission de l'UNES a été chargée de ce travail.

Deux possibilités se présentent. L'une consiste à passer un contrat d'assurance collective avec une compagnie privée, l'autre à créer une caisse-maladie centralisée réservée aux seuls étudiants.

Les primes demandées dans le premier cas s'avèrent être tellement élevées qu'il n'en résulterait aucun avantage pour l'étudiant par rapport à une assurance individuelle. En revanche, il ressort des explications fournies par l'Office fédéral des assurances (OFAS) qu'une caisse-maladie englobant les sections romandes plus éventuellement Berne et St-Gall serait parfaitement viable. Une étude faite par

l'OFAS concernant le cas de Genève, arrive à une cotisation mensuelle de 5 fr. environ pour des prestations hors proportion avec ce que nous connaissons actuellement : entre autres, frais médicaux et pharmaceutiques à 75 %, durée illimitée, hospitalisation à 75 %, durée limitée à environ 720 jours, tuberculose 100 %, durée illimitée. Il ne s'agit évidemment que d'une étude, mais on voit que des possibilités concrètes existent qui permettent une solution acceptable. L'OFAS s'est déclaré prêt à faire les calculs nécessaires, à condition que l'UNES lui fournisse les données statistiques. Les primes mensuelles resteraient dans le cadre de l'étude citée.

L'OFAS attache une grande importance à une gestion impeccable et en fait même une condition essentielle à la reconnaissance de la caisse par le Conseil fédéral. Il

est donc très important de savoir comment sera organisée la caisse, d'autant plus que le montant des primes est fonction des frais d'administration, bien plus que du nombre des assurés.

La Commission de l'UNES, par l'entremise d'une sous-commission moins nombreuse, poursuit son travail. Elle devra présenter un rapport à la prochaine assemblée générale, comportant des propositions concrètes. Tout porte à croire qu'une solution satisfaisante pourra être trouvée. Un pas important sera franchi alors dans le domaine de la sécurité sociale, qui permettra d'envisager l'avenir avec confiance. Une nouvelle fois, le sens de la solidarité aura eu le dessus.

Malte Giovannoli  
Vice-prés. de l'AGECITE

Suite de la page 1.

**Assemblée générale de l'UNES**

d'autre part, l'adhésion à cette assurance ne pourrait en aucun cas devenir obligatoire, puisque dans certaines villes (Fribourg et EPF, Zurich) les étudiants ont des assurances tout à fait satisfaisantes et que des étudiants sont déjà affiliés personnellement à des caisses d'assurances privées.

Les démarches qui ont été faites en vue d'une affiliation collective à une grande compagnie d'assurances suisse ne sont pas satisfaisantes, le prix des cotisations demandé étant encore trop élevé. De nouvelles démarches vont être entreprises et nous espérons que les résultats en seront positifs.

En matière de réductions, le bureau s'est préoccupé de l'extension des réductions accordées aux étudiants par les CFF. L'assemblée a également accordé son soutien aux AGE romandes qui font des démarches en vue de l'obtention d'une réduction de 10 % dans les librairies. On sait que depuis plusieurs années déjà, nos camarades suisses-allemands bénéficient d'une réduction de 10 %, alors qu'en Suisse romande seul le 5 % est accordé. Plusieurs solutions visant à résoudre ce problème ont été envisagées.

**Equivalence des diplômes.**

D'une université suisse à l'autre, l'enseignement d'une même discipline peut être assez différent; mais ce qui constitue un état de fait assez regrettable, c'est qu'un étudiant qui commence ses études dans une université, ne puisse que rarement aller les finir ailleurs. En effet, un manque de coordination entre les programmes et une absence d'équivalence de diplômes fait perdre un temps considérable à celui qui veut changer d'université.

Pour remédier à ce mal, l'assemblée a chargé le vice-président culturel et universitaire de l'UNES de créer des groupes-ponts ou associations de facultés ayant pour but d'établir un rapport exposant les problèmes qui se posent et les remèdes à apporter à la situation actuelle.

**L'UNES participera à l'Exposition nationale.**

Depuis près de quatre ans, l'UNES s'intéresse à la préparation de l'Exposition Nationale Suisse de 1964.

La participation des étudiants s'est jusqu'à présent manifestée de la façon suivante :

1. Inscription de l'UNES à titre d'exposant dans le secteur « L'Art de vivre », section « L'Instruction, l'éducation et l'étude ».
  2. Création d'une commission chargée de préparer la participation de l'UNES à l'Exposition.
  3. Constitution d'un fonds spécial destiné à financer la participation de l'UNES à l'Exposition.
  4. La présence d'étudiants dans plusieurs comités de l'Exposition.
- Les étudiants participeront à l'Exposition dans les trois secteurs suivants :
- participation dans le cadre du groupe « La recherche scientifique fondamentale, l'UNES s'est chargée de présenter les problèmes et préoccupations actuelles de l'étudiant par des moyens graphiques.
  - participation à la Journée de la Jeunesse et organisation d'une journée de l'étudiant.
  - organisation d'un Festival du Théâtre étudiant suisse.

**Admission d'une quatorzième section.**

L'une des dernières tâches de l'assemblée fut d'admettre au sein de l'UNES les étudiants de l'Institut universitaire des hautes études universitaires (IUHEI) de Genève. Son admission avait été refusée en décembre dernier à Leysin parce qu'aucun plan de collaboration locale n'existait entre cet institut et l'AGE de Genève.

Cette collaboration est maintenant chose décidée et c'est pourquoi rien ne s'opposait plus à l'admission de cet institut au sein de l'UNES. Nous nous félicitons de voir les étudiants de cet institut au caractère aussi international représentés à nos côtés à l'UNES.

**Séminaire sur les problèmes du logement**

Lors du Congrès de Leysin, les AGE avaient décidé de réunir une fois par semestre les chargés du logement de chaque section, afin de mettre en commun les recherches et expériences faites par les AGE dans ce domaine. Cette réunion eut lieu le 9 février à Genève. Chaque délégué fit un rapport sur la situation du logement étudiant dans son université et l'on peut se rendre compte que si le problème devient critique dans certaines villes : Genève, Zurich, Lausanne, il est proche de se poser dans les autres qui voient le prix des logements croître à une vitesse inquiétante.

Une étude des possibilités de financement fut ensuite faite; une documentation sur les expériences originales faites dans certains pays étrangers sera constituée, et elle servira de base aux travaux futurs des AGE.

De même les études théoriques faites par certaines AGE sur des plans types et l'équipement de logements étudiants seront mises en commun.

Ce séminaire montre quels peuvent être les avantages d'une collaboration étroite et franche entre les AGE au sein de l'UNES.

Si cette collaboration était, il y a trois ans seulement, une chose vaine; elle est actuellement possible et largement utile dans de vastes domaines, et nous souhaitons qu'elle sera bientôt systématique et totale.

Jean Gnägi.

**ART. 27 quater**

La commission du Conseil national chargée d'examiner le projet d'article constitutionnel sur les bourses d'études s'est réunie à Lausanne sous la présidence de M. Kurzmeyer, de Lucerne, en présence de M. le Conseiller fédéral Tschudi (Voir numéro précédent des VU).

A l'unanimité, les participants ont admis le principe d'une collaboration de la Confédération au système des bourses d'études, à la condition que l'autonomie des cantons en matière d'instruction publique ne subisse aucune atteinte. L'entrée en matière n'a pas été combattue.

Lors de la discussion de détail, il a été décidé d'inclure dans l'article constitutionnel une disposition réservant l'autonomie des cantons. A une grande majorité, la commission a ensuite recommandé au Conseil national l'adoption de l'article ainsi conçu.

Le texte du nouvel alinéa n'a pas encore été rendu public. Nous savons seulement de source sûre que le texte allemand dit « Unter Wahrung der Kantonalen Schulhoheit ». Nous espérons qu'il faut n'y voir qu'une modification de forme et que la portée n'en sera pas réduite.

**„PROMOTION“**

Une publication digne d'intérêt

Le Centre suisse pour l'étude de la relève professionnelle et scientifique \*) que préside M. Fritz Humler, délégué du Conseil fédéral aux possibilités de travail, réunit un certain nombre de personnalités de la vie scientifique et politique, dont le but est de « donner à tous les milieux qui entendent encourager la relève et qui ne peuvent se passer de collaborateurs qualifiés la possibilité de se renseigner objectivement et simplement et d'offrir leur collaboration dans les domaines où elle peut s'avérer utile du point de vue scientifique, économique ou humain. »

Depuis peu, ce Centre possède sa propre publication « Promotion » qui n'est pas une revue parmi beaucoup d'autres, mais au contraire le meilleur moyen pour tous ceux qui sont préoccupés de la démocratisation des études, de se renseigner sur le travail des organes fédéraux et can-

tonaux en la matière, sur des initiatives de groupements privés, sur les idées qui sont lancées, sur les positions de nos principaux journaux, sur les documents publiés par les organisations internationales. En un mot, le but de « Promotion » est de mettre un peu d'ordre dans le développement quelque peu archaïque des mesures en faveur de la relève des cadres, et les encourager, « car en comparant ce qui se fait à l'étranger, on constatera que nous devons redoubler d'efforts. »

Cette publication à laquelle les étudiants se doivent de s'intéresser, rendra certainement de grands services au mouvement étudiant suisse, d'autant plus que M. Humler est l'un de ceux qui a le plus secouru la léthargie nationale pour lui faire prendre conscience de l'urgence d'un meilleur et plus équitable recrutement des cadres du pays.

\*) Case postale, Zurich 34.

Le plus moderne des "4 couleurs,"

**CARAN D'ACHE**



Construction remarquable Mécanisme inusable!

**FONJALLAZ OETIKER & CIE**

LAUSANNE Tél. 28 55 55 ST-LAURENT 32 OLIVETTI LETTERA 22

La machine à écrire portable dont vous rêvez, avec tous les avantages d'une standard.

Réduction spéciale accordée aux étudiants sur présentation de la carte A.G.E.



**VOIX UNIVERSITAIRES**

LAUSANNE 1, rue de la Barre CCP II 14 677 - Tél. (021) 22 35 40  
NEUCHÂTEL 41, fbg de l'Hôpital CCP IV 23 01 - Tél. (038) 5 77 12

Administration : J.-J. Borgeaud, Lausanne  
Comité de rédaction :

AGECITE Jean-Luc PERRET  
AGEPUL Jean GNAEGI  
FEN H.-P. CART, a. i.

Imprimerie des Affaires S.A. 25, Av. Vinet, Lausanne

Tirage : 7000 ex

Abonnement : 1 an ; ordinaire Fr. 4.- ; de soutien : Fr. 10.-

Publicité :

M. Gueissaz, 25, av. Montchoisi. - Tél. 26 93 57 - C.C.P. II 196 65

# Existe-t-il une culture africaine ?

La FEN a inauguré son programme d'accueil par un remarquable exposé de M. Thomas Melone, professeur à Douala au Cameroun, ancien dirigeant de l'Union nationale des Etudiants camerounais. Ce sujet, assez vaste pour permettre n'importe quel exposé, fut analysé avec une clarté étonnante et une rigueur toute cartésienne qui ne peuvent que réjouir les produits de la civilisation occidentale que nous sommes... car l'existence d'une culture africaine spécifique — donc avec des fondements logiques différents des nôtres est un problème complexe qu'il vaut la peine d'étudier.

Camerounais, M. Melone a grandi dans une culture qui n'est africaine ni dans le fond, ni dans la forme.

Licencié en lettres, il a assimilé les fondements mêmes de la pensée gréco-romaine et ne peut, comme Léopold Senghor, autre licencié, les accepter dans une optique africaine.

Il y oppose un double refus. Intellectuel d'abord, historique ensuite.

La première raison réside dans la définition même de la culture. Soit :

1. Une évolution des peuples qui procède du fond des êtres ;

2. Un idéal commun et une conception de la vie qui permettent aux êtres de se développer au sein de certaines structures sociales ;

3. Les manifestations extérieures de cette culture : musique, art pictural, architecture et littérature (cette dernière forme étant la plus achevée, encore qu'elle pose de graves problèmes de communication dans les pays aux dialectes nombreux).

On dira qu'un peuple a une culture lorsqu'il pourra nous présenter un certain nombre de matériaux qui embrassent tous les aspects pouvant être considérés comme les objectifs essentiels d'une civilisation.

La deuxième raison est plus complexe, plus difficile à expliquer car plus mal connue, encore que des données nouvelles nous permettent d'étayer les arguments.

En s'installant dans les pays africains, les Européens ont nié toute culture africaine car, disaient-ils, ils apportaient la

culture. Dans de telles conditions, comment les Africains auraient-ils pu s'opposer à une telle affirmation ? Solution de facilité pour les colonisateurs : en niant l'une, il affirmait, au contraire, l'autre. Leur thèse était soutenue par les ethnologues qui avançaient que les peuples d'Afrique avaient une mentalité prélogique. Les rapports de colonisés à colonisateurs se posaient donc en termes de néant à civilisation, de maître à esclave.

Cette vision simple et intellectuellement facile d'envisager les civilisations non-européennes devait rapidement évoluer. Ainsi, quand, au moment de la menace nazie, aux côtés des Occidentaux les Africains luttèrent pour la civilisation européenne contre le fascisme, ils modifièrent les rapports antérieurs qu'ils entretenaient avec les colonisateurs.

De plus, les ethnologues découvrent maintenant (ou redécouvrent) le patrimoine des peuples africains, c'est-à-dire que ceux-ci ont eu des activités suffisamment avancées — quelques groupements n'avaient-ils pas introduit l'alphabet — pour justifier l'existence d'une culture africaine spécifique.

Pour qu'un patrimoine culturel subsiste, à supposer qu'il existe, il faut qu'il se perpétue, qu'il se répande.

Et là, nous touchons à une des différences essentielles, fondamentales qui existent entre la civilisation africaine — et sa culture — et les autres civilisations — et leurs cultures.

La forme d'expression des peuples afri-

cains est plus préhensive, plus matérielle, alors que chez nous elle est abstraite. Ainsi le masque est une représentation picturale, mais par ses expressions, sa composition, son équilibre, il fait appel à toutes les valeurs et les structures ancestrales : l'expression est un tout. Un tout qui matérialise un aspect de la vie et dont les Africains ont besoin dans leur lutte pour la vie (struggle for life). Comme la littérature écrite est inexistante, la mémoire sera appelée à jouer un rôle important — avec toutes les inexactitudes et les trahisons que cela comporte — dans la transmission du patrimoine culturel.

Cette dernière constatation explique « l'enterrement » de la culture africaine lors de l'invasion européenne. Cet apport extérieur se traduit par un craquement, par une incompatibilité de ces populations d'une part à s'adapter au nouveau mode de vie introduit par les Européens et d'autre part à continuer de vivre dans leurs anciennes structures.

Cet espèce de « trou » que produit l'enseignement de la culture européenne chez les Africains est un des principaux reproches qu'on nous adresse. Et pourtant... dans la mesure où ces peuples ne veulent pas refaire le « chemin économique » long de plusieurs centaines d'années que nous avons fait, dans la mesure où nous pouvons les aider à brûler nombre d'étapes dans leur développement économique, social, politique, mais alors aussi intellectuel, dans la mesure où ces pays désirent ardemment égaler notre niveau de vie, ce « vide », ce « trou » n'est-il pas inhérent à ce saut que les pays souhaitent ?

Dans cette question, il est évident que je m'écarte du problème traité par M. Melone. Cependant, comment ne pas relever cette impossibilité — matérielle et intellectuelle — entre ce que les Africains veulent et ce que nous leur avons apporté ; car il ne fait pas de doute que

si nous les avons exploités, notre présence n'a pas été entièrement néfaste, l'a-t-elle été « en soi » ?

Si nous nous félicitons du fait que les Africains ont maintenant leurs propres romanciers, poètes, conteurs, il nous sera répondu qu'ils sont plus lus aux Etats-Unis et en Europe qu'en Afrique et que l'on ignore jusqu'à leur nom même dans leur pays d'origine.

Il ne fait pas de doute que l'Afrique a encore un taux d'analphabétisme trop élevé, il est vrai que ces écrivains ne sont pas assez entendus par leurs frères. Mais ces livres ne plaident-ils pas le prélude à l'autonomie culturelle et économique souhaitée ?

N'oublions pas que l'instruction généralisée n'est pas si vieille en Europe, que notre prospérité n'a été acquise que par de longues luttes. Dans cette optique, j'ai eu quelque peine à justifier les reproches qui nous sont faites — tout en les excusant d'ailleurs — car si notre apport n'est pas très évident, nos abus ne sont malheureusement que trop certains, trop criards.

Jean-Pierre Ghelfi

Exposition du 20 mars au 4 mai

**PAROLES  
PEINTES  
GALERIE MELISA**

Avenue du Théâtre, 3  
LAUSANNE  
Tél. 22 36 01

## UNE BELLE RÉALISATION

# L'UNIVERSITÉ TUNISIENNE

Au lendemain de l'indépendance, les efforts du gouvernement et notamment du département de l'Éducation nationale se sont portés sur l'enseignement affirmant une nette résolution de pallier à la pénurie des cadres, quant à leur valeur et à leurs effectifs, qualitativement et quantitativement. A l'échelle supérieure, on ne pouvait parler en ce moment d'enseignement organisé, il n'existait que d'une façon disparate et surtout limitée.

— L'École coloniale d'agriculture.

— L'Institut des Hautes Etudes rattaché organiquement à l'Université de Paris, — l'École Supérieure de Commerce et l'École d'Administration : étaient les seuls organismes universitaires qui ne dispensaient que quelques disciplines à une minorité d'étudiants tunisiens. Ce cycle de l'enseignement n'était pas entièrement dispensé à Tunis.

C'est pourquoi, dès le début de janvier 1959, le Secrétariat d'Etat à l'Éducation Nationale entreprit l'étude de la création d'une Université tunisienne. — Cette étude achevée cinq mois plus tard, fut approuvée par le Gouvernement. Un programme d'exécution fut alors dressé dans le cadre du plan décennal de scolarisation qui permet de prévoir que vers 1970, l'Université de Tunis pourrait abriter un effectif total de 12 à 15 000 étudiants. Les réalisations structurelles et pédagogiques seront échelonnées sur une période de 10 ans à compter de l'année universitaire 1960-61. En dépit de nombreuses et épineuses difficultés que posent le problème de locaux, de l'équipement scientifique et de l'encadrement administratif

nécessaires, l'Université de Tunis fut officiellement créée par décret en date du 31 mars 1960, complété par un autre décret daté du 1er mars 1961. Aux termes de ces deux textes, la nouvelle université comprend :

- la Faculté des Sciences Mathématiques, Physiques et Naturelles.
- la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines.
- la Faculté de Droit et des Sciences Politiques et Economiques.
- La Faculté de Théologie. « Ezzitouna ».
- la Faculté de Médecine et Pharmacie.

Pour répondre à la demande de cadres compétents et efficaces qu'exige la Tunisie dans tous les domaines, de nombreuses réalisations furent entreprises. Aussi depuis 1960, l'École Normale Supérieure à laquelle est rattaché le Centre National d'Etudes Pédagogiques fut intégré dans l'Université pour assurer dans les meilleurs délais et formes, la formation de professeurs de l'enseignement secondaire. D'autres établissements furent rattachés à l'Université de Tunis au cours de l'année universitaire 1961-1962. Il s'agit de l'École Normale des professeurs adjoints, de l'École Supérieure d'Etudes Commerciales et de l'Institut des langues vivantes. Dès juin 1960, les premiers certificats de licences tunisiens sont décernés. Au total, ont été créées :

- 5 licences ès-lettres,
- 5 licences ès-sciences,
- 1 licence et 1 capacité en droit,

— 1 licence et 1 capacité en Sciences économiques.

### Plan et nouvelle Université

Le caractère provisoire des nombreuses créations universitaires, la dispersion des locaux des différentes facultés et centres, ne répondant plus aux besoins sans cesse croissants des effectifs qui atteignent 3300 étudiants mettent en évidence la nécessité de nouveaux bâtiments mieux adaptés aux exigences de l'enseignement supérieur en Tunisie. Avec l'assistance de l'UNESCO et deux prêts internationaux (russe et américain), l'Etat tunisien finance la plus grande partie des projets à réaliser. Outre les bâtiments administratifs, les bibliothèques, cinq constructions principales sont prévues :

1. Faculté des Sciences (prévue pour 3000 étudiants).
2. Faculté des Lettres et Sciences Humaines (prévue pour 3000 étudiants).
3. Faculté de Théologie.
5. Faculté de Droit et des Sciences Politiques et Economiques (prévue pour 3000 étudiants).
5. Faculté mixte de Médecine et de Pharmacie (prévue pour 4000 étudiants).

Il est également prévu la création ou la modernisation des instituts et centres de recherches scientifiques fondamentales et appliquées.

### Statistiques et options.

Les prévisions avancées par le plan précisent que les effectifs de notre Université atteindront en 1970 le chiffre de 12 000 à 15 000 étudiants.

L'importance de ce chiffre nous renseigne sur l'accroissement des effectifs universitaires en fonction de la réalisation de l'ensemble. En 1956, l'Université ne comptait que 2374 étudiants dont une minorité insignifiante d'étudiants. Le taux d'accroissement a été en 1962-1963 de 30 % environ. Ce qui porte les effectifs de l'Université à 3298 étudiants.

L'étudiante tunisienne entre les Sciences et les lettres.

La jeune fille tunisienne absente hier des bancs de la Faculté en est devenue aujourd'hui une habituée assidue et studieuse.

Il est à noter que nos étudiantes optent plutôt pour les disciplines littéraires et morales. La Faculté des Lettres compte 202 étudiantes face 253 garçons. La Faculté des Sciences n'en compte que 102 pour un total de 525 étudiants. Cette année on compte 48 étudiantes en physique-chimie, 14 en mathématiques et 29 en Sciences naturelles, toutes inscrites à la licence tunisienne.

Quant aux garçons, ils optent courageusement pour les sciences ; on compte aussi 155 étudiants en mathématiques, 180 en physique-chimie, 67 en sciences naturelles. Aux 402 étudiants en sciences, on oppose 253 en lettres... Cette option dénote la prise de conscience des étudiants quant aux besoins vitaux de la Tunisie en cadres techniques qualifiés. Cette année, un record à la Faculté de droit et des sciences économiques où le total des étudiants a atteint 725, dont 568 garçons, 69 jeunes filles pour les Tunisiennes. Ainsi la jeune fille tunisienne fait son chemin à pas sûrs dans l'Université et dans la société.

Dans la première, les étudiantes sont de plus en plus nombreuses et accomplissent généralement de brillantes études. Quant au rôle de l'étudiante dans la société, nous releverons la participation de la jeune fille à tous les secteurs de la vie publique où elle fait preuve d'une assurance et d'une compétence remarquable pour affirmer sa mentalité, nous nous contenterons de reporter sa réponse à la prise de position de l'Union des Femmes de Tunisie contre le mariage avec les étrangères : « La jeune fille tunisienne consciente les valeurs humaines et du progrès de la société, s'indigne contre une attitude aussi rétrograde, elle se refuse d'être considérée comme un sujet imposé, un objet local protégé contre l'impression. »

Tous les espoirs sont permis pour que l'Université tunisienne joue le rôle prépondérant qui lui revient dans le relèvement économique et social de la Tunisie conformément aux prévisions de notre plan.

La Tunisie indépendante peut être fière et compter sur sa génération.

(D'après le rapport de l'Action Tunisienne).

Mohamed Bœcar

## AVENIR DE L'ENSEIGNEMENT EN TUNISIE

L'auditoire qui suivit la conférence de M. Jaïbi, sous-directeur à la planification tunisienne, était plutôt clairsemé. Par paresse intellectuelle ou physique, les absents se sont privés d'un exposé dense, objectif et fort intéressant malgré son titre peut-être quelque peu rébarbatif : « Problèmes de l'enseignement et leurs relations avec le développement économique en Tunisie ».

M. Jaïbi introduisit son sujet en commençant par souligner l'insuffisance de la scolarisation et de l'enseignement dans les pays du Tiers-Monde. Situation héritée de l'époque des colonies et protectorats, où la formation de l'élite s'est toujours faite en fonction des seules exigences des métropoles qui imposaient aveuglément leur culture et leur langue, au mépris des besoins ou des aspirations des principaux intéressés.

L'accession à l'indépendance a tout naturellement entraîné pour ces pays la nécessité de repenser l'enseignement dans un contexte national afin d'adapter les programmes à des objectifs conformes aux réalités nationales et aux besoins des différents secteurs d'activité.

En Tunisie, la prise de conscience de l'importance de l'enseignement pour le développement harmonieux du pays a coïncidé avec l'éveil du sentiment national. Mais elle plonge en réalité ses racines jusqu'en deça de l'instauration du protectorat, dans les années qui précédèrent la fondation du fameux collège de Settiqi (1875), alors comparable aux meilleurs établissements similaires européens.

Dès avant l'indépendance, les nationalistes avaient précisé que l'instruction serait l'un des premiers problèmes à retenir leur attention. Journaliste à l'époque, le président Habib Bourguiba se plaisait à répéter : « Lorsque l'Etat glissera entre nos mains, nous nous attaquerons à l'enseignement ».

L'actuel plan d'enseignement tunisien, décennal, a été dressé en 1958 et mis en vigueur en 1961. Il a été essentiellement conçu en vue d'une scolarisation totale, entrevue pour 1965/66. Le plan a été élaboré selon une optique moderne, consciente du fait que l'extension verticale de l'enseignement ne peut découler que d'une adhésion à une politique économique et sociale. Les responsables ont opté en faveur de l'enseignement de la masse avec l'idée d'augmenter ainsi les chances de faire éclore une élite véritablement digne de ce nom. En outre, l'enseignement secondaire a été élargi en vue d'accélérer le développement économique par la possibilité de formation de cadres moyens et supérieurs. 35 à 45 % des effectifs des classes terminales primaires devraient entrer dans les écoles secondaires. Pourcentage très ambitieux, remarque M. Jaïbi, mais la Tunisie tient cependant à le maintenir.

Le plan s'est préoccupé de l'établissement des programmes, de l'impression des manuels, de l'introduction de nouveaux enseignements (surtout scientifiques, techniques, commerciaux et professionnels). Il a établi les prévisions de développement des secteurs essentiels, évalué les besoins en cadres et les moyens d'assurer leur recrutement, estimé l'apport possible maximum que l'éducation nationale pourra fournir pour les cadres de base, moyens et supérieurs. Les responsables ont également dressé le bilan des déficits probables dans l'évaluation des différents besoins, prévoyant un programme de formation d'appoint pour y remédier. Il a également fallu calculer les investissements nécessaires, fixer les échéances de paiements, etc. A titre indicatif, les dépenses évaluées pour les dix prochaines années représentent 10 % des dépenses d'investissement, compte non tenu des dépenses annuelles de l'éducation nationale qui représentent la très forte proportion de 25 % du budget de l'Etat.

La discussion nourrie qui suivit l'excellent exposé de M. Jaïbi a prouvé à elle seule l'intérêt suscité par la conférence. La discussion se poursuivit à bâtons rompus autour d'un pot auquel M. Jaïbi sembla prendre autant de plaisir que les nombreux étudiants encore présents. Etrangers et Suisses très mélangés...

Gillette Keller.

Madame,  
pour être bien coiffée,  
**Salon BELLES-COIFFURES-SIMON**

vous offrent :

- |              |          |
|--------------|----------|
| Mise en plis | Fr. 4.—  |
| Teinture     | Fr. 13.— |
| Indéfrisable | Fr. 17.— |



ILE ST-PIERRE-RUE CAROLINE 2,  
Téléphone 22 30 04 - Ascenseurs 4e étage

# A PROPOS DE NOIR ET BLANC

Le lecteur parcourant d'un œil méfiant et respectueusement distant les pages de ce modeste journal est peut-être quelque peu intrigué par ce titre ! En effet, de quel sujet vais-je bien entretenir ? Est-ce de peinture, de cinéma ou de photographie, ou peut-être ne le sais-je pas très bien moi-même ? Eh bien non, je le sais, il s'agit d'un mal terrible, un mal qui aujourd'hui encore court sur notre terre ; si terrible que je n'osais pas le nommer. Oh, rassurons-nous, il y a fort longtemps qu'il a disparu de Suisse, voire même d'Europe. On m'a dit qu'il n'existait même plus en Russie ; mais il paraît qu'on le trouve encore quelque part à l'extrémité de l'Afrique et aussi dans quelques Etats des Amériques.

Ayant dit que ce mal ne se trouve plus chez nous, je vais donc rapidement me livrer à sa description. Il faut tout de même bien savoir comment il est ; on ne sait jamais, avec le caractère international qu'a notre Université, peut-être qu'un jour quelqu'un pourrait nous l'apporter.

Donc, et c'est là que le titre intervient, il s'agit d'une distinction entre les couleurs, le noir et le blanc, par exemple ; en quelque sorte une discrimination, et cette discrimination porte sur la peau des individus. C'est-à-dire que certains de ces individus croient que, par je ne sais quel phénomène d'osmose, la couleur de la peau agit sur l'organisme de l'individu et lui donne certaines qualités ou au contraire certains défauts qui le marquent irrémédiablement.

C'est pourquoi dans ces lointains pays on vient à établir des frontières fixées par la seule couleur de la peau. Mais me direz-vous cela doit entraîner des complications terribles, et lorsque l'un de ces individus franchit une des barrières, que se passe-t-il ? — Eh bien il est en général violemment pris à partie par les autres, il est malmené, cela peut aller jusqu'à la mort, une mort lente, bien sûr, un lynchage, quoi.

Mais ce mal ai-je dit, le racisme puisqu'il faut l'appeler par son nom, ne se trouve plus chez nous.

Pourtant on m'a dit qu'à certaines occasions, certains de nos étudiants, lors de la Journée d'En-

traide par exemple, ou en parlant de la Semaine de Solidarité, certains de nos étudiants ont refusé de participer, disant entre autre qu'ils ne travaillent pas pour des ..., là ma plume s'arrête, non je ne peux vraiment pas écrire ça, d'autant plus qu'ils n'ont pas la peau si noire que ça, au reste cela importe peu, c'est l'intention qui compte dit-on !

Mais alors, ça pourrait être un symptôme, et si le mal venait à se déclarer, que deviendrions-nous ? Il faudrait nous retrancher chacun de notre côté en prenant garde aux éventuelles infiltrations ; et si par hasard l'un d'eux venait à se recouvrir d'un masque, nous ne le reconnaitrions plus...

Mais revenons-en aux faits, d'où pourrait bien venir le mal, qui a bien pu le leur donner ? Ce ne sont pourtant pas les Vaudois ! Mais non, voyons, les Vaudois ne sont pas racistes. Bien sûr ils ont eu par le passé quelques ennuis avec les Bernois, mais maintenant c'est fini, même le Suisse-allemand, ils le supportent.

D'ailleurs, me disait l'un d'eux, on trouve même des amis des bêtes parmi eux, alors vous n'allez pas me dire que celui qui offre un manteau à son chien n'a pas la grandeur d'âme de considérer le Noir comme son égal, et voire même de l'aider.

Mais à vrai dire celui-là justement qui nous dit aimer les chiens est-il bien capable d'aimer un Noir ? Un chien on lui fait faire une pirouette, on lui donne un sucre, ça remue la queue et ça ne dit rien ; le jour où on n'en veut plus, on le revend et c'est fini. Alors que le Noir, on peut bien le faire travailler un peu, mais au bout d'un certain temps, il comprend et aimerait lui aussi vivre comme vous, comme un homme, quoi ; et c'est là que les choses se gâtent.

Evidemment qu'à l'Université, nous sommes une classe privilégiée, une élite en quelque sorte, et d'ailleurs ces bruits qui sont à la base de toutes ces suppositions, sont-ils vrais ? Alors puisqu'ils ne sont peut-être pas vrais, n'allons pas prendre ces propos au sérieux, mais néanmoins, méfions-nous de ne pas aimer les Noirs comme nous aimerions un ....

Jean Gnägi

## Cycle d'études économiques et administratives tunisiennes

Conscients du rôle qu'ils auront à assumer dans leur pays, des étudiants tunisiens de HEC, Droit et SSP organisent un cycle d'études économiques et administratives tunisiennes organisé par et pour les étudiants tunisiens des Universités suisses se destinant à la fonction publique et à une carrière dans les services économiques et administratifs de l'Etat tunisien ou des entreprises privées.

### Buts et impératifs

Tenus éloignés de leur pays afin de poursuivre leurs études, les étudiants tunisiens ne doivent pas perdre contact avec ses réalités. Ce, afin de faciliter leur intégration dans les secteurs de la fonction publique où ils seront sollicités, sur la base de leur formation universitaire et de leurs aptitudes. La planification des cadres exige leur assimilation rapide en vue de renforcer les rangs des pionniers du développement économique et social. Pour une utilisation adéquate et fructueuse de leurs capacités, les étudiants se doivent parallèlement à leurs études de se familiariser avec l'engrenage de l'administration tunisienne, connaître les institutions économiques et politiques de l'Etat. Ils doivent être au courant des projets et réalisations... Ils doivent Savoir pour Comprendre... Comprendre et Savoir pour faire bien et mieux.

### Perspectives et moyens.

Ce cycle d'études a une double portée :

— Initier les étudiants aux mécanismes généraux des services publics dans les secteurs de l'économie surtout et au niveau des secrétariats d'Etat intéressés, les encourager à suivre des stages pratiques au sein de ceux-ci ;  
— les informer et soumettre à leur réflexion et critique les réalisations et les projets touchant le développement économique et social de la Tunisie dans le cadre de la planification.

Un programme comprendrait :

### L'Union Nationale

- Eléments d'économie politique
- Eléments de législation financière et publique
- Réforme agraire
- Réforme administrative et fiscale
- Réalisations et projets
- Actualités économiques

Notre projet ne peut aboutir aux fins utiles que nous souhaitons, que par la participation persévérante de tous les étudiants intéressés. Notre cycle d'études a un caractère fondamental : sa régularité... Chaque semaine des étudiants exposeront des sujets d'ordre général et spécial. Ces exposés commentés ont une portée informatrice et formatrice. Nous nous proposons de solliciter les secrétariats d'Etat et les organisations nationales afin d'obtenir les documentations, informations et publications qui serviraient de base à notre cycle d'études.

L'Université Tunisienne nous communiquerait certains cours d'Economie et de Droit tunisiens qui se donnent dans les Facultés de Sciences Economiques et de Droit.

Les responsables de passage, seraient invités à nous exposer la situation et les perspectives de leurs secteurs respectifs.

Le cycle d'études serait un champ d'auto-formation. Son assiduité et son succès relèvent de ceux qu'il intéresse directement bien qu'il soit ouvert à tous.

Souhaitons également que tous contribuent à sa réussite.

Signalons une intéressante manifestation culturelle organisée par les étudiants tunisiens, MM. Bahroun et Ben Amar (membres de la délégation tunisienne à la conférence sur la coopération technique avec les pays en voie de développement à Genève) qui ont brillamment exposé les perspectives décennales et le plan triennal de développement économique en Tunisie quant à leurs ressources, lignes directrices et état d'application — ce, le mardi 12 février, en présence de M. l'Ambassadeur de Tunisie à Berne et Madame, M. le Professeur Flattet et des responsables de l'AGECITE, ainsi qu'un grand nombre d'étudiants de différentes nationalités.

Mohamed Baccar

**AU « SNACK »**

**Métropole**

Chaque jour, la carte et 3 menus à choix, dès Fr. 2.60  
Tél. 23 83 18 - Direction : A. Beausire

**MAISON SCHULER**

Gd-Chêne 8

Réductions accordées aux étudiants sur présentation de la carte AGE

Papiers peints 20 %  
Tissus . . . . 5 %

Voyages et séjours de Pâques

**PARIS** Train spécial de Pâques, 4 jours dès Fr. 49.—  
**RIVIERA ITALIENNE - VARAZZE**, 4 jours dès Fr. 141.—  
Tous billets de chemin de fer, avion et bateau  
Vente - Réservation - Tous services touristiques

Agence de voyages **H. Ritschard & Cie. S.A.**  
32, av. de la Gare - LAUSANNE - Tél. 23 55 55

**Pages SPORT S.A.**

FORMES ET COULEURS NOUVELLES

LAUSANNE, Rue Haldimand 13  
Rue de Bourg 29 - ☎ 22 22 60

Une annonce dans les „VU” est lue par 7000 personnes

Composition du nouveau Comité SSP

Président : Jean Meylan      Secrétaire : Albert Guéissaz  
Vice-président Dong Nguyen Huu      Membre adjoint : Michel Perrin  
Caissier : Alain Modoux

Permanence du Comité SSP

Le comité SSP, désireux d'établir des contacts plus étroits avec les étudiants, a décidé d'établir une « permanence ». Un des membres du comité se tiendra à disposition de ses camarades une heure par semaine. Cette heure a été momentanément fixée le jeudi de 16 h. à 17 h. à la bibliothèque des SSP, rue Vuillemet 3. Tous ceux qui désireraient des renseignements sur les diverses activités de l'association (affaires intérieures, rapports avec l'AGE, affaires internationales, etc.) ou qui auraient des problèmes relatifs à leurs études, à leurs relations avec les professeurs, sont priés de venir formuler leurs questions ou leurs suggestions. Nous espérons vivement par ce moyen, développer la collaboration non seulement entre les étudiants, mais encore avec les autorités et l'école.

où irez-vous ce soir...

**TABARIS**  
Dancing Music-Hall

**BRUMMELL**  
Stéréo-Parade attractions

**BAGATELLE**  
Dancing de la jeunesse

**SCOTCH**  
« Whisky à gogo »

LAUSANNE  
réservations (021) 22 09 33

EXPORTATION HORLOGERIE

**VENEZIA**

avise sa fidèle clientèle d'étudiants qu'il continue de lui accorder 10 % de rabais sur tous les articles

Expéditions et renseignements pour l'étranger  
TUNNEL 11 - LAUSANNE  
Tél. 23 75 08

ART ET CULTURE

**L'ORCHESTRE UNIVERSITAIRE**  
travaille le mardi, à 18 h. 15  
à la salle du Tribunal des Prud'hommes  
(Place de la Cathédrale 12)

Le Gloria de Vivaldi et la Cantate 148 de Bach  
SOYEZ LES BIENVENUS !

**PAPETERIE de ST LAURENT**  
Charles Krieg  
RUE ST LAURENT, 21  
LAUSANNE  
Tél. 23 55 77

**YOGHOURT Junior**  
180 g  
PUR JUS de FRAISES  
LAUSANNE

# V. U. LITTÉRAIRES

- **Lettres :** Valéry, par J. F. Monnard, - Marée critique de Ph. Carrard.
- **Théâtre :** Pourquoi l'étudiant va-t-il au théâtre?
- **Histoire :** Toynebee et l'épopée des civilisations, par Pierre Moor.
- **Arts :** Une nouvelle revue : Galerie des arts.
- **Architecture :** Architecture, forme + fonctions a été lu par G. Gabella.

## UNE ENQUÊTE DES AGE ROMANDES

### Les étudiants et le Théâtre

PAR MICHEL JEANNERET

Dans les premières semaines de 1961, les AGE romandes invitaient quelque 5600 étudiants à s'interroger, en répondant à un questionnaire, sur leur attitude à l'égard du théâtre. L'enquête, répandue tantôt méthodiquement, tantôt au hasard des rencontres, fut accueillie sans enthousiasme. Mais, si la participation était faible, l'échantillon s'avéra valable; aussi pouvait-on attendre du dépouillement quelques indications précieuses sur le comportement des étudiants romands à l'égard de l'art dramatique. C'était établir, pour la première fois chez nous, les éléments d'une sociologie des loisirs dans le milieu étudiant. Il paraissait normal que le théâtre, ce mal-aimé, fût l'objet de cette première investigation, tant il est sacrifié au profit du cinéma.

Le questionnaire fut établi, puis dépouillé et interprété par une équipe de la Fédération des Étudiants de Neuchâtel. Raymond Spira menait l'entreprise; c'était une garantie de qualité; on s'en apercevait en lisant le mémoire qu'il a rédigé et où il a consigné, au long de soixante-dix pages, tous les enseignements dont les données statistiques lui ont permis de tirer parti.

On découvre, parmi l'austérité des chiffres, quelques détails imprévus: qui eût imaginé que l'art dramatique trouve auprès des jeunes filles un intérêt plus vivant qu'auprès des garçons? Et quel étudiant en lettres aurait admis, sans la contrainte d'éléments numériques rigoureux, que les scientifiques éprouvent pour le théâtre un goût aussi prononcé que lui?

Mais ces données anecdotiques sont insignifiantes. Envisageons le problème au niveau général de l'étudiant romand et tâchons de découvrir dans quelle mesure les statistiques établies définissent, au profit des AGE, les lignes essentielles d'une politique culturelle cohérente.

Si, à Neuchâtel, l'absence d'une troupe professionnelle fixe et la vétuste étroitesse du théâtre paralysent l'activité dramatique, la vie théâtrale de Lausanne et Genève, parfois intense, permet aux étudiants d'assister assez régulièrement à certaines représentations; mais n'allons pas croire qu'ils s'y bousculent; pendant l'année 1960, 17,6% des sujets interrogés ne sont jamais allés au théâtre, 45% d'entre eux s'y sont rendus quatre fois au moins et un quart seulement ont vu plus de sept spectacles. Ce taux de fréquentation se comprend mieux à la lumière d'autres chiffres: on découvre en effet que les salles de concert et les théâtres lyriques sont presque désertés par les étudiants: 70% parmi eux n'ont pas assisté à un seul opéra en 1960. Quant au cinéma, il semble attirer tous ceux qui, pour des raisons financières, ont dû renoncer au théâtre: en trois mois, plus de deux tiers parmi les étudiants ont vu quatre films ou davantage.

Encore fallait-il s'assurer que cette préférence massive accordée à l'écran aux dépens de la scène n'était pas spontanée mais tributaire d'obstacles matériels. Parmi les raisons qui expliquent la faible fréquentation du théâtre par les étudiants, les sujets interrogés ont choisi celles-ci: les prix abusifs, le manque de bonnes places, la carence d'informations sur les spectacles présentés, mais aussi l'absence d'intérêt. Cependant, en soulignant l'importance de ce facteur, les

étudiants ne condamnaient pas l'art dramatique; très nombreux, en effet, ils ont souhaité la création d'un «Théâtre-club universitaire» qui sélectionnerait les meilleurs spectacles, les présenterait et en faciliterait la vision grâce à des tarifs réduits. En outre, étudiants, étudiantes, d'un oui franc et massif, vous vous êtes engagés à «soutenir concrètement» votre AGE lorsqu'elle revendiquerait, à votre profit, au théâtre, au cinéma et aux concerts, des réductions de prix.

Quant aux goûts et aux connaissances des sujets interrogés en matière théâtrale, il vaut la peine de s'y arrêter un instant. Consultés sur la meilleure pièce qu'ils avaient vue en 1960, ils ont distingué *En attendant Godot*, joué par le Théâtre de Carouge. C'est dire qu'un vieux préjugé, réduisant à la médiocrité les productions autochtones, n'a pas survécu à l'impartialité des étudiants. Les autres spectacles retenus pour leur qualité sont, à la suite de l'œuvre de Beckett: *Onclé Vanja*, *La Visite de la Vieille Dame* et *Les Séquestrés d'Altona*. Quels sont, en outre, les auteurs modernes que préfère le public étudiant, ceux qu'il connaît le mieux? Anouilh se détache et triomphe, suivi, à la même distance, de Camus, Giraudoux et Dürrenmatt. Le commentaire de Raymond Spira paraît lucide: «Cette liste démontre sans ambiguïté le goût des étudiants interrogés pour les «valeurs sûres» du théâtre contemporain. Qu'à peine un peu plus de la moitié ait vu ou lu une pièce de Brecht, que cette proportion tombe à 20% pour Strindberg et à 8% pour O'Casey prouve que l'opinion selon laquelle les étudiants sont des non-conformistes par définition, est fort sujette à caution. Les enquêteurs souhaitent apprendre, enfin, qu'ils étaient, en Suisse romande, les animateurs de théâtre qu'on connaissait le mieux dans les milieux étudiants. Les réponses, ici, ne surprennent pas, puisque Charles Apothéloz, de Lausanne, et François Simon, du Théâtre de Carouge, l'emportent de beaucoup.

Pourquoi cette enquête, pourquoi tant de chiffres sur un problème apparemment négligeable? C'est que les réponses et leur interprétation dépassent la portée limitée des questions. Elles permettent de comprendre mieux le comportement socio-culturel des étudiants et révèlent quels sont, en puissance, leurs besoins en matière d'action culturelle.

Le théâtre, de tous les spectacles le plus prestigieux, est chez nous une distraction de choix; il charrie derrière lui tout un fatras d'idées reçues: richesse, culture, distinction guidée... Il demeure l'apanage des cercles florissants. Or, la composition sociale du milieu étudiant indique une origine relativement aisée: d'emblée on saisit mieux le comportement des étudiants: ils appartiennent à des catégories socio-économiques pour lesquelles l'art dramatique est un loisir usuel. Ils ont acquis en outre, pendant leur formation scolaire prolongée, une culture littéraire qui les a familiarisés avec le théâtre; souvent, leur intérêt a été accru par les représentations auxquelles ils ont pu assister dans le cadre même de leur école. Bref, aux yeux de la majorité des étudiants, le théâtre est un élément traditionnel de la vie culturelle.

L'évolution en vase clos de la vie estu-

diantine contribue à maintenir vivants les préjugés qu'on y introduit. Aussi un certain goût pour le théâtre s'épanouit-il artificiellement parmi les étudiants. L'enquête en a fourni la preuve: les réponses laissent entendre que l'art dramatique est infiniment respectable, davantage, elles traduisent un désir sincère d'assister plus souvent à des représentations; pourtant, elles trahissent presque toutes une réserve prudente: créons un «Théâtre-club», mais que son activité se réduise à revendiquer des spectacles à prix réduit et à fournir, ici et là, quelques informations utiles. Le loisir théâtral n'implique donc aucune participation à la vie sociale, aucun engagement, aussi léger soit-il. Mais c'est l'éternelle plainte des chefs d'offices culturels. Ils se gardent bien, d'ailleurs, de condamner l'ensemble des étudiants: comment attendre d'eux qu'ils participent à des loisirs organisés quand ils manquent de temps pour satisfaire entièrement aux exigences de leurs professeurs?

Il n'en reste pas moins que les distractions que s'accordent les étudiants sont soumises à un choix hasardeux. Raymond Spira le dit excellemment: «L'étudiant moyen se repaît de cinéma — dont il use à l'envi comme d'une machine à déceler — ou se jette à corps perdu dans la lecture. Mais rien n'indique qu'il s'en satisfait. Au contraire. La distorsion entre les idéaux culturels de l'étudiant et ses loisirs réels est certainement beaucoup plus sensible que dans d'autres milieux sociaux. C'est donc ici qu'une action culturelle des syndicats d'étudiants trouve sa justification. Elle ne vise à rien d'autre qu'à offrir à ses membres la possibilité de se délasser et de se cultiver dans de bonnes conditions. Elle est aussi le prétexte à la rencontre de jeunes gens dont les préoccupations professionnelles diffèrent totalement, mais qu'anime un même intérêt pour les aventures de l'esprit.»

Si notre enquête contribuait à l'élaboration d'une action culturelle cohérente et raisonnée dans les AGE, elle atteindrait pleinement son but.

Michel Jeanneret

## MARÉE

DE J. F. MONNARD

La plaquette publiée récemment par Jean-François Monnard\*) a reçu de la critique un accueil plutôt tiède. On a été jusqu'à écrire qu'il n'y avait là que des mots jetés au hasard et que l'unique mérite de l'ouvrage résidait dans l'élégance de la présentation et la qualité du papier. Ce jugement me semble un peu court; en effet, dans leur imperfection même, de nombreuses pièces du recueil n'en sont pas moins significatives des difficultés que rencontre un artiste jeune lorsqu'il tente d'exprimer dans un langage qui est celui de son époque. Car J.-F. Monnard n'a pas craint d'adopter d'emblée toutes les figures de la poésie moderne: emploi du vers libre, recherche de la rupture tant rythmique que grammaticale, parti-pris d'impropriété dans le choix des images. Ceci ne veut pas dire que l'ouvrage s'impose immédiatement par un ton personnel; bien au contraire, il trahit à maintes reprises le désarroi d'une sensibilité qui n'a pas encore découvert ses propres moyens d'expression. D'où un sentiment de gravité, l'impression d'un continuel tâtonnement, qui crée chez le lecteur un malaise fort peu propice à la communion lyrique.

Rejetons toutefois le reproche d'incohérence qui a été adressé à l'ensemble du recueil, et qui ne s'applique, en réalité qu'à un nombre restreint de pièces. En effet, il y a fréquemment chez Monnard un effort pour dégager la poésie telle qu'elle peut jaillir de la vie même, la poésie de la camaraderie, par exemple, ou celle du geste amoureux dans ce qu'il a de plus familier. Malheureusement, nous restons ici au niveau d'un travail de collégien, où l'absence de prétention ne peut faire oublier la mièvrerie du propos. Il m'est ainsi impossible de comprendre par quelle aberration du sens critique un jeune homme que l'on devine cultivé a pu écrire — puis laisser publier — des pièces aussi fades que les trois pièces dédiées «à Louise» et à «Bernard». Parfaitement incolores («J'écris - Ton nom - d'ami - Parmi - Les hommes - De bonne - Volonté - J'écris - Ton nom - d'ami - Sur le pavé - Des élus - Au rayon - De juin»), voire vulgaires («Le p'tit bout de chemin - Qu'on a fait - Main dans la main - Douches mutes»), ces poèmes évoquent Paul Géraudy et Gilbert Bécaud plus encore que le Prévert des mauvais jours.

Si Monnard a visiblement échoué dans sa tentative de conférer au banal une diversion poétique, toutes les pièces ne sont pas écrites sur ce ton lénifiant. Fréquemment, Monnard construit ses poèmes sur des dissonances; il fait alors s'entrechoquer des mots ou des lambeaux de phrase, au gré de vers généralement très courts. Le poème dédié «à Monica» — basé sur une continuelle alternance de vers de une à six syllabes — est très significatif de cette esthétique du télescopage et de la discontinuité, à laquelle la poésie de Monnard doit d'ailleurs certaines qualités d'ordre rythmique:

«C'est le temps d'une larme de tes yeux gardera

le secret Plus tremblant que le Feu».

Qualités d'ordre rythmique, et exclusivement. Monnard, en effet, n'est guère à l'aise lorsqu'il s'agit de donner une traduction métaphorique de la vérité. Si l'on excepte quelques rares réussites («Avec tes cheveux de lasse pluie») «Avec tes joues tièdeur du grain»), il manque à Monnard ce sens de l'image révélatrice, qui impose irrésistiblement entre deux aspects apparemment inconciliables du monde sensible une évidence fulgurante. Sa poésie se condamne ainsi à n'être trop souvent qu'une simple juxtaposition de mots, où l'on cherche vainement les traces de ce travail de récréation, de métamorphose, qui caractérise la poésie moderne.

Dans une préface bienveillante, Henri Perrochon nous apprend que Monnard n'a publié, avec «Marée», que l'essentiel d'une production s'étendant sur plus de deux ans, et qu'il l'a voué aux flammes un grand nombre d'essais. Nous savons d'autre part à quelles difficultés de publication se heurtent les jeunes poètes romands et quels obstacles ils doivent vaincre avant de pouvoir livrer au public le fruit de leur travail. Ce qui étonne alors, en regard du rôle que la poésie semble jouer dans la vie de J.-F. Monnard, c'est le manque de «nécessité» de la plupart des poèmes de «Marée». Empruntant un terme à l'esthétique du roman, je dirais d'eux qu'ils sont peu «romanesques», dans ce sens que l'auteur ne parvient que bien rarement à nous rendre sensible l'émotion qu'il a fait naître. Manque de métier, de dons? Le prochain ouvrage de J.-F. Monnard nous montrera sans doute si l'auteur est capable de s'élever au-dessus de l'exercice de style jusqu'à la poésie véritable.

\*) Editions Spes, Lausanne

On possède seulement ce que l'on épargne



**LAUSANNE**  
**VEVEY - LUCENS**  
**MORGES - RENENS - St-PREX**

14 agents régionaux dans le canton

**Bigla**  
**GEORGES KRIEG**  
**ORGANISATION DE BUREAU**  
**IMMEUBLE FEUILLE DAVIS DE LAUSANNE**  
**PLACE PÉPINET 4 TEL 230871**

Un complément de vos multiples activités: Pour vos achats: la PHOTO d'amateur.

**R. SCHNELL & Cie**  
4, Place St-François

**Rencontres internationales de Jeunes en Avignon**

Les Rencontres Internationales de Jeunes sont organisées dans la cadre du XVIIe Festival d'Art dramatique présenté par le Théâtre National Populaire.

Ces rencontres, qui seront réalisées en 1963 pour la neuvième fois, sont ouvertes à des jeunes, filles et garçons, âgés de 18 à 25 ans, de toutes nationalités et de formations diverses.

Les jeunes assisteront à trois ou quatre représentations dramatiques données le soir, en plein air, dans la cour d'honneur du Château des Papes, par le Théâtre National Populaire. En outre, ils prendront part à des débats sur le théâtre et à des excursions en groupes qui leur permettront de découvrir la Provence dans les meilleures conditions possibles.

Il y aura deux sessions de sept jours chacune:

1. du 16 au 23 juillet 1963
2. du 26 juillet au 2 août 1963

Les frais de participation, comprenant le logement, la nourriture, les représentations théâtrales, les excursions en car à travers la Provence, l'assurance, s'élèvent à Fr. 85.— suisses environ.

Inscriptions jusqu'au 1er mai 1963.

Renseignements et inscriptions auprès de: Monsieur Jean-Jacques BOLANZ, instituteur. Bulle (Vd)

LES GRANDS TÉMOINS DE LA POÉSIE

VALÉRY

« Croyez-vous que je me sois donné la peine de me lever tous les jours de ma vie à quatre heures du matin pour penser comme tout le monde ? »

Cette phrase que Valéry aimait à dire résume la vie de l'homme — ce Ministère de la Parole — qui alla jusqu'à écrire (à son ami Gide) que la principale cause de « l'étonnante extension » de son nom résidait dans « la grande misère de notre temps en fait de valeurs intellectuelles ». Ce n'est qu'à la fin de ses jours que Valéry semble avoir perçu la vanité de cette intelligence qu'il avait placée si haut :

«... O mon étonnement, disait-il. Tête charmante et triste, il y a donc autre chose que la lumière ?... »  
L'ANGE

Pourtant jamais gloire ne lui monta à la tête, et l'écrivain sut toujours garder le sentiment de ses limites ; l'œuvre témoigne d'un labeur immense, le poète d'une conscience abstraite surnaturelle, et le 25 juillet 1945, entre les deux monuments du Palais Chaillot, lorsque le gouvernement du général de Gaulle et les corps constitués rendaient un dernier hommage à Paul Valéry, c'est la France entière qui reconnaissait en lui la voix durable d'un génie, d'un artiste dont la dignité sous l'occupation avait été au-dessus de tout éloge.

Poésie pure, dans l'union intime du langage et de l'esprit, qui raille l'inspiration ; « mieux écrire en toute conscience et dans une entière lucidité quelque chose de faible, que d'enfanter à la faveur d'une transe... un chef d'œuvre d'entre les plus beaux » (Lettre sur Mallarmé, Variété II). Ce grand rationaliste en veut à l'enthousiasme qui s'empare de l'auteur et le domine ; il n'admet qu'une sorte d'énergie individuelle supérieure propre au poète. Ainsi le poème, créé en toute réflexion, fruit d'un travail acharné, est d'abord considéré comme un exercice, d'autant plus passionnant que les règles en sont difficiles.

Tout cela ne va pas sans danger, et afin d'éviter que cette poésie philosophique ne verse dans l'abstraction, Valéry recourt presque toujours au symbole, symbole hélas désactualisé sous le couvert duquel il chantera La Jeune Parque, évoquant la naissance de la conscience de soi-même, la conscience consciente, lucide, éprise d'absolu, en lutte contre l'appel instinctif des sens :

« J'y suivais un serpent qui venait de me mordre  
Quel repli de désirs...  
Je me sentis connue encor plus que blessée... »

Mon cœur fut-il si près d'un cœur qui va faiblir ?...  
LA JEUNE PARQUE

À l'opposé de l'album de vers anciens, pâle reflet de l'atmosphère décadente du symbolisme, influence de Mallarmé (La Fileuse, toute de grâce évanescence et de mièvrerie...) Charmes est cette fête de l'intellect, cette tragédie de l'esprit, cette forêt intemporelle sensible à toutes les sollicitations du monde extérieur : Aurore l'éveil de la pensée, Cantique des Colonnes, cet hymne à l'harmonie antique, à la divine perfection et à l'exactitude, la ferveur de l'attente et de la patience dans Les pas :

« Ne hâte pas cet acte tendre,  
Douceur d'être et de n'être pas,  
Car j'ai vécu de vous attendre... »  
CHARMES LES PAS

Fragments du Narcisse (thème cher à Valéry) Narcisse qui se contemple et s'interroge, insatiable introspection, symbole de la connaissance de soi, échec de Narcisse épris de son image, échec de l'intelligence avide de pousser jusqu'au bout cette investigation sagace, La Pythie, la prêtresse monstrueuse exortée à l'inspiration très disciplinée :

« Mais enfin le ciel se déclare !  
...une voix nouvelle et blanche  
Echappe de ce corps impur : »

Honneur des Hommes, Saint Langage  
Discours prophétique...  
Voici parler une Sagesse  
Et sonner cette auguste Voix  
Qui se connaît quand elle sonne...  
CHARMES LA PYTHIE

Un monde de sensations méditerranéennes et d'images évocatrices apparaît dans Le Cimetière marin qui place l'homme devant l'univers et son destin :

«...La mer, la mer, toujours recommencée !...  
Je hume ici la future fumée...  
Je m'abandonne à ce brillant espace,  
Sonnant dans l'âme un creux toujours futur ! »

CHARMES LE CIMETIERE MARIN

Cimetière marin désormais immortalisé, longue méditation métaphysique sur un rythme décasyllabe, ode à la vie en définitive :

«...Le vent se lève !... Il faut tenter de vivre !... »  
CHARMES LE CIMETIERE MARIN

«...Patience, patience,  
Patience dans l'azur !  
Chaque atome de silence  
Est la chance d'un fruit mûr !... »  
CHARMES LES PAS

Telle est la lente maturation du poème.

Paul Valéry a provoqué l'admiration. A notre époque impatiente et turbulente, sa mesure et sa sérénité sont dépassées et son œuvre compte déjà parmi les nobles archives d'un élégant classicisme.

Paul Valéry : un chercheur avant tout, et sans doute est-il allé jusqu'au bout de l'aventure intemporelle qu'il a tracée, aventure qui saura résister à l'impitoyable érosion du temps.

Prochain témoin : André Breton.  
JEAN-FRANÇOIS MONNARD

Paul Valéry.  
Vie :  
Paul Valéry, né à Sète le 30 octobre 1871, de père Corse et de mère italiennes. Etudes de droit à Montpellier.

1889 : premiers vers (Narcisse parle, 1890, La Fileuse, 1891), puis s'enferme dans un silence de plus de vingt ans à l'exception de quelques essais. 1897 : affecté aux bureaux de la direction de l'artillerie du Ministère de la guerre. 31 mai 1900 : mariage avec Jeannie Gouillard, nièce de Berthe Morisot, Madame Manet. Devient secrétaire particulier d'Edouard Lebey, l'un des administrateurs les plus influents de l'agence Havas.

1911 : à l'instigation de Gide et de Gaston Gallimard, retouche ses vers de jeunesse et se remet à la poésie au prix d'un labeur acharné.

19 novembre 1925 : élu à l'Académie Française au fauteuil d'Anatole France. 8 septembre 1931 : Commandeur de la Légion d'honneur.

Titulaire de la chaire de Poétique au Collège de France, dès 1937.

Mort à Paris le 20 juillet 1945, funérailles nationales. Inhumé dans le cimetière marin de Sète.

- Oeuvre poétique :
- 1917 La Jeune Parque
  - 1920 Album de vers anciens
  - 1922 Charmes
  - 1935 Louanges de l'eau
  - 1935 Paraboles
  - 1946 L'Ange
  - 1941 Quelques poésies dans Mélange Pièces diverses.



Spécialités nord-africaines  
Menus dès Fr. 2.20  
St-Pierre. — Tél. 22 20 17

Votre fleuriste

Charly Bodmer

LAUSANNE Ile St-Pierre

Caroline 2 tél. 22 67 25  
Rue Enning tél. 22 67 06

Toutes confections

10% aux membres de l'AGE

LIBRAIRIE

Maurice BRIDEL

Beaux livres anciens et modernes  
Editions originales - Beaux-Arts

Ouvrages sur le cheval  
et l'équitation

Gravures modernes

LAUSANNE - AV. DU THEATRE 1

LA GALERIE DES ARTS

Depuis quelques mois, la littérature critique et documentaire du domaine très vaste des arts plastiques, compte une nouvelle revue qui, d'emblée, par l'intérêt de ses articles et la richesse de sa présentation en couleurs occupe une place de choix.

« La Galerie des Arts », avec le numéro de février, entre en effet dans son second trimestre. Nous avons pensé attirer votre attention sur cette nouvelle publication artistique. Une de plus, diront certains. Oui, mais celle-ci se distingue par son non-conformisme ouvert à toutes les valeurs et à toutes les formes qui cherchent à donner à notre époque son visage et son style. Une telle attitude, souvent difficile lorsqu'on est sommé de choisir entre « abstrait » et « figuratif », amène cette revue à rechercher naturellement dans le passé les hommes et les œuvres qui ont créé la situation d'aujourd'hui.

Tout cela est défini clairement dans l'avant-propos du numéro 4 du mois de février et un simple coup d'œil sur le sommaire suffit à nous en convaincre. Retenons l'étude de Yvon Taillandier consacrée à la naissance de la peinture moderne, étude divisée en plusieurs chapitres ; celui de février intitulé « La découverte de l'instant » nous fait mieux connaître le mouvement impressionniste et ses conséquences directes sur l'évolution de certains jeunes peintres contemporains, appelés « néo-réalistes », en passant par les désormais classiques Kandinsky, Mondrian ou Paul Klee.

Pierre Cabanne, éminent critique, présente Bernard Buffet, peintre des villes désertées par les hommes, à travers ses toiles récentes sur Venise qui sont l'objet de « l'exposition-show » annuelle de cet artiste. Citons encore le passionnant por-

trait d'un homme célèbre et méconnu, compagnon d'armes d'Hartung et Soula-

ges, et introducteur dans l'école de Paris de ce qui a été appelé l'art informel : Gérard Schneider, le Schönberg de la peinture.

Par ses études sur les expositions, ses portraits de peinture vivants ses chroniques, « La Galerie des Arts » a l'ambition d'écrire l'histoire du présent, tout en restant à l'écart des querelles d'écoles ou de clans. Promise à une large audience européenne grâce à des éditions étrangères, elle mérite l'intérêt d'un vaste public qu'un vocabulaire de spécialiste avait jusqu'ici écarté de la connaissance artistique.

Nous espérons vous tenir au courant de l'activité de cette publication par des résumés des principaux articles dans nos prochains numéros.

G. G.

ARCHITECTURE, FORMES + FONCTIONS

Cette publication annuelle consacrée à l'architecture, à l'urbanisme et aux arts plastiques, est accueillie favorablement non seulement par les spécialistes, mais pour tous ceux qui portent un intérêt au décor vivant et perpétuellement changeant qui nous entoure. Editée à Lausanne par Anthony Kraft, « Architecture, formes + fonctions », qui entre dans sa neuvième année, peut prétendre occuper une place de choix parmi les très nombreuses revues internationales d'architecture et d'urbanisme. Un sommaire particulièrement vaste et intéressant, une documentation photographique intelligente nous incitent à vous la présenter aujourd'hui.

Le but de l'architecture est de trouver à chaque problème sa meilleure solution. Le responsable essaiera d'y parvenir en considérant toutes les valeurs d'ordre esthétique, fonctionnel et structurel, en présence des matériaux disponibles ; le résultat devrait être la synthèse intelligente et, dans chaque cas, particulière de tous ces éléments. On conçoit désormais que la critique d'architecture est chose ardue.

Cet avant-propos de Marcel Breuer met en garde le lecteur, de même qu'il rassure le profane trop vite enclin à manifester sa désapprobation face à l'application de techniques et d'idées nouvelles. Les

critiques d'art de la Grèce antique ne crièrent-ils pas au chaos lorsque leurs sculpteurs éloignèrent les bras du torse de leurs statues ? Et Breuer de conclure que rien n'est plus aisé de voir du désordre partout et de regretter le bon vieux temps.

Richard J. Neutra, autre pape de l'architecture américaine précise dans un article intitulé « L'architecture au-delà de la vision » comment l'architecture possède dans l'âme des prolongements qui affectent autre chose que les cinq sens traditionnels : bien composée dans le paysage elle est pour l'âme comme un port d'attache avec une échappée sur l'univers.

Ces quelques considérations mettent en cause la formation des étudiants architectes. Professeur à l'E.P.F., Paul Walten-spubl expose dans une étude consacrée à la formation de l'architecte les méthodes d'enseignement désormais unifiées des Ecoles universitaires suisses, leur rôle étant avant tout d'enseigner les moyens d'expression et non la manière de s'exprimer.

Si « Architecture, formes + fonctions » aborde d'intéressants problèmes d'urbanisme comme Toulouse-Le Mirail, Hérouville Saint-Clair, l'aménagement de la ville de Neuchâtel, ou encore les recherches spatiales appliquées à l'architecture

comme le Mesa-City de Paolo Soleri proche de la science fiction, ou les débordements organiques de Lionel Mirabeau et Claude Parent, elle consacre pour notre plaisir une part importante et fort bien documentée au panorama 1962 de l'architecture suisse. Bâtiments administratifs, écoles, laboratoires, piscines, ensembles résidentiels, habitations particulières, nous prouvent que malgré tout celle-ci n'est pas en aussi mauvaise posture que de trop fréquentes réalisations tentent de nous le faire croire.

Parmi les œuvres présentées, signalons à votre attention une brillante réalisation de l'Atelier 5 à Halen, près de Berne ; le Siedlung Halen. Cet ensemble résidentiel situé dans une clairière de la forêt de Bremgarten est remarquablement conçu et adapté aux exigences de la vie moderne. Cette tentative unique en Suisse d'habitations individuelles groupées en communauté est digne d'éloges.

Mentionnons encore les différentes chroniques, compte-rendus des principales manifestations artistiques suisses, études et exposés, notamment celui d'Henri Stierlin consacré aux VIII et IX siècles de l'architecture classique de l'Islam, qui completent de captivante façon ce neuvième volume d'« Architecture, formes + fonctions ».

G. G.

Volez à la rencontre du soleil !  
Voyages par avion, 2 semaines, tout compris

Palma	dès	Fr. 447.-
Ibiza	dès	531.-
Canaries	dès	837.-
Costa del Sol	dès	643.-
Costa Blanca	dès	543.-

15, rue de Bourg  
Lausanne

Voyages Lavanchy S.A.

Déménagements  
Transports  
Internationaux



CES VOIX  
QUI NOUS VIENNENT  
DE LA MER

Le jeudi 31 janvier 1963, J.P. Goretta parlait à Sottens « d'une des plus formidables batailles de l'Histoire », propre à réjouir tout historien zélé et adorateur de la grandeur. Stalingrad, il y a 20 ans, le 3 février 1943, la VI<sup>e</sup> armée du maréchal von Paulus y capitulait, fort peu dans le style militaire inauguré en Pologne par le Reich millénaire. Magnifique tableau, sombre certes, magnifique tout de même, pour l'historien. Mais Goretta n'est pas, qu'il me le pardonne, historien remueur de papiers. Homme de cœur avant tout, un sentimental probablement, un de ces hommes sincères, né pour ne pas être mesquin. Chapeau bas devant cette émission ! De Stalingrad reconstruit à un colonel allemand revenant de Sibérie, aux lettres de quelques combattants de la Wehrmacht, Goretta sait donner vie à cette tragédie.

Le Grand Seigneur de la Guerre, Hitler, voulait être au courant du moral de ses troupes ; il fit réquisitionner 7 sacs postaux que les Alliés trouveraient à son Q.G. après la débâcle. Je ne connais pas de soufflet plus puissant adressé à la tyrannie meurtrière que ces lettres-là, du moins celles qui furent lues par les collaborateurs de Goretta. Le Führer et ses ombres sanguinaires, Himmler, etc., les ont-ils lues ces lettres ? Est-il conforme à la « brute blonde » ce petit soldat qui, ayant achevé un tankiste ennemi, en pleure pendant 3 jours, et veut la mort pour oublier qu'il a donné la mort ? Et ce fils de général écrivant à son père qu'il va trahir le drapeau ? Et cet amputé de deux jambes... et cet autre qui, dans un décor dantesque, entend l'Appassionata, comme un glas de toute culture ? Et enfin celui qui trouve que Monsieur H (Hitler) a berné le peuple allemand ? Mais, à côté de ces soldats, follement humains, existents toujours « des colonels allemands ». Après 15 ans de captivité en URSS, le nôtre n'a rien perdu de ses froides manières de technicien-colonel. Ce meurtrier à la conscience tranquille, ne demande probablement qu'une chose : refaire, et le progrès technique aidant, mieux.

L'autre grand machine meurtrière, le Japon nazifiant envoya à la mort un nombre énorme de personnes humaines. Dans « Ces voix qui nous viennent de la mer », sont recueillies des lettres de jeunes gens, tous condamnés, pour que prospèrent les grands trusts et la mégalomanie d'une clique d'officiers supérieurs et de féodaux. Ce livre pourrait avoir pour auteur n'importe quelle jeunesse sacrifiée. Peu importe qu'il soit japonais. Certes, il n'excuse pas les atrocités japonaises, pas plus que les pleurs du jeune soldat de von Paulus n'excusent les millions de crimes des SS. Pourtant, ce recueil contient une brève flambée d'espoir : il serait devenu le livre de chevet d'une bonne partie de la jeunesse japonaise. Dans l'édition française, le commentaire intelligent et sensible \*) ne le dépare nullement. Ces quelques lettres sont un réquisitoire, sinon violent, du moins irréfutable, contre la folie meurtrière qui s'empare d'un Etat : Allemagne, Japon, etc. Ces jeunes qui vont mourir forment une longue cohorte : aucun n'a encore 30 ans. « J'ai l'impression que ce n'est pas moi que la mort attend. Quand je pense que je ne vous reverrai jamais, je deviens fou de tristesse. » Lettre de Ichito Hayashi à sa mère. Tué à Okinawa comme pilote dans l'équipe spéciale d'assaut, à l'âge de 23 ans. Que se passerait-il dans la tête du colonel allemand si par aventure, les lettres japonaises, ou mieux, les lettres de ses propres soldats, lui tombaient sous la main ? Rien, probablement rien : car cet intelligent technicien, ce brillant tacticien, est pour les choses humaines, celles qui relèvent d'un cœur et d'une conscience, ce colonel-là est d'une sordide imbécillité. « Le sacrifice d'un soldat n'est jamais inutile », a-t-il répondu à Goretta du ton le plus convaincu. Ah oui, et ces révoltes mal étouffées, ces révoltes de soldats à la conscience fragile, et douloureusement humaine ? Le colonel et tous ses semblables ne sont « fous de tristesse » que privés de leurs joujoux dangereux. Gageons que l'Histoire donnera l'occasion à une sanglante rencontre entre quelques dictateurs, ces colonels-là, les joujoux et nous.

P. Katz

\*) De Jean Lartéguy. (1954).

Sous l'égide d'Art et Culture

# L'ECONOMIE SUISSE FACE A L'INTEGRATION EUROPEENNE

Appelé par l'Office culturel de l'AGE-CITE, M. Sauer, secrétaire du Syndicat des orientations professionnelles agricoles, a brossé, le 7 février, un tableau assez schématique et assez précis de notre économie et de ses problèmes pour satisfaire le profane et le spécialiste.

Alors qu'à l'étranger l'évolution économique et politique a suivi des voies hâtées dues à la guerre et à ses séquelles, elle s'est faite chez nous selon un processus d'intégration très poussé qui constitue un succès pour un petit pays particulièrement dépendant de ses voisins.

Or, la nécessité d'une correspondance entre l'ordre économique (et politique) et une situation militaire déterminée, marque l'évolution nouvelle, voulue, et en partie réalisée, par les « Européens », et qui impose à la Suisse un choix difficile.

Le Traité de Rome, pierre d'angle du nouveau système, a consacré l'interdépendance très étroite des pays européens à laquelle notre pays ne peut se soustraire, car une spécialisation croissante dans certains secteurs de la production implique parallèlement une plus grande dépendance vis-à-vis de l'étranger.

M. Sauer insiste sur la notion de « service public », qui doit promouvoir une économie non plus seulement fondée sur l'intérêt, mais orientée vers un nouvel équilibre des relations humaines, où une solidarité librement consentie et vivante assume les fondements de notre civilisation occidentale (cf. à ce propos l'article de G. Rigassi « L'Occident à la recherche d'une doctrine », Gazette de Lausanne du 16 février 63).

Quelle serait la réaction au choc de l'intégration européenne des services de notre économie, déjà intégrée par elle-même, mais qui accuse un gros déficit de la balance commerciale? Certains groupements constatent M. Sauer, veulent ignorer le problème; ainsi les banquiers essaient-ils de détourner l'attention du vrai problème économique en insistant sur les difficultés politiques. Pourquoi tuer la poule aux œufs d'or que constitue le secret bancaire et s'exposer aux réformes fondamentales qu'exigerait une association...

Pour tous les services de notre économie, l'isolement serait, sinon fatal, du moins durement ressenti: la Suisse n'a pas le monopole des beaux paysages, des stations de sport à la mode et des facilités touristiques; l'industrie connaît le risque de voir se déplacer l'appareil de recherche et de production dans des régions de grands débouchés. Une baisse de notre capacité d'exportation serait très grave. L'industrie textile, qui doit pouvoir compter sur des débouchés étendus à haut pouvoir d'achat, ressent elle-même le besoin d'être intégrée. L'horlogerie se heurte de plus en plus aux spécialisations qui prennent de l'ampleur dans les « pays européens » voisins, et se groupent par

dessus les frontières pour l'efficacité de la concurrence. Quant aux industries chimiques et mécaniques, elles sont complémentaires de l'économie du Marché Commun.

L'agriculture est la pierre d'achoppement dans l'élaboration d'une économie nouvelle. Du fait de sa nature, de ses méthodes, des contingences auxquelles il est soumis et de la mentalité de ceux qui y travaillent, ce secteur économique est plus difficile à diriger que le secteur industriel, et il est marqué par un profond traditionalisme qu'on rencontre parallèlement dans le domaine politique.

Pourtant l'agriculture a subi un bouleversement des conditions de production; mais le problème des structures appelle des solutions pour lesquelles la tradition et la routine constituent un puissant frein. Le problème se pose d'ailleurs à l'échelle mondiale.

Si la productivité s'est multipliée plusieurs fois par elle-même en quelques décennies, le progrès a été effectif surtout dans les grosses exploitations, alors que la masse des petites entreprises est restée stagnante. Dès lors les excédents déterminent le marché de l'offre et de la demande, et celle-ci doit être poussée pour arriver à un sain équilibre. M. Sauer a foi en l'agriculture qui, grâce à son dynamisme, peut se créer de nouveaux débouchés et s'adapter aux besoins, même dans une économie dirigiste.

Comme dans les autres secteurs de l'économie, la spécialisation est, même chez nous, la voie de l'agriculture. La ferme autarcique tendra à disparaître. Certes la spécialisation est entravée par de nombreux facteurs imprévisibles, tels que les conditions météorologiques, les conditions du sol, les parasites... D'autre part, le problème social est plus crucial ici qu'ailleurs: la « planification » par le regroupement des terres et la création de plus grandes exploitations doit maintenir une densité de population suffisante pour assurer dans la communauté des rapports normaux et un certain niveau culturel.

Pour M. Sauer, Européen, la conscience des possibilités nouvelles doit s'adapter aux besoins nouveaux. Les institutions doivent évoluer pour répondre aux besoins des générations montantes. Si la Suisse, réfléchie et circonspecte de nature, a réagi d'abord par réflexe aux initiatives des promoteurs de la CEE, elle en est venue à considérer ce vaste effort de façon plus rationnelle et réaliste. Notre économie a fait un bond en avant depuis le 19<sup>ème</sup> siècle; il n'y a pas de raison pour qu'un nouveau ne lui soit pas permis.

Des questions ont permis d'éclaircir certains points de cet exposé sobre, plein de conviction et largement ouvert aux problèmes économiques et tout simplement humains.

N. Walti

# TOYNBEE

## ET

# L'ÉPOPEE DES CIVILISATIONS

par Pierre Moor

Sur les dizaines de millénaires de l'évolution humaine, les quelques siècles d'histoire ne forment qu'un mince vernis. D'histoires devrait-on plutôt dire, car vu dans le Temps, ni dans l'espace, il n'y a entre les différentes civilisations grande ressemblance. Sitôt dépassé, le stade du statisme qui caractérise au moins extérieurement les sociétés primitives, les civilisations ont emprunté des chemins divergents. Et ce vernis de culture polie, qui est l'une des plus récentes conquêtes de l'homme, a pris selon les époques et les régions, des formes et des couleurs très diverses.

On peut cependant se demander si, au-delà des phénomènes historiques, il n'existe pas certaines analogies de structure. Il faudrait en quelque sorte parvenir au moyen de la synthèse des divers phénomènes historiques, à l'analyse du phénomène même de civilisation. C'est à ce problème que — parmi d'autres historiens contemporains — s'est attaché Toynbee\*.)

On a fait remonter la genèse de la civilisation à divers éléments, notamment la race et le milieu. A première vue, il s'agit là de facteurs impondérables. Mais ne pourrait-on pas trouver un lieu d'interaction?

Toute civilisation a utilisé un certain nombre de richesses naturelles. Toute race a trouvé un milieu suffisamment accueillant et propice. L'Égypte est un don du Nil, la Mésopotamie du Tigre et de l'Euphrate, la Chine du Fleuve Jaune. A vrai dire, cette première observation se trouve contournée par un examen plus précis. Les Mayas auraient dû être étouffés par la jungle; le sol de la Grèce était singulièrement improductif. D'ailleurs, même dans l'exemple des grands fleuves, les hommes n'ont trouvé à leur arrivée qu'un gigantesque marécage.

On voit par là que loin d'apparaître dans l'accueil de la facilité, la civilisation naît dans les épreuves. Le milieu présente, en quelque sorte, un défi à la race: la réponse, la riposte des hommes est le premier pas de leur dynamisme; il les fait entrer dans l'histoire. Le défi peut être physique — nous en

avons vu des exemples. Il peut résulter aussi de la pression d'autres groupes sociaux. Bien plus que d'un problème apporté de sang neuf, c'est de la pression même des Barbares qu'est née la civilisation occidentale.

Il est néanmoins impossible de déterminer un coefficient certain du rapport race-milieu. L'exemple scandinave est frappant: les colonies que les Scandinaves ont installées en Islande ont eu une culture très riche; par contre, leurs colonies groenlandaises n'ont pu résister aux rigueurs du milieu et ont très rapidement dépeuplé, là où les Esquimaux pourront, eux, s'implanter. Mais les exigences de la réponse que ces derniers devaient apporter pour vivre impliquaient une organisation sociale et économique d'une telle rigueur et d'une telle fierté qu'elle devait empêcher toute évolution future. Si donc un milieu trop accueillant est impropre à stimuler l'énergie de la race, un défi trop lourd la paralysera, l'orientant uniquement vers la dure conservation de l'acquis.

La civilisation, pour peu qu'elle ait pu naître, va se trouver confrontée dans sa croissance, à d'autres problèmes qui la conditionneront. Les défis qui lui seront posés ne seront cette fois plus extérieurs.

En effet, on constate, d'une part, que la technique, qui a été l'instrument primordial de la réponse au défi extérieur physique, ne subit plus guère de changements notables; d'ailleurs, à moins supposer que le groupe social change d'implantation, ce qui, par hypothèse, est exclu — il s'agirait de nomades, qui sont à un stade pré-historique — le défi physique a été définitivement résolu. D'autre part, quant au défi extérieur humain, une fois la civilisation née et croissant, la pression d'autres groupes sociaux qu'elle et moins développés, se présente d'une manière toute différente. La civilisation exerce sur des sociétés plus primitives un attrait incalculable, et le problème sera, non de confrontation comme ça été le cas à l'origine, mais d'assimilation. Il s'agit de voir si au sein d'elle-même, la civilisation a suffisamment de forces vives pour assimiler les sociétés extérieures qui se présentent à elle.

Ce prestige de la civilisation est considérable et il s'exerce même en pleine décadence. Ainsi, les Barbares des IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles ap. J.-C. n'ont pas eu dans l'idée de détruire l'Empire romain, bien au contraire, ils voulaient s'y assimiler. Un contemporain d'Ataulphe, roi des Wisigoths, nous en dit que il décida de parvenir à la gloire en utilisant l'énergie des Goths à restaurer dans toute son ancienne grandeur le nom de Romain et peut-être même à en augmenter encore le prestige.

On voit par là que même dans le cas extrême d'une pression sociale extérieu-

re, le défi qu'a à résoudre la civilisation est intérieur. La scansion de la vie de la culture, qui a débuté par le défi extérieur, se poursuit par une succession de défis: et la caractéristique en est que ce rythme s'extériorise à la civilisation. Si l'on veut, c'est sa propre existence qui lui pose les problèmes dont la solution renouvelée permettra à son dynamisme de s'exprimer toujours plus loin dans son histoire.

L'exemple de la Grèce sera peut-être plus éclairant. Le défi extérieur physique n'a pas posé de grands problèmes à la Béotie, qui est l'une des seules plaines grecques qui soient fertiles; et « culture béotienne » est une contradiction dans les termes: d'où l'expression pléonastique bien connue de Béotien sans lumières.

Le défi intérieur qui a succédé pour le reste de la Grèce à la mise en valeur d'une terre inféconde a été d'assimiler à l'organisation politique aristocratique, les masses paysannes, artisanales et commerçantes. Cela s'est fait de diverses manières: Sparte a renforcé son organisation de manière à rendre impossible tout soulèvement populaire; la réponse, valable à l'époque, imposait cependant une telle fixité du cadre social que toute évolution était condamnée; et la culture spartiate a été un vain mot dès le VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Au contraire, Athènes a réussi l'assimilation en créant une organisation politique entièrement neuve: la démocratie. Ce qui a permis à ses forces, libérées de ce problème, de se développer dans l'histoire.

La Grèce, sortie victorieuse des guerres médiques, un nouveau problème se posait à elle: la coexistence de diverses cités, également puissantes, et dont la force avait été prouvée — non créée ni provoquée — par la pression perse. Ici le défi n'a pas reçu de réponse. Si des voix se sont élevées — à Athènes — pour un fédéralisme, elles n'ont pas été écoutées, et la Grèce s'est épuisée dans les guerres civiles.

Ce processus est essentiel. C'est l'intériorisation de ce rythme et les résolutions successives qui permettent à une culture de s'enrichir et de s'approfondir toujours plus. Et c'est — dès le premier défaut de réponse — l'accélération de ce rythme qui explique, à l'apogée de la croissance, l'entrée brusque dans la décadence.

Nous verrons d'ailleurs, dans un prochain article le phénomène de la décadence et de la désagrégation de la civilisation tel que Toynbee l'expose.

\*) A. J. Toynbee, historien anglais, né en 1889, auteur de A Study of History, 12 tomes. Un résumé des 6 premiers tomes, fait par D. C. Somerwell, a paru en français. Basé sur cette traduction, notre article, étant donné sa dimension, ne saurait être que sommaire.

Pierre Moor

# Merci!

Notre reconnaissance va à toutes les personnes qui reçoivent régulièrement les « VU » et qui ont répondu à notre sollicitation en réglant leur abonnement.

Nous rappelons à ceux qui ne l'auraient pas encore fait que leur aide nous est précieuse et qu'ils nous permettront de poursuivre notre effort d'amélioration en versant leur contribution au Ccp. Il 14677!

## DONALD

Grand choix de  
DISQUES  
TRANSISTORS et  
GRAMOS

5 % de rabais pour étudiants

J. RUEGG, 5, rue du Tunnel  
LAUSANNE

### AU CENTRE DE LA VILLE

à deux pas de l'Université, les Grands Magasins INNOVATION S.A. vous offrent sous un seul toit tout ce dont vous pouvez avoir besoin ou envie: 100 rayons sur 5 étages depuis la confection jusqu'à la librairie-papeterie, du bar à disques au Super-Marché, sans oublier un restaurant, un snack-bar et une agence de voyages.

Vous trouverez à l'Innovation un très vaste choix d'articles de qualité.

Grands Magasins  
**INNOVATION**  
61.23.11.11 LAUSANNE S.A.

Gout  
Prix  
Choix  
Qualité  
Service

## A l'Assemblée des Délégués

## Vers une réforme de l'Entraide

Un des problèmes majeurs dont ont débattu les délégués ces derniers temps est celui de l'organisation du service de prêts de l'Entraide. Nombreux ont été les délégués et membres du bureau qui se sont alarmés devant l'ampleur des sommes engagées dans les prêts et la longueur des délais de remboursement, voire l'impuissance de l'office à rentrer dans ses fonds.

Les recettes remarquables des manifestations de l'Entraide (Journée et Bal) ne doivent pas nous donner un faux sentiment de sécurité : les fonds peuvent manquer du jour au lendemain. Le responsable de l'Entraide a présenté un rapport que nous publions ci-dessous :

Depuis deux ans, la commission d'Entraide se voit sollicitée par un nombre sans cesse croissant d'étudiants, sans que pour autant ses ressources se soient élargies. Cet état de fait a conduit la commission devant des difficultés telles qu'une remise en question de son système est devenue désormais indispensable.

L'activité de la commission d'Entraide se manifeste de deux façons : d'une part la commission paritaire constituée de deux professeurs et des deux chargés de l'Entraide de l'AGEPUL et de l'AGECITE, commission qui attribue des aides prolongées à fonds perdu à des étudiants méritants en difficulté financière, et d'autre part par les offices d'Entraide de l'AGEPUL et de l'AGECITE qui prêtent des sommes d'un montant variable pour une durée fixée d'entente avec le débiteur, à des étudiants qui, pour une raison ou

pour une autre, ont besoin d'un dépannage immédiat.

Or, on constate malheureusement que cette deuxième activité, qui devait rester secondaire, prend de plus en plus d'importance au détriment de la première qui est beaucoup plus efficace et plus sûre, en ce sens qu'une enquête approfondie permet à la commission paritaire de faire des choix judicieux. En revanche, le chargé de l'Entraide n'a pas le temps de faire d'enquête et doit, sur la base d'un entretien de quelques minutes, décider si oui ou non l'étudiant qui le sollicite a de bonnes raisons de le faire. Il est clair qu'un tel système entraîne trop souvent des injustices et des prêts inutiles.

Augmentation du nombre des étudiants aidés.

On constate en outre que le nombre des étudiants sollicitant l'Entraide s'accroît de

manière inquiétante. Les raisons de cet afflux sont diverses :

— Les pays en voie de développement envoient dans le monde toujours plus de jeunes gens, car ils ont besoin de cadres. Ces jeunes gens partent en général avec la promesse qu'ils recevront des bourses. Mais le pays se montre souvent incapable de faire parvenir régulièrement ces bourses, ce qui met l'étudiant devant des difficultés insurmontables sans l'appui de l'Entraide.

— Les troubles politiques dans certains pays créent souvent des situations tout aussi graves.

— La lenteur de certaines postes, de certains consults ou de certaines banques empêche également souvent l'étudiant étranger de toucher son argent à temps. Bref, l'énumération de toutes les raisons possibles serait trop fastidieuse.

De plus, les sommes empruntées par les étudiants s'élèvent également de plus en plus. Ceci est simple à comprendre si l'on tient compte de la hausse des prix des loyers et des livres et des surtaxes de finances de cours. Or il est évident que plus la somme est importante, plus elle sera longue à rembourser. Un étudiant qui reçoit normalement environ 500 francs par mois, et qui emprunte 250 fr. à l'Entraide ne peut évidemment s'acquitter de la dette qu'après de longs mois.

Ajouter à ceci la mauvaise volonté de certains étudiants à rembourser et on comprendra pourquoi des sommes très importantes sont engagées par l'office d'Entraide

sans qu'il lui soit possible de les récupérer rapidement.

Primauté à la commission paritaire.

Il s'agit donc de mettre un frein sérieux à cette débâcle et de remettre l'accent sur la commission paritaire dont l'importance est d'autant plus grande qu'elle représente la politique à suivre dans le domaine universitaire, à savoir la gratuité des études accordées à ceux qui en ont besoin du moins. Si l'Université de Lausanne veut continuer à ajouter 50 % d'étrangers, il faudra qu'elle prévoise un moyen de les encadrer, sans quoi elle sera empoisonnée par trop d'éléments qui, faute de moyens financiers, ne pourront mener à bien rapidement leurs études. La plupart des études sont en effet devenues désormais trop difficiles pour qu'il soit possible à côté de gagner sa vie. La commission paritaire ne peut répondre que dans une faible mesure aux exigences actuelles et il est vivement souhaitable que nos autorités instituent une aide plus importante aux étudiants étrangers. Avec le nouveau service social, par exemple, on pourrait prévoir un centre d'accueil des étudiants étrangers disposant d'un fonds important capable d'attribuer une aide à tous les étudiants en difficulté et non seulement à ceux qui sont avancés dans leurs études et qui ont fait leurs preuves.

Il faut limiter les prêts.

Mais il faut tout de même remédier dans l'immédiat à la situation évoquée plus haut. La première mesure à pren-

dre est limiter le montant des sommes prêtées. Le montant maximum du prêt devrait être fixé à Fr. 100.—. Des sommes plus importantes ne seraient accordées qu'exceptionnellement dans des cas particulièrement graves et après enquête. Le délai de remboursement devrait être fixé à quatre mois au maximum. Si après cinq mois, la somme n'était pas remboursée, le débiteur serait mis automatiquement en poursuite à moins qu'un incident grave se soit produit dans l'intervalle.

De plus, un étudiant ayant emprunté de l'argent à l'Entraide ne pourrait plus bénéficier de prêts avant quatre mois, et en tout cas pas avant d'avoir remboursé le premier prêt.

Ces quelques mesures permettront de stabiliser peut-être momentanément la situation, mais une réforme plus profonde de l'Entraide est à envisager, de même qu'une politique de pression auprès des autorités pour l'institution d'une aide importante aux étudiants étrangers.

R. Ruffy,

Chargé de l'office de l'Entraide

Après avoir discuté longuement de ce rapport, l'Assemblée du 28 février 1963 a décidé qu'une commission allait étudier le problème d'une façon complète et présentera un projet à la prochaine assemblée. En attendant, l'Assemblée fait confiance au chargé de l'office qui appliquera aux prêts les modalités qu'il proposait dans son rapport.

## L'ÉTUDIANT ET LA POLITIQUE

Il est vain de croire que le refus de tout engagement politique soit vraiment sensé. L'univers actuel, parce qu'il existe seulement et que nous existons en lui, est susceptible d'évoluer positivement. Cette progression continue remonte aux sources lointaines de la préhistoire, en passant par l'antiquité grecque de Périclès et la civilisation romaine de César. Des conditions de travail meilleures, une justice plus équitable, une répartition productive plus adéquate et une culture approfondie ont été le résultat de millénaires d'efforts contre les données brutales de la matière et, aussi, l'oppression systématique d'où qu'elle vienne, où qu'elle se trouve.

Espérer, vouloir et vaincre. Sans ce trinôme de lutte, la société actuelle ne serait que le spectre de ce qu'elle est, et la caricature de ce qu'elle doit être. Or, la politique constitue un des aspects fondamentaux, et donc, de la vie. Refuser toute action politique, ou bien c'est un dessein mûrement réfléchi, quoique un peu cynique, ou bien c'est amputer inutilement la réalité. Que l'étudiant, puisqu'il supporte la charge des études, ne milite pas dans un parti déterminé, fasciste ou progressiste, quoi de plus naturel ? Mais, qu'il écarte toute conversation, qu'il ignore les rouages complexes des partis, l'organisation du système électoral, qu'il ne possède enfin, aucune conviction personnelle, quoi de plus regrettable ?

Avant la bataille d'Austerlitz, Napoléon disait, avec le réalisme visionnaire qui le caractérise, que la Politique était appelée à prendre dans les Temps modernes, la place de la Fatalité antique. Pensée géniale, toutefois, combien d'Oedipe existent parmi nous qui nient cette nouvelle Fatalité et, pourtant, lui obéissent !

Alain Imhoff

Demandons : URGENT  
ENSEIGNANTS (tes) secondaires  
Direction, français, anglais,  
sciences.

S'adr. à : Missions protestantes,  
Lausanne, 5, chemin des Cèdres

## Les Etudiants dans le monde

## ANGLETERRE: De l'Université traditionnelle à l'Université-Usine

En comparaison avec les autres étudiants européens, l'étudiant anglais jouit de certains avantages. L'Angleterre est pratiquement le seul pays occidental où chaque étudiant peut subvenir presque entièrement à ses besoins d'une manière indépendante, lorsque son père ne gagne pas plus de 2000 livres par an.

Chaque étudiant, capable de prouver qu'il possède les connaissances suffisantes pour entrer à l'Université, peut recevoir une bourse de sa commune ou du comté. Cette bourse se monte à environ 300 livres par an et en outre l'étudiant est dispensé des droits d'immatriculation. Toutefois, on prend en considération les ressources financières des parents, et plus ces derniers ont un revenu élevé, plus le montant de la bourse diminue.

Dans ces cas-là, l'étudiant doit recevoir de ses parents ce qu'il ne reçoit pas de l'Etat. Toutefois, dans la plupart des cas, ceci ne se fait pas et c'est pourquoi environ 80 % des étudiants travaillent pendant les mois d'été afin d'augmenter leur indépendance financière. Ceci présente également l'avantage de faire sortir les étudiants de l'atmosphère artificielle de l'Université et de leur faire voir ce qui se passe dans le monde.

Une usine à produire des Universitaires

Dans un pays où les contribuables aident les étudiants dans une si grande mesure, il est clair que ces derniers ne peuvent pas perdre de temps. Dans mon Université (Reading), cours et dates des examens sont prescrits. Les cours du B.A. ou du B.Sc. (Examen d'état) ont une durée de trois ou quatre ans. La plupart des étudiants a terminé des études à 21 ou 22 ans. Tous les examens sont passés à ce moment et si les résultats sont trop faibles, les étudiants sont exclus de l'Université. L'adversaire d'un tel système pourrait objecter que ceci fait penser à une usine où les étudiants passeraient sur un tapis roulant : s'ils ne présentent pas de défaut de production, ils ressortent de l'autre côté en portant le cachet B.A. ou B.Sc.

Un terrible manque de place

Cette situation repose sur un strict numerus clausus qui règne partout. Il

n'y a aujourd'hui plus de place pour les jeunes gens qui auraient pu étudier sans plus il y a quelques années. Les Universités s'agrandissent. Sept nouvelles Universités sont construites, mais elles ne sont pas en mesure d'accepter tous les candidats.

En Angleterre, on attache beaucoup d'importance au contact personnel. Dans mon année à Reading, il n'y a que 13 germanistes. Naturellement, tous connaissent personnellement les sept professeurs.

Le nombre des étudiants dans chacune des 23 Universités britanniques est en moyenne de 5000. Toutefois il ne faut pas oublier que 22 000 étudiants sont inscrits dans les différents instituts londoniens, alors que Oxford et Cambridge ont chacune 9000 étudiants. — L'Université de Reading peut servir d'exemple pour les petites Universités : en ce moment, nous avons 1800 étudiants (pour seulement 3 facultés : lettres, sciences et agriculture). On prévoit 3000 étudiants pour 1970. Dans les villes industrielles du nord, les Universités sont plus grandes : Manchester a 7000 étudiants (1970 : 10 000) Leeds 5000 (1970 : 7000).

L'Université traditionnelle

Oxford et Cambridge sont encore les Universités ayant la meilleure réputation. Y avoir étudié représente une grande valeur. La vie y a encore quelques ressemblances avec celle du « gentleman » du 19e siècle. Toutefois l'entrée à Oxford et Cambridge est toujours facilitée par une « public school » ou par des parents riches ou influents, bien que cette tendance soit en voie de disparition.

Oxbridge, ainsi que l'on nomme ces deux Universités) possède ses ressources personnelles et peut par conséquent se permettre le système de « college » avec des bâtiments historiques et des tuteurs personnels. On y attache beaucoup d'importance à la vie de société et l'on y a encore conservé certaines coutumes médiévales : par exemple de vieux valets de chambre crient les chaussures des jeunes gentlemen.

Les Universités des grandes villes de Londres, Manchester, Birmingham, Liverpool, Leeds et Sheffield constituent un second groupe. Ici il n'y a que très peu

de foyers étudiants et les étudiants subissent une grave crise du logement. On a constaté surtout à Leeds, que beaucoup d'entre eux vivent dans des conditions absolument lamentables qui ne permettent en aucun cas de travailler. Ils perdent plusieurs heures par jour pour le chemin de l'aller et du retour, si bien qu'il ne peut y avoir une vie universitaire intégrée. Mais, d'autre part, ces Universités présentent les avantages des grandes Universités : disciplines plus variées, manifestations culturelles de plus grande importance, etc.

Un monde artificiel

Depuis 1900, on construit essentiellement des Universités plus petites, Reading en est un exemple. Un grand pourcentage y est logé dans des « Halls of Residence » (intermédiaire entre Collège et maison étudiante) et tous les bâtiments sont installés dans la mesure du possible sur un « Campus » central. La vie y est facile et les problèmes quotidiens ne gênent théoriquement que très peu le déroulement des études.

Mais, même ici, les étudiants ne sont pas satisfaits. Dans ce petit monde artificiel, la vie peut être l'objet de certaines restrictions et il est à craindre que dans une vie semblant sans responsabilité, les étudiants ne mûrissent que tardivement. L'administration des Universités renforce souvent cette impression, car elle ne considère les étudiants comme des adultes qu'à contre-cœur et toujours avec un certain paternalisme.

Chaque étudiant est automatiquement membre de la Students'Union. Il doit verser une cotisation annuelle de 7 livres, comprise dans la bourse presque dans tous les cas.

L'Union administre la vie étudiante. Elle a son propre bâtiment contenant un bar, des salles de loisirs et différentes autres installations. Même dans ma petite Université, il y a plus de 50 « Clubs », financés et administrés par l'Union. Chaque sport compte plusieurs équipes qui reçoivent un équipement et jouent deux fois par semaine contre d'autres Universités ou Associations. Il existe également des clubs pour toutes les religions, pour tous les partis politiques, pour le cinéma,

le théâtre et l'art, ainsi que pour chaque spécialité d'étude. Des soirées dansantes, des bals et des représentations publiques de théâtre ou de music-hall sont souvent organisés de telle sorte qu'au moins trois manifestations ont lieu chaque soir dans le cadre de l'Université.

L'Union essaie également d'étendre son influence à d'autres domaines, mais ici elle n'a que très peu de succès. Des assemblées générales ont lieu régulièrement et chacun a la possibilité de discuter de chaque question. Malheureusement, on ne se sert pas toujours de cette possibilité.

Les activités de la « NUS »

Deux fois par an, la « National Union of Students » se réunit lors de l'Assemblée générale de toutes les Unions d'Angleterre et du pays de Galles. Au cours de cette assemblée, des améliorations efficaces au système d'attribution des bourses ont été proposées et souvent acceptées. On y rédige des propositions générales qui ont été ensuite transmises aux Universités ou au Ministère de l'Instruction publique. Mais la constitution de la NUS stipule que cette assemblée ne peut discuter que de questions concernant les « étudiants en tant que tels ». On veut ainsi éviter que, comme dans les autres pays, les étudiants soient utilisés à des fins de propagande politique. Mais ceci empêche également de discuter de nombreuses questions importantes.

On peut donc conclure que les étudiants anglais possèdent une auto-administration très active, offrant de grandes possibilités de vie de société et de divertissement. Mais ils sont pour ainsi dire impuissants dans les questions fondamentales de la formation universitaire. Etant donné que l'on construit tant de nouvelles Universités, cet état des choses est particulièrement regrettable, car les étudiants pourraient apporter ici une contribution importante. Ils peuvent protester, mais seulement lorsque les erreurs sont déjà commises.

Peter Unwin

(Miroir des étudiants).



# UNE HEUREUSE RECONVERSION

## L'ancien sanatorium universitaire transformé en centre de vacances

Cet hiver, les étudiants suisses romands bénéficieront d'un camp de sports d'hiver chez eux : celui de Leysin, qui s'ajoute aux camps de Saint-Moritz et de Davos.

Le Service suisse du tourisme étudiant (SSTE), nouvelle appellation du Service du tourisme universitaire (STU), de l'UNES, a en effet pu obtenir le bâtiment de l'ex-sanatorium universitaire de Leysin pour le transformer en maison de vacances non plus forcées mais sportives.

Pour ceux qui ont déjà effectué un séjour à l'hôtel universitaire de Saint-Moritz, immense maison de style « Marienbad », où les contacts entre étudiants sont très difficiles, l'atmosphère régnant à Leysin est une surprise agréable. Ni salle de réception, ni salon, ni salles à manger, ni couloirs ne sentent l'hôtel ou l'hôpital. Et en quelques heu-

res, le nouveau venu se fait des amis.

Mlle Hofstetter, qui a passé sans transition de l'administration du sanatorium à la direction des camps de vacances, m'a avoué que l'hiver avait été mouvementé. C'est que chaque nouvelle vague de visiteurs organisait quelque chose à l'« Universitaire ». Deux orchestres ont égayé les soirées au salon, le tourne-disque agrémentant les autres.

La jeune et souriante directrice ne semble pourtant pas avoir trouvé ces amusements trop bruyants. Elle est heureuse de m'annoncer que tous les étudiants sont repartis contents.

### Souriante station

Leysin ne s'est consacrée que depuis quelques années à son nouveau rôle de station de villégiature, d'hiver comme d'été. Est-ce parce que les indigènes n'ont pas encore l'habitude des touris-

tes qu'ils sont si agréables ? Le caractère vaudois y est peut-être aussi pour quelque chose. En tout cas, Leysin applique une politique de prix modestes, et les étudiants y trouvent également leur compte.

Les possibilités de ski sont bonnes. Le télécabine de la Bernouse conduit à deux téléskis partant d'Al. En dehors des heures auxquelles les bruyantes cohortes du Club méditerranéen se déplacent, il n'y a pas trop de monde sur les pistes.

Les étudiants qui désirent de bonnes possibilités de ski, des prix modiques et une ambiance agréable seront certainement enchantés d'un séjour au camp de Leysin de SSTE. Qu'ils y pensent pour leurs vacances de printemps !

Claude Haenggli

# Exchange-Office

Ces lignes sont destinées à attirer l'attention de quelques étudiants sur un système international d'échange dont le fonctionnement est satisfaisant, facteur important de coopération et de contact entre étudiants de pays différents. A rappeler aux étudiants en médecine les possibilités de stage que leur offre l'Exchange Office.

En 1951, des délégués des associations d'étudiants en médecine d'Autriche, du Danemark, de la République fédérale allemande, de Finlande, d'Angleterre, de Norvège et de Suède se réunirent à Copenhague dans le but de fonder une association mondiale des étudiants en médecine. La structure et les statuts de l'IFMSA (International Federation of Medical Students Associations) furent établis au cours de ces discussions. Appelée à une croissance rapide, l'IFMSA comptait en 1960 20 pays membres représentant 180 000 étudiants.

L'IFMSA a pour but de promouvoir la coopération entre étudiants en médecine sur une base purement professionnelle, de susciter l'action dans le domaine de la santé estudiantine et de l'aide médicale aux étudiants. La fédération cherche à établir entre étudiants en médecine un contact permanent, ceci surtout par des échanges professionnels entre étudiants de différents pays.

Pour plus d'efficacité, l'activité de l'IFMSA a été scindée en 7 domaines différents. Parmi eux, par exemple, celui de la santé estudiantine qui s'est distingué par l'envoi de médicaments en Afrique du Nord.

Le champ d'activité le plus fécond de l'IFMSA est celui des échanges d'étudiants en médecine. Jusqu'à présent, quelque 2000 étudiants ont participé à de tels échanges. Leur intensité est d'ailleurs appelée à augmenter grandement proportionnellement au nombre croissant de pays membres et à leur plus large distribution sur le monde. Ce système d'échange est ainsi conçu : Dans chaque pays membre se trouve un exchange office central où parviennent les demandes de stage à l'étranger. En Suisse, il se trouve à Bâle. Dans chaque ville universitaire l'Exchange Office est représenté par un étudiant dont la tâche consiste à obtenir des places dans les hôpitaux, à trouver des chambres pour les stagiaires et des subsides. Dès qu'une demande de stage parvient à l'office central, elle est transmise à l'exchange officer local résidant dans la ville où le stagiaire désire travailler. Celui-ci fait le nécessaire, accueille le stagiaire et l'introduit dans le service choisi.

L'inverse est naturellement possible : L'exchange officer local prend les inscriptions des étudiants de son université qui désirent faire un stage à l'étranger. Il transmet cette demande à l'office central qui fait suivre selon le désir du stagiaire.

Les stages durent un à deux mois. Le stagiaire est nourri et logé gratuitement et reçoit un peu d'argent de poche. Les frais incombent à l'exchange office du pays qui accueille l'étudiant. A Lausanne, les repas sont offerts gratuitement par la direction de l'hôpital qui, de plus, nous verse avec beaucoup d'obligeance un large subside encore accru cette année. Cet argent nous permet d'accueillir 15 stagiaires étrangers par an. Ceci est très important : L'octroi des stages se faisant sur la base de l'échange, le nombre limité de postes que nous pouvions offrir rendait difficile le placement d'étudiants de notre université à l'étranger. La situation est maintenant nettement améliorée et les échanges pourront être intensifiés.

L'exchange officer local est naturellement à l'entière disposition des étudiants en médecine qui s'intéresseraient à un stage dans le cadre de l'IFMSA.



Le souci de l'épargne épargne le souci

CRÉDIT FONCIER VAUDOIS  
CAISSE D'ÉPARGNE CANTONALE  
Garantie par l'Etat

## Prix en vigueur à Leysin

100 lits.

90 francs pour une semaine, tout compris.

Légère augmentation durant les périodes d'affluence.

Abonnement général :

24 fr. par semaine.

S'inscrire au SSTE.

Leonhardstrasse, Zurich 6.



Adopté...  
c'est parfait!...

c'est un Cardin-Prototyp

Pierre Cardin crée pour Prototyp

Pierre Cardin, le prestigieux couturier-tailleur parisien a incontestablement modifié l'habillement masculin. Ses modèles sont une synthèse de la traditionnelle élégance française et de l'originalité dans ce qu'elle a de plus racé. Au terme d'un accord récemment conclu, Pierre Cardin a créé une série de modèles originaux dont la réalisation "sur prototype" a été confiée pour la Suisse, exclusivement à "Prototyp".

Prototyp réalise pour vous

Le résultat de cette co-production franco-suisse ? Des costumes d'un style particulièrement recherché, coupés pour vous seul dans une gamme de tissus de haute qualité et de dessins exclusifs spécialement choisis par Pierre Cardin lui-même. Vous connaissez sûrement déjà les avantages du système "Prototyp" - libre choix de la coupe et du tissu - essai de "votre prototype" et mise au point des détails en une seule séance - façonnage personnalisé. A ces nombreux avantages s'ajoute maintenant la possibilité de vous habiller dans le style "grande classe" également sur prototype.

Pierre Cardin + Prototyp

AUX NOUVEAUTES  
BRUNSCHWIG & CIE, PLACE PALUD, LAUSANNE

PROTYP 34, rue du Marché, Genève

PROTYP 34, av. de la Gare, Bienne

PROTYP 11, St-Peterstrasse, Zurich

PROTYP 16, Pas. Gerbergasse, Bâle

# POUR UNE AIDE PLANIFIÉE

La préoccupation majeure de notre époque est sans conteste le problème dramatique du sous-développement. Il est assez facile, et même intéressant, d'organiser à ce sujet des colloques ou de publier des articles dans la presse. Mais la discussion, si utile soit-elle, n'a de valeur que si elle est le prélude à une action concrète. Il est aisé de résoudre des problèmes dans la théorie, mais beaucoup plus difficile de mener à bien une expérience pratique.

Les pays industrialisés, qui étaient eux aussi sous-développés il y a une centaine d'années, ne l'oublions pas, ont pris conscience de ce problème essentiel qui préoccupe aujourd'hui le Tiers-Monde. Mais que pouvons-nous faire ? et, en particulier, que peuvent faire les étudiants suisses ? Les solutions que nous suggérons n'ont rien de définitif ; elles devraient permettre tout au plus de mieux connaître les pays en question. En effet, nos connaissances dans ce domaine sont très limitées ; il est bien inutile de vouloir faire quelque chose si on ne sait pas bien de quoi il s'agit.

Nos Universités sont fréquentées par de nombreux étudiants d'Afrique ou d'Asie qui, une fois rentrés dans leur pays, seront à même de juger certains aspects du monde occidental, et d'utiliser l'expérience ainsi acquise. Mais les Européens qui, par goût ou par nécessité, s'intéressent au Tiers-Monde, n'en ont le plus souvent qu'une connaissance limitée, résultant de lectures ou de discussions, mais très rarement d'expériences faites personnellement. Il importe donc avant tout que nous acquerrions ces connaissances de base, non dans le confort d'un bon fauteuil, mais en travaillant sur place. Et cette expérience pratique, il nous la faut le plus rapidement possible, non à la fin d'une vie bien remplie, car elle est alors plus difficile à utiliser, mais au début même d'une carrière pratique.

Pour cela, il est nécessaire que de nombreux jeunes Occidentaux fassent des stages pratiques dans des pays du Tiers-Monde. Il ne s'agit pas de passer des vacances confortables comme nous en avons l'habitude, mais d'acquérir une expérience indispensable qui, par la suite, permettra d'envisager, sur un plan plus vaste qu'aujourd'hui, l'aide aux pays moins favorisés que les nôtres. Outre les appuis financiers, il faut insister sur la nécessité d'un engagement personnel de notre part. Il faut donc faire quelque chose le plus

rapidement possible. Il s'agit de passer à des applications pratiques, au risque — conscient — de faire des erreurs. Si nous attendions d'avoir résolu toutes les difficultés qui peuvent se présenter, nous ne ferions jamais rien. Mais il est tout aussi néfaste de se lancer dans une expérience de ce genre sans l'avoir préalablement très bien préparée. Si nous ne voulons pas courir à un échec, il est certaines conditions qu'il faut respecter.

1. Il faut une solide préparation de base, dont l'essentiel est une bonne connaissance du pays où se déroulera le stage, que ce soit au point de vue économique, sociologique ou politique. Le plus important est cependant une connaissance suffisante de la langue ; l'acquiescement n'est pas un problème insurmontable et il est concevable que parmi les nombreux étudiants étrangers chez nous,

plusieurs seraient disposés à enseigner leur langue dans ce but.

2. Les jeunes Européens allant ainsi en Afrique ou en Asie doivent être prêts à partager la vie du pays, sans bénéficier de privilèges particuliers. Il ne s'agit pas, répétons-le, de passer des vacances, ni de vivre aussi agréablement que le ferait un étudiant suisse venu perfectionner son allemand à Heidelberg par exemple. Le but est d'acquiescer une bonne connaissance d'un pays ou d'une région particulière en s'y intégrant autant que possible ; exactement le contraire du touriste qui, lui, voit un pays « de l'extérieur », le jugeant selon certains critères superficiels, et souvent incapable de le comprendre. Il y aura bien sûr de difficiles problèmes d'adaptation, mais ils ne sont pas plus insurmontables que ceux affrontés par nos camarades d'A-

frique ou d'Asie étudiant en Suisse, vivant à des milliers de kilomètres de chez eux, dans un pays dont souvent ils ne connaissent pas encore bien la langue et où ils ne sont pas toujours très bien accueillis.

3. Du fait de ces difficultés, ces stages ne devront pas être trop longs. Une période d'une année environ semble assez favorable : elle permet d'acquiescer de solides connaissances de base et sa relative brièveté empêche qu'il y ait au retour de graves problèmes de réadaptation. On pourrait envisager en outre des stages plus courts — et moins ambitieux dans leur but — de deux à quatre mois, dans les pays plus rapprochés (Afrique du Nord et Méditerranée orientale par exemple).

4. Ces stages doivent être préparés aussi par le pays d'accueil. Dans ce but

un contact direct entre Universités suisses et Universités du Tiers-Monde (dans la mesure où elles existent, évidemment) est indispensable, tout comme une collaboration directe avec le gouvernement du pays d'accueil. L'activité des jeunes Occidentaux doit en outre être clairement fixée : il semble qu'elle pourrait se dérouler au début dans le cadre de l'enseignement primaire et technique. Ces stages nécessitent donc la participation de étudiants des branches techniques et des branches morales, et, pourquoi pas ? de jeunes sortant des écoles professionnelles.

Dans les pays où cela est possible, on pourrait envisager une collaboration aux activités des coopératives rurales, et même à l'administration publique.

5. Les problèmes d'adaptation et de travail pouvant être difficiles, il est nécessaire d'organiser les activités par petits groupes, ce qui permet de se servir les coudes dans les moments difficiles, de partager certaines expériences et, par la discussion, d'envisager avec plus d'objectivité les problèmes qui ne manqueront pas de se poser constamment. On peut donc exclure a priori le travail individuel, isolé.

Il ne s'agit pas d'envoyer des experts pleins d'expérience mais coûtant fort cher. Notre but est beaucoup plus modeste : nous voulons et nous devons apprendre quelque chose, acquiescer une certaine expérience des dures réalités du Tiers-Monde. Si nous voulons plus tard contribuer à résoudre le problème dramatique du sous-développement, il faut que de aujourd'hui nous fassions cet investissement indispensable : la formation de spécialistes nombreux et compétents. Non de spécialistes distants ou incompréhensibles, mais d'hommes accessibles, prêts à payer de leur personne et ayant appris à aimer le pays pour lequel ils travaillent.

Appliquer ce que nous préconisons ne sera pas facile, mais il faut bien commencer. Si les pays occidentaux ont les moyens, les pays du Tiers-Monde ont la volonté. Il s'agit d'assurer la liaison entre les deux. Nous comptons sur l'appui des pays que ceci pourrait intéresser, et avant tout sur notre pays, la Suisse. Mais « La Confédération », c'est nous, pourrait-on dire. C'est avant tout à nous, étudiants suisses, de faire quelque chose.

Nicolas Jéquier

## CONCENTRONS NOS EFFORTS

L'utilité de l'envoi de cadres universitaires et techniques dans les pays en voie de développement n'est plus à démontrer. Il nous semble même, qu'au stade actuel de développement, cette solution pourrait être plus efficace que l'accueil, chez nous, d'étudiants de ces pays qui ne sont pas toujours aptes, psychologiquement surtout, à affronter notre mode de vie et nos formations universitaires. Il faut relever, d'ailleurs, que dans le domaine de l'encadrement de ces étudiants, en dépit des forces engagées et des crédits mis à disposition, il reste tout un programme à établir. Mais notre propos aujourd'hui est plutôt d'émettre quelques souhaits quant aux structures à donner à l'aide que nous autres techniciens ou universitaires nous serions prêts à aller porter.

### L'aide aussi, a besoin d'être planifiée

Si nous doutons actuellement un peu de l'efficacité de notre aide sous la forme d'envois de cadres, c'est essentiellement pour deux raisons, d'une part à cause de son caractère spécifique, d'autre part à cause de sa dispersion. Il a été et il est en effet extrêmement difficile pour un pays comme le nôtre qui connaît les problèmes du Tiers-Monde beaucoup moins directement que la Grande-Bretagne ou la France, pour n'avoir pas eu de colonies, de savoir quels sont les besoins des pays à aider. Ce qui réussit chez nous ne trouve pas forcément les conditions idéales à un développement sous

les tropiques. C'est la raison pour laquelle une étude approfondie du pays à aider s'impose avant tout autre chose. La conférence qui vient de se dérouler à Genève revêt à cet égard une importance capitale du seul fait qu'elle permet à de nombreux pays disposés à accorder une aide de prendre connaissance des problèmes exposés par les ressortissants des pays sous-développés. Ces études faites, elles devraient logiquement conditionner un choix. Suivant ses ressources, sa vocation économique, un pays riche décidera d'aider tel ou tel pays, et son choix arrêté, il formera des spécialistes de l'agriculture en fonction des conditions climatiques, pédologiques, démographiques et sociologiques et enverra des techniciens en fonction des besoins industriels du pays.

### Concentration et durée des efforts

Le choix étant admis, il vient presque implicitement éliminer la réserve que nous faisons au sujet de la dispersion des efforts. La subite prise de conscience du problème le plus inquiétant du monde, l'immensité de la tâche à accomplir ont certes suscité une bonne volonté sincère et générale et un nombre incalculable d'idées et d'entreprises. Mais cette dispersion des efforts ne risque-t-elle pas à la longue de diminuer les résultats, ne risque-t-elle pas d'enlever une bonne part de l'efficacité aux forces déployées et par là de freiner la volonté de ceux qui sont disposés à quitter temporairement leur pays ? Nous le croyons et c'est la rai-

son pour laquelle nous demandons de la part du Service de la Coopération technique, la concentration des efforts portés sur un ou deux pays et ceci durant une période assez prolongée. Simultanément à l'encouragement d'investissements dans ces pays, c'est la fondation d'écoles secondaires, professionnelles, de centres médicaux que nous proposons. Un programme d'aide planifié, élaboré entre Etat aidé et Etat aidant aurait certainement pour conséquence un progrès plus rapide et l'observation de certaines garanties dues à ceux qui travaillent dans des conditions difficiles, beaucoup plus difficiles que s'ils étaient restés au pays. Nous ne voudrions exiger que l'on crée aux Suisses qui partent des conditions identiques à celles qu'ils ont ici ou enlever toute part d'engagement à leurs actions. Mais pour avoir rencontré, à leur retour, des gens déçus de leur abandon dans ces pays et de l'efficacité restreinte de leur travail, nous soutenons que la Confédération devrait non seulement pouvoir renseigner ceux qui veulent partir sur les conditions qui les attendent, mais encore pouvoir leur fournir des tâches précises entrant dans le cadre d'un programme complet. C'est dans cette perspective que certains pays européens à l'instar des E.U. ont formé des corps de la paix. Nous sommes prêts comme le souligne l'article de Nicolas Jéquier à offrir nos services, mais nous demandons une aide organisée et par là le soutien de la Confédération.

V. Ruffy

## NOUVELLES INTERNATIONALES

### Ce que vous vouliez savoir!

#### France

Le gouvernement veut rétablir la subvention de fonctionnement à l'Union des étudiants de France (UNEF). La subvention a été supprimée à l'UNEF par le gouvernement en juin 1960 à la suite de sa politique algérienne (voir *Miroir des étudiants*, No 205). La fin du conflit algérien, la priorité accordée de nouveau par l'UNEF aux revendications qui intéressent les étudiants à la gestion de multiples services, les résultats des élections dans les facultés, qui ont confirmé sa représentativité malgré la naissance dans toutes les villes universitaires d'un mouvement rival, favorisent la reprise des relations normales avec les pouvoirs publics. Le haut commissaire à la jeunesse et aux sports a déclaré récemment devant l'Assemblée nationale que « la subvention sera de nouveau versée d'ici quelques semaines, après quelques nouveaux entretiens avec les représentants de l'UNEF ». De nouveaux entretiens sont nécessaires, car le gouvernement n'accepte de rétablir cette subvention que si les dirigeants de l'UNEF consentent à siéger au haut comité de la jeunesse à côté d'un représentant de l'autre mouvement étudiant, la Fédération nationale des étudiants de France. Il n'en a pas eu effet sacrifier cette organisation, dont il a soutenu la création en 1961, puis le développement et qu'il continue à subventionner, au profit d'une UNEF certes devenue plus « sage », mais qui garde néanmoins « le cœur à gauche ». (*Le Monde*, Paris).

#### PARIS

La section de Paris de l'Union Nationale des Etudiants Tunisiens U.G.E.T. vient d'être dissoute pour activités antistatutaires et subversives. Le Comité de la Section, par la voie d'une certaine presse, parisienne, a pris une position politique de nature à discréditer l'U.G.E.T. contraire aux aspirations des étudiants tunisiens et aux idéaux syndicalistes de l'Union.

En province, la décentralisation de l'Université de Paris est commencée : Orléans, siège depuis 1962 d'une nouvelle académie, deviendra l'« Oxford français ». La future université commence à s'élever sur un terrain de 180 hectares. 2000 à 3000 étudiants occupent la résidence universitaire.

— A Rouen, le collège universitaire va être transformé en Faculté des sciences ; c'est le premier pas vers l'établissement d'une université complète dans cette ville.

— A Strasbourg, le programme de constructions jusqu'à 1965 prévoit une nouvelle Faculté de chimie, de lettres et de médecine, un restaurant universitaire de 1000 places, ainsi que des instituts de mathématique, de physique et de chimie biologique. (*L'Aurore*, Paris).

#### Canada

Sur les 1118 étudiants inscrits aux trois cours télévisés de l'Université de Montréal pendant l'année 1961/62, 68% se sont présentés aux examens et 85% d'entre eux les ont subis avec succès.

Ces résultats ont amené l'Université à porter cette année à sept le nombre de ses cours télévisés : anthropologie physique, la phrase française, physique moderne, géographie humaine, économie politique ; le roman en France de 1914 à 1950, histoire du théâtre. Quatre de ces cours seront diffusés par Radio-Canada sur son réseau de langue française. Les trois derniers seront diffusés dans la région de Montréal. (Informations UNESCO, Paris).

#### Grèce

30 000 étudiants grecs mènent une lutte constante depuis le 1er novembre, début de l'année universitaire, afin d'obtenir la réforme de l'enseignement. Ce jour-là, les étudiants de Thessaloniki proclamèrent l'année universitaire 1962/63 « année de lutte pour l'enseignement ». Cette journée fut suivie de nombreuses réunions et démonstrations. Depuis le 20 novembre, tous les étudiants font grève. Les lycées se joignent également à cette lutte qui passa bientôt au premier plan de l'intérêt général en Grèce. D'anciens étudiants de l'Université y participèrent et les journaux accordèrent également leur appui aux intentions étudiantes. Le parlement discuta la question ; tous les partis politiques, à l'exception du parti gouvernemental adoptèrent les points de vue étudiants. Le 4ème Congrès national des étudiants grecs, qui a eu lieu le 15 février, aura pour thème « La réforme de l'enseignement en Grèce ». Les étudiants grecs ont demandé à toutes les

unions étudiantes de les soutenir dans leurs efforts.

(Greek Student Press Bureau, Thessaloniki).

#### U.S.A.

Comme au cours des 9 dernières années, le nombre des étudiants immatriculés dans les universités et collèges reconnus aux USA, a également augmenté cette année. Actuellement on compte 2 millions 325 000 étudiants par rapport à 2 257 921 en 1961, inscrits dans 1047 institutions. Le nombre des inscriptions — y compris celui des étudiants à immatriculation partielle et des cours du soir — dépassera cette année les 4 millions (en 1961 : 3 891 000). Toutefois l'augmentation de débutants a été très minime cette année. On en donne pour raison la faible natalité des années de la 2ème guerre mondiale, où sont nés ces étudiants, le manque de place dans les foyers étudiants, l'élévation des frais d'études et les conditions d'admission plus sévères. On compte cependant sur un accroissement important des nouvelles immatriculations pour les prochaines années. (The Asian Student, San Francisco).

Un groupe de 100 étudiants américains dut remettre à une date ultérieure un voyage pour Cuba prévu pendant les vacances de Noël. Les étudiants désirent s'informer sur place sur les événements récents de Cuba, avaient reçu une invitation officielle de l'Union nationale des étudiants cubains (FEU) ; le FEU avait également proposé de prendre à sa charge la plus grande partie des frais de voyage. Les menaçant de graves sanctions, le ministre des Affaires étrangères des USA refusa aux étudiants l'autorisation de partir pour Cuba. Actuellement, il est interdit aux citoyens américains d'aller à Cuba. L'Union nationale des étudiants des USA (USNSA) protesta auprès de l'Union nationale cubaine en lui repro-

chant d'avoir envoyé cette invitation au groupe sans en informer tout d'abord l'USNA comme l'exige normalement le protocole. D'autre part, l'USNA était d'avis que l'envoi d'une telle délégation à Cuba ne pourrait remplir un but intelligent que si elle était soigneusement sélectionnée et préparée. (*Collegiate Press Service*, Philadelphie).

#### Allemagne

L'un des restaurants universitaires les plus modernes de la République fédérale allemande a été ouvert le 5 janvier à Brunswick. Ce restaurant universitaire, construit pour l'Ecole supérieure technique de Brunswick, comprend 1150 places. Les frais de construction se sont montés à 4,4 millions de marks. La cuisine est entièrement automatique et peut préparer 6 à 7000 repas (en environ 3 heures) ; 30 repas peuvent être servis par minute. En plus d'un réfectoire, le nouveau restaurant universitaire dispose d'une salle de professeurs, d'un milkbar et d'un bowling.

#### Autriche

Un décret de réduction de budget émis par le ministère des finances que le gouvernement fédéral autrichien n'étant pas encore formé, fonctionne aujourd'hui encore avec un « budget provisoire » calculé à terme, avait prévu que le budget consacré aux bourses et aux cités universitaires serait réduit de 8,3 millions de schillings, celui de l'Académie des sciences et du Conseil de recherches, de 2,1 millions, celui du fonds de construction scolaire, de 40 millions. Les étudiants interpellèrent et obtinrent le maintien du montant actuel des bourses, même pour le semestre d'été, ainsi que l'attribution non retardée des crédits pour les cités universitaires. Toutefois, les réductions seront appliquées entièrement aux crédits des bâtiments universitaires en cours de construction, ainsi que pour l'installation de ceux déjà terminés. (Avis spécial).

# VOIX UNIVERSITAIRES

organe mensuel de l'Union des Etudiants Lausannois et de la Fédération des Etudiants de Neuchâtel

EDITORIAL

## L'UNIVERSITÉ ET L'AVENIR

Un nouveau semestre vient de commencer à l'Université. Une fois de plus, celle-ci devra dispenser son enseignement dans des conditions anormales. Année après année, des étudiants implorent pour que ces conditions soient améliorées par une aide accrue de l'Etat, seul capable d'assurer financièrement ce développement de l'Université souhaité par tous. Année après année les échéances sont reculées. Mais si l'Université ne se développe pas, elle recule : les auditoires sont de plus en plus pleins, les laboratoires de plus en plus vétustes, les ensembles de plus en plus rares et de plus en plus chères.

Un fait nouveau est pourtant apparu au début de ce semestre. Si d'habitude ce sont les étudiants (toujours eux !) qui les premiers s'agitent, cette fois un Professeur, président du Comité social a, dans une émission radiophonique, dénoncé l'absence d'un développement accéléré et coordonné. Après les propositions de M. le Prorecteur Guisan lors du dernier «Dés Académicus», ces doléances prouvent, si besoin est, que ce ne sont plus les seuls étudiants qui perdent patience, mais que l'Université tout entière se lasse de travailler dans de telles conditions. Ce fait peut être encore confirmé par le récent questionnaire rempli par les autorités universitaires à l'intention de la Confédération, questionnaire portant sur les besoins actuels et futurs de notre Alma Mater.

Régulièrement, l'AGE fait le point de la situation ; les perspectives pour le semestre d'été sont sombres : les chambres sont rares et, fait très inquiétant, le prix moyen qui se maintenait jusqu'à l'hiver dernier autour de Fr. 100.— est brusquement monté à Fr. 150.—, avec de fréquentes offres à Fr. 200.—, chiffre inconnu l'an dernier.

Dans le domaine des agrandissements ou de la modernisation des laboratoires ou d'auditoires, rien de bien nouveau ne semble devoir se faire prochainement. Le projet d'un Foyer à l'EPUL est, lui aussi, retourné dans un tiroir. Quant à l'agrandissement du Foyer de la Barre, notre journal a assez souvent insisté sur la disproportion qui existe entre les places gagnées et le coût de l'opération, pour que nous n'y revenions pas.

Aucune solution n'a encore été trouvée au problème créé par le grand nombre d'étudiants étrangers inscrits dans une faculté, mais incapables de suivre la filière normale, parce que leur scolarité secondaire ne correspond pas à celle de ce pays ou parce que leur connaissance de la langue française est par trop incomplète.

Dans le domaine du sport universitaire enfin, la situation est réellement en passe de devenir très inquiétante. La Commission a dû dimi-

nuer ce semestre ses activités sportives organisées parce que les Fr. 1500.— de subside annuel ajoutés à la cotisation des étudiants ne suffisent plus, et de loin, à mettre sur pied des activités destinées à 3000 étudiants.

\*

Alors que faire ? L'Union des Etudiants Lausannois se propose de placer ce semestre sous le thème du développement de l'Université. Dans ce cadre, l'UUEL voudrait encore répéter que l'étalement dans le temps des réalisations faites ces dernières années est à l'origine de l'immense retard dont nous avons parlé plus haut. Si il est de vaine polémique que de s'apesantir sur le passé, il nous semble pourtant que ceci doit encore une fois être précisé ici.

Dans le but combien de fois répété de sortir de l'ornière, l'UUEL propose, au cours de ce semestre un programme susceptible de faire connaître la volonté de l'Université d'accélérer le mouvement. L'UUEL veut manifester publiquement sa volonté de voir aboutir rapidement les pourparlers en cours entre les autorités universitaires et l'Etat de Vaud, et exprimer son espoir qu'une aide rapide de la Confédération vienne soutenir l'aide cantonale.

Mais si une manifestation publique comme celle que nous proposons nous paraît être maintenant le moyen le plus efficace d'alerter l'opinion et de faire avancer les discussions, elle ne peut prendre sa pleine signification que si un programme constructif, ayant l'approbation et l'appui de tous les étudiants peut être immédiatement après soumis à l'Etat. Dans ce but, nous prévoyons, une semaine après la manifestation, une assemblée générale de tous les étudiants, destinée à mettre au point et à ratifier un tel programme.

Si nous arrivons à mener à chef une telle entreprise, la volonté unanime de tous les étudiants sera alors connue et proclamée et un pas considérable aura été fait pour rattrapper le temps perdu.

Une chose encore : que l'on ne vienne pas nous parler de geste de mauvaise humeur, de simple désir de faire du bruit, voire de charriage. Une manifestation publique n'est pas une chose habituelle dans ce pays ; mais cela n'empêche pas que ce que nous vous proposons ici doit revêtir un sérieux et une dignité ne laissant aucune place à la passion ou à la violence. La réussite et l'efficacité dépendent de la seule interprétation que nous pouvons admettre : les étudiants de notre Université veulent pouvoir poursuivre leurs études dans de meilleures conditions.

A. Hoefliger,  
Président de l'UUEL  
(AGECITE et AGEPU)

## A tous nos lecteurs

Dans le cadre de l'action de l'UUEL pour le développement de notre Université, nous vous proposons le programme suivant :

1. Prise de position de l'UUEL sur la question du développement de l'Université par la publication d'un mémoire sur la situation actuelle.
3. Manifestation publique, le vendredi 10 mai, à 10 h. 30, destinée à attirer l'attention de l'opinion publique sur ces problèmes et à apporter notre soutien aux autorités universitaires dans leurs démarches auprès de l'Etat en vue d'obtenir une aide accrue du canton, augmentée d'une participation de la Confédération.
3. Assemblée générale de tous les étudiants le jeudi 16 mai, à 20 h., à l'Aula. Cette assemblée doit permettre l'établissement d'un programme constructif, qui sera communiqué aux autorités politiques.

Nous plaçons tout notre espoir dans ce programme. Il doit permettre, après une analyse de la situation, de présenter un plan constructif auquel chacun de nous aura eu l'occasion d'apporter son aide.

## SOMMAIRE:

- Page 2: Quelques nouvelles du monde étudiant.  
Un étudiant a vu pour vous le grand film de Bergmann: A travers le miroir.
- Page 3: Les étudiants de France ont tenu leurs congrès.  
— L'UNEF revise ses objectifs.  
— L'UGE revendique le salaire étudiant.
- Page 4: Le Club International accueille les étudiants étrangers.
- Page 5: La page littéraire :  
— Pierre Moor a lu Toynbee.  
— J. F. Monnard vous présente Breton.
- Page 6: Qu'est-ce que le Karaté ?  
Libres opinions.
- Page 7: La vie dans les AGE.
- Page 8: Pourquoi les étudiants de Suisse aideront-ils leurs camarades Angolais ? Le Président de l'UNES vous présente la Semaine de Solidarité.  
— Où en est le problème des bourses à Neuchâtel ?

## 2 Dates capitales:

Vendredi 10 mai, à 10 h. 30 :

devant les escaliers du palais  
de Rumine (Place de la Riponne)

**Manifestation  
publique**

Judi 16 mai, à 20 h. :

Aula de l'Université  
(Palais de Rumine)

**Assemblée  
générale  
des étudiants**

## Dernière heure

Le programme de cette action a été soumis le 29 avril à l'Assemblée des délégués de l'EPUL, qui l'a adopté et il a été également ratifié à l'unanimité par l'Assemblée de l'AGECITE le 30 avril

# Quelques nouvelles du monde étudiant

1500 étudiants ont manifesté le 19 février dans la cour de la Sorbonne. Le jour précédent, les dirigeants de l'Union nationale des étudiants français (UNEF) avaient demandé une audience immédiate au premier ministre. Parce qu'il est d'usage de demander au chef du gouvernement une audience au moins quarante-huit heures à l'avance, M. Pompidou fit éconduire les étudiants. Deux d'entre eux furent retenus deux heures dans les locaux de police. La manifestation des étudiants l'autre jour se dirigeait contre le refus du gouvernement de discuter avec l'UNEF de ses revendications : démocratisation de l'enseignement, pré-salaire et allocation-logement.

Dans le courant de la prochaine année universitaire, les étudiants italiens recevront de l'état une allocation d'études. Pour les étudiants qui n'habitent pas dans une ville universitaire ou dans ses environs, elle se montera à 30000 lire, pour ceux domiciliés dans une ville universitaire, elle sera de 15000 lire. Toutefois, l'attribution de cette bourse dépendra en outre des revenus des parents. (Il bo, Padoue).

Leyde, 22 mars. — Trois Unions Nationales d'Étudiants d'Afrique ont récemment publié des déclarations sur les mauvais traitements infligés aux étudiants africains en Bulgarie, qui ont provoqué leur départ de ce pays. D'après les derniers chiffres du Secrétariat de Coordination des Unions Nationales d'Étudiants, l'organe administratif de la Conférence Internationale des Étudiants, près de 100 étudiants de 13 pays d'Afrique ont maintenant quitté la Bulgarie.

Les étudiants sont partis à cause de la discrimination raciale, les misérables conditions de vie et le refus du gouvernement bulgare d'autoriser la formation de la All African Students' Union (AASU) dans le pays. Les rapports réunis par les Unions Nationales d'Étudiants et d'autres sources indiquent qu'un minimum de 93 étudiants ont maintenant quitté volontairement la Bulgarie ou ont été expulsés en raison de leurs activités en vue de former la AASU. Parmi ces 93 étudiants, 28 venaient du Ghana, 7 d'Éthiopie, 2 de Guinée, un d'Angola, du Sud-Ouest africain, de Tunisie et de Zanzibar, 11 au moins du Nigéria, 6 de Somalie, 5 du Togo, 4 du Niger et 3 du Mali. Selon des rapports non officiels, trois étudiants algériens auraient aussi quitté la Bulgarie. On sait de source sûre qu'un certain nombre d'autres étudiants sont désireux de partir à condition que les arrangements nécessaires à l'U-

Union Nationale des Étudiants Bulgares, la Students' Union of the Royal College, Nairobi, a déclaré que « à notre avis les autorités bulgares sont coupables de n'avoir pas prêté attention aux injustices sociales dont ont été victimes les étudiants africains dans votre pays, et donc coupables de trouver des excuses pour la discrimination raciale imposée à nos camarades étudiants africains par le peuple et les étudiants de Bulgarie... »

Nous condamnons votre Union Nationale qui s'est fait complice dans cette affaire en négligeant de présenter des récriminations des étudiants africains aux autorités bulgares. »

Après avoir lu la constitution de la All African Students' Union en Bulgarie, le président de la National Union of Ghana Students (NUGS) déclare dans une lettre à l'ambassadeur de Bulgarie à Accra :

« Il ne fait aucun doute que l'union avait pour seul objectif la création d'une véritable organisation d'étudiants afin d'exprimer l'opinion collective des étudiants africains en Bulgarie et d'encourager de meilleures relations entre les étudiants africains et le peuple bulgare. »

Au sujet de la discrimination raciale en Bulgarie, le président de la NUGS poursuit en « protestant dans les termes les plus vigoureux contre le mépris, le manque de respect, de dignité et la cruauté qui ont caractérisé les traitements infligés aux étudiants africains et en demandant au gouvernement bulgare de prendre toutes les mesures nécessaires pour mettre fin à la discrimination raciale dans l'Etat socialiste de Bulgarie. »

Leyde, 22 mars. — Soixante étudiants de plusieurs universités du Chili ont récemment pris part à un séminaire national destiné à former des promoteurs de l'alphabétisation pour la prochaine campagne nationale universitaire de lutte contre l'analphabétisme.

Le séminaire a eu lieu à Valparaíso, deuxième ville du Chili, pendant la dernière quinzaine de février. Cette manifestation était appuyée par le Secrétariat de Coordination des Unions Nationales d'Étudiants (COSEC) dont le directeur pour l'alphabétisation a participé à l'organisation du séminaire. Le COSEC a aussi accordé des fonds, des fournitures et du matériel scolaire. Le Secrétariat est l'organe administratif de la Conférence Internationale des Étudiants.

Le but du séminaire était de former des promoteurs de l'alphabétisation qui, dans leur université, assumeraient pour leur région la res-

ponsabilité de la campagne nationale universitaire contre l'analphabétisme qui doit prochainement se dérouler au Chili.

Le séminaire comprenait deux parties : une table ronde et un cours de formation pour l'alphabétisation. Les groupes de discussion de la table ronde avaient pour mission de familiariser les participants avec les problèmes de l'analphabétisme et l'enseignement des adultes ainsi qu'avec les plans de l'UNESCO et du gouvernement chilien pour les régions où cet enseignement est nécessaire. Les présidents de ces groupes étaient en majorité des professeurs et des dirigeants de l'enseignement. Parmi les invités les plus marquants se trouvaient le représentant de l'UNESCO au Chili, M. Oscar Fuentes, le spécialiste et directeur national de l'UNESCO pour l'organisation de l'enseignement, M. Oscar Vera et le directeur de l'éducation nationale au Chili, M. José Herrera.

Les cours de formation étaient donnés par des spécialistes de l'éducation des adultes du service chilien de l'éducation des adultes. A la fin du cours les participants étaient à même de remplir leur première tâche : transmettre leurs connaissances à leurs camarades étudiants de l'Université pour que ceux-ci puissent alors enseigner les illettrés.

Une résolution adoptée par les participants au séminaire exprime le vœu que toute campagne d'alphabétisation soit coordonnée et appuyée par le ministère de l'Éducation chilien. Les participants ont aussi demandé que le gouvernement soumette au Congrès une loi sur l'enseignement élémentaire qui permettrait aux travailleurs et aux ouvriers agricoles de suivre des cours élémentaires pendant les heures de travail sans perdre une partie de leur salaire.

\*

La rencontre du comité exécutif de la FISU (Fédération internationale du sport universitaire) eut lieu à Lisbonne les 5 et 6 janvier. Elle s'occupa des questions concernant les préparatifs de l'Universiade d'hiver 1964 qui se déroulera à Spindleruv Mlyn (Tchécoslovaquie). La question de l'admission de la Corée du nord et de l'Allemagne de l'est dans la FISU, soulevée au cours de la conférence, a été reportée jusqu'à la décision définitive qui sera prise au cours de la prochaine réunion du comité exécutif à Londres. Cette rencontre est prévue pour mai prochain.

(IUS-News-Service, Prague).

Une rencontre européenne d'experts sportifs, organisée par le Conseil sportif de l'UIE, eut lieu à Prague les 3 et 4 janvier. Des experts du sport universitaire de l'Union soviétique, de Pologne, de Roumanie, de Bulgarie, de Hongrie, de Tchécoslovaquie et de la partie orientale d'Allemagne participent à la rencontre. L'un des points les plus importants de l'ordre du jour était la question des préparatifs de l'Universiade d'été à Porto Alegre, Brésil. Les participants exprimèrent l'espoir que seuls les meilleurs sportifs et les meilleures équipes seraient envoyés à ce championnat étudiant.

(IUS-News-Service, Prague).

Le Comité pour l'enseignement supérieur et la recherche du Conseil de l'Europe s'est réuni du 12 au 14 mars à Strasbourg. Il s'occupa d'un certain nombre de projets dont la réalisation avait déjà été commencée, par exemple des études comparées sur la structure des Universités et des programmes de cours, des questions de la reconnaissance des diplômes supérieurs, des centres de recherches extra-universitaires et leurs relations avec les Universités, des programmes de recherche sur le plan universitaire, des méthodes d'enseignement pour les langues vivantes. Le Comité décida entre autre le programme d'une conférence sur les questions de l'extension actuelle des Universités qui aura lieu en novembre en Belgique.

(Oesterreichische Hochschulzeitung, Vienne).

(Présenté à la presse des étudiants par l'organe administratif de la Conférence Internationale des Étudiants (CIE).

Le 17ème congrès de la Fédération nationale des étudiants en droit, en sciences économiques et en sciences politiques, qui s'est tenu du 27 février au 3 mars à Strasbourg, a adopté un vaste projet de réforme des études. Les participants proposent que l'on crée des « facultés de sciences sociales », qui regrouperaient les actuelles facultés de droit et de sciences économiques, les instituts de sciences politiques et différents enseignements actuellement donnés dans les facultés des lettres, comme la sociologie. Les sciences sociales, a précisé le congrès, comprennent « un ensemble de connaissances et leur application ayant pour objet l'organisation de la vie des hommes en société et leurs rapports avec le milieu naturel ». La structure de la nouvelle faculté serait différente de celle des facultés traditionnelles. Trois cycles nettement séparés assureraient la formation des étudiants le premier groupant tous les étudiants serait une initiation à l'ensemble des sciences

sociales ; le second cycle serait assuré dans une série d'instituts spécialisés (droit public, économie, sciences politiques, etc.) ; le troisième, se déroulant dans des centres d'études intégrés, réunirait la préparation à la recherche et à l'enseignement. Le passage d'un cycle à l'autre s'effectuerait selon l'appréciation du travail de l'étudiant en cours de cycle et par un examen probatoire vérifiant les capacités de synthèse et d'adaptation. Le Congrès a donné mandat à son bureau pour obtenir que les secrétaires généraux de la Fédération internationale des étudiants en droit (FIED) et de la Fédération internationale des étudiants en sciences politiques (FIESP) mettent en œuvre des échanges étudiants, organisés des stages de formation à l'étranger, facilitent les jumelages, ainsi que la tenue de colloques. En vue de faciliter cette activité, le congrès a décidé la création d'un « centre international » qui, probablement, aura son siège à Lille. (Le Monde, Paris).

## FONJALLAZ OETIKER & CIE

LAUSANNE

Tél. 28 55 55

ST-LAURENT 32

OLIVETTI LETTERA 22

La machine à écrire portable dont vous rêvez, avec tous les avantages d'une standard.

Réduction spéciale accordée aux étudiants sur présentation de la carte A.G.E.



## A travers le miroir

J'entends encore les voix des personnages de Bergmann, je viens de voir ce film pour la troisième fois ; je me donne donc l'autorisation d'en parler et je ne suis pas très sûr de ne pas le revoir une quatrième (mais non dernière) fois.

L'art de Bergmann est maudit : le réaliste se heurte à la métaphysique, non celle de Heidegger, mais celle de la vie, l'impossible métaphysique qui engendre vide, désespoir. Et puis il y a un autre côté atroce à ce film. On sent trop bien qu'il ne s'agit pas d'une fiction, mais que la vie est ainsi : que chacun de nous est aussi tourmenté que Karin et aussi faible que David et aussi mal à l'aise dans sa bonne volonté que Martin. Le Dieu de Bergmann est un dieu d'horreur ; j'y vois surtout le visage de l'instinct que notre inutile éducation de civilisé ne sait pas maîtriser. Ce Dieu d'horreur (comme l'autre) est tout-puissant, omniprésent ; il crée la souffrance (comme l'autre crée l'amour) il tourmente Karin et fait des trois autres des personnages malades, à peine mieux portant que la pauvre folle.

Habile gradation tout le long du film, épisodes « normaux » alternant avec les crises, la première étant celle du père pleurant dans sa chambre. (J'ai entendu des personnages en rire dans la salle. On ne me fera jamais croire que le grand art est fait pour tous). Quand Karin entre à son tour en jeu, c'est fini, nous avons atteint le point de non-retour, le drame rôde, sanguinaire. Et à défaut de

meurtre, l'inceste, ce qui, pour nos consciences de bourgeois, est certes mille fois pire. (Il paraît que la scène est censurée).

Seule la fin me paraît un peu forcée : le discours du père, Bergmann, au fond de lui-même, qu'en pense-t-il ? Non, la voix de l'espoir, il fallait la laisser à la musique : la 2ème suite pour violoncelle seul de Bach semble sortir d'un autre monde, en fait, elle est pour un autre monde. Nous, nous avons à nous contenter de celui de Bergmann : monde tourmenté et malade.

Un des critiques de notre ville découvre avec sagacité que Bergmann est obsédé. Il le fait avec je ne sais quel étonnement, une sorte d'agacement de vieux pédagogue gâteux : « Quoi, Bergmann, vous voulez bien en finir une fois de faire l'obsédé. » Je parle de sagacité. Car il en faut pour trouver ce qui éreuve les yeux. Quel Bergmann voudrait donc ce critique ? Un auteur mondain tel ce Litvak qui utilise le « désespoir » à des fins commerciales, ce qui ne trompe personne, sauf le public ? Que l'on compare ce film à un Couteau dans la plaie. Il semble que pour tant de gens ce soit interchangeable : le public est un commerçant qui veut que ça dure deux heures, si possible plus.

Ce film est parfait, je ne peux démentir de cette impression. A travers le miroir, ce n'est pas notre image, mais nous que nous voyons.

P. Katz

## Le rôle politique des forces économiques :

JEAN MEYNAUD  
Professeur à l'Université de Lausanne

## Les organisations professionnelles en Suisse

1 volume broché 16 x 23,5 cm, 344 pages.

Prix : Fr. 24.—

Extrait de la table des matières :

- TITRE I : LES ORGANISATIONS SYNDICALES.
- TITRE II : LES ORGANISATIONS AGRICOLES.
- TITRE III : LES ORGANISATIONS PATRONALES.
- TITRE IV : LES ORGANISATIONS BANCAIRES.
- TITRE V : LES ORGANISATIONS COOPÉRATIVES
- TITRE VI : LES ORGANISATIONS PROFESSIONNELLES ET LES POUVOIRS
- CONCLUSION GÉNÉRALE

PAYOT • LAUSANNE

AHARIET  
ANDERSON  
dans le rôle  
de Karin



Cliché obligeamment  
prêté par la  
Tribune de Lausanne.

## LES V.U. ÉTAIENT AUX CONGRÈS DES ÉTUDIANTS DE FRANCE

L'UNEF  
revise ses objectifs

Le 52e Congrès de l'UNEF qui s'est tenu à Dijon du 7 au 13 avril, restera marqué dans l'histoire du mouvement étudiant français comme une étape de réflexion. Présentant le rapport moral du Bureau sortant, Jean-Claude Roure, président sortant, déclarait que pendant l'année écoulée, l'activité syndicale s'était déroulée « sous le signe de l'incertitude, de l'à-peu près et bien souvent du médiocre ». Cette phrase traduisait assez exactement le sentiment de la majorité du mouvement qui, à la fin de la guerre d'Algérie, s'est trouvé essouffé et un peu pris de court. En effet, l'UNEF avait engagé toute son énergie dans la lutte contre cette guerre, et pour l'indépendance de l'Algérie, laissant momentanément de côté des problèmes certes importants mais que la guerre avait rendu secondaires.

Les hostilités terminées, il s'agissait pour le Bureau national de l'UNEF de s'attaquer à ces problèmes (démocratisation des études, logement, réforme de l'enseignement supérieur) notamment en renouant le dialogue avec les autorités gouvernementales. Tâche ardue, car le gouvernement, irrité par les positions prises par l'UNEF à propos de la guerre d'Algérie, avait tenté de « la couler », en soutenant, en 1961, la création d'une organisation rivale, la FNEF dite « apolitique ». (Signalons en passant que la FNEF est en train de sombrer dans l'anarchie la plus complète : lors de son Congrès au début d'avril, les délégués ont discuté pendant cinq jours de la validité respective de leurs mandats, chacun soupçonnant l'autre de gonfler les effectifs de ses membres ! Mentionnons encore que l'UNEF n'entretient pas de relations avec cette organisation fantôme.

L'année dernière encore, les relations entre l'UNEF et le gouvernement sont restées tendues et peu fructueuses ; selon les termes même du président de l'UNEF, il s'agissait d'une partie de cache-cache ; la réforme de l'enseignement étant, par exemple, étudiée simultanément par la Présidence de la République, le premier ministre et le ministre de l'Éducation nationale !

Tirant les conclusions de cet état de fait, le Congrès s'est livré à Dijon, à une remise en question des objectifs syndicaux et des méthodes d'action. L'unanimité s'était faite sur la nécessité de cette démarche, mais des divergences apparurent dès que l'on aborda des questions spécifiques. Une minorité d'AGE menées par les Associations de lettres et de médecine de Paris, adoptèrent sur toute la ligne une attitude intransigeante. Tout d'a-

bord à l'égard du Bureau sortant qui fut accusé de mollesse, voire même d'opportunisme dans ses relations avec les autorités ; il aurait mieux valu, disaient-ils, mobiliser les étudiants plutôt que de dialoguer vainement avec le gouvernement. Sur toutes les autres questions, cette tendance « dure » soutenait qu'il fallait « contester fondamentalement les structures actuelles » (c'est-à-dire le régime gaulliste) et faire descendre les étudiants dans la rue. L'autre tendance, majoritaire, reste plus nuancée tout en reconnaissant que « seule une épreuve de force amène le gouvernement à satisfaire une revendication ». L'exemple de la grève des mineurs était là pour le prouver.

La question des bourses donna lieu à une vive controverse entre ces deux tendances. Toutes deux soutiennent la revendication pour l'allocation d'études (présalaire), mais la majorité veut tout de même continuer à court terme d'améliorer le système de bourses existant. La minorité au contraire soutenait qu'il fallait saboter le système actuel en invitant tous les étudiants à déposer des demandes de bourses, ce qui ferait « sauter la machine » tout en démontrant l'absurdité du système de bourses.

Parmi les questions les plus intéressantes qui furent abordées lors de ce Congrès, il convient de mentionner les travaux de la Commission universitaire relatifs à la réforme de l'enseignement universitaire. Aux yeux du Congrès, cet enseignement devrait avoir les buts suivants : « Formation de la personne prise en tant qu'individu, formation de la personne en tant que producteur, formation de la personne en tant qu'être social : c'est la formation du futur citoyen lui permettant d'assumer ses responsabilités dans le monde actuel ». (Nous reviendrons plus en détail sur cette question lors d'un prochain article).

Dans le domaine international, l'UNEF devait se prononcer sur son adhésion à l'Union internationale des étudiants. Après que cette adhésion eut été décidée en séance de commission, le Congrès décida de l'ajourner au mois de juillet.

Il apparaît en conclusion qu'au vu des débats qui ont eu lieu à Dijon les relations seront assez tendues pour l'année à venir entre l'UNEF et le gouvernement français bien vue le nouveau Bureau soit présidé par un représentant de la tendance modérée.

Jacques Forster  
Vice-président de l'UNES

L'Union des Grandes Ecoles revendique  
LE SALAIRE ÉTUDIANT

Si l'UGE peut être en quelque sorte considérée comme une sous-centrale de l'UNEF, elle garde néanmoins vis-à-vis de celle-ci une certaine indépendance ; et notamment, il est un domaine où son action semble déborder celle de l'UNEF ; c'est la revendication du salaire étudiant.

Dans un pays comme le nôtre, la revendication du salaire étudiant peut sembler quelque peu révolutionnaire ; en effet il est encore en Suisse des personnes qui sont opposées à l'attribution généralisée des bourses d'études ; c'est pour quoi il me semble intéressant de voir sur quoi sont fondées les revendications de l'UGE.

## Une évolution de l'Université

Pour s'expliquer cette revendication, il faut tout d'abord constater que la définition que l'on donne de nos jours de l'étudiant n'est plus celle de l'étudiant de la « Belle Époque ». En effet, l'origine, la formation, les préoccupations et le rôle de l'étudiant ne sont plus les mêmes. L'origine, parce que de nos jours, l'Université n'est plus seulement fréquentée par les fils de la grande Bourgeoisie, mais il apparaît comme souhaitable qu'elle soit ouverte à tous. La formation en Université n'est plus du même ordre ; pour s'en persuader, il n'est qu'à remarquer l'accent mis sur la formation pratique : laboratoires, stages, séminaires.

Les préoccupations des étudiants ne sont plus les mêmes ; la conception « folklorique » de l'étudiant disparaît, car celui-ci cherche à prendre une part active à la vie de la Société, même en dehors de ses heures de travail ; la force que constituent les syndicats d'étudiants en France par exemple en est une preuve. Le rôle de l'étudiant lui aussi a changé, car le but des études n'est plus d'acquiescer un titre (le diplôme), mais d'acquiescer une formation.

## L'étudiant doit être considéré comme faisant partie de la population active.

La formation reçue est de plus en plus mise au service de la société toute entière, car les étudiants d'un jour sont les cadres et les promoteurs de la société du lendemain, et on ne conçoit guère une société privée de cadres. Là apparaît l'objection de ceux qui reconnaissent bien l'utilité pour la société de certaines professions, mais se refusent à voir par exemple l'influence des sciences dites morales sur la société. Je pense qu'il faut voir les professions scientifiques comme ayant pour but d'améliorer la situation matérielle de l'homme, alors que les sciences morales tendent à élever le niveau spirituel de la société. L'évolution de ces deux domaines doit être constante et simultanée pour assurer une certaine harmonie dans la civilisation.

Le travail des cadres étant considéré comme utile et même indispensable, il faut dès lors reconnaître que la formation de ces cadres

qui est indispensable, devient elle aussi, utile à la société.

## La démocratisation de l'enseignement est une nécessité économique.

Le besoin toujours plus croissant de cadres est un fait connu, son manque se fait d'ailleurs cruellement ressentir dans certains domaines ; les moyens employés autrefois pour la formation des cadres ont aujourd'hui prouvé leur inefficacité. Il faut un élargissement toujours plus grand du recrutement des étudiants pour arriver enfin à une démocratisation effective de l'enseignement. Et là, l'UGE pose l'attribution du salaire étudiant comme le seul moyen de résoudre la démocratisation de l'enseignement au niveau des études supérieures.

## L'enseignement : un service public.

En dehors de ces considérations, l'UGE revendique le salaire étudiant comme étant également un droit de celui-ci. Droit, du fait de l'utilité de son travail, mais également du fait que la culture doit être accessible à tous, et que par conséquent il est normal de donner à tous les moyens matériels d'acquiescer cette culture. De nos jours, il est un bon nombre de fils d'ouvriers et de paysans qui se voient refuser même l'accès aux études secondaires ; leurs parents sachant que si ils pourront à la rigueur payer les études secondaires à leurs enfants, il n'en sera plus de même lorsqu'il faudra supporter les frais toujours plus grands des études à l'Université. Ils préfèrent alors voir leurs enfants faire un apprentissage qui leur donnera un métier quelques années plus tard. Là, une seconde objection intervient ; il apparaît aux yeux de certains, superflu, voire même inutile de donner un salaire aux étudiants dont les parents ont largement la possibilité de financer leurs études. Mais en examinant de près cette objection, on doit reconnaître qu'il serait anormal que certains étudiants soient encore dépendants de leurs parents, sous prétexte que ceux-ci peuvent financer leurs études. Il est en effet anachronique de voir l'étudiant à qui l'on reconnaît juridiquement sa majorité, et qui est quelquefois marié et père de famille, être encore sous la dépendance de ses parents ; surtout lorsque trop souvent, cette dépendance se traduit par de sérieuses réserves quant au libre choix des études.

De ces différentes argumentations, l'UGE tire une conclusion ; le rôle de l'enseignement ne se situe plus à l'intérieur de l'Université, mais à l'extérieur de celle-ci ; ce rôle, c'est le travail que commence l'étudiant ; il apportera à la profession les connaissances qu'il a acquies à l'Université. Et puisque ce travail commence à l'Université, il est donc normal qu'il soit rémunéré comme tout autre travail.

Le décalage entre le commence-

ment d'un travail et le moment de son utilité est un fait courant. Si nous prenons par exemple le cas d'un ouvrier qui travaille à la construction d'une autoroute (puisque le sujet est d'actualité) ; personne ne jugerait bon d'attendre que l'autoroute soit mise en service pour rémunérer le travail de l'ouvrier ; alors pourquoi ne pas rémunérer le travail de l'étudiant, car en réalité, les deux cas ne sont pas tellement différents.

## Modalités d'application du salaire étudiant.

Le financement du projet de l'UGE serait assuré pour une grande partie par des crédits publics, crédits qui seraient en majorité prélevés sur les hauts salaires. D'autre part l'UGE propose de faire participer la profession au financement du salaire étudiant ; mais, par contre elle ne voudrait pas laisser la profession prendre une emprise trop grande sur l'Université, tout en reconnaissant la nécessité d'une liaison entre l'économie et l'Université.

La gestion des crédits serait assurée par une caisse nationale autonome de la rémunération étudiante. La réalisation comprendrait plusieurs étapes, ce qui éviterait de donner un caractère trop brutal à l'attribution de ce salaire.

Il est évident que l'étudiant serait soumis à certains contrôles d'assiduité, qui auraient d'ailleurs pour autre effet d'éliminer certains étudiants qui ne manifestent qu'un intérêt trop limité pour leurs études.

Le montant de ce salaire correspondrait au moins au salaire minimum interprofessionnel garanti (soit actuellement environ 400 francs).

## Que faut-il en penser ?

Présentée de cette façon, la revendication du salaire étudiant me semble sérieusement fondée, les syndicats ouvriers français ont d'ailleurs donné leur appui à ce projet et espèrent bien le voir aboutir. Pourtant, dans le contexte actuel, en Suisse, un tel projet ne semble pas avoir de grandes chances d'aboutir.

Le préalable à toute amélioration de la situation des étudiants financièrement défavorisés reste toujours la modification de l'article 27 de la Constitution fédérale. Mais lorsque ce stade sera atteint il sera bon de tenir compte dans l'élaboration d'un système de bourses, des raisons qui ont rendu inefficace le système de bourses en France.

Entre autre, un système de bourses devrait présenter les conditions suivantes :

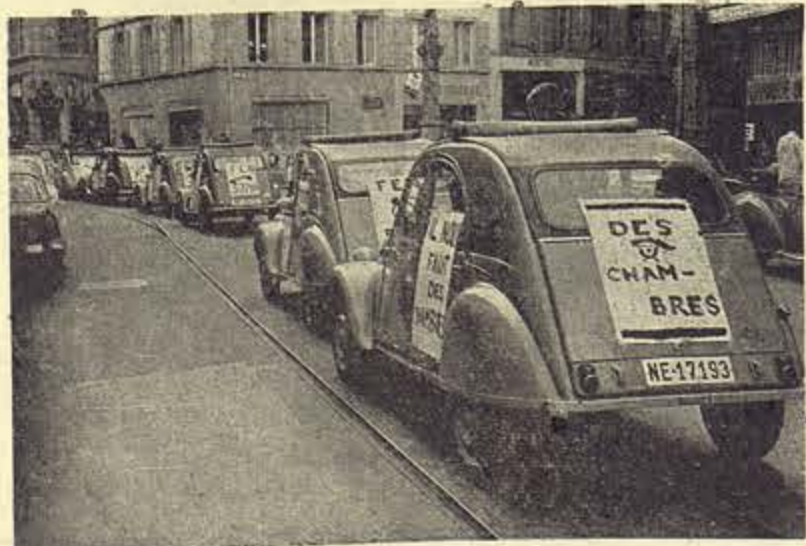
- examen automatique de la situation financière de l'étudiant.
- attribution dès la première année d'études.
- nombre et taux des bourses suffisants.

En résumé, je crois qu'il ne faut jamais oublier que les frais qu'entraîne l'enseignement pour une nation ne sont pas une dépense, mais un investissement.

Jean Gnägi

LIBRAIRIE  
**Maurice BRIDEL**  
Beaux livres anciens et modernes  
Éditions originales - Beaux-Arts  
Ouvrages sur le cheval  
et l'équitation  
Gravures modernes  
LAUSANNE - AV. DU THÉÂTRE 1

PAROLES PEINTES  
Exposition jusqu'au 4 mai 1963  
**Jeunes graveurs polonais**  
Exposition du 9 mai au 15 juin 63  
**GALERIE MELISA**  
Avenue du Théâtre, 3  
LAUSANNE  
Tél. 22 36 01



LES  
ÉTUDIANTS DE NEUCHÂTEL  
ONT TROUVÉ DES CHAMBRES

Ce défilé original, qui a duré tout un après-midi, a permis aux étudiants qui n'étaient pas logés de trouver des chambres.

## VOIX UNIVERSITAIRES

LAUSANNE 1, rue de la Barre  
NEUCHÂTEL 41, fbg de l'Hôpital

CCP II 14 677 - Tél. (021) 22 35 40  
CCP IV 23 01 - Tél. (038) 5 77 12

Administration :  
J.-J. Borgeaud, Lausanne

Comité de rédaction :

AGECITE Jean-Luc PERRET  
AGEPUL Jean GNAEGI  
FEN H.-Ph. CART, a.i.

Imprimerie des Affaires S.A. 25, Av. Vinet, Lausanne

Tirage : 7000 ex

Abonnement : 1 an ; ordinaire Fr. 4.— ; de soutien : Fr. 10.—

Publicité :

M. Gueissaz, 25, av. Montchoisi. - Tél. 26 93 57 - C.C.P. II 196 65

# Le Club International Universitaire s'occupe de l'accueil des étudiants

## Un colloque pour l'option

Il est toujours bon de rappeler que l'Université de Lausanne abrite plus de 3500 étudiants, dont la moitié sont étrangers et représentent quelque 75 nationalités.

Comment ces étudiants sont-ils reçus ? Comment vivent-ils dans ce pays qu'ils ont choisi pour reprendre leurs études ? Quelles expériences ont-ils vécues ? Qu'en recueillent-ils, que peuvent-ils offrir et que peuvent-ils espérer pour accueillir la formation universitaire dans les meilleures conditions humaines, sociales et matérielles ?

C'est pour répondre à toutes ces questions que le Club International Universitaire (CIU) a organisé un colloque qui, en deux séances consécutives, 1-2 mars, a réuni les responsables de l'AGE et des sociétés d'étudiants, ainsi que quelques personnalités s'intéressant aux problèmes universitaires, à celui de l'accueil des étudiants étrangers, en particulier...

Sur la base des expériences réciproques et d'une analyse de la situation ressortant d'une enquête, devait s'établir une irès intéressante confrontation, animée par le souci de chacun, d'apporter une leureur ou d'offrir sa collaboration. Nous reproduisons sur cette page quelques réflexions de ceux qu'on peut compter parmi les « pionniers » de l'accueil, notre gratitude s'adresse tant à leurs auteurs qu'à toutes les bonnes volontés présentes et à venir... La complexité du problème implique une variété sinon une divergence des points de vue, mais le colloque a été animé par un commun souci d'aboutir aux solutions adéquates, par les moyens les plus efficaces, les plus

heureux, afin que l'accueil — par dessus certains complexes et réserves — ne réponde pas seulement à sa lettre d'aujourd'hui, mais qu'il ait un lendemain dans le cœur et l'esprit de chacun.

Cette option implique 3 éléments :  
1. Un critère de base, conceptuel... L'accueil se veut « TOTAL », à la fois humain, social et matériel. L'étudiant doit jouir de conditions matérielles qui lui permettent de consacrer toute son énergie à ses études. Il doit trouver un climat qui facilite son intégration dans la vie de l'Université et du pays. Il doit enfin pouvoir vivre une expérience humaine où les échanges enrichiraient son émulation en tant qu'individu.

2. La bonne volonté de chacun, l'effort de tous qui « prédispose », porte aux contacts et les facilite.  
3. La coordination des activités stimulant l'accueil et visant à la création de contacts pour établir une meilleure compréhension, une solidarité effective qui seraient certes à l'honneur de tous et dans leur intérêt

Ce colloque a réussi à réunir ces 3 éléments qui gagent la réussite de l'accueil... Muris des vrais aspects du problème, les sociétés, les groupements et les personnes pourront mieux offrir d'eux-mêmes pour acquérir — souvent — mieux encore — une action d'envergure « coiffée » par le CIU s'amorce, mais au delà des lignes d'un programme...

...L'accueil doit être un devoir collectif. Il doit vivre... comme l'amour !...

Mohamed Baccar  
Vice-Président Etranger de l'AGE-CITE

## Un programme pour l'action

Dans sa lettre, le Club International Universitaire est : « Le lieu d'échanges et de communications entre les étudiants de différentes nationalités ». Issu de l'UEL, il se cherche des modalités d'organisation et de structures. En attendant la création si souhaitable d'un bureau social universitaire, il se doit d'assurer l'accueil des étudiants anciens et nouveaux (qui sont environ 200). La politique — il y a lieu d'employer ce terme — qui l'anime relève de deux facteurs : l'efficacité et la continuité. Le programme qui y répond n'est point définitif, la spontanéité, les suggestions et les improvisations l'enrichiront au fur et à mesure.

### Activités cycliques et continues :

- Le tour du monde en 60 minutes », cycle d'exposés sur les visages et les réalités des nations, présentés par des étudiants à la cave du FRU à 13 h., une ou deux fois par semaine — la formule serait reprise — mensuellement — sous forme radio-diffusée.
- Léman Touring », sorties circulaires (collectives) sur le lac, en bateau, organisées et subventionnées.

Invitation des étudiants étrangers dans les familles suisses, les sociétés et les groupements.

Envoi d'étudiants étrangers dans les camps ou les familles pour

les vacances — organisation d'excursions, de rencontres.

Associer les boursiers fédéraux aux activités du CIU.

Visites aux étudiants hospitalisés.

### Manifestations

Colloque (avec la participation éventuelle de René Dumont) en collaboration avec Afrika, société d'étudiants d'Afrique Noire de l'Université, sur le thème : « L'Afrique Noire est mal partie », Au cours du mois de mai.

Journées africaines, illustrant l'éducation de l'Afrique, son folklore, ses visages et ses problèmes, organisées au mois de mai.

Réception en l'honneur des nouveaux étudiants et du corps enseignant de l'Université, prévue pour le samedi 4 mai, à 15 h. ou le vendredi 3 mai à 20 h. au Café Vaudois.

Journée Tunisienne. — Fête Nationale de la Tunisie, 1er juin.

Participation à la Semaine de Solidarité pour l'Angola.

Colloque télévisé sur l'Accueil.

Gala de fin d'année.

Un Comité d'accueil a été mis sur pied afin d'aider les responsables à coordonner les projets, répondre aux loisirs des étudiants, faciliter leur intégration, les aider, créer une atmosphère d'hospitalité et de solidarité digne de notre Université.

## Ce qu'ils en pensent :

### Le Pasteur Dubuis

Accueillir les étudiants étrangers est, pour le Vaudois en général et les Lausannois en particulier, un devoir récent.

Nous avons, certes, depuis belle lurette, l'habitude de croiser le long de nos quais ou sur nos trottoirs tout un monde très cosmopolite. Notre climat agréable, la beauté de nos rives, la réputation de nos écoles, notre situation au cœur de l'Europe, sans compter certains avantages financiers que l'on se plaît moins à crier sur les toits, ont, depuis le XVIIIe siècle, attiré chez nous pas mal de Français, d'Anglais, d'Allemands, d'Américains, de Russes, de ressortissants d'Afrique, d'Asie, du Proche-Orient ou des pays scandinaves. Mais, pendant longtemps, cette société ne souhaita guère fréquenter les autochtones. Les rares étudiants qui en faisaient partie menaient souvent joyeuse vie, ne se montraient guère aux cours, séjournaient dans les palaces. Le statut qui les liaient à leurs camarades helvètes était celui de la coexistence pacifique. C'était tout.

Or, la situation s'est, au cours des dernières années, considérablement modifiée. Notre Université s'est énormément agrandie. La proportion des étudiants étrangers, d'infime qu'elle était à l'origine, y représente maintenant le 49 % des effectifs complets. La condition sociale de ces derniers et par conséquent leur mode de vie se sont, parallèlement, profondément modifiés ; il suffit, pour s'en convaincre, de savoir que le tiers d'entre eux sont actuellement boursiers ou doivent travailler pour vivre.

Il est devenu, par conséquent, indispensable pour notre population de prendre le plus rapidement possible conscience de cette transformation, afin de s'y réadapter. Nos hôtes nouvelle formule désirent prendre en effet davantage contact avec notre pays. Ils aimeraient pouvoir se lier d'amitié avec leurs collègues suisses. Ils sont reconnaissants aux sociétés d'étudiants lorsque celles-ci les invitent à leurs séances. Un plus large accueil dans nos familles leur irait droit au cœur. Certains même, soucieux de l'urgence et de la gravité des problèmes économiques, techniques, politiques ou sociaux qui vont se présenter à eux dès leur retour dans leur patrie, ne demanderaient pas mieux que de trouver parfois l'occasion de s'ouvrir de ces importantes questions avec certains responsables de chez nous.

C'est entendu, l'entreprise n'est pas simple. Sa réussite exigera beaucoup de désintéressement, de patience et de doigté de part et d'autre. Et aucun effort ne se révélera jamais entièrement satisfaisant. Il vaut cependant la peine de tous nous unir aujourd'hui pour l'attaquer. Omnia vincit improbus labor.

S. DUBUIS, aumônier des étudiants

### Les étudiants étrangers

« L'accueil se place à tous les niveaux, il faudrait par là faire prendre conscience du problème aux étudiants eux-mêmes. Pour ce, il faut relever les initiés pour faire mieux, tout en réservant une part de spontanéité. »

E. Sangos, Président d'Afrika, Société des Etudiants d'Afrique Noire de l'Université de Lausanne.

« L'image préconçue de l'étudiant, frondeur et peu sérieux doit disparaître. L'absence d'un milieu familial de contacts humains est la cause de certaines conduites, d'une certaine situation qui n'enchantent guère leurs propres sujets. C'est un Accueil non réservé qui doit être recherché par tous, sainement et sans complexes. »

Lachini Mohamed, Iran

« Il ne suffit pas d'introduire l'étudiant étranger dans les familles, lui montrer un simple cliché sur un aspect de la société suisse. Il faut aussi entreprendre une éducation de l'Accueil. L'idée que gardent les représentants de 75 nations renforcera le rayonnement de la Suisse. »

Constantinis (Minerva)  
Société des Etudiants grecs

### Les Sociétés d'étudiants

Les sociétés portant couleur ont de tout temps participé, chacune de leur côté, à l'accueil des étrangers, que cela soit d'une manière officielle ou par l'action individuelle de leurs membres. Mais le nombre croissant d'étrangers demandait une coordination de leurs efforts et, groupées au sein du Turnus, elles ont décidé de collaborer étroitement avec les autorités estudiantines, mettant à la disposition de ces dernières ce qu'elles ont souvent de la peine à trouver chez les autres étudiants : une force organisée, structurée, vivante.

Les présidents de ces sociétés ont donc proposé à l'AGE d'une part de recevoir chaque semestre dans les locaux de leur section ou « extra muros » un nombre d'étrangers égal à celui de leurs membres actifs — et d'autre part de recevoir une fois par semestre au moins, un étranger dans les Foyers de leurs membres lausannois où la chose est possible.

Chaque société décidera pour elle-même (mais au sein du Turnus et après discussion avec l'AGE) des modalités d'application de ce projet qui lui conviennent le mieux ; en effet, chacun a son particularisme et Zofingue peut vouloir inviter ses hôtes à une manifestation typique à la Blanche, Lémania peut désirer organiser un week-end en Valais, tandis que Belles-Lettres ferait peut-être un bal en plein air !

Il est clair que ce double projet n'est qu'un point de départ et que nous saurons tirer des expériences de ce semestre les enseignements utiles à l'amélioration de notre programme à venir. De plus, il est important de toujours avoir à l'esprit que ce premier accueil est absolument superflu s'il n'est pas suivi d'un second, de personne à personne, en dehors du cadre de la société invitante et fondé sur les sympathies mutuelles qui seraient nées lors du premier. Mais celui-là ne saurait être organisé et dépend autant du hasard que de la bonne volonté de chacun. On ne se fait pas un ami en un soir, de même que l'on ne s'en fait pas un sûr camarade. Mais ce n'est pas non plus parce que l'on peut douter de l'existence de cette seconde prise de contact, qu'il ne faut pas l'espérer. Souhaitons que chacun y mette du sien et que les dieux de la chance en fassent autant, et l'effort des sociétés portant couleur portera ses fruits, nous en sommes convaincus.

Le Turnus

<p><b>PAPETERIE</b> <b>ST LAURENT</b> <i>Charles Krieg</i> RUE ST LAURENT 21 LAUSANNE Tél. 23 55 77</p>	<p>EXPORTATION HORLOGERIE <b>VENEZIA</b> avise sa fidèle clientèle d'étudiants qu'il continue de lui accorder 10 % de rabais sur tous les articles Expéditions et renseignements pour l'étranger TUNNEL 11 - LAUSANNE Tél. 23 75 08</p>	<p>Votre fleuriste <i>Charly Bodmer</i> LAUSANNE Ile St-Pierre Caroline 2 tél. 22 67 25 Rue Enning tél. 22 67 06 Toutes confections 10% aux membres de l'AGE</p>	<p><b>CouScous</b> sur demande et ses nouvelles spécialités <b>RESTAURANT</b> <b>DU CENTRE</b> rue Enning Spécialités nord-africaines Menus dès Fr. 2.20 St-Pierre. — Tél. 22 20 17</p>	<p><b>Images</b> <b>SPORT S.A.</b> FORMES ET COULEURS NOUVELLES LAUSANNE, Rue Haldimand 13 Rue de Bourg 29 - Ø 22 22 60</p>
---	---	--	---	---

# TOYNBEE ET L'ÉPOPEE DES CIVILISATIONS

par Pierre Moor (Suite des VU, No 4)

« Nous autres civilisations savons que nous sommes mortelles ». Cet aphorisme de Valéry est, lui au moins, devenu immortel : il est classique. Il est dans la nature des civilisations de disparaître.

Ce déterminisme, on le fonde en général sur la dégénérescence de la race ou sur la perte de maîtrise sur le milieu. L'une et l'autre de ces théories peuvent contenir un élément de vérité. Cependant, elles ne sont pas suffisamment précises :

Pour la première, il faut remarquer qu'elle a pour corollaire l'idée de la renaissance de la civilisation par un apport de sang neuf. L'exemple typique en est le soi-disant déferlement des hordes barbares en Europe, à la fin de l'Empire romain, ou encore les diverses invasions qui ont « submergé » la Chine. Mais en fait, la nouvelle population n'a constitué, à chaque reprise, qu'un petit pourcentage de la population totale. Et en outre, on n'explique pas comment la dégénérescence de la race s'est produite ; pourquoi les Romains ont pu vaincre les Germains avant Jésus-Christ, et non plus après.

La même objection peut être faite à la théorie selon laquelle la cause de la mort d'une civilisation est la perte de maîtrise sur le milieu humain, en d'autres mots la disparition du pouvoir d'assimiler les barbares.

Enfin, aucune civilisation n'a disparu par perte de maîtrise sur le milieu physique — à l'exception peut-être des Crétois, dont la fin, selon certains historiens, serait due à l'éruption du volcan de Santorin<sup>1</sup>.

contrainte sociale, qui s'exerce de tout temps, n'est dès lors plus acceptée, puisqu'elle n'est plus justifiée. Le pouvoir devient arbitraire, dès qu'il n'est plus légitimé par l'exécution d'une fonction. Cet arbitraire explique pourquoi il faut la force pour rester au pouvoir, alors qu'on devrait normalement le quitter ; inversement, qu'aucune autre élite ne se manifeste explique pourquoi n'importe qui s'estime digne d'occuper le pouvoir, et pourquoi la force est nécessaire pour s'y maintenir.

L'organisation sociale se fonde sur la violence ; un schisme horizontal se crée entre minorité et majorité : c'est la lutte des classes. Un schisme vertical se crée par ailleurs entre civilisés et barbares ; la faculté d'assimilation des étrangers ayant disparu, il faut se défendre des barbares qu'on ne peut plus conquérir, et l'on édifie le « limes » ou la Muraille de Chine.

La tâche de la minorité n'est pas moins énorme, et l'ardeur qu'elle met à conserver, considérable. Ce qui la caractérise tout d'abord, c'est le militarisme, nécessaire aussi bien pour la tranquillité intérieure que pour la garde des frontières. Les luttes pour le pouvoir ont abouti à la constitution d'un Empire, recouvrant tous les peuples déjà assimilés par la civilisation. Cet Em-

pire « Universel », il faut le gérer, et les dons d'organisation de la minorité dominante sont là étonnants. Mais ce n'est que conservation de l'acquis ; le fonctionnarisme et l'étatisme l'emportent, assurant la paix intérieure. Ces époques ont d'ailleurs un grand prestige : Pax romana, Pax sinica, Pax mongolica pour l'Inde, l'Empire ottoman couronnant la civilisation islamique : ces Etats gigantesques viennent apaiser — quand ce serait par une sclérose totale — des années d'anarchie et de luttes intestines.

S'opposant à la minorité dominante, l'ensemble du corps social est un vaste prolétariat. L'expression doit s'entendre en ce sens que les masses, dominées par une classe infime, mais puissante, ont perdu tout sens de solidarité ; en fait les mots « corps social » sont dès ce moment impropres. Il n'y a plus d'unité dans la société que forme l'Empire universel. Tout d'abord parce qu'il a conquis, mais qu'il ne peut plus que mal assimiler, ensuite parce que la masse populaire nationale, les « citoyens », ne se reconnaissent plus dans leurs gouvernants, même s'ils ont été de la même civilisation. Pour un Grec, l'Empire d'Alexandre n'a plus rien de grec, même s'il est issu de la civilisation grecque, en est en quelque sorte le couronnement ; de

même pour le pur citoyen romain sous Caracalla, le Chinois des Grands Empires.

Cette perte de vitesse sur l'histoire est d'ailleurs ressentie douloureusement à tous les étages de la société. Les idéologies foisonnent, qui ont comme commune mesure d'apporter une solution d'évasion à la réalité présente. Solutions archaïssantes — le retour au passé glorieux — ainsi les patriciens romains ; solutions prophétiques — une sorte de futurisme — Les pharisiens juifs. Toutes les religions se retrouvent dans le prolétariat ; c'est l'âge d'or du syncrétisme, culminant dans un même messianisme.

Mais toujours, il s'agit d'évasion, dans le passé, l'avenir et l'au-delà : plus une consolation et un espoir irrationnel qu'une solution réelle aux problèmes de l'heure. Pour ceux-ci, on se réfugie dans le conservatisme, laissant les défis s'accumuler.

Aux frontières strictement délimitées se massent les barbares. Lorsque la civilisation, ainsi minée de l'intérieur, aura perdu toute volonté de se défendre — elle a perdu le sens même de son existence — les barbares n'auront qu'à franchir la frontière.

Le processus, ainsi décrit, peut paraître schématique. Il l'est : il n'expose que l'ossature de l'évolution. Il faut évidemment y ajouter certains facteurs contingents ; ainsi les niveaux de culture des barbares, ont varié ; les Occidentaux ont été les « barbares » de mainte civilisation, et grâce à la leur, ont pu en précipiter la disparition.<sup>2</sup>

Ce système, cependant, même avec ses limites, mettant en évidence les lignes directrices du phénomène de la civilisation, peut conduire à une réflexion historique plus riche que la banale constatation de Valéry. La disparition de la civilisation, notamment, n'est sans doute plus aussi fatale qu'elle l'était dans le passé ; car à ce que les analyses des décadences passées nous révèlent d'actuel, s'ajoute un fait absolument nouveau : la planétarisation, ou, si l'on préfère, l'apparition de la noosphère de Teilhard de Chardin. Mais il faut arrêter l'histoire ici, car l'on passe trop facilement — le marxisme l'a bien involontairement montré — de la conjonction aux fausses prophéties.

Pierre Moor

<sup>1</sup> On a même attribué à cette éruption l'une des plaies d'Égypte : l'obscurcissement du ciel !

<sup>2</sup> Les civilisations précolombiennes.

## LES GRANDS TÉMOINS DE LA POÉSIE FRANÇAISE DU XX<sup>e</sup> SIÈCLE

# ANDRÉ BRETON

1919 : Breton fonde avec Louis Aragon et Philippe Soupault la revue « Littérature » où paraît le premier texte spécifiquement surréaliste « Les Champs magnétiques » de l'inconscient dont Sigmund Freud vient de mettre l'analyse à la mode.

Ne confondons pas surréalisme et anarchie mentale ; si l'accent doit sans doute être porté sur l'aspect délirant des manifestations surréalistes par opposition à l'aspect raisonnable du langage traditionnel, il ne s'agit en tous cas pas de s'abandonner exclusivement à la démence ou de la provoquer volontairement par tous les moyens. Le surréalisme se développe dans deux directions. Il se propose d'abord « d'exprimer... le fonctionnement réel de la pensée, ... en l'absence de tout contrôle exercé par la raison » (premier Manifeste du surréalisme). Échapper aux contraintes qui pèsent sur la cogitation surveillée ; faire confiance à l'imagination que des siècles de rationalisme ont brimée, lui rendre sa fraîcheur, sa spontanéité audacieuse, d'où le procédé de l'écriture automatique pure qui est, avec le compte-rendu des rêves, l'organe essentiel de l'expérience surréaliste. Ainsi l'esprit se convainc peu à peu de la réalité suprême des images qui le ravissent dans une entière liberté, dans une libération esquissant toute relativité. Mais une ambition assurément plus vaste anime le surréalisme qui veut unir poésie et révolution : il faut non seulement innover le langage, mais encore refaire l'homme et le monde, changer la vie ; s'attaquer à l'idiome poétique, c'est en même temps frapper la société à la tête et préparer l'avènement de la révolution ; la poésie surréaliste, ayant dès lors pris conscience de sa spécificité, dépasse la littérature et devient expérimentation vitale, voie radicalement nouvelle vers une transformation décisive de l'individu et du macrocosme. Il n'est certes pas aisé, après avoir gravé son nom sur la pierre angulaire d'un mouvement révolutionnaire, de lui rester fidèle. Alors que s'est posé le problème d'une politique surréaliste, un Aragon, même un Eluard ont trouvé dans le communisme un nouveau temple, tandis que Breton, lui, répudiant tout contrôle extérieur, est demeuré seul avec une poignée de gens éparpillés sur la terre pour se consacrer au maintien du surréalisme intégral.

On ne lit pas facilement la poésie de

Breton. A la recherche de l'insolite, il jette son regard sur la réalité quotidienne dont il ressent mieux que nul autre le dénuement et l'effrayante noirceur. Défenseur vigilant du surréalisme sérieux, il cultive l'art du mystère affranchi sans bannir cependant ni le jeu ni l'humour de son œuvre :

« Les chênes sont atteints d'une grave maladie  
Ils sèchent après avoir laissé échapper  
Dans une lumière de parin au soleil  
couchant  
Toute une cohue de têtes de généraux ».

Plus que suspect

Mais la poésie de Breton est plus que cela : elle est détectrice, essayant de révéler ce qu'il y a d'autre dans l'art, cette autre chose qu'il faut rendre à l'homme, lui donner à voir et à vivre. La poésie de Breton

« ... Elle a l'espace qu'il lui faut  
Pas celui-ci mais l'autre...  
Elle a tout le temps devant elle  
L'étreinte poétique comme l'étreinte de chair

Tant qu'elle dure  
Défend toute échappée sur la misère du monde. »

Sur la route de San Romano

Pas de facilité, ni de lyrisme, pas de gratuité verbale dans cette poésie, seule la vision d'un homme exaltant la réalité. L'auteur est indivisible, le poète indissociable du prosateur, allant jusqu'à parler la peinture aux mots, l'image s'identifiant alors à l'objet : témoin les fameux poèmes-objets.

Il semble qu'impuissant à saisir sous cet angle, la poésie de Breton, la critique lui ait reproché de tendre vers la société secrète, vers une occultation trop profonde. Et Breton de sourire, lui qui a toujours réclaté sur tous les tons l'occultation profonde et véritable du surréalisme, lui qui déclara un jour au Théâtre Sarah Bernard : « La place du surréalisme n'est pas sur les tréteaux de la voie publique. »

« Les théâtres vagabonds des saisons  
Sous mes sifflets... »

Le Revolver à cheveux blancs  
Rideau-Rideau

L'image grimpe en flèche chez Breton, l'image est dimension, prestige, âme de la phrase ; elle irradie dans les moindres vers de l'insaisissable :

« ... Ma femme aux cils de bâtons d'écriture d'enfant...  
Ma femme aux yeux d'eau pour boire  
en prison... »

L'Union libre

L'image devient sauvegarde du pouvoir évocateur et transmutateur du langage : ainsi  
« Le papillon philosophique  
Se pose sur l'étoile rose  
Et cela fait une fenêtre de l'enfer... »

Le Revolver à cheveux blancs  
Hôtel des Etincelles

Un chef d'œuvre ? L'ode à Charles Fourier. Un mouvement de longue portée, d'une rare densité, d'une constante unité aux nuances qui chantent avec plénitude

« ... Je te salue de la Forêt Pétrifiée  
de la culture humaine  
Où plus rien n'est debout  
Mais où rôdent de grandes lueurs tour-

noyantes  
Qui appellent la délivrance du feuillage  
et de l'oiseau  
De tes doigts part la sève des arbres en  
fleurs... »

Ode à Charles Fourier

Ce manifeste de l'expression verbale cadencée (qui mérite de combien sa qualification d'Ode) offre incontestablement de nouvelles perspectives à la poésie, dorénavant en mesure de produire dans son domaine propre tous les modes de représentation qui appartiennent aux autres arts.

Aujourd'hui, on ne nie plus l'originalité de l'écrivain : un intrépide chercheur d'inconnu qui n'a pas cessé de nous surprendre. André Breton, intransigeant, continue de répudier avec la même violence l'aliénation capitaliste, les mystifications religieuses ou le totalitarisme communiste, proclamant que la poésie n'a pas d'autres impératifs que les siens propres. Refusant ainsi toute littérature engagée, le poète est resté homme et c'est en tant qu'homme qu'il nous engage à découvrir l'art poétique comme une langue sacrée qui a son code et ses mystères.

Reste à savoir si ce voyage insolite, que Breton nous propose de substituer aux voies habituelles du raisonnable, offre une véritable issue. Jusqu'à maintenant, rien ne l'a prouvé. Aussi je crains fort que Breton soit à mettre entre parenthèses.

Jean-François Monnard

### BIOGRAPHIE

André Breton, né à Tinchebray (Orne), le 18 février 1896.

Études de médecine à Paris  
Ami de jeunesse de Paul Valéry, Jacques Vaché et Guillaume Apollinaire

1919 : fonde la revue « Littérature » avec Louis Aragon et Philippe Soupault

1919-1921 : participe au dadaïsme  
1921 : rencontre déterminante de Sigmund Freud à Vienne

Expériences sur le sommeil hypnotique révélateur du domaine de l'automatisme psychique.  
1924 : premier « Manifeste du surréalisme »

Ouvre un bureau de recherches surréalistes à Paris ; l'organe du mouvement prend pour titre : « La Révolution surréaliste »

1927-1935 : adhère au parti communiste

1930 : Second manifeste du « Surréalisme »

Fonde la revue « Le Surréalisme au service de la Révolution »

1932 : Fondation de la revue « Minotaure »

1938 : Voyage au Mexique et création de la Fédération Internationale de l'Art Révolutionnaire Indépendant

1941-1946 : Séjour en Amérique, participe à la fondation de la revue « VVV »

1948 : Adhère au mouvement Front Humain, devenu l'année suivante Citoyens du Monde

1949 : Membre du comité de défense Garry Davis

1952 : Combat les thèses d'Albert Camus dans la revue « Arts »

1956 : fonde la revue « Le Surréalisme même »

Continue à défendre le surréalisme intégral et organise de nombreuses expositions internationales du surréalisme depuis plusieurs années.

Oeuvre spécifiquement poétique :

1919 Mont de piété  
1920 Les champs magnétiques  
1923 Clair de terre  
1924 Poisson soluble

1930 Ralentir travaux (en collaboration avec René Char et Paul Eluard)

1930 L'Immaculée Conception (en collaboration avec Paul Eluard).

1931 L'Union libre  
1932 Le Revolver à cheveux blancs  
1934 L'Air de l'Eau  
1940 Pleine marge  
1942 Fata Morgana  
1947 Ode à Charles Fourier  
1949 Au Regard des Divinités.

Pièces diverses.

# QU'EST-CE QUE LE KARATE?

On en parle tantôt comme d'un sport, tantôt comme d'une technique d'auto-défense en émettant des doutes sur son efficacité. Mais ces qualifications sont souvent gratuites vu qu'elles reposent rarement sur l'expérience.

Le Karaté existe depuis longtemps; il semble qu'on l'ait pratiqué en Chine il y a quatre mille ans déjà, et non pas au Japon comme on pourrait le croire. Il n'apparut dans la vie sportive japonaise qu'au début de ce siècle. Jusque là, cette discipline était demeurée secrète et seuls quelques privilégiés la pratiquaient dans des temples et certaines écoles. Dès lors cette méthode se développa et se répandit en Occident. Elle n'y jouit encore que d'une très faible popularité, moindre que celle du Judo, car les débuts sont ardues et ingrats pour le karatéiste. Il est fréquent que les débutants soient découragés par le temps nécessaire à acquérir une base solide. En effet, il ne suffit pas de connaître une combinaison d'attaques, mais aussi faut-il être capable de l'appliquer le plus rapidement et le plus efficacement possible dans toute position, ce qui ne s'obtient que par une longue répétition des mêmes gestes dont se lassent maints débutants.

Le Karaté se distingue essentiellement du Judo par le fait qu'il est une auto-défense efficace, alors que le Judo n'est plus qu'un sport. Et puisque auto-défense, on n'hésitera pas à recourir à certaines brutalités qu'on ne trouve pas en Judo. L'efficacité du Karaté réside dans l'emploi systématique des membres à la défense ou à l'attaque; autant le poing que le tranchant de la main, l'avant-bras, le coude, le genou ou le pied sont mis à

contribution. Chaque action est accompagnée d'un cri bref et puissant, le Kiai. Celui-ci, outre l'effet de surprise qu'il suscite chez un non-initié, favorise la respiration du karatéiste. Il est émis par une contraction des muscles abdominaux et une expiration rapide. Le contrôle de la respiration est extrêmement important, comme le contrôle de soi en général. On peut dire que c'est là la clé du Karaté. En effet, l'élément fondamental de toute attaque est le dosage des coups, et l'on ne peut correctement l'établir qu'en étant inaccessible à la colère. On ne frappera vraiment fort qu'en cas de danger de mort. Pendant les séances d'entraînement, on ne touche pas l'adversaire: la main ou le pied doit s'arrêter à proximité de l'endroit visé, l'effleurer au maximum. Lors de combats libres, les adversaires se touchent (le moins violemment possible) pour prouver que le coup aurait porté. Il ne faut pas en déduire qu'un karatéiste n'apprend pas à frapper réellement, au contraire. Les grands karatéistes japonais sont capables de lancer un coup de poing contre une poutre de bois sans se faire de mal, tant ils se sont entraînés à frapper. Leurs mains sont recouvertes d'une couche de peau durcie provenant de longs entraînements. Un Occidental y parviendrait certainement, mais il dispose de moins de temps, et peut-être tient-il à conserver des mains soignées (!) mais de toute façon les nombreux coups qu'il donnera à un sac de sable ou à un «maki-wara» (pièce de toile contenant du crin que l'on fixe à un montant de bois) suffiront à lui donner l'habitude de frapper à main nue sans

apporter de déformation. S'il a résolu le problème du dosage, le karatéiste doit également pouvoir se déplacer et être très libre de ses mouvements. Il faut ainsi qu'il acquière une grande souplesse, de sorte que les entraînements comportent un bon nombre d'exercices d'assouplissement. Ces différents problèmes correspondent à peu près aux grades du Karaté:

- 1er Kyu : attaque et défense sans déplacement
- 2ème Kyu : attaque et défense avec recul
- 3ème Kyu : attaque et défense avec entrée (rapprochement vif de l'adversaire pour lui placer un coup)
- 4ème Kyu : attaque et défense avec déplacements en tous sens
- 5ème Kyu : comme précédemment, avec sauts pour coups de pied
- 6ème Kyu : défense contre plusieurs adversaires simultanément.

On voit alors se dessiner les effets du Karaté. Il procure évidemment un sentiment de sécurité dans des situations troubles. D'autre part, l'assouplissement et l'éguillage des réflexes qu'il apporte trouvent une application dans maintes occasions totalement étrangères au combat. Finalement la conduite de la respiration (plus marquée dans l'ane ou l'autre partie de l'organisme) aide au karatéiste à conserver son calme lors d'une forte tension nerveuse.

Il est regrettable que cet art ne jouisse pas d'une plus grande popularité. En Suisse, l'Université de Lausanne est la seule Université où le Karaté figure au programme sportif. Que les Lausannois en profitent!

Jérôme Perreten

## LIBRES OPINIONS

Cette rubrique, qui n'engage pas la rédaction des VU, est à la disposition de tout étudiant.

### Une marche est-elle un acte politique?

*C'est un fait que le peuple suisse ne manifeste sa volonté que par le bulletin de vote; quand il en fait usage. Voir les gouvernés manifester publiquement leur désaccord avec la politique du gouvernement sera qualifié, par d'aucuns, d'un manque de tact.*

L'idée même d'une «marche « contre l'armement atomique pour la paix » devait, pour s'imposer, surmonter, vaincre et affronter nombre d'obstacles, de résistances et de sourires plus ou moins hypocrites.

Décidée et organisée en moins de deux mois, cette manifestation, envisagée comme une fraction de cet immense élan qui s'est manifesté dans plusieurs pays d'Europe, a été une réussite.

Oui, une réussite; car l'inertie dont font preuve la plupart de nos camarades, que nous considérons comme engagés, et les qualificatifs de «boys-scouts», petits marrants, ou autres qu'ils nous adressèrent ne facilitèrent pas notre effort.

Notre thèse était la suivante: alors que le mouvement international contre les armes atomiques (Campaign for Nuclear Disarmament, CND) encourageait tous ses membres, dont la Suisse, à organiser pendant les «Fêtes de Pâques» une marche protestant contre la fabrication et l'utilisation de telles armes et réclamant le désarmement total du monde, c'est-à-dire la paix; alors que notre peuple devra se prononcer au mois de mai sur une deuxième initiative populaire; notre manifestation trouve toute sa valeur dans un pays qui se dit pacifiste (ne mettons pas en doute ce terme).

D'autant plus, et répétons-le, que nous sommes amorphes, amortis avant d'avoir commencé à vivre, croulants avant d'avoir été construits. C'est lamentable de constater l'espérance de chapelle qui régit nos actes (ou leur absence), nos pensées (ou leur absence).

L'Université a toujours été le centre de cristallisation des revendications de l'ensemble d'un peuple; aujourd'hui il ne reste plus qu'une masse inerte, même plus capable d'entretenir le courant qui a existé.

Depuis 1957, les AGE romandes ont abattu un travail considérable. Déjà maintenant les politiques s'épuisent et disparaissent pour être remplacés par des administrateurs.

Si dans ces phrases, il y a «quelque chose» qui remonte de très loin, il serait faux d'y voir de l'amertume ou du découragement, une vaine recherche de gloire ou de vanité. Seulement cette terrible vision foncièrement pessimiste qui reste la seule attitude possible pour affronter, non pas la tempête — ô si elle existait... — mais le calme, pour ne pas dire le néant.

Ces quelques réflexions sont partie intégrante des motivations humaines qui nous incitent à participer à cette marche qui a surpris beaucoup d'entre nous.

La dignité qui y présida; l'élan manifesté par les participants; les regards heureux — pourquoi ne pas le dire? — de ces visages étonnés qui nous regardaient défilier, pancartes en l'air revendiquant moins d'injustices; les articles parus dans une presse qui s'était refusée (sauf, à notre connaissance, deux hebdomadaires qui publièrent des «débat contradictoires»), l'an dernier, à présenter des articles expliquant scientifiquement une arme nucléaire et les conséquences de son utilisation; sont autant de preuves, s'il en faut, qui confirment la nécessité d'une manifestation dénonçant les colonels réactionnaires, perfides et traumatisés, qui veulent nous gouverner.

Heureusement, nous n'avons qu'une vie que nous n'aurons pas le temps de contempler — et de regretter; alors agissons de manière à ne pas constater son inutilité avant qu'elle ne soit terminée. Mais avant de rendre son propre verdict, soyons un juge intègre.

J.-P. Ghelfi

## LE CINEMA ET LA CULTURE

Employer l'expression de culture au sujet du cinéma peut sembler étrange, mais cette impression, exacte lorsqu'on se base sur la production massive des films simplement commerciaux, se révèle erronée à qui songe aux rares et sublimes chefs-d'œuvre du septième art.

Comme la langue dont parlait Esopo, le cinéma est, en effet, la meilleure et la pire des choses. Ce serait un art dégradé, et dégradant, quand le film se concentre sur une star qui possède plus d'amants que de talent; ce sera une affaire ébouriffante, s'il nous décrit une société sans âme, mais non sans argent; ce sera un art fangeux, s'il proclame la supériorité du vice sur la vertu et de la sottise perverse sur le génie candide.

Toutefois, qui peut oublier l'apre harmonie des dernières séquences de «Sur les quais», d'Elia Kazan, quand Brando s'en va, chancelant, le visage ensanglanté par les coups, marchant à travers un rêve, vainqueur pourtant, suivi pourtant par la foule des dockers?

Qui peut ignorer la sagesse millénaire, issue de tragédies humaines, du «Fleuve» de Renoir, ce «Fleuve» qui devient le symbole même de l'Inde, dont la souffrance finit par se mêler, indissolublement, à une profonde sérénité?

Qui n'a pas ri et pleuré en voyant «Les lumières de la ville» de Chaplin, admirant cette mâle gaité autrefois chantée par Musset au sujet de Molière, où le rire devient le frère des larmes.

O cinéma, tu es le rêve et l'espoir des hommes!

Mais, ce rêve ne sera vrai que lorsque des stars aussi comblées qu'elles sont naïves, c'est-à-dire infiniment, céderont enfin la place à des acteurs inspirés, originaux, puissants. Il faut davantage de Gérard Philippe, et moins de... On hésite devant trop de noms!

La nécessité impose encore la découverte de metteurs en scène qui suivront le chemin solitaire d'Elia Kazan, de Buñuel, de Vittorio de Sica ou de Chaplin.

Ainsi, ainsi seulement le cinéma verra se réaliser un jour la pensée d'Horace: «J'ai élevé un monument plus durable que l'airain», et ce jour-là, il pourra mourir, parce qu'il vivra éternellement dans l'âme des hommes.

Alain Imhoff

regardez

à deux sous près...

...achetez aux prix

# PLACETTE

«Grands Magasins La Placette Lausanne, Morges, Nyon»

Un abonnement aux VU ne coûte que Fr. 4.—  
Abonnement de soutien Fr. 10.—

AU « SNACK »

# Métropole

Chaque jour, la carte et 3 menus à choix, dès Fr. 2.60  
Tél. 23 83 18 - Direction : A. Beausire

YOGHOURT  
**Junior**  
180 G PUR JUS de FRAISES

On possède seulement ce que l'on épargne

LIBRET D'EPARGNE  
Caisse d'Epargne et de Crédit

LAUSANNE  
VEVEY - LUCENS  
MORGES - RENENS - ST-PREX  
14 agents régionaux dans le canton

LA PHOTO d'amateur :  
une joie et une détente...  
Pour vos achats  
et vos travaux  
Votre spécialiste :

## R. SCHNELL & Cie

4, Place St-François

Banque  
Cantonale  
Vaudoise

40 succursales, agences et bureaux

GEORGES KRIEG  
ORGANISATION DE BUREAU  
IMMEUBLE FEUILLE D'AVIS DE LAUSANNE  
PLACE PÉPINET 4 TÉL. 23 08 71

où irez-vous ce soir...

TABARIS  
Dancing Music-Hall  
BRUMMELL  
Stéréo-Parade attractions  
BAGATELLE  
Dancing de la jeunesse  
SCOTCH  
«Whisky à gogo»  
LAUSANNE  
réservations (021) 22 09 33

# DONALD

Grand choix de  
DISQUES  
TRANSISTORS et  
GRAMOS

5 % de rabais pour étudiants

J. RUEGG, 5, rue du Tunnel  
LAUSANNE



## Les boursiers fédéraux se réunissent à Neuchâtel

Les 7 et 8 juin aura lieu à Neuchâtel la réunion annuelle des boursiers fédéraux. Ils seront un peu plus de 150 et ils viennent pour la plupart des pays en voie de développement. Tant pour nous-même que pour eux, il serait souhaitable qu'ils puissent, lors de leur séjour à Neuchâtel, avoir de fructueux contacts avec les étudiants suisses. C'est pourquoi nous cherchons 150 étudiants suisses qui conçoivent la solidarité internationale non seulement sous la forme de beaux discours, mais aussi sous celle de l'action pratique : 150 étudiants, autrement dit, qui seraient prêts à loger un ou deux de ces camarades étrangers chez eux pour la nuit du 7 au 8 juin. Annoncez-vous jusqu'au 15 mai au bureau de la FEN, Fbg de l'Hôpital 41, tél. 57712.

### La saison d'été du Chœur universitaire

Placé sous la direction de son chef, Charles Dutoit, et accompagné le l'Orchestre universitaire, le CUL donnera ce printemps un concert dont le programme comprend une cantate de Bach et une œuvre de Vivaldi.

La cantate 148 « Bringet dem Herrn Ehre seines Namens », connaît une éclipse regrettable à cause, peut-être, de son voisinage avec les plus célèbres cantates 147, 150, etc.. Composée pour le 17e dimanche après la Trinité, elle fait exulter dans le « concreto » d'ouverture une joie martiale, frénétique. Le contrepoint serré de quatre voix — sorte de perpetuum mobile — dominées par les vocalises aiguës d'un clarino assure à la fois le caractère éclatant et la carrure triomphale de ce morceau. Dans l'Arie en mineur qui suit, les traits du violon solo, mesurés par le balancement rythmique récurrent de la basse — qui n'est pas sans rappeler l'adagio du Concerto Italien — s'enchaînent aux vocalises du ténor. Cette progression alerte, mais serene, elle reparait dans la seconde Arie où, accompagnant la voix d'alto, un trio d'anches déroule avec fraîcheur son contrepoint.. légèreté native des hautbois, gravité suave du hautbois d'amour.. L'exubérance fait place au recueillement, la passion s'extériorise ; une dernière prière clôt la cantate : Le choral magnifique « Führ auch mein Herz und Sinn » dont Bach avait déjà utilisé la mélodie ailleurs, mais que nulle part il n'avait élaboré avec tant de pénétration et de chaleur.

Plus ample, le « Gloria » de Vivaldi dans la version d'Alfredo Casella n'est pas inconnu chez nous, puisque Carlo Hemmerling en a donné récemment une audition à Corseaux. Vivaldi s'y affirme en maître du rythme et de la modulation. Avec des moyens très-simples, il atteint des effets saisissants, en poussant par exemple à l'extrême l'utilisation d'une seule figure rythmique, ou encore en jou-

### LE CHŒUR UNIVERSITAIRE DE LAUSANNE

donnera le **jeudi 30 mai, à 20 h. 30**

## un CONCERT

en la chapelle de Marthey

Au programme :

**CANTATE 148** de J.-S. Bach  
**GLORIA** de Vivaldi

C'est une manifestation universitaire !  
Prix pour étudiants : Fr. 2. —

### Comité de Zofingue pour le semestre d'été

Président : **Pierre Delafontaine**, cand. jur.  
Vice-président : **Guy Bonnard**, cand. méd.  
Caissier : **Michel Henry**, cand. méd.  
Secrétaire : **Philippe Schneider**, méd.  
Archiviste : **Marc Peter**, théol. libre.  
Fuchs-major : **Philippe Vuilleumier**, EPUL.

ant sur le timbre des grands tutti choraux en pianissimo ou en fortissimo. Il y a dans la Gloria une véritable démonstration de la diversité du génie de Vivaldi : bondissant dans le « Gloria » proprement dit, extatique dans le « Et in terra... » alerte dans le « Laudamus te », triomphant dans le « Propter magnum gloriam ». Il faudrait pouvoir analyser chaque page, chaque détail, tant le Vivaldi qui nous est révélé est original, nouveau même. Il

faudrait réentendre sans cesse ce joyau qu'est le « Domine Deus », admirable « Sicilienne » doucement balancée où se répondent soprano et hautbois ; ...pouvoir savourer la truculence, la verdeur des rythmes pointés du « Domine Fili Unigenite », et se délecter à l'édification de cette cathédrale sonore qu'est le dernier morceau du « Gloria ». Tout ici est d'un lyrisme miraculeux, émouvant et qui ne peut lasser.

## La liberté d'autrui

Privilegiés que nous sommes sur ce point, nous oublions facilement ceux qui ne jouissent pas de la liberté de conscience et, partant, de la liberté d'expression. Nous les oublions, surtout quand ils ne pensent pas comme nous. C'est le fait de toute l'humanité et bien peu échappent à ce défaut.

Nous étudiants, qui nous préparons à manifester publiquement nos revendications, pensons à ceux qui luttent pour les mêmes idéaux que nous : la liberté, l'équité sociale ! Un souvenir aussi pour ceux qui, étudiants ou déjà dans la vie active, sont brimés pour leurs convictions politiques, leur religion ou la couleur de leur peau : les étudiants noirs qui ont fini par quitter la Bulgarie, les Juifs du Maroc, les Noirs d'Afrique du Sud et aux Etats-Unis, et nous en passons... La liste s'allongerait trop ! Notre sympathie va à tous ceux qui refusent de se plier à la contrainte, d'où qu'ils viennent et quoi qu'ils pensent !

Notre manifestation du 10 mai veut tirer au grand jour des problèmes que d'aucuns tiennent à cacher, parce que malcommodes. Nous pouvons en parler, nous pouvons les crier sur les toits. D'autres, dans le monde, ne le peuvent pas !

Malte Giovanoli

### CINE-CLUB UNIVERSITAIRE

AULA DU COLLÈGE DE BÉTHUSY

7 mai, 20 h. 15 :

**Sunset Boulevard** (1950)

de B. Wilder  
avec E. von Sroheim,  
W. Holden  
Glorian Swanson

28 mai, 20 h. 15 :

**Loulou** (1928)

de G.W. Bapst  
avec Louise Brooks

16 juin :

**Sortie à Evian - Festival Bunuel**

Membre, y compris entrée Evian Fr. 6.50

Carte d'ami Fr. 10.—

En vente au Bureau de l'AGE, et au début de chaque séance

### AGECITE. Office de polycopiés

Les cours suivants sont en vente :

Marché commun (Economie nationale)		6.—
Littérature allemande	Hiver 61-62	11.—
Economie politique	Hiver 62-63	20.—
Economie financière	Hiver 61-62	11.—
	Été 62	11.—
Droit international privé	Hiver 61-62	11.—
	Été 62	11.—
	Hiver 62-63	11.—
Droit pénal	Hiver 61-62	14.—
	Été 62	11.—
Faits et doctrines économiques	Hiver 61-62	11.—
	Été 62	11.—
	Hiver 62-63	11.—
Introduction aux études juridiques		12.—
La Grande-Bretagne et le Commonwealth		18.—
Géographie économique		10.—
Les grands précurseurs des coopératives modernes (en parution)		

L'AGEPUL organise un cours de cadres ouvert à tous les étudiants. Le but de ce cours de cadres est de permettre à tous les étudiants de se familiariser avec les problèmes qui se posent aux AGE et par conséquent à l'ensemble des étudiants.

Afin de ne pas faire de ces cours une succession de « conférences longues et ennuyeuses » un ou deux spécialistes poseront les problèmes et un débat permettra à chacun de poser des questions ou de faire valoir son opinion.

**Trois séances auront lieu à 20 h. au Café de Cour, avenue de Cour 38a.**

**mardi 14 mai : Logement**

**jeudi 16 mai : Réforme de l'enseignement**

**mardi 21 mai : Solidarité estudiantine.**

C'est une occasion unique pour chacun d'échanger ses opinions sur des problèmes qui sont ceux de tous les étudiants.

# Pourquoi une Semaine de Solidarité en faveur de l'Angola ?

Pour répondre à ces questions, nous désirons exposer brièvement l'orientation générale de l'UNES dans les relations internationales étudiantes. Au 41<sup>e</sup> Congrès de l'UNES, tenu à Lugano, les délégués des AGE suisses avaient approuvé une nouvelle orientation de notre attitude face aux questions internationales. Si jusqu'ici on avait renoncé à prendre des positions de caractère politique vis-à-vis des problèmes internationaux, on parvint en 1960 à Lugano à la conviction qu'il était du devoir des étudiants de Suisse de représenter leurs droits et leurs intérêts là où les étudiants avaient la possibilité de s'informer et d'assumer des responsabilités. Cela signifiait l'abandon du principe jusqu'alors en vigueur, aux termes duquel on ne pouvait s'occuper que de questions touchant directement l'étudiant « en tant que tel », et l'application au domaine d'activité de l'UNES de la maxime « neutralité et solidarité » mise en évidence depuis 1945 par le Conseiller fédéral Petitpierre. L'autorité morale internationalement reconnue de la Suisse dans toutes les questions se rapportant au colonialisme, à l'impérialisme et à la paix mondiale, devait aussi devenir un élément du domaine de la politique étudiante.

Les responsables de l'UNES étaient immédiatement confrontés à ce problème : comment remplir au mieux cet important mandat lourd de signification ? De tout temps, l'UNES a été submergée de circulaires du monde entier, faisant état d'abus à l'encontre de la liberté académique, de répressions bafouant les droits des étudiants, d'atteintes graves à l'autonomie de l'Université, de persécutions d'étu-

dants aux idées démocratiques... Nous étions invités à exprimer notre solidarité et à œuvrer pour le rétablissement des droits et des libertés des étudiants concernés. Nous pouvions le faire en écrivant aux autorités du pays considéré, en protestant contre les mesures attentatoires aux libertés et en réclamant l'établissement d'états de droit. Nous pouvions donner une large diffusion à ces déclarations grâce aux journaux étudiants et à la grande presse. Mais pratiquement, cela ne pouvait jamais nous satisfaire. En effet, quel est le résultat de la plus belle protestation ? Nous ne venons en aide à nos camarades prétextés que lorsque nous faisons suivre l'expression de notre solidarité d'une activité pratique.

C'est de ce besoin de solidarité qu'est née l'idée d'une Semaine de Solidarité. Cette campagne devrait rappeler à l'ensemble des étudiants que dans d'autres pays des étudiants luttent, parfois au péril de leur vie, pour faire reconnaître leurs droits. Elle devrait réveiller les étudiants et les inciter à prendre une attitude courageuse. Elle devrait conduire chacun d'entre nous à

*Les délégués des AGE suisses ont été unanimes, lors du 43<sup>e</sup> Congrès annuel de l'Union nationale des Etudiants de Suisses (UNES), tenu à Leysin, pour décider que cette année aussi, la Semaine de Solidarité internationale devait être organisée. Le bénéfice de cette campagne doit revenir aux étudiants réfugiés d'Angola.*

*Les campagnes des Semaines de Solidarité n'ont jusqu'à présent malheureusement pas trouvé un écho très considérable auprès de la grande masse des étudiants. Par contre, le scepticisme et les critiques n'ont pas manqué. Pourquoi les étudiants devraient-ils mettre sur pied leurs propres collectes de fonds, en plus de toutes les collectes qui touchent le grand public ? Pourquoi justement les étudiants le devraient-ils, eux qui sont toujours à court d'argent ?*

verser son obole en faveur de ses camarades prétextés du monde entier. De cette façon, la nouvelle conception de l'UNES devrait être connue de la masse la plus large des étudiants et être soutenue par elle.

En 1963, la Semaine de Solidarité sera consacrée aux étudiants réfugiés d'Angola. La question se posera de savoir pourquoi nous avons justement choisi ce pays. En effet, l'opinion publique n'a été jusqu'à présent que peu renseignée sur la lutte de libération du peuple angolais. Néanmoins cette guerre de libération est depuis deux ans une réalité qui a fait cruellement couler le sang. Une armée de libération qui se compose de réfugiés angolais qui ont reçu leur instruction militaire au Congo et dans d'autres pays africains, combat depuis avril 1961 contre le régime colonial portugais. Une grande partie du nord de l'Angola est sous le contrôle de l'armée de libération et ne peut être atteinte depuis le Congo que grâce à des passeports établis par le gouvernement angolais en exil.

Les sceptiques demanderont ensuite si cette guerre de libération est menée à bon droit et qui se

trouve derrière cette armée de libération. En effet, c'est là des questions fondamentales. Le Bureau de l'UNES les a examinées avec la plus grande attention et sur la base des documents étudiés, qui ne proviennent en aucun cas des seuls partisans des mouvements de libération, mais aussi des commissions de l'ONU et observateurs étrangers, il est parvenu à la conclusion que les combats de l'armée de libération de l'Angola sont des combats justifiés dans la pleine acception du terme. C'est le soulèvement des Noirs jusqu'alors toujours exploités contre les exploités portugais. La puissance coloniale, le Portugal, ne s'est préoccupée que tout récemment du développement économique, social et culturel du territoire de l'Angola et que dans une proportion très infime, 98 % de la population noire de l'Angola est analphabète. Les écoles sont avant tout ouvertes aux Portugais, puis ensuite aux métis, et en dernier lieu aux Noirs. Les conséquences en sont que sur 100 élèves d'un gymnase, seuls 3 sont des Noirs. Or les Noirs représentent le 90% de la population angolaise.

C'est ici que nous aimerions venir en aide grâce à notre Semaine de Solidarité. Nous aimerions, parmi les milliers d'Angolais réfugiés au Congo qui désespèrent de pouvoir parvenir à un état digne de l'homme, choisir ceux dont la formation en Europe entre en considération, selon l'avis des organisations humanitaires internationales qui travaillent au Congo.

Nous sommes conscients que notre contribution est très peu de chose face à cette immense misère. C'est cependant un geste qui sera apprécié des organisations qui luttent pour la libération de leur patrie. Nous autres étudiants avons ici un champ d'action. Nous comprenons les conséquences imposées par la politique de neutralité du Conseil fédéral, mais nous savons aussi que cette neutralité ne lie pas notre Union et que nous devons agir selon notre conviction. Et selon notre conviction, nous devons être aux côtés de ceux qui se battent pour la liberté.

Lorsque prochainement votre AGE s'engagera dans la réalisation de cette Semaine de Solidarité en faveur des réfugiés angolais, je vous prie instamment d'y collaborer. La forme que prendra la réalisation de cette Semaine de Solidarité dans votre Université, sa réussite et ses résultats matériels dépendent de l'engagement et de la contribution de chaque étudiant. Ce serait pour nous une grande joie si l'UNES pouvait, à la fin de l'année, constater que cette Semaine de Solidarité a exprimé la volonté d'engagement de l'ensemble des étudiants. Nous vous remercions aujourd'hui déjà de votre appui.

Wilfried Rutz,  
Président de l'UNES

## QUE DE BOURSES!

Toute action tendant à améliorer la condition de l'étudiant doit s'insérer dans un cadre global si nous voulons voir aboutir nos revendications.

Les propositions que nous avons soumises à nos autorités sont étayées d'études suffisamment sérieuses pour que, modestement, nous osons les maintenir intégralement.

La démocratisation des études est le cheval de bataille des associations d'étudiants, et pour cause...

Les mémoires constatant la carence des pouvoirs publics quant à leur intervention ou leur aide en vue d'une représentation plus équitable des différents groupes sociaux à l'Université furent la première étape de notre lutte. (cf. « Condition sociale de l'étudiant à l'Université de Lausanne en 1958 » et « Situation sociale de l'étudiant à l'Université de Neuchâtel en 1960 »).

L'adoption de l'article constitutionnel 27 quater devrait améliorer très sensiblement l'état (déplorable) dans lequel l'étudiant survit, (cf. « Voix Universitaires » janvier-février 1963).

La souveraineté des cantons dans le domaine de l'instruction publique, quand elle est le motif d'une politique de laissez-faire, laissez-aller, devient un des anachronismes les plus effarants de notre vie politique, un « obstacle » que nous devons harceler pour faire prévaloir nos conceptions.

En janvier 1962, la FEN remit au Département de l'Instruction publique du canton de Neuchâtel (DIP) des « Propositions concrètes » concernant l'amélioration du régime des bourses, condition première d'une démocratisation des études.

Toute l'année 1962 fut employée pour discuter, revoir et corriger ces propositions.

Au mois de février de cette année, tous ces travaux étaient restructurés, une nouvelle synthèse était faite, et le DIP était saisi de « Nouvelles propositions concrètes ». Brièvement le système est le suivant :

a) La bourse d'entretien complet est de Fr. 4000.— par année, calculée selon une échelle de 1 à 20 points, (20 points = bourse complète, donc 1 point = 200.—). Au montant calculé s'ajoute des « allocations spéciales » pour les taxes de cours, laboratoires et d'examen si l'Université n'accorde pas l'exonération, pour les abonnements GFF 10 courses, pour les suppléments de logement.

b) Un salaire annuel est déterminé ; il permet à une famille ayant un enfant de l'entretenir aux études si celui-ci loge et prend tous ses repas au domicile de ses parents. Ce salaire, appelé « norme-limite », est fixé à Fr. 13000.—.

c) Si le salaire est supérieur à cette « norme-limite », on attribue 1 point négatif pour 1000.— en plus ; si le salaire est inférieur, 1 point positif par 500.— en moins.

d) Pour chaque enfant, à partir du deuxième, on attribue 3 points, mais au maximum 12 points (famille de 5 enfants).

e) Logement : 3 points ; pension complète 5 points (dîner seul : 2 points) ; charges extraordinaires : 1 à 3 points ; mérite : 1 à 3 points ; transport quotidien : CFF : 1 point, tramways 1/2 point.

f) Une procédure spéciale est prévue lorsqu'un deuxième enfant (un 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup>, etc.) entre à l'Université.

g) Ce système est applicable aux Gymnases, Ecoles de Commerce, Technicums en adaptant d'une part la norme-limite, d'autre part le montant de la bourse d'entretien complet.

Tout en étant absolument conscient que nos propositions ne sont pas encore suffisantes pour permettre à chacun d'accéder à l'Université, leur acceptation remplacerait avantageusement une procédure où l'arbitraire n'était pas toujours absent par une méthode uniforme et une base

commune de calcul pour l'attribution des bourses d'études.

Certes, ces propositions sont perfectibles, mais ingénieuses... voyons tout d'abord la suite.

Commentant nos « Propositions concrètes » de 1962 — qui sont, en fait, très proches de celles exposées ci-dessus — M. Gaston Clottu, dans une lettre datée du 26 novembre 1962, dissit : « Nous avons été d'accord d'introduire ce système également pour les bourses universitaires. Nous l'avons déjà fait pour l'année universitaire qui vient de commencer. » Et il ajoutait : « Si le système est le même que pour le Gymnase cantonal, le barème d'appréciation est évidemment différent, les bourses universitaires devant être, à égalité de situation de famille, plus importantes que les bourses gymnasiales. »

Tous nos vœux sont-ils comblés ? Jugez le cas suivant :

Un étudiant neuchâtelois, issu d'une famille de 5 enfants, inscrit à la Faculté des Lettres, ne reçoit rien de son père, mineur. Le DIP lui accorde une bourse annuelle de Fr. 1600.— et sa commune un prêt de Fr. 1000.— par année, mais pour deux ans seulement. Relevons que M. Gaston Clottu nous a toujours indiqué que le montant d'un prêt d'études ne devait pas être supérieur au cinquième (1/5) de la bourse et au maximum de cinq cents francs (500.—).

Essayez de comprendre... Probablement les relations entre les communes et le DIP ne sont-elles pas satisfaisantes ; mais de toute manière, l'attention que nous portons à ces problèmes doit se poursuivre.

Pour compléter l'information de chacun, nous avons noté, dans une circulaire remise aux étudiants terminant le Gymnase et l'Ecole de Commerce, la phrase suivante, soulignée dans le texte : aucun étudiant ne doit être empêché d'accéder aux études universitaires pour des raisons financières.

Nous, on veut bien.

Jean-Pierre Ghelfi,  
V.-P. Social de la FEN

## CONCOURS LITTÉRAIRE INTERNATIONAL DES ETUDIANTS

Le Bureau des Activités Culturelles de la Conférence Internationale des Etudiants organise et patronne, avec « l'Etudiant », mensuel international, un concours littéraire, dans le but d'encourager la création littéraire dans les milieux étudiants.

- Le concours, ouvert le 30 janvier, se terminera le 30 septembre 1963;
- il comprend deux catégories : poèmes et nouvelles, en français, anglais ou espagnol ; une nouvelle ne doit pas dépasser 1500 mots ;
- chaque étudiant immatriculé peut concourir et envoyer au plus 5 poèmes et 3 nouvelles ;
- les œuvres, envoyées avec un pseudonyme, deviennent la propriété du Bureau International des Activités Culturelles ;
- des écrivains et des critiques littéraires en vue formeront le jury.
- des prix seront accordés aux meilleures œuvres en chaque langue, qui feront l'objet d'une publication spéciale.

Le BIAC prépare également l'organisation d'une Conférence d'écrivains universitaires qui doit avoir lieu au début de 1964. Pour les formulaires d'inscription et pour tous renseignements, adressez-vous au Bureau des AGE.

Les annonces des « Voix Universitaires » sont lues par 7000 personnes !

**Orchestre Universitaire de Lausanne**  
Répétitions tous les mardis, à 18 h. 15  
à la salle des Prud'hommes, pl. de la Cathédrale 12.

Lausanne

# VOIX UNIVERSITAIRES

3B 9523

organe mensuel de l'Union des Etudiants Lausannois et de la Fédération des Etudiants de Neuchâtel

**EDITORIAL**

## Et maintenant !

Il y a un mois déjà que le mémoire sur le développement de l'Université a été distribué en 1500 exemplaires dans la capitale comme à la campagne. Il y a un mois également que 1350 étudiants défilaient dans les rues de Lausanne. Aujourd'hui les motions approuvées par une assemblée consultative de 400 étudiants et approuvées à nouveau par une assemblée des délégués parviennent aux intéressés. Il n'est plus question de mettre en doute leur validité et elles constituent le document qui termine le programme d'action mis sur pied ce semestre. Si grâce à une discipline collective et à un soin particulier voué à l'ensemble des travaux, l'entreprise fut toujours empreinte de sérieux et estimée à sa juste valeur par le public, nous devons cependant être conscients désormais de tout ce qui nous sépare encore de la réalisation de nos idées : l'oubli, l'indifférence, ou encore la temporisation, sont autant de sourdes oppositions. C'est contre cela que nous devons lutter si nous voulons atteindre notre but.

Il faudra d'abord rappeler aux autorités politiques qu'au rythme actuel toute action entreprise maintenant ne doit plus seulement répondre aux besoins immédiats, mais encore à ceux de la génération qui suit. Aujourd'hui nous sommes freinés dans nos études et nous en souffrons ; demain si rien n'est changé, nous enverrons nos enfants à l'étranger pour qu'ils y trouvent des conditions meilleures. Rien ne servirait donc à nos autorités de se raidir, ce serait rendre plus lourd encore un héritage que les suivants ne pourront qu'accepter à moins de quitter le pays. Bien au contraire, il faudra s'efforcer de persuader les responsables à tous les échelons (communal, cantonal, fédéral) de l'urgente nécessité d'un développement universitaire ; que l'on mette autant d'énergie à persuader la population de la nécessité d'adapter l'université aux conditions modernes que l'on en a mis pour la persuader de la nécessité de cette adaptation dans le domaine de l'armement ! Que l'on prévienne au budget fédéral la dixième seulement du budget militaire à des fins universitaires et nos hautes écoles n'auront plus rien à envier à celles des pays voisins.

Il faudra ensuite établir des liens étroits partout où ce sera possible, entre le corps professoral et les étudiants, afin que des réformes internes puissent aboutir rapidement et que des modifications fondamentales fassent l'objet d'une action commune. Nous savons que dans la situation actuelle de l'Université, les Professeurs sont les premières victimes. Ayant accepté il y a quelques années les conditions de travail qui sont encore les leurs aujourd'hui, dans l'intention de rendre service à l'Etat alors surchargé au point de vue financier, ils ont attendu un changement souvent promis, s'ingéniant à trouver des palliatifs. Aujourd'hui ils ne peuvent plus attendre, toutes leurs ressources étant épuisées. Nous sommes bien placés pour le savoir.

Il faudra encore expliquer clairement à la population des campagnes l'utilité des cadres bien formés, autant dans le domaine agricole que dans le domaine industriel et lui enlever ce sentiment de frustration qu'elle peut éprouver chaque fois que de gros crédits sont demandés pour des établissements de la capitale.

Il faudra dire enfin aux syndicats que nous ne défendons pas les intérêts d'une caste privilégiée mais que nous revendiquons simplement des conditions de travail et de vie qui sont en rapport avec ce qu'on exige de nous.

Alors seulement nous pourrions estimer que presque tout aura été fait de notre part pour la réalisation de nos idées. Il importe que cela soit entrepris dans les plus brefs délais et ce sera essentiellement la tâche du nouveau bureau que de suivre ces consignes importantes.

Victor Ruffy

## SOMMAIRE :

- Page 2 — Nouvelles du monde étudiant.
- Page 3 — Pour une réforme de l'enseignement !
  - A quand la cité universitaire à Neuchâtel
  - Le Turnus cherche à se redéfinir
- Page 4 — La neutralité primitive d'après la sociologie de Lévy-Bruhl
  - Le poète du mois : Louis Aragon
- Page 5 — La vie dans les AGE
- Page 6 — Les étudiants présentent leur programme pour le développement de l'Université

## Réactions

« Puisque vous me demandez mon avis, je vous dirai franchement mon scepticisme quant à l'utilité de la manifestation prévue pour le 10 mai. »

« Nous vous remercions sincèrement de votre envoi dont le contenu, comme d'ailleurs la tenue parfaite de votre manifestation, ont retenu toute notre attention et notre sympathie. »

« Un mémoire agressif, tendancieux, inexact. »

« ... J'en ai apprécié tant la précision et la clarté de l'information que le ton juste et pondéré. »

« Vos professeurs auront de la peine à prendre au sérieux un train de 16 motions volées si rapidement. »

« Je suis heureux de vous dire qu'après lecture de ce fascicule je ne puis que vous féliciter et vous assurer de mon entier appui. »

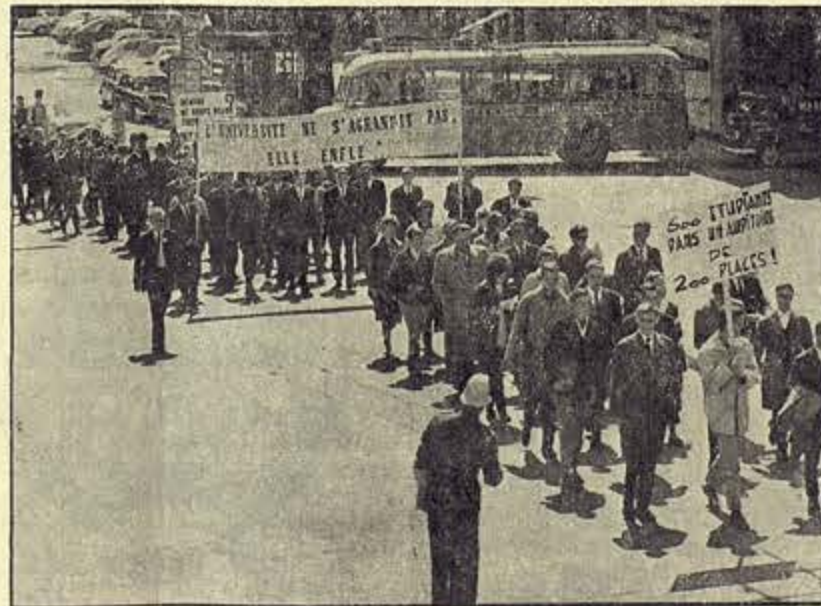
Lorsque dans le cadre de son action, l'UEL envoya à un grand nombre de personnalités son mémoire et son programme, elle demanda l'avis des personnes consultées. L'immense majorité des réponses ainsi obtenues fut extrêmement favorable. C'est surtout parmi nos professeurs que les encouragements furent les plus nombreux ; cela montre bien que nos inquiétudes sont partagées par toute l'Université. Les partis et les syndicats nous appuyèrent également. Nous avions donc le sentiment que notre action, venant d'ailleurs au moment où une séance du Grand Conseil avait à s'occuper d'importants problèmes d'enseignement, mettait le doigt sur une lacune dont tout le monde avait conscience, lacune créée par les deux grandes fautes souvent citées ces derniers temps : manque de coordination dans le développement et absence de prévisions et de programmes à long terme.

Pourtant parmi toutes ces réactions, quelques-unes furent moins favorables. Certains exprimaient des réserves sur l'utilité d'un cortège, d'autres estimaient que la tâche entreprise était trop lourde pour nous ; d'autres enfin, et parmi les plus retentissantes, désapprouvaient vertement le tout : mémoire, cortège, programme ! Pourquoi ?

Bon nombre d'esprits cartésiens furent dérangés et dans leurs habitudes et dans leur respect des formes. Sans aucun souci de la voie hiérarchique, un mémoire était envoyé à toutes les personnalités politiques. Un cortège d'action revendicatrice comme on n'en voit que dans ces pays à agitation sociale quasi permanente se déroulait dans les rues de Lausanne. Enfin, comble d'impudence, de simples étudiants mettaient sur pied un programme concret, résumé en 16 motions qu'il faudrait prendre au sérieux. Pour les habitués de la procédure classique qui demande une approche des problèmes les uns après les autres, commission après commission et en gravissant scrupuleusement l'échelle des responsabilités, la différence était nette.

Il est réconfortant de constater que la plupart ont compris le sérieux de notre intervention. Nous attendons maintenant avec confiance la dernière mais capitale réaction : celle de nos autorités politiques. Puisse Monsieur le Chef du Département de l'Instruction Publique comprendre qu'avec beaucoup de respect mais autant d'impatience, l'UEL attend sa réponse.

A. Hoeffliger,  
Président de l'UEL



Cliché obligeamment prêté par la Tribune de Lausanne

## L'UNES approuve

Quelqu'un aura peut-être pensé que la manifestation dans les rues des étudiants lausannois avait un caractère épisodique, qu'elle partait d'une situation particulière où l'élément émotif, passionnel, a joué un rôle déterminant.

En réalité il me semble clair que les causes de cette manifestation aient été justement à l'opposé. Bien loin d'avoir un caractère casuel, sa signification jaillit du déséquilibre de fond qui pèse sur l'action syndicale des étudiants : d'une part la conscience des graves maux qui affligent nos Universités, et les conditions difficiles, parfois scandaleuses, du point de vue économique et social, dans lesquelles l'étudiant vit. De ce fait découle un travail continu d'approfondissement théorique de ces problèmes et des modalités de leurs possibles solutions. D'autre part, l'impossibilité pratique de traduire sur le plan d'une action de politique syndicaliste concrète ce qui a été envisagé sur le plan théorique.

En somme, le mouvement étudiant de fait n'est pas autonome, pas libre ; ce qui signifie, en dernière analyse, que l'étudiant n'est pas pleinement maître de lui-même, autrement dit il est aliéné. Une part importante de son existence, de son avenir, est déterminée par une société où il est très évident que les problèmes du monde étudiant, de l'Université et de la culture en général, ont une importance secondaire. Pourtant le mètre le plus adéquat à mesurer le degré de civilisation d'une nation, consiste à vérifier la profondeur et l'extension de la culture.

Avec leur manifestation dans les rues, parfaitement organisée et riche de dignité, les étudiants de Lausanne ont donné l'unique réponse possible à cet interrogatif. Un moyen absolument point exagéré, mais qui s'adapte à la gravité des problèmes dénoncés. Absolument pas émotif ou passionnel, car il était accompagné par des requêtes précises et documentées. La manifestation de Lausanne a une caractéristique qui la rend nettement différente de beaucoup d'autres manifestations de ce genre et qui lui confère un mérite particulier. Tandis qu'en beaucoup d'autres cas les étudiants descendent dans les rues poussés quasiment sans en avoir conscience, du fait de ne disposer d'autres moyens d'action et ils se bornent à demander des améliorations quantitatives de leurs conditions. Les étudiants lausannois, par contre, ont su dépasser ces limites. A côté des revendications de quantité ils ont montré une claire vision (par diverses motions votées aux assemblées) des réformes qualitatives nécessaires. Ce sont les réformes qui vont dans le sens d'une cogestion ou d'une gestion des affaires qui regardent l'étudiant. C'est-à-dire les réformes qui élargissent l'autonomie du mouvement étudiant et qui lui donnent la possibilité d'une influence sur la réalité.

Il en est qui ont affirmé que ce genre de manifestations sont à condamner, car elles se heurtent aux bonnes mœurs des Suisses. C'est le contraire qui est vrai. C'est justement dans la mesure où ces manifestations constituent une exception qu'elles ont un sens. Si les gens y étaient habitués, il n'en ressortirait aucun résultat. Le conformisme de notre pays, négatif dans la grande majorité des cas, représente ici un bien. Guido Pult.

## Rien ne sert de courir... il faut partir à temps !...

Où ? Mais réserver votre place ! Les vacances d'été approchent et vous n'ignorez pas que Swissair offre aux étudiants de substantielles réductions ! Alors, pourquoi ne pas en profiter ?..



Pour tous renseignements et réservations, consultez votre agence de voyages habituelle ou

**SWISSAIR** 

Genève - Tél. (022) 32 62 20

# NOUVELLES DU MONDE ÉTUDIANT

## ANGLETERRE

L'Union nationale des étudiants d'Angleterre, du Pays de Galles et d'Irlande du Nord (NUSEWNI) projette la création d'un trust des logements étudiants. Il sera financé par une cotisation versée par tous les membres et avec laquelle seront achetées des maisons qui seront transformées en logements étudiants. Tel est le plan le plus récent grâce auquel on veut surmonter la crise du logement étudiant prenant des proportions de plus en plus grandes. Selon M. J. Daly, vice-président de l'Union, on craint que 3000 à 5000 logements manquent en automne prochain. « D'année en année la situation s'aggrave. Les étudiants ont déjà dû être logés dans des salles de gymnastique ». Des entretiens au sujet de la création d'un trust des logements étudiants ont déjà eu lieu entre le comité exécutif et un homme d'affaires de Bristol, prêt à préparer un plan montrant la marche à suivre dans ce domaine. On compte qu'une cotisation d'un schilling par membre pourra assurer les débuts de l'entreprise. Le comité exécutif a l'intention de s'adresser au Comité universitaire de bourses et au ministre de l'éducation nationale en demandant de construire davantage de logements étudiants et moins de « foyers modèles ». En outre, on étudie la possibilité de transformer des paquebots en foyers étudiants.

(The Observer, Londres).

## IRAN

Dans un communiqué, l'Union des étudiants iraniens en France (UEIF) protesta récemment contre l'arrestation d'étudiants et de professeurs dans les universités de Téhéran, d'Ispahan, de Meched et de Tabriz. Selon le communiqué, cette dernière aurait été fermée à la suite de manifestations qui se seraient produites dans l'enceinte de l'université et des étudiants de diverses facultés de l'université de Téhéran observaient une grève de la faim depuis le 8 avril pour obtenir la libération de leurs camarades. En revanche, l'ambassade d'Iran en France, dans une lettre adressée au Monde, dément formellement « les arrestations d'étudiants à la veille du referendum » (du 26 janvier 1963) en précisant que les perturbateurs avaient essayé, mais en vain, de se faire appréhender avec l'objectif « de laisser croire que le referendum n'a pas remporté le succès considérable que l'on sait ».

Dans la République fédérale allemande, 100 étudiants perses, immatriculés à l'université de la Sarre, organisèrent en mars également en signe de protestation un défilé silencieux à travers Sarrebruck. Selon leurs déclarations, plus de 1000 professeurs et étudiants sont encore détenus à Téhéran uniquement parce qu'ils sont sympathisants ou membres du « Front national d'Iran », mouvement perse opposé au régime mais non communiste. Parmi les prisonniers qui, en partie, furent soi-disant torturés, se trouverait le professeur K. Sandjabi, ancien représentant de la Perse au Conseil de la Sécurité mondiale.

(Le Monde, Paris/cw - Dienst, Bonn).

## FRANCE

Le 3ème Congrès de la Fédération nationale des Etudiants de France (FNEF) ouvert à La Baule le 14 avril, dut être interrompu après cinq journées de débats, car aucune entente ne put être réalisée entre les délégations sur la répartition des mandats. Les chiffres d'adhérents avancés par certaines fédérations apparaissent artificiellement « gonflés », mais aucun contrôle n'était possible. La FNEF fondée en 1961, en face de l'Union nationale des étudiants français (UNEF), est divisée actuellement en deux tendances ; les représentants de l'une limitent leur action au plan local de la corporation, les autres se qualifient de « syndicalistes » et estiment que la FNEF doit s'occuper de toutes les questions touchant la vie de l'étudiant et la préparation à sa future profession. Les délégués décidèrent de reprendre le congrès en juillet sous forme d'assemblée générale extraordinaire. Entre temps, trois commissions ont été chargées : 1. de la rédaction du règlement intérieur ; 2. de contrôler le nombre d'adhérents avancé par les fédérations et 3. de contrôler les entrées et les sorties de fonds à la trésorerie de la FNEF jusqu'à la convocation de l'Assemblée générale extraordinaire. (Le Monde, Paris).

Presque toutes les Facultés de la capitale et de province firent, le 25 avril, une grève de 24 heures suivant le mot d'ordre des syndicats de professeurs et d'étudiants. Professeurs et étudiants protestèrent contre l'insuffisance des crédits affectés à l'enseignement supérieur ; outre des crédits supplémentaires dans le cadre du budget 1963, ils réclamèrent la création de nouveaux postes, l'extension du système de bourses et la construction de logements étudiants. Des réunions et des défilés de protestation eurent lieu dans la plupart des villes universitaires. A Paris, 3000 étudiants se réunirent dans la cour de la Sorbonne, étant donné que la Préfecture de police avait interdit la manifestation prévue au Quartier latin. (Le Populaire, Paris/Le Méridional, Marseille).

## NOUVELLE-ZÉLANDE

Afin d'encourager la construction de foyers pour les étudiants de l'université, le gouvernement néo-zélandais a, selon une communication récente du Ministre de l'éducation nationale, donné son accord à de nouvelles subventions. Pour les foyers, construits par l'Eglise ou d'autres institutions et organisations intéressées, le gouvernement veut se charger à l'avenir de deux tiers des frais du projet voté, jusqu'à un montant maximum de 1200 livres par chambre d'étudiant. « Nos étudiants ont besoin de logements supplémentaires, surtout dans les grandes villes où ils doivent souvent étudier dans des conditions qui sont loin de permettre un travail sérieux », déclara le Ministre de l'éducation nationale. « De nombreuses institutions ecclésiastiques et d'autres organisations se sont efforcées avec ardeur de trouver des fonds afin d'aider la construction

de foyers pour étudiants ; je crois que le plan de subvention approuvé maintenant par le gouvernement accordera une aide généreuse à tous ceux qui s'efforcent d'activer la planification et la construction de tels foyers ». Le Ministre de l'éducation nationale déclara que le plan de subventionnement sera géré par la commission votante de l'université, de la même manière que les autres projets de constructions universitaires. (Salient, Wellington).

100 nouveaux étudiants feront des études cette année dans les Universités néo-zélandaises dans le cadre du plan « Assistance spéciale pour l'Afrique » et du plan Colombo. Ce chiffre comprend 31 étudiants ingénieurs, répartis également à Auckland et à Christchurch, 24 étudiants de Collèges d'agronomie, 20 étudiants en lettres qui se préparent aux carrières de l'enseignement ou de l'administration et 13 étudiants en sciences naturelles. (Salient, Wellington).

## PANAMA

Le « Frente de Reforma Universitaria » (FRU), groupe d'étudiants de tendance marxiste, opposé ouvertement au recteur de l'université nationale de Panama, remporta la victoire avec une grande majorité lors des dernières élections étudiantes. Il gagna 47 des 70 mandats du directoire de l'Union nationale des étudiants de Panama (UEU). Le deuxième grand bloc est constitué par un groupe de 12 candidats indépendants. Le « Grupos Universitarios Democráticos » de droite et la « Movimiento de Reafirmación Universitaria » du centre, n'obtinrent chacun que 5 sièges. Le FRU eut du succès avec un programme de renouvellement du mouvement étudiant à Panama et son opposition contre l'administration de l'université nationale fit augmenter son influence parmi les étudiants. Le FRU se considère lui-même comme l'avant-garde à Panama du mouvement traditionnel de réforme universitaire de l'hémisphère occidental. (Collegiate Press Service, Philadelphie).

## SUISSE

L'Union nationale des Etudiants anglais (UNEA), fondée à Lausanne en mars 1962 par des étudiants réfugiés après l'insurrection en Angola, lance un appel à toutes les unions nationales étudiantes afin d'obtenir de la solidarité estudiantine internationale une aide matérielle. Les étudiants réfugiés angolais arrivant journellement au Congo doivent y vivre dans des conditions difficiles. Ils manquent de moyens pour poursuivre leurs études, ils manquent de vêtements, de nourriture, de logements, de livres et de matériel d'étude. L'Union nationale des étudiants angolais sera en mesure prochainement d'offrir des bourses à quelques étudiants ; en outre, l'UNEA, aidée par l'Association générale locale a pu collecter et envoyer au Congo près de 2 tonnes de vêtements et de médicaments. Malgré ces efforts, elle n'est pas en mesure de surmonter seule toutes les difficultés ; c'est pourquoi elle demande à toutes les unions nationales une aide matérielle, l'organisation de manifestations et des prises de position en faveur des étudiants angolais, en particulier de ceux qui sont emprisonnés pour des motifs politiques. (UNEA, Lausanne).

## URSS

Le président de l'université Lumumba de Moscou, déclara, au milieu du mois d'avril, au cours d'une conférence de presse à la Nouvelle Delhi, que jusqu'à présent environ 20 étudiants étrangers avaient été exclus de l'université Lumumba « à cause de leur manque d'intérêt pour les études et de leur trop grand intérêt pour les jeunes filles ». Il déclara en outre que « quelques-uns des étudiants commençaient déjà leurs leçons avec les dames de réception dès leur arrivée à l'aéroport de Moscou ». Il ajouta que seulement 40 à 50 étudiants avaient été exclus de l'université pour des raisons non-politiques. Toutefois il ne communiqua pas le nombre de ceux exclus pour des raisons politiques. Erzin accusa quelques représentations étrangères de Moscou d'avoir attiré les étudiants par « de fausses promesses ». Six de ces étudiants avaient demandé leur réadmission à l'université Lumumba. La visite d'Erzin à la Nouvelle Delhi avait pour but d'attirer les jeunes Hindous pour le prochain semestre et de donner des conseils au gouvernement indien « sur la façon dont l'université peut aider au mieux le gouvernement pour la formation d'hommes de science selon les besoins des Indes ». (NSPCI, Indore City).

## USA

« Le Collège, l'Université et l'étudiant étranger », tel est le titre d'un rapport publié récemment par le « Comité pour les étudiants étrangers dans les Universités et Collèges américains », dans lequel est exigé d'urgence une révision du programme actuel pour les étudiants étrangers. Les recommandations du rapport reposent sur différentes études récentes faites sur la situation des étudiants étrangers, tel le Highbee Report qui expose les insuffisances du programme pour étudiants étrangers dans près de 2000 institutions du pays accueillant des étudiants étrangers. La nécessité d'une amélioration est soulignée par le nombre croissant des étudiants étrangers. D'après ce rapport, plus de 60000 étudiants étrangers étaient immatriculés pour l'année universitaire 1961-62 dans les Collèges et Universités du pays. En 10 ans, leur nombre a ainsi augmenté de 75 % et si l'on considère l'é-

volution actuelle il augmentera jusqu'à 100 000 dans les dix prochaines années. Le rapport expose ce que le Comité appelle une « nouvelle dimension des échanges éducatifs en vue d'encourager l'évaluation des jeunes Etats ». Selon les auteurs du rapport, experts éminents de l'éducation nationale, les Collèges et Universités contribuent pour la propagation des connaissances à la réalisation d'un but essentiel de la politique extérieure des USA : maintenir et aider les Nations jeunes dans le monde entier. (The Asian Student, San Francisco).

L'Université de Californie à San Diego a équipé le grand paquebot allemand de 9000 tonnes « Seven Seas » de la ligne Europe-Canada en « Université flottante », afin d'effectuer deux tours du monde d'octobre 1963 à juin 1964.

Ainsi qu'un porte-parole de la société d'armateurs de Bremerhaven le communiquait au milieu du mois d'avril, selon des plans américains, 500 étudiants participeraient à chaque tour du monde, devant durer chacun environ 4 mois. Pendant le voyage, les étudiants pourront continuer leurs études à bord du paquebot. Les initiateurs ont nommé leur projet « University of the Seven Seas » il y a déjà deux ans, sans savoir qu'il existait un paquebot de ce nom. (Der Tagesspiegel, Berlin).

## ORGANISATIONS INTERNATIONALES

Le World University Service (WUS) a publié récemment son rapport annuel pour la période du 1er janvier au 31 décembre 1962, contenant des données détaillées sur le montant et l'origine des recettes ainsi que des dépenses destinées à la réalisation des projets sur l'organisation internationale. La recette totale de 1.615.088 francs suisses fut consacrée à la réalisation de projets dans 29 pays et à de nombreux services et programmes internationaux aux Indes (327.349 francs suisses, dont 215 mille du fonds de développement) au Bazaroutland (297.131 francs suisses) et en Angola (125.799 francs suisses pour les étudiants d'Angola se trouvant dans d'autres pays).

(Rapport spécial).

## VACANCES

Suggestions de voyages  
Départs 20 et 21 juillet

- |   |           |
|---|-----------|
| Vacances à Palma de Mallorca et Barcelone. Magnifique voyage Train, avion, 15 jours                 | Fr. 500.— |
| Bain de mer à Calella (Espagne). Train et autocar, 15 jours   | Fr. 377.— |
| Adriatique : Cattolica, Senigallia Pensions recommandées, 15 jours                                  | Fr. 365.— |
| Séjour à Capri avec croisière en mer à bord du « C. Colombo » visite de Rome-Naples, etc., 15 jours | Fr. 555.— |
| Vacances balnéaires à la Riviera italienne, 14 jours, dès   | Fr. 324.— |

Envoi gratuit de notre brochure

### Voyages Lido

4, Terreaux  
S. r. l. Tél. (021) 23 72 72  
LAUSANNE



Chaque jour, la carte et 3 menus à choix, dès Fr. 2.60  
Tél. 23 83 18 - Direction : A. Beausire



40 succursales dans le canton

## DONALD

Grand choix de DISQUES TRANSISTORS et GRAMOS

5 % de rabais pour étudiants

J. RUEGG, 5, rue du Tunnel LAUSANNE

## FONJALLAZ OETIKER & CIE

LAUSANNE Tél. 26 55 55

ST-LAURENT 32 OLIVETTI LETTERA 22

La machine à écrire portable dont vous rêvez, avec tous les avantages d'une standard.

Réduction spéciale accordée aux étudiants sur présentation de la carte A.G.E.



## VOIX UNIVERSITAIRES

LAUSANNE 1, rue de la Barre  
NEUCHÂTEL 41, fbg de l'Hôpital

CCP II 14 677 - Tél. (021) 22 35 40  
CCP IV 23 01 - Tél. (038) 5 77 12

Administration :  
J.-J. Borgeaud, Lausanne  
Comité de rédaction :

AGECITE Jean-Luc PERRET  
AGEPUL Jean GNAEGI  
FEN Blaise DUPORT

Imprimerie des Affaires S.A. 25, Av. Vinet, Lausanne

Tirage : 7000 ex

Abonnement : 1 an ; ordinaire Fr. 4.— ; de soutien : Fr. 10.—

Publicité :

M. Gueissaz, 25, av. Montchoisi. - Tél. 26 93 57 - C.C.P. II 196 65

## A L'EPUL

## Les étudiants se préoccupent de la RÉFORME DE L'ENSEIGNEMENT

Lorsque l'on parle de réforme de l'enseignement universitaire et en particulier à l'EPUL, aussitôt diverses opinions jaillissent, souvent contradictoires, mais on constate un accord unanime sur sa nécessité.

Les uns entendent par là une modification des programmes, désireux d'y voir ajouter de nouvelles branches et souhaitant la suppression d'autres. Certains critiquent les examens, les jugeant trop arbitraires, pensant qu'il existe des méthodes plus équitables pour apprécier les connaissances du candidat. Enfin quelques-uns proposent la révision des méthodes elles-mêmes, par exemple le remplacement de certains « cours d'amphi » par des groupes de travail qui, sous la direction d'un assistant, aborderaient en commun les problèmes.

Tous ces points de vue se complètent plus qu'ils ne s'opposent. Ils démontrent que la réforme doit être envisagée sur divers plans. Mais ils ne donnent malheureusement aucun programme précis, ni ne justifient une réforme générale.

Nous allons tenter de découvrir les raisons profondes qui nécessitent cette réforme, en comparant l'état antérieur de l'enseignement supposé bien adapté, et l'état actuel de celui-ci.

Jusqu'au début du siècle, l'individu se trouvait plongé dans une civilisation qui changeait moins vite que lui-même, et que j'appellerais quasi-statique. L'enseignement remplissait donc son rôle en donnant à l'étudiant les connaissances générales de l'époque, qu'il pouvait utiliser tout au long de son existence sans les modifier considérablement.

Actuellement l'évolution de la civilisation est devenue plus rapide que celle de l'individu. Plongé dans une civilisation dynamique, celui-ci est obligé de réviser, développer ses connaissances. Par conséquent, l'enseignement ne peut plus se contenter de donner simplement des connaissances, mais doit préparer l'étudiant à un développement continu. Il y a cinquante ans, un ingénieur pouvait avoir une vue d'ensemble des diverses disciplines. La multiplication des techniques et de leur méthode propre nécessite une spécialisation poussée. Cette spécialisation nécessaire et sans cesse

grandissante comporte deux graves dangers : l'un est d'ordre professionnel ; un spécialiste enfermé dans son domaine oublie parfois l'aspect général du problème posé et les solutions qu'il trouve sont souvent onéreuses et peu élégantes. L'autre danger est d'ordre social ; le spécialiste qui se trouve intellectuellement isolé, perd le sens de ses responsabilités sociales.

Pour éviter ces dangers, il nous semble qu'il faudrait mettre l'accent sur les bases fondamentales de la culture, bases qui lui permettraient d'atteindre par la suite un développement et un épanouissement dans des domaines hors de sa spécialité. Il resterait ainsi ouvert aux problèmes de ses semblables et en contact avec eux.

D'autres causes plus immédiates appellent aussi une réforme. L'augmentation des étudiants qui proportionnellement est bien supérieure à celle des professeurs et des assistants provoque des troubles et des désordres dont pâtit l'étudiant.

L'existence de nouveaux moyens d'enseignement tels que cours polycopiés, appareils de projection, films, télévision, qui sont déjà utilisés avec succès dans d'autres pays, nous montre de nouvelles solutions.

Mais il serait illusoire de penser qu'une amélioration sensible de la situation puisse intervenir par une modification des programmes seulement. Un grand nombre de facteurs psychologiques interviennent et doivent être pris en considération. Et ceci tient à la nature même de l'enseignement fondé sur la transmission de la connaissance ou de la science d'un individu à d'autres individus. Or le climat dans lequel s'opère cette transmission qui conditionne les réactions des professeurs et des étudiants a passablement changé ces dernières années. A titre d'exemple l'esprit de compétition qui semble avoir stimulé les études et les travaux de nos prédécesseurs a pratiquement disparu de nos jours. D'autre part, l'augmentation rapide des effectifs des classes tend à diminuer la possibilité de contact entre maître et élève et par là l'intérêt pour certains cours s'en trouve amoindri.

Afin d'améliorer cet état de choses, quelques professeurs ont institué des séminaires au cours des-

quels les étudiants exposent un sujet particulier. Nous croyons que l'on tirerait profit à généraliser cette méthode de travail, car elle rapproche efficacement professeurs et étudiants.

D'un autre côté, nous pensons que l'enseignement d'un grand nombre de matières pourrait être basé sur la lecture préalable d'un cours polycopié. Le professeur se bornerait à le commenter, insistant sur les éléments essentiels et répondrait aux questions qui lui seraient posées. Le développement détaillé de longs calculs fastidieux ne serait plus nécessaire et le gain de temps ainsi réalisé devrait permettre de donner une vision plus générale du cours, et d'établir des relations avec d'autres disciplines.

Tout ce qui précède, et en particulier les derniers points, semble indiquer que pour aboutir à des réformes efficaces et fructueuses, il faille envisager une collaboration avec l'étudiant lui-même. Pour justifier cette « prétention » rappelons d'abord que l'étudiant est le premier intéressé et que, dans de nombreux cas, il est par le fait des changements qui interviennent, le plus habile et le mieux placé pour saisir certains aspects des problèmes envisagés.

N'est-il pas naturel aussi qu'un professeur oublie quelque peu les difficultés rencontrées au cours de ses études. Un étudiant participant alors à un colloque de préparation de programme pourrait utilement les rappeler.

Notons aussi le courant de démocratisation qui gagne insensiblement toutes les sphères de notre société, l'Université y compris.

Ce courant se traduit par une participation de plus en plus large des membres d'une communauté à l'organisation de celle-ci. Il n'est donc pas étonnant de trouver cette tendance au sein même de l'Université.

Ces quelques lignes n'ont pas la prétention d'exposer tous les problèmes que soulève une réforme de l'enseignement au niveau de l'EPUL, ni même d'apporter des solutions complètes aux points mis en évidence. Elles ne sont là que pour témoigner de la conscience qu'ont beaucoup d'étudiants de l'EPUL de la nécessité d'une réforme.

Y. de Ribapierre

## A NEUCHÂTEL

Où en est

## La Cité Universitaire ?

L'Université étant une institution d'Etat, la question peut se poser de savoir si la construction d'une cité universitaire n'est pas une affaire qui concerne uniquement le canton. Les autorités de la ville de Neuchâtel se la posent effectivement et déjà certaines personnes se lèvent les mains.

Je sais bien que le slogan « Neuchâtel ville d'études » inspire plus l'Office du tourisme que les autorités elles-mêmes qui l'ont maintes fois démenti. Néanmoins, tant qu'il n'a pas été abandonné officiellement et que les orateurs des congrès du samedi continuent de le répéter avec satisfaction, je puis admettre qu'il est toujours un but.

C'est pourquoi je pense que la ville de Neuchâtel devra prendre une part active à la construction de la cité universitaire et je m'étonne que le Conseil communal ait attendu l'appel du Conseil d'Etat pour commencer à s'intéresser — oh ! si peu — à cette importante question.

Je m'explique. Chacun le sait, le tourisme tient une grande place dans l'économie de Neuchâtel-ville. Or, si l'on y regarde de plus près, on s'aperçoit que de nombreuses personnes ont eu l'idée de passer leurs vacances à Neuchâtel, qui allie les avantages de la ville à ceux de la tranquillité, le jour où elles ont accompagné ou visité un de leurs enfants qui fait des études dans l'une de nos écoles. On peut donc conclure que le tourisme bénéficierait d'un accroissement du nombre des étudiants universitaires ou autres. En outre, il y a une catégorie d'étudiants aisés qui peut être ramenée économiquement à des touristes.

Actuellement, la situation est telle à Neuchâtel que le seul obstacle sérieux au développement des écoles est le logement. L'Ecole supérieure de commerce doit refuser des inscriptions car elle ne trouve plus de pensions. Les organisateurs des cours de vacances qui sont pourtant prêts à payer le prix fort pour des chambres libres en été ne peuvent loger tout leur monde qu'à grand-peine. L'année passée, une école suédoise a failli renoncer à la dernière minute à un séjour de

6 semaines à Neuchâtel parce qu'elle ne trouvait pas de logement. Et je ne parle pas des difficultés des étudiants réguliers, ceux qui nous préoccupent avant tout, à se loger ; la dernière rentrée universitaire les a clairement montrés.

Alors, qu'on ne vienne plus nous dire que la cité universitaire ne concerne pas la ville. Pendant l'été un nombre appréciable de chambres pourraient être mises à la disposition des cours de vacances. L'Ecole de commerce bénéficierait des pensions libérées par les étudiants qui habitent la cité universitaire. Enfin la FEN ne sera pas réduite à interdire l'accès du restaurant du Foyer aux étudiants non immatriculés à l'Université, par manque de place.

Il y a une certaine habitude administrative de renvoyer les problèmes à d'autres bureaux qui relève de l'irresponsabilité.

J'accuse les autorités communales de ne pas défendre l'intérêt bien compris de la cité en ne s'intéressant pas à la cité universitaire ; de ne pas avoir mûrement réfléchi lorsque, dans la conversation, elles nous proposent les terrains du Bois de l'Hôpital comme emplacement possible (30 minutes de l'Université) ; enfin de ne pas remplir leur mandat lorsqu'elles disent — toujours dans la conversation — que les 23 000 m<sup>2</sup> qui seront prochainement libérés par l'Usine à gaz (terrain idéal pour nous et peut-être dernière chance d'une solution cohérente) ne sont plus disponibles pour la cité universitaire : le Conseil général a en effet voté un crédit qui permettra à un architecte de faire des propositions sur l'emploi de ce terrain ; comment l'architecte pourrait-il faire des propositions qui tiennent compte des priorités lorsque toutes les données ne lui sont pas fournies au départ.

Si l'on ajoute que la ville de Neuchâtel n'a pas participé au financement de l'actuel Foyer, il devient évident qu'elle devra prendre part autant que l'Etat tant à l'établissement qu'au financement de la cité universitaire.

Bernard Feller  
ancien président de la FEN

## Une Renaissance du Turnus !

Depuis quelques temps, à Lausanne on parle de « renaissance du Turnus » et le Comité Central nous a demandé de dire en quelques mots à nos amis d'autres sections ce que ces trois mots veulent dire, ceci dans l'espoir que de semblables mouvements naissent à leur tour, grâce à leur initiative, et selon les circonstances et les possibilités locales.

Le Turnus est l'ensemble des sociétés portant couleurs représentées à l'Université de Lausanne, soit, par ordre d'ancienneté : Belles-Lettres, Zofingue, Helvétia, Stella, Lémania, Valdésia, Goliardica.

Chacune de ces sociétés a une mentalité, une vitalité différentes, mais toutes ont un certain esprit en commun qui leur vient d'une semblable expérience de la vie universitaire organisée et faite de rapports fréquents entre étudiants dans le cadre de leur société.

Jusqu'à la création de l'Association Générale des Etudiants, c'était le Turnus qui était censé représenter les étudiants, voire défendre leurs intérêts. Inutile de dire qu'il ne remplissait que fort mal cette tâche et qu'à défaut d'être plus représentative, l'AGE s'est avérée incomparablement plus efficace et active. Le Turnus — qui râlait déjà — en est donc mort peu après. Fin miteuse qui passa inaperçue tant elle semblait être dans l'ordre des choses. Plusieurs tentatives furent faites pour que le Turnus ressuscite et celle dont parlent ces pages n'a guère comme avantage que d'être la dernière en date... et aussi — semble-t-il —

d'avoir réussi, (encore qu'il ne faille pas chanter trop tôt victoire). Peut-être s'agit-il autant des hoquets d'un mourant que des vagissements d'un nouveau-né. Quoi qu'il en soit, les buts que nous nous proposons sont les suivants :

## 1. Contacts fréquents et réguliers entre les représentants de toutes les sociétés.

Ce premier point est déjà acquis, et depuis novembre les présidents de celles-ci se sont retrouvés tous les 15 jours gardant ainsi un contact étroit, dans une atmosphère particulièrement amicale et détendue. Le temps est révolu, nous l'espérons, des rognés futiles et nuisibles de jadis ; une certaine émulation, un petit ton frondeur sont toujours les bienvenus, certes, mais si nous voulons arriver à nos fins, nous ne le ferons qu'unis.

Ces réunions se font sans formalité aucune car le Turnus n'a pas de statuts ; s'il y a un président, c'est uniquement parce qu'il faut bien un représentant vis-à-vis de l'extérieur... et aussi quelqu'un qui fasse le travail. Quoique la chose n'ait pas été discutée sérieusement jusqu'à maintenant, il est probable que ce président reste en charge aussi longtemps qu'il le peut (donc éventuellement plus d'un semestre) et surtout aussi longtemps que sa présence et son travail sont agréés par ses pairs. Son successeur ne sera pas forcément membre de telle ou telle société — comme le voulait originellement le Turnus, c'est-à-dire le roulement des sociétés à la présidence — mais tout simplement que toute personne prête à rem-

plir cette charge et convenant au goût de tous.

Les représentants des sociétés n'en sont pas obligatoirement les présidents, mais l'expérience a montré qu'il est souhaitable d'avoir affaire à celui qui, dans sa société, est le plus apte à prendre une décision et à en endosser la responsabilité, c'est-à-dire en principe son président.

## 2. Coordination des manifestations importantes des sociétés et invitations mutuelles plus nombreuses.

Sans vouloir vivre les uns chez les autres, il est indéniable que de plus fréquentes visites au lieu de réunion de sociétés amies seraient sympathiques et fourniraient l'occasion d'établir de contacts personnels entre les membres des sociétés sous une forme moins organisée que celle des manifestations officielles, et moins « sélectionnée » que lors des rencontres entre présidents.

Quant aux manifestations importantes telles que Bals et Théâtrales, il est trop souvent arrivé qu'elles tombent à la même date chez différentes sociétés pour qu'un minimum de coopération n'empêche désormais de semblables coïncidences.

## 3. Participation plus active des sociétés portant couleurs à la vie universitaire.

Coordonnées au sein du Turnus, les sociétés portant couleurs peuvent jouer un rôle très appréciable dans des manifestations du genre accueil des étrangers, ventes publiques, Noël, Bal de l'Entraide,

Dies Academicus, et ceci en tant que sociétés organisées, (ce en quoi elles se distinguent principalement de la masse des étudiants). Dans ce domaine et pour les deux années à venir, le Turnus aura sans aucun doute un rôle intéressant à tenir en collaboration avec l'AGE dans le cadre de la participation des étudiants à l'Exposition Nationale 1964, notamment lors de la journée de l'étudiant, et sur les tréteaux de l'Exposition, où les étudiants portant couleurs, plus habitués aux planches que la plupart des chameaux, apporteront une note dramatique-satirique à cette « grande aventure qui nous concerne tous. »

## 4. Participation encore plus intense au travail des autorités étudiantes.

De tous temps, nombreux ont été les porteurs de casquettes qui furent membres des AGE, mais ce nombre peut encore augmenter, pour autant qu'au sein du Turnus l'accord soit fait sur un candidat dans chaque cas. Nous voyons dans cette politique une éventuelle possibilité de sortir l'étudiant de son apathie coutumière vis-à-vis des choses publiques de son alma mater ; en effet, forcé de se déplacer pour soutenir un candidat, l'étudiant portant couleurs serait d'autant plus intéressé à suivre désormais l'activité du candidat qu'il a élu.

De plus, au cas où une coalition des sociétés portant couleurs inciterait les chameaux à réagir, nous ne saurions que nous réjouir de cette réaction, l'essentiel n'étant pas de « placer nos pions », mais

d'éveiller chez tous les étudiants un réel intérêt pour le travail de leurs représentants, qu'ils portent couleurs ou non.

## 5. Manifester l'existence du Turnus vis-à-vis de l'extérieur.

Ceci non pas pour « épater le bourgeois », mais plutôt pour nous permettre de prendre conscience tout d'abord de notre existence en tant que « Turnus », et subséquentement de notre force.

Le cortège aux flambeaux organisé l'hiver dernier fut dans ce sens un plein succès, même si le bal qui le suivit pécha par défaut d'organisation. De toute façon, ce n'était qu'un premier essai, mais il fut assez concluant pour nous permettre d'assurer qu'il sera réédité cette année. On pourrait aussi envisager un théâtre du Turnus où seraient présentés les meilleurs morceaux des prologues de chaque société. Bref, toute manifestation donnant à l'enfant qu'est encore le Turnus, confiance dans ses moyens, qui sont considérables si chacun veut bien se donner la peine d'y croire, en vertu du bon vieux principe selon lequel l'union fait la force.

Voici donc en quelques lignes ce qu'est et ce que peut devenir le Turnus à Lausanne. Je suis bien certain qu'il peut être mieux encore dans toutes nos autres universités, moyennant suffisamment de cette matière première qu'on appelle la bonne volonté.

Jacques Moreillon,  
ancien Président de la section vaudoise de Zofingue

# LA MENTALITÉ PRIMITIVE

## D'après la sociologie de Lévy-Bruhl

Les primitifs ont toujours intrigué les civilisés. Le mythe du bon sauvage est bien antérieur à Rousseau. Mais dans cet attrait, il y avait bien plus le goût de la pureté et de la virginité de la Nature que l'intérêt éveillé par le primitif. L'ethnologie ne date que du siècle passé, avec notamment l'école anthropologique anglaise. Le postulat de départ de cette nouvelle science était l'identité à travers les âges de l'esprit humain ; il n'y avait d'ailleurs aucune raison d'admettre à priori que les fonctions mentales se différencient suivant les stades du développement. C'est cet axiome qui a donné naissance à l'animisme. Comme le civilisé, le primitif use des principes dominants de notre structure mentale, le principe d'identité (ou de non-contradiction), le principe de causalité. Révélant, il s'aperçoit qu'il mène une existence double : son état conscient et ses apparitions de rêve ; il est amené à admettre la présence d'un fantôme, d'une âme qui puisse se séparer du corps, et non moins réelle que celui-ci. Il en va de même de toutes choses. Tout est « animé », le primitif généralisant la première donnée, ce qui lui est facilité par le fait qu'il rêve de toutes choses également : leur existence aussi se dédouble. On en arrive ainsi à l'animisme.

La sociologie française, Durkheim notamment, ne voyait pas dans la raison un ensemble de principes abstraits donnés à priori en l'homme. Les fonctions mentales ne peuvent être posées uniquement dans l'individu, elles sont tributaires des représentations collectives. « La conception d'un esprit humain individuel s'ouvrant vierge à l'expérience est donc aussi chimérique que celle de l'homme avant la société » (Lévy-Bruhl, les fonctions mentales). Les institutions, les croyances sont d'abord des faits sociaux : plutôt que de partir du postulat d'une raison humaine permanente, il faut rechercher la structure interne de la mentalité primitive, telle qu'elle se révèle dans ses représentations collectives. On découvrira peut-être une logique semblable à la nôtre, mais utilisée de manière maladroite, ainsi que l'animisme l'avait supposé, tout comme celle que nous avons l'habitude, à tort d'ailleurs, de voir chez les enfants. Lucien Lévy-Bruhl\*, qui l'un des premiers s'est attaqué à ce problème, est arrivé à des conclusions diamétralement opposées ; peut-être dans l'excès d'élan de ses recherches, a-t-il trop insisté sur l'opposition entre mentalités primitive et civilisée. Il l'a d'ailleurs reconnu lui-même dans ses carnets posthumes. Ses travaux demeurent néanmoins une étape importante dans la science de l'homme.

L'activité mentale et les représentations collectives qui en découlent ont pour des civilisés un caractère intellectuel dominant, sinon exclusif ; on en fera rarement un phénomène émotionnel. Cette distinction est chez le primitif arbitraire ; la pure activité intellectuelle n'existe pas pour lui, ou tout au moins elle est colorée, jusqu'à devenir méconnaissable, par l'affectivité. On sait que le primitif ne devient adulte ni par la puberté physiologique, ni par une majorité légale seulement ; à vrai dire, adulte signifie ici tout autre chose que capacité juridique. L'enfant à ses yeux n'est pas une personne complète — au sens même philosophique du terme ; pour cela il doit devenir un homme, c'est-à-dire un membre du groupe social : cela s'opère par le moyen de cérémonies initiatiques qui le font naître (la naissance n'est pas ici une métaphore, mais la réalité même) à la société. C'est à cet instant qu'il pénétrera les « mystères » qui fondent la vie sociale de son groupe, et, par voie de conséquence, sa vie individuelle. Et chacun sait que ces rites ont une force affective, psychique qui absorbe complètement l'aspect intellectuel — s'il s'en trouve un — des représentations collectives, ainsi révélées (on pourrait penser par analogie aux cultes des chrétiens noirs d'Amérique). Il n'est dès lors pas étonnant que la connaissance des primitifs soit de caractère mystique. D'ailleurs, la perception ne sépare pour eux jamais physique et mystique : bien plus, le physique n'existe pas en tant que tel. Tout objet a, en plus des caractères que nous appelons précisément objectifs, des propriétés mystiques, non pas ajoutées, mais « propres » ; c'est même cette qualité qui est essentielle, qui fonde la réalité de l'objet, expliquant sa place, sa forme, sa force, et les qualités que tout civilisé percevra seront pour un primitif

contingentes à l'essence mystique. Si l'on veut, toute chose a une signification qui dépasse les caractères objectifs. La distinction entre êtres vivants et êtres inanimés perd son sens.

Cette manière mystique d'appréhender le monde — et même sa propre individualité — se retrouve dans le raisonnement. Le civilisé, percevant les qualités objectives des choses, ce qui fait qu'elles sont ce qu'elles sont, apprendra à ne pas les confondre ; il distinguera le même et l'autre, l'un et le multiple, soi et l'autre : ses fonctions mentales sont régies par le principe de non-contradiction. Si l'on tient compte, maintenant, non de l'objectivité, mais de la « mysticité » des choses, la nécessité de ce principe disparaît. Une force pourra habiter en même temps deux êtres, un être pourra fixer plusieurs volontés distinctes.

Le primitif, en effet, dans ses représentations collectives, est tout à fait indifférent à la contradiction. On cite ces Indiens d'Amérique, qui affirment qu'ils sont — dans toute la rigueur du terme — actuellement des perroquets : c'est une identité essentielle, ils sont à la fois hommes et oiseaux. Ils participent ainsi de leur totem. Lévy-Bruhl appelle cette liaison entre représentations, loi de participation. Elle peut s'appliquer de diverses manières, il s'agira toujours de liaisons mystiques entre les êtres, et non logiques. Ce qui les fonde, c'est la participation entre des êtres essentiellement différents pour un civilisé, mais mystiquement liés pour le primitif.

Ainsi, la participation se réalisera par contact, sympathie, action à distance. Si le père viole un tabou, le nouveau-né mourra ; il doit mourir : il faut même le tuer, si l'on ne veut pas s'attirer la malédiction des puissances. Ailleurs, le père prend le médicament pour son fils malade.

Avant de partir en chasse, il faut accomplir des cérémonies pour obtenir la faveur de l'esprit, l'esprit de l'ours, par exemple, qui est non seulement l'essence spécifique, l'idée transcendante de l'animal, mais aussi et en même temps tout individu de l'espèce sera « capté » si le chasseur danse rituellement la danse de l'ours, revêtu de sa fourrure : il est ainsi assuré de la réussite. Inversement, s'il n'accomplit pas ces cérémonies, quelle que soit son habileté, il ne ramènera aucune victime.

On comprend aussi la répugnance bien connue des primitifs à se laisser photographier. L'image d'un homme, c'est cet homme lui-même. Se laisser photographier, c'est d'abord se faire prendre une partie de sa force vitale ; mais c'est aussi donner sur soi un pouvoir au photographe. Car tout ce qui arrive à l'image arrive aussi au modèle, et la personne représentée aura à en subir toutes les conséquences. L'image n'est pas seulement la reproduction des caractères objectifs de la réalité, c'est la réalité elle-même — mystique — sous une autre forme.

Le nom également est la personne qui le porte. L'identité de l'image et du modèle s'adresse à la vie, celle du nom et de la personne à l'ouïe. Prononcer le nom de quelqu'un, c'est agir sur lui. C'est pourquoi le nom du roi est souvent secret : il échappera aux influences maléfiques qui pourraient s'exercer sur lui par ce moyen. Le nom exprime, réalise même la relation de l'individu avec sa famille ; on ne le donne que quelques jours après la naissance. Si l'enfant meurt auparavant, il n'aura pas encore été un membre de la famille, qui ne peut donc être frappée ou diminuée dans sa force vitale par le décès.

L'individu change de nom à l'initiation : il entre dans le groupe social, et le nouveau nom exprimera les nouvelles participations mystiques que son « individualité » réalise du fait de cette entrée.

On peut faire de semblables observations pour l'ombre, qui appartient à la personne au même titre qu'une partie de son corps.

La causalité n'est pas pour le primitif une succession de phénomènes se déclenchant les uns les autres. Rien n'est purement physique, rien non plus n'est purement naturel, au sens où le civilisé l'entend. Tout phénomène est effet, non d'un autre phénomène physique, mais d'une puissance mystique. On pourrait dire que tout est mystique, tout est action de puissances réelles, mais non perceptibles aux sens ; et même, ce qui est réel est par définition mystique, car cela seul agit, et on ne peut agir autrement que

mystiquement. L'action pratique ne sera que la forme de l'action réelle.

Ainsi, rien ne sert de mettre de l'engrais sur un champ si les esprits sont mécontents ; c'est également inutile, d'ailleurs, s'ils sont favorables.

Qu'un homme soit victime de la chute d'un arbre, n'est pas le fait du hasard, Le hasard n'existe pas. C'est le fait d'une volonté mystique. S'il s'agit d'un sorcier, il faut le retrouver pour venger la victime. On s'y prendra par des moyens divers : osselets, traces d'animaux, etc. Le coupable désigné, on lui fera subir une ordalie : il avalera, par exemple, du poison. S'il est innocent, il ne mourra pas : C'est qu'il aura mal interprété les présages. S'il meurt, il est coupable, et la puissance maléfique aura également péri. Si le poison tue, d'ailleurs, ce n'est pas en vertu de propriétés chimiques intrinsèques, mais parce qu'il est le véhicule, la forme d'une puissance bénéfique, épargnant l'innocent, tuant le coupable.

Mais, dira-t-on, si le désigné est convaincu de son innocence ? Il ne s'en soumettra pas moins à l'ordalie ; s'il meurt, il est coupable. D'ailleurs, désigné par les présages, il est convaincu de sa culpabilité, car il sait qu'une puissance maléfique peut l'habiter sans qu'il le sache ; il sait aussi que sa réalité propre est bien plus profonde que son conscient.

Cette mentalité, Lévy-Bruhl l'a appelée prélogique. Elle ne peut se réduire au jeu de principes rationnels. Sa fonction essentielle, réalisée par le moyen de la participation, est d'assurer la vie de l'homme, sa vie personnelle dans le groupe social et surtout la vie sociale dans le monde naturel. Et non pas, dans un

sens faible, les moyens d'existence — ils viendront par surcroît — mais la fragilité du « vivre » : il s'agit, si l'on veut, de résoudre la difficulté d'être. Le primitif se trouve devant le radicalement autre : dans la relation sociale, et surtout l'autre du monde dont la présence s'impose à lui ; il est pris d'une inquiétude métaphysique et irrationnelle, que la raison sans doute ne parviendra jamais à contraindre, parce que son fonctionnement schématique va à rebours de cette inquiétude. Et il ne peut concevoir cet autre sans analogie avec ce qu'il se sent être lui-même, une volonté, une force mystique — dans le sens défini plus haut.

Dès lors, il n'y a pas d'objets, il n'y a que des sujets. L'homme ne connaît pas de choses qui lui appartiennent, il ne connaît que des pouvoirs qui se laissent utiliser par lui, ou s'opposent à lui. Il faut alors trouver les liens secrets de ces pouvoirs, qui lui permettent d'agir sur eux, ou même de s'identifier à eux.

C'est ce que réalise la participation. Elle trace dans le monde les affinités, les parentés, les identités entre les êtres. Et ce tissu de relations fait saisir au primitif dans le monde dans sa totalité : la synthèse du réel lui est vaillement donnée, sans qu'il ait à passer par les analyses rationnelles innombrables et toujours plus abstraites.

Cela explique la structure très socialisée de la vie primitive, car seules les relations sociales peuvent reproduire de manière réelle les participations que l'homme entretient avec la nature et qu'il ne peut concevoir isolé : des rapports entre volontés étrangères, et des rapports à l'intérieur d'une totalité, le monde, que le groupe figure.

Mais dès que l'individu peut se concevoir isolé et qu'il peut agir seul, il agira de façon logique. Les représentations collectives n'ont de prise sur lui que dans la mesure où il ressent la nécessité de la participation. De cette manière, la mentalité logique, dont le champ d'application est très limité chez le primitif, pourra l'emporter dès que les relations mystiques ne seront plus constitutives de la personne. On voit que la mentalité logique ne se conçoit pas sans individualisme ; et même elle ne se conçoit pas sans que l'autre soit réduit à n'être plus que l'objet de l'activité humaine.

Pour opposer les deux mentalités, il suffit d'opposer la nature et la physique du logique, à la surnature et la métaphysique du prélogique. Mais de telles oppositions ne tiennent compte que des éléments prédominants, négligent ce qui n'est que latent. Sans doute la mentalité primitive n'est-elle pas uniquement prélogique, car comment aurait-elle pu inventer des outils, forger des techniques, et ne serait-ce que l'expérience de l'agriculture ! Mais inversement aussi sans doute la mentalité civilisée n'est-elle pas uniquement rationnelle : il serait préférable de parler non de la mentalité des primitifs, mais de mentalité primitive. Il y aurait d'autant plus de danger d'ignorer la vitalité en nous que plus elle est refoulée, plus elle explose avec violence.

Pierre Moor

\* Cf. notamment, Les fonctions mentales dans les sociétés inférieures, 1910. La mentalité primitive, 1922.

## LES GRANDS TÉMOINS DE LA POÉSIE FRANÇAISE DU XX<sup>e</sup> SIÈCLE

# LOUIS ARAGON

« Tant qu'un enfant rêvera de l'aurore, tant qu'une rose embaumera la nuit, tant qu'un cœur quelque part éprouvera le vertige, tant qu'un pas chantera sur la chaussée, tant que l'hiver quel qu'un se souviendra du printemps, tant qu'il y aura dans la tête d'un seul homme une manière de musique, et dans le silence une douceur comparable à la femme aimée, tant qu'il flottera un peu de jour sur le monde et sa destinée... »

...on entendra la chanson de France. »  
Le Crève-Cœur  
Prose de Sainte Catherine

Fête à la France ! Fête à la France, avec des mots français qui disent et consolent les douleurs de cette France combattante ! En français dans le texte, titre d'un recueil d'Aragon, résume une œuvre tout entière consacrée à la France, à la patrie charnelle, consacrée à redécouvrir le patrimoine spirituel de la France. Las du vers libre, du vers décomposé, Aragon allait écrire avec les moyens traditionnels de la prosodie classique et les rythmes des vieilles chansons françaises ; il allait renouer avec la rime en 1940 et ressusciter l'âge d'or de la littérature médiévale. Le Crève-cœur allait chanter cette France blessée et martyrisée, identifiant d'un même cœur la liberté, la femme aimée et la patrie ; Aragon allait jeter soudain ce cri angoissé de celui qui va perdre ce qu'il aime ;

« Je suis à toi Je suis à toi seule  
J'adore  
La trace de tes pas... »

Je veille Il se fait tard La nuit du moyen-âge  
Couvre d'un manteau noir cet univers brisé  
Peut-être pas pour nous mais cessera l'orage  
Un jour et reviendra le temps des mots croisés »

Le Crève-Cœur  
Le temps des mots croisés

« O mon amour ou mon amour toi seule existe  
A cette heure pour moi du crépuscule triste  
Où je perds à la fois le fil de mon poème  
Et celui de ma vie et la joie et la voix  
Parce que j'ai voulu te redire Je t'aime  
Et que ce mot fait mal quand il est dit sans toi »

Le Crève-Cœur Vingt ans après

Tantôt il caresse le décor d'un Paris absent à la manière de Villon :

« Ma patrie est comme une barque  
Qu'abandonnèrent ses haleurs  
Et je ressemble à ce monarque  
Plus malheureux que le malheur  
Qui restait roi de ses douleurs... »  
Tendre Paris de ma jeunesse  
Adieu printemps du Quai-aux-Fleurs  
Je reste roi de mes douleurs... »

Le Crève-Cœur Richard II Quarante

tantôt il supplie :  
« ...Rendez-moi rendez-moi mon ciel et ma musique  
Ma femme sans qui rien n'a chanson ni couleur... »

Le Crève-Cœur Le printemps

Dans ces instants trébuchants entre la vie et la mort, Aragon dresse l'amour, l'amour complet et total qui tient l'homme ferme au sol déchiré :

« Rien n'est jamais acquis à l'homme  
Ni sa force  
Ni sa faiblesse ni son cœur Et quand il croit  
Ouvrir ses bras son ombre est celle d'une croix  
Et quand il croit serrer son bonheur il le broie  
Sa vie est un étrange et douloureux divorce  
Il n'y a pas d'amour heureux... »

La Diane française  
Il n'y a pas d'amour heureux

Ici les accents du poète sont plus que des mots d'amour, ce sont des couleurs d'amour du monde qui mêle le bonheur à l'amertume,

« ...Il n'y a pas d'amour qui ne soit à douleur »  
la mort à la félicité,  
« Il n'y a pas d'amour dont on ne soit meurtri »  
la présence au regret,  
« Il n'y a pas d'amour dont on ne soit flétri »  
pour en venir à ce tournant où l'amour d'un être et celui d'une patrie se confondent

« Et pas plus que de toi l'amour de la patrie »  
dans l'ambiguïté de la joie et des larmes.  
« Il n'y a pas d'amour qui ne vive de pleurs »

Il n'y a pas d'amour heureux  
Mais c'est notre amour à tous deux »

La Diane française  
Il n'y a pas d'amour heureux

Homme d'action, communiste, homme de parti, directeur de journal, orateur, Aragon sera toujours tourmenté d'un besoin d'humanité. Le choc de la guerre, la défaite et l'occupation cristallisent en lui la nécessité de validité humaine, et tout ce que le poète sent et souffre, il va l'exprimer par le truchement de l'amour élargi à l'univers entier. Il n'y aura qu'un seul amour, un seul visage, une seule voix, l'amour d'Elsa et de la France se trouveront unis sous le signe de l'espoir :

« ...Tu me dis Si tu veux que je t'aime et je t'aime  
Il faut que ce portrait que de moi tu peindras  
Ait comme un ver vivant au fond du chrysanthème  
Un thème caché dans son thème  
Et marie à l'amour le soleil qui viendra »

Cantique à Elsa

Elsa ?  
« Aucun mot n'est trop grand trop fou quand c'est pour elle... »

Cantique à Elsa

Elsa ou le secret d'une œuvre à la semblance d'un sanglot de lumières :  
« O ma raison ô ma folie  
Mon mois de mai ma mélodie  
Mon paradis mon incendie  
Mon univers Elsa ma vie »

Elsa

A relire la poésie d'Aragon, capable des musiques les plus douces (la poésie d'Aragon danse et les ressources de l'émotion y affleurent toujours fraîches), je cherche la définition du poète

« ...Un poète c'est un poète à quoi voyez-vous que c'est un poète  
En quoi vraiment est-ce un poète  
A partir d'où peut-on se dire poète  
A partir de quand...  
Etrange appellation non contrôlée...  
Un poète c'est peut-être d'abord une gesticulation  
Ensuite ensuite on verra ce qu'il en reste  
Etre poète se décider d'être poète engage un homme... »

Les poètes

La nuit des jeunes gens

et je crois que Paul Eluard n'avait pas tort de dire que « le poète est celui qui inspire plus que celui qui est inspiré. »

Jean-François Monnard

Demandons : URGENT  
 ENSEIGNANTS (tes) secondaires  
 Direction, français, anglais,  
 sciences.  
 S'adr. à : Missions protestantes,  
 Lausanne, 5, chemin des Cèdres

**BAR A DISQUES**



Le plus grand choix dans les appareils de  
 TÉLÉVISION - RADIO - TRANSISTORS  
 ENREGISTREURS - STÉRÉO - PICK-UP  
 Rabais 5% pour étudiants  
 Terreaux 16 - Lausanne - Tél. 23 55 27

LA PHOTO d'amateur :  
 une joie et une détente...  
 Pour vos achats  
 et vos travaux  
 Votre spécialiste :

**R. SCHNELL & Cie**  
 4, Place St-François

1923-1963

40 ANS

BU SERVICE  
 Achaefer Sports

LIBRAIRIE

**Maurice BRIDEL**

Beaux livres anciens et modernes  
 Editions originales - Beaux-Arts  
 Ouvrages sur le cheval  
 et l'équitation  
 Gravures modernes  
 LAUSANNE - AV. DU THEATRE 1

**Véronique Filozof**

Exposition du 20 juin  
 au 20 juillet 1963

**GALERIE MELISA**

Avenue du Théâtre, 3  
 LAUSANNE  
 Tél. 22 36 01

**Bigla**  
 GEORGES KRIEG  
 ORGANISATION DE BUREAU  
 IMMEUBLE FEUILLE D'AVIS DE LAUSANNE  
 PLACE PÉPINET 4 TEL. 230871

**BIOGRAPHIE DE LOUIS ARAGON**

Louis Aragon, né à Paris, le 3 octobre  
 1897.  
 Etudes de médecine.  
 Plusieurs mois au front dès 1917.  
 Participe au dadaïsme, puis au surréa-  
 lisme.  
 1927 : adhère au parti communiste.  
 1928 : rencontre, pour ne plus la quit-  
 ter, Elsa Triolet, belle-sœur de Mata-  
 kovsky.  
 1930 : participe à Kharkov au premier  
 Congrès des écrivains révolutionnaires.  
 1931 : rupture avec le surréalisme et  
 nouveau voyage en URSS.  
 1936 : voyage à Leningrad et Prix Théo-  
 phraste-Renaudot pour son roman Les  
 Beaux Quartiers.  
 Directeur de Ce Soir de 1937 à 1940.  
 Mobilisé, organise la résistance intellec-  
 tuelle avec Pierre Seghers, clandestinité.  
 1941 : jette les bases du Comité National  
 des Ecrivains et de la publication des  
 Lettres Françaises dont il est toujours  
 Directeur.  
 1943 : fonde le mouvement clandestin  
 Les Étoiles.

Assure provisoirement la direction de  
 Ce Soir.  
 1952 : participe au Congrès mondial de  
 la paix, à Vienne.  
 1954 : titularisé au Comité Central du  
 parti communiste français.  
 1957 : Prix Lénine de la Paix.

Oeuvre poétique principale :

- 1920 Feu de joie
  - 1925 Le Mouvement perpétuel
  - 1941 Le Grève-cœur
  - 1942 Les yeux d'Elsa
  - 1942 Brocéliande
  - 1943 Le Musée Grévin
  - 1944 Je te salue, ma France
  - 1944 La Diane française
  - 1945 En étrange pays dans mon pays  
 lui-même
  - 1948 Le nouveau crève-cœur
  - 1954 Mes caravanes
  - 1954 Les yeux et la mémoire
  - 1959 Elsa
  - 1960 Les Poètes
- A paraître : Fou d'Elsa

**L'invitation au voyage**

Parmi les privilèges dont jouis-  
 sent les étudiants, il y a celui de  
 pouvoir visiter de nombreux pays  
 pour moins d'argent que le com-  
 mun des mortels. Il est donc plus  
 sage (ou du moins plus économi-  
 que) de faire d'abord le voyage  
 dont on rêve, puis de terminer ses  
 études, que de renvoyer le voyage  
 après la fin des études, car M. de  
 La Palice te dirait qu'alors on ne  
 fait plus partie du nombre des pri-  
 vilégiés.

L'activité du Service Suisse du  
 Tourisme pour Etudiants comporte  
 deux secteurs complémentaires :

1. — Les vols, qu'il est faux de  
 croire réservés aux étudiants ri-  
 ches, car le prix des vols organisés  
 par le S.S.T.E. est tel qu'après  
 comparaison avec les prix des au-  
 tres moyens de transport et en  
 tenant compte du temps gagné et  
 du confort, tu choisiras sûrement  
 l'avion. Ces prix de vol très avanta-  
 geux sont obtenus grâce au fait  
 que le S.S.T.E. ne cherche qu'à  
 couvrir ses frais et que ses avions  
 sont pleins. Ces derniers sont parmi  
 les plus modernes de mêmes di-  
 mensions et offrent un grand com-  
 fort (beaucoup de place pour les  
 jambes, disposition des ailes telle  
 que la vue ne soit gênée à aucune  
 place).

2. — Les voyages organisés com-  
 prennent aussi bien des visites de  
 capitales européennes que la décou-  
 verte des plus belles régions de va-  
 cances, aussi bien des cours de  
 langues que des séjours dans des  
 villes de festival. Ajoutons deux  
 idées originales et sympathiques :  
 les voyages en bus VW, où un  
 petit groupe visite une région com-  
 me bon lui semble, choisissant à  
 chaque étape un nouveau lieu de  
 camping, ainsi que le voyage en  
 Irlande où des voitures sont mises  
 à la disposition des étudiants qui  
 tiennent à découvrir le pays par  
 eux-mêmes, en profitant éventuelle-  
 ment des idées du chef de voyage.

Il n'y a qu'une catégorie de voya-  
 geurs pour laquelle le S.S.T.E. n'a  
 rien prévu : ce sont ceux qui ont  
 trop d'argent à dépenser, mais ils  
 sont hélas encore rares parmi les  
 étudiants.

Ce sont les bureaux de l'AGE-  
 CITE et de l'AGEPUL à Lausanne,  
 de la FEN à Neuchâtel qui tien-  
 nent à ta disposition renseigne-  
 ments et cartes de participation.

Un dernier conseil : si tu veux  
 aller aux USA, renseigne-toi d'a-  
 bord sur les réductions faites aux  
 étudiants, tu économiseras peut-être  
 des centaines de francs SSTE

**Premier Championnat universitaire de Karaté**

Lundi 20 mai, à la salle de gymnastique de Béthusy, a eu lieu le premier championnat de Karaté, en présence de M. Claude Bucher, maître de sports, qui a attribué des prix aux gagnants. Il a en outre remercié maître Arato, professeur de Karaté, pour son dévouement. Bien que les combats se soient disputés avec ardeur et virilité, aucun des participants n'a été blessé sérieusement. Chacun a livré 7 combats et il en est résulté le classement suivant :

- 1. Otto Kadlecik (Droit)  
 Champion universitaire 1963, qui a gagné tous ses combats
- 2. (ex-aequo) Jérôme Perreten (EPUL)  
 Pierre Lemm (SSP)
- 3. Alan Puttermann (Méd.)
- 4. Jean-Mario Fischlin (Sciences)
- 5. (ex-aequo) Christian Garelli (HEC)  
 Philippe Huguenin (Médecine)
- 6. Ba Dang Van (EPUL)  
 (Tous disciples de Maître Arato)



Jolie figure de Karaté : Maître Arato dans l'exécution d'un "Pinan Kata", exercice composé d'environ 30 mouvements.

(Cliché gracieusement prêté par la Gazette de Lausanne)

**Direction de vol : le soleil !**



Lausanne :  
 15, rue de Bourg Tél. 228145

- Malaga, 7 jours Fr. 610.—
- La Corse, 7 jours Fr. 500.—
- Naples, 7 jours Fr. 520.—
- La Sicile, 7 jours Fr. 550.—

★  
 Demandez notre programme  
 « Voyages forfaitaires 1963 »  
 Voyages et séjours individuels

**Voyages Lavanchy SA**

Transports Internationaux - Déménagements

★  
 Vevey :  
 18, Rue du Simplon Tél. 51 50 44

où irez-vous ce soir...

**TABARIS**  
 Dancing Music-Hall  
**BRUMMELL**  
 Stéréo-Parade attractions  
**BAGATELLE**  
 Dancing de la jeunesse  
**SCOTCH**  
 « Whisky à gogo »  
 LAUSANNE  
 réservations (021) 22 09 33

**LES ÉDITIONS PAYOT • PARIS**

lancent une nouvelle collection :

**ETUDES ET DOCUMENTS PAYOT**

Dans cette collection (publiée à des prix accessibles à tous) les meilleurs spécialistes feront le point sur certains grands problèmes du monde contemporain (politiques, économiques, sociologiques, etc...) ou analyseront pour leurs lecteurs les plus récents documents de la recherche historique et scientifique.

En voici aujourd'hui le premier volume :

**JEAN MEYNAUD**



**LA RÉVOLTE PAYSANNE**

où l'auteur présente le dossier complet du problème agricole et explique à chacun les tenants et aboutissants du « malaise paysan ».  
 1 volume de 308 pages 13,5 x 20,5 cm., Fr. 14.—.

A paraître en juin :

**JACQUES RUEFF : LE PROBLÈME DE L'INFLATION**

Les annonces des «Voix Universitaires» sont lues par 7000 personnes !

**Comité de Valdesia pour le semestre d'été 1963**

- Président : Déverin Jacques-Alain EPUL
- Secrétaire : Chabot Valdo Médecine
- Caissier : Dufour Gérard HEC
- Archiviste : Duvoisin Gilbert HEC
- Fuchs-Mayor : Reulet Claude-Alain EPUL

**PAPETERIE**  
**ST LAURENT**  
 Charles Krieg  
 RUE ST LAURENT 21  
 LAUSANNE  
 Tél. 23 55 77

**EXPORTATION**  
**HORLOGERIE**  
**VENEZIA**  
 avise sa fidèle clientèle  
 d'étudiants qu'il continue  
 de lui accorder 10% de  
 rabais sur tous les articles  
 Expéditions et renseignements pour l'étranger  
 TUNNEL 11 - LAUSANNE  
 Tél. 23 75 08

Votre fleuriste  
**Charly Bodmer**  
 LAUSANNE Ile St-Pierre  
 Caroline 2 tél. 22 67 25  
 Rue Enning tél. 22 67 06  
 Toutes confections  
 10% aux membres de l'AGE

**CouScous**  
 sur demande  
 et ses nouvelles spécialités  
**RESTAURANT**  
**DU CENTRE**  
 rue Enning  
 Spécialités nord-africaines  
 Menus dès Fr. 2.20  
 St-Pierre. — Tél. 22 20 17

**Images**  
**SPORT SA**  
 FORMES ET  
 COULEURS NOUVELLES  
 LAUSANNE, Rue Haldimand 13  
 Rue de Bourg 29 - Ø 22 22 60

# UN PROGRAMME POUR LE DÉVELOPPEMENT DE L'UNIVERSITÉ

## MOTION No 1. — Harmonie du développement

Considérant que tous les problèmes invoqués dans le mémoire forment un tout, car le développement d'une Université doit se faire harmonieusement sans qu'un secteur soit défavorisé et puisse être considéré comme moins important, que le retard actuel existe dans tous ces secteurs et qu'un effort limité à un seul ne ferait qu'accroître le déséquilibre,

L'Assemblée des Délégués du mardi 21 mai 1963

Demande qu'une étude d'ensemble et détaillée soit faite conjointement par les organes de l'UEL et les autorités politiques et universitaires, sans qu'aucun des secteurs ne soit sacrifié au profit des autres.

## MOTION No 2. — Collaboration avec les autorités universitaires

Considérant qu'un travail efficace de récréation de l'Université doit tenir compte des vœux des étudiants,

L'Assemblée des Délégués du mardi 21 mai 1963

Demande aux autorités universitaires et politiques de travailler dans l'établissement de leurs programmes de développement universitaire en étroite collaboration avec les organes de l'UEL,

- que la représentation des étudiants dans les organes sociaux de l'Université soit paritaire,
- que les étudiants soient associés à l'élaboration des programmes d'enseignement.

## MOTION No 3. — Aide fédérale

Considérant que l'avenir du pays dépend en grande partie des Universités, un des principaux lieux de formation des cadres,

Considérant que seuls huit cantons entretiennent une Université et que la charge d'une Université moderne et complète excède les possibilités d'un canton,

- que la Confédération impose des étudiants aux Universités,

L'Assemblée des Délégués du mardi 21 mai 1963

Estime qu'une aide fédérale se révèle indispensable pour assurer le développement et la survie de l'Université de Lausanne,

Invite les autorités politiques et universitaires à tout mettre en œuvre pour demander cette aide fédérale

## MOTION No 4. — Prévision des effectifs

Considérant qu'aucune étude statistique sérieuse n'a encore été faite pour déterminer l'accroissement des étudiants dans notre Université,

qu'une vaste enquête tenant compte des facteurs suivants :

1. l'augmentation démographique
  2. la démocratisation des études
  3. les remèdes qui seront apportés au manque de cadres de l'économie nationale
  4. l'aide aux pays en voie de développement et l'afflux des étudiants étrangers
  5. la capacité des autres universités suisses
  6. l'évolution des techniques d'enseignement
- est indispensable pour évaluer les besoins futurs de l'Université, dans les plus brefs délais.

L'Assemblée des Délégués du mardi 21 mai 1963

Demande que cette enquête soit faite le plus vite possible

Propose qu'elle soit confiée à l'OFS ou à défaut à l'organe que l'UEL jugera le plus compétent.

## MOTION No 5. — Cité universitaire

Considérant que le problème du logement des étudiants doit être résolu dans le cadre du développement d'une Université moderne,

- que le logement des étudiants en Cité Universitaire est réalisé dans les meilleures conditions dans un complexe analogue à celui prévu à la Maladière,

Considérant qu'actuellement près de 1000 étudiants ont besoin d'un logement à Lausanne et que ce nombre s'accroît rapidement,

L'Assemblée des Délégués du mardi 21 mai 1963

Demande que soit étudié sans retard la construction de deux autres complexes pour l'EPUL et six autres pour les étudiants de l'AGECITE pour faire face à la situation actuelle,

- que par la suite toutes les mesures nécessaires soient prises par les autorités politiques et universitaires pour assurer rapidement la construction de ces cités.

## MOTION No 6. — Mesures transitoires

Considérant que des réalisations définitives pour loger les étudiants ne pourront être prêtes avant quelques années,

- que durant l'Exposition nationale 1964 le marché du logement sera très défavorable aux étudiants et que les prix des chambres augmenteront dans une très large mesure,

L'Assemblée des Délégués du mardi 21 mai 1963

Demande que des mesures d'urgence soient prises pour pallier ces difficultés, notamment :

- Versement d'une contribution de Fr. 50.000.— de l'Etat et de la Commune au Fonds de prévoyance pour le logement étudiant créé par l'AGECITE, pour permettre

un dédommagement des étudiants aux moyens financiers limités.

- Réserver aux étudiants le 4 % des logements subventionnés qui seront construits.
- Intervention des autorités auprès des gérances pour qu'elles tolèrent la sous-location à des étudiants.
- Construction de bâtiments préfabriqués, à condition que les normes internationales soient respectées.

## MOTION No 7. — Agrandissement du F.R.U.

Considérant qu'une dépense de près d'un million pour l'agrandissement du Foyer Universitaire est disproportionnée à l'amélioration réelle apportée (8 chambres supplémentaires et 55 places de plus dans le réfectoire), qu'il serait d'autre part beaucoup plus opportun de consacrer cette somme à l'édification d'un nouveau restaurant destiné aux étudiants de l'EPUL,

L'Assemblée des Délégués du mardi 21 mai 1963

Manifeste sa désapprobation à ce projet

Donne mandat au bureau de s'opposer par tous les moyens à la réalisation de celui-ci.

## MOTION No 8. — Foyer EPUL

Considérant que le F.R.U. est actuellement trop petit et que l'agrandissement projeté ne permettra pas de couvrir tous les besoins,

- qu'il n'y a aucun restaurant à l'EPUL dont les étudiants constituent un bon tiers de la clientèle du F.R.U., obligés à perdre près d'une heure en déplacement et à faire la queue,
- qu'il existe déjà des plans très complets d'un restaurant universitaire à l'EPUL,

L'Assemblée des Délégués du mardi 21 mai 1963

Demande la construction immédiate d'un restaurant universitaire à proximité de l'EPUL

Affirme son appui total à ses camarades de l'EPUL dans leurs revendications.

## MOTION No 9. — Subventions aux restaurants universitaires

Considérant les démarches entreprises depuis des mois par les bureaux de l'UEL pour demander une subvention des corporations publiques au F.R.U.,

- la nécessité actuelle pour l'étudiant de manger à prix réduit,

L'Assemblée des Délégués du mardi 21 mai 1963

Réaffirme le principe d'une aide au F.R.U.,

Invite le Conseil de fondation à transmettre rapidement la proposition faite dans ce sens par l'UEL,

Demande que lors de l'étude et la construction de nouveaux foyers cette subvention soit automatiquement prévue.

## MOTION No 10. — Service social

Considérant la nécessité de la création d'un Service Social, l'UEL a pris contact avec les autorités universitaires.

L'Assemblée des Délégués du mardi 21 mai 1963

Remercie les autorités universitaires de leur appui et de leur travail rapide,

- le Conseil d'Etat qui a accordé les crédits nécessaires à cette création,

Demande que sa réalisation pratique soit activement poussée pour qu'il puisse fonctionner dès la rentrée universitaire de cet automne et qu'il soit mis sur pied selon le plan présenté par l'UEL,

Réaffirme le principe de sa gestion paritaire.

## MOTION No 11. — Accueil des étudiants étrangers

Considérant la nécessité de poursuivre l'aide de la Suisse aux pays en voie de développement en accueillant leurs étudiants dans nos Universités,

- d'autre part l'insuffisance des mesures d'accueil actuellement pratiquées,

L'Assemblée des Délégués du mardi 21 mai 1963

Se prononce contre le principe d'un « numerus clausus » à l'Université de Lausanne,

Affirme que si la nécessité s'en fait sentir, la discrimination interviendra sur la base de critères académiques et non financiers,

Demande l'abolition de l'actuelle discrimination financière entre étudiants,

Se félicite de la création prochaine d'un Office Social de l'Université.

## MOTION No 12. — Bourses

Considérant le besoin du pays en cadres et la nécessité d'une large démocratisation des études,

L'Assemblée des Délégués du mardi 21 mai 1963

Salue avec reconnaissance la création du fonds cantonal pour les études supérieures, mais

Remarque que les conclusions du Manifeste de Grenet n'ont pas toutes été retenues,

Réaffirme son attachement aux principes de la bourse à fonds perdu et de l'examen automatique de la situation matérielle des élèves à la fin de la scolarité obligatoire,

Demande des critères fixes d'attribution,

Affirme son soutien à la politique de l'UNES et place son espoir dans l'adoption de l'article 27 quater de la Constitution fédérale par les Chambres fédérales et le peuple suisse.

## MOTION No 13. — Assurance-maladies et accidents universitaire

Considérant qu'une assurance-maladies et accidents suffisante est de nos jours une nécessité impérieuse,

- le coût élevé des traitements médicaux modernes,
- que les étudiants ne disposent, dans l'immense majorité des cas, que de ressources limitées et que, par conséquent, leur budget ne supporte pas de frais médicaux élevés,

L'Assemblée des Délégués du mardi 21 mai 1963

Constata 1. que la caisse-maladies et accidents universitaire ne donne pas entière satisfaction,  
2. qu'une caisse-maladies et accidents universitaire donnant droit à des prestations suffisantes et pouvant bénéficier des subventions fédérales, est indispensable,  
3. que d'autres Universités suisses ont su réaliser une caisse-maladies universitaire suffisante,

Prend acte des efforts déployés par l'UNES dans le sens de la création d'une caisse-maladies universitaire centralisée,

Charge le Bureau de l'AGECITE de poursuivre ses efforts dans le sens des indications contenues dans le mémoire « Le développement de l'Université » publié à l'occasion de la manifestation du 10 mai 1963.

## MOTION No 14. — Sports

Considérant que dans notre Université, depuis 1945, le nombre d'étudiants a passé de 1500 à 3500 et que le nombre des sports a été porté de 14 à 23,

- que la proportion des étudiants pratiquant le sport s'est fortement accrue et que depuis 1943 le subside annuel de l'Etat est resté le même (Fr. 1500.—)

L'Assemblée des Délégués du mardi 21 mai 1963,  
Demande que l'Etat adapte ce subside aux nouveaux besoins, c'est-à-dire le porte annuellement à Fr. 5000.—

## MOTION No 15. — Sports

Considérant les efforts entrepris dans le domaine du sport pour les autres Universités suisses, le développement considérable du sport universitaire à Lausanne et notamment dans le domaine des sports de plein-air,

- que 30 équipes universitaires de football désirent pratiquer leur sport et qu'il est impossible de satisfaire leurs demandes,
- que l'athlétisme universitaire est en plein essor, que les terrains de sports de la commune de Lausanne sont insuffisants à satisfaire les besoins extra-universitaires et que dans la répartition de ces terrains il n'est tenu compte de l'Université qu'en dernier lieu,

L'Assemblée des Délégués du mardi 21 mai 1963,

Demande que l'Etat mette un véritable terrain de sports à la disposition des étudiants, que ce terrain soit à une distance raisonnable des bâtiments universitaires et qu'il soit disponible quotidiennement.

## MOTION No 16. — Commission pour le développement de l'Université

Considérant l'importance du programme établi par les organes de l'AGECITE pour le développement de l'Université,

- que ce programme doit être impérieusement réalisé ces prochaines années,
- qu'il est nécessaire que des personnes bien informées participent à sa défense,

L'Assemblée des Délégués du mardi 21 mai 1963,

Décide l'installation d'une commission de spécialistes qui collaborera avec le bureau pour la réalisation de ce programme. L'Assemblée des Délégués décidera les modalités de sa composition et ses compétences exactes. L'Assemblée des délégués en nommera les membres.

*L'Assemblée des délégués de l'AGEPUL du 30 mai 1963 a adopté un recueil de motions identique à celui de l'AGECITE, montrant ainsi que les préoccupations et revendications des étudiants de l'EPUL sont les mêmes que celles de leurs camarades de la Cité. Une motion mérite cependant d'être citée intégralement ici puisqu'elle se rapporte au problème des bâtiments de l'EPUL.*

## MOTION No 3. — Agrandissement de l'EPUL

Considérant que les récents agrandissements des bâtiments de l'EPUL ne correspondent qu'à peine aux besoins actuels,

Considérant qu'au cours des années prochaines le nombre des étudiants admis en première année sera limité au nombre actuel,

Considérant que cette limitation des entrées, qui actuellement vise déjà les étudiants étrangers, touchera des étudiants suisses au cours des dix prochaines années si aucun nouveau projet d'agrandissement n'est réalisé d'ici là,

L'Assemblée des Délégués de l'AGEPUL du 30 mai 1963 demande qu'une étude générale soit faite sur les besoins futurs de l'EPUL et les agrandissements successifs qu'il y a lieu de prévoir et de réaliser.



# VOIX UNIVERSITAIRES

organe mensuel de l'Union des Etudiants Lausannois et de la Fédération des Etudiants de Neuchâtel

## EDITORIAL

### Fédéralisme universitaire !

Face aux besoins toujours plus grands des Universités suisses et aux difficultés financières que rencontrent les cantons lorsqu'ils veulent y satisfaire, il est une question à laquelle il faut répondre : les cantons doivent-ils toujours assurer à eux seuls cette lourde charge qu'est l'enseignement ?

Un rapide coup d'œil sur la situation des Universités suisses nous montre sans aucune contestation possible que cette situation n'est guère satisfaisante, disons même qu'elle est grave et inquiétante. Sauf peut-être dans les deux Universités qui sont entretenues par les deux cantons les plus aisés, partout ailleurs il manque des bâtiments, des professeurs, des assistants ; sur le plan social, pratiquement rien n'existe.

Si nous cherchons les causes de cette situation, nous voyons bien rapidement que huit cantons seulement supportent la presque totalité de la charge que représente l'enseignement supérieur, tout en se partageant par contre la formation des étudiants de toute la Suisse, et en plus celle de bon nombre d'étrangers. Apparemment, le remède est simple : il suffit de répartir plus également entre les cantons les frais qu'entraîne cet enseignement ; mais voilà que pour appliquer cette solution, c'est la structure politique de la Suisse qu'il faut modifier. En effet, le fédéralisme suisse veut que l'enseignement dépende exclusivement des cantons.

Voilà un peu plus d'un siècle que la Suisse a fixé les bases de sa structure politique actuelle. Le fédéralisme suisse a assuré depuis une cohésion et une union de notre pays malgré sa diversité, et nous Romands, nous devons bien être les derniers à mettre en doute l'utilité d'un fédéralisme qui assure le respect des minorités, dont nous sommes. Mais en un siècle la société a évolué, et par exemple le rôle que tient l'enseignement dans l'économie d'une nation a été fortement accru. L'enseignement est devenu un des principaux facteurs qui conditionnent l'avenir matériel et moral d'un pays, et la Suisse n'a pas suffisamment de richesses naturelles pour se permettre de négliger ses ressources intellectuelles.

S'il y a un siècle, l'enseignement pouvait être assez différent d'un canton à l'autre, il n'en est pas de même de nos jours où, tout au moins dans ses grandes lignes, l'enseignement supérieur tend vers une unité ; les particularismes de notre enseignement cantonal sont encore suffisants par contre pour créer de grosses difficultés quant à l'équivalence des diplômes et des titres. C'est là beaucoup plus de l'isolationnisme et du cloisonnement que du fédéralisme. Il est en effet absolument anachronique de constater qu'un bon nombre de titres n'ont pas la même valeur d'un canton à l'autre.

Si nous examinons le financement de l'enseignement, nous voyons que les avantages de ce cantonalisme consistent seulement à épargner aux cantons qui n'ont pas d'Université les charges que représente celle-ci. Par contre la Suisse toute entière bénéficie des avantages de l'enseignement, et le canton qui abrite sur son sol une Université n'en tire guère qu'une certaine fierté ; fierté qui se justifie d'ailleurs très peu si nous voyons la situation dans laquelle se trouvent les Universités suisses.

L'intervention de la Confédération en matière d'enseignement s'impose donc et voyons jusqu'où une participation de celle-ci peut aller. Remarquons par ailleurs que les secteurs de l'économie publique qui sont les plus prospères sont précisément ceux gérés par la Confédération.

Le 8 décembre prochain, le peuple suisse sera appelé à se prononcer sur la modification de la Constitution fédérale, et si l'introduction de l'article 27 quater qui doit notamment permettre à la Confédération « d'accorder aux cantons des subventions pour leurs dépenses en faveur de bourses d'études et d'autres aides financières à l'instruction » sera vraisemblablement acceptée, il faut constater que cet article est bien timide et insuffisant. Néanmoins il constitue un début et un bon début, et si aujourd'hui presque tout le monde est d'accord pour donner son approbation à cette modification de la Constitution, il n'en resté pas moins vrai qu'il y a encore trois ans il n'en était pas ainsi et les AGE suisses romandes ont eu bien de la peine à convaincre leurs camarades de Suisse alémanique de la nécessité d'un tel projet.

Il conviendra donc de ne pas en rester là et de ne pas concevoir l'aide de la Confédération comme une subvention qui a normalement pour but de décharger momentanément un secteur particulièrement nécessaire, mais comme une aide régulière à l'enseignement dans le sens d'une participation à la charge que représente celui-ci ; charge qu'il n'est pas aux cantons de supporter tout seuls.

Le fédéralisme n'est pas une fin en soi, mais un moyen de préserver les intérêts de certaines fractions d'un peuple ; c'est dire que lorsque toutes les fractions d'un peuple sont satisfaites d'une mesure, on ne peut pas parler d'atteinte à la structure fédéraliste de celui-ci. Comme il semble bien que ce soit justement le cas de la Confédération aux Universités suisses, ne nous laissons pas arrêter par les « ultras fédéralistes » qui ne savent plus très bien ce qu'ils défendent.

Jean Gnägi

## Assemblée générale de l'UNES Coire, les 8 et 9 juin 1963

Il est encore trop tôt pour dire si cette AG de Coire marquera un tournant dans l'histoire de l'Union nationale des Etudiants de Suisse (UNES), un tournant qui résoudrait définitivement l'unité de l'UNES si gravement mise en péril il y a quelques années par les divergences entre les AGE suisses-allemandes et suisses-romandes. Certes, les tensions n'ont pas encore disparu et l'attitude des Suisses allemands nous a déçus sur plus d'un point. Mais les débats se sont néanmoins déroulés dans une atmosphère plus détendue que lors des dernières assemblées, et les interventions ont enfin de nouveau pu avoir un caractère plus objectif que passionnel. Cette heureuse innovation est certainement due en partie au fait qu'il y avait moins de sujets épineux à l'ordre du jour, mais surtout, cela mérite d'être relevé ici, à la façon brillante dont Wilfried Rutz, président de l'UNES a su diriger les débats. Espérons que cela dure et qu'à l'heure où l'UNES va prendre l'initiative de relancer la discussion sur l'unité du mouvement étudiant international, elle sache donner l'exemple, sur le plan interne aussi, d'une attitude constructive et conciliante.

### Affaires militaires

Le point le plus important traité dans le domaine social à certainement été celui des affaires militaires. L'administration fédérale a donné en partie satisfaction à l'UNES sur la question des allocations pour perte de gain. Dorénavant, en effet, pour les services d'avancement, l'allocation sera de Fr. 25.— par jour. Pour les services normaux, par contre, l'étudiant continuera à recevoir l'allocation minimale et à être traité ainsi moins bien que le chômeur. Cela provient d'une part d'une politique qui estime normal que l'étudiant accomplisse un service plus long que d'autres citoyens et qui encourage donc les services d'avancement et d'autre part du fait que la situation sociale de l'étudiant est encore mal définie. Si nous voulons avancer de façon décisive dans ces questions militaires (comme d'ailleurs dans celle des allocations d'études), il faudra arriver à faire admettre que l'étudiant est un élément productif de la société. Cela, certes, ne sera pas facile, puisque même certaines AGE suisses-allemandes en doutent encore, et veulent voir dans l'étudiant, ni un élément productif, ni un chômeur, mais un étudiant (sic !). Une motion a cependant été votée demandant au bureau de l'UNES de continuer à étudier les questions militaires, notamment le problème du moratoire pour le paiement de la taxe militaire, celui des possibilités de sursis pour l'accomplissement du service et celui de l'assurance militaire.

Par contre, une motion présentée par Genève et soutenue par les AGE romandes et tessinoises qui demandait au bureau de réunir une documentation sur le service civil et volontaire a été repoussée. Il est très regrettable que les Suisses allemands aient vu dans cette motion une tentative d'atteindre au principe de la défense nationale, alors qu'elle était destinée à réunir les informations nécessaires à une discussion objective d'un problème

dont l'actualité se trouve déjà par le seul fait que la presse, de toute tendance politique et religieuse, le trouve digne d'intérêt (que l'on songe, par exemple, à l'éditorial de Pierre Béguin dans la Gazette de Lausanne, ou à l'article de Simon de Dardel dans la Vie Protestante). Ce refus catégorique dénote malheureusement un esprit dont on peut se demander s'il est digne d'un intellectuel. Car celui-ci, normalement, est ouvert aux problèmes nouveaux et il cherche à les résoudre non pas sur la base de préjugés, mais sur la base d'une information aussi complète et objective que possible. Les AGE suisses-allemandes craindraient-elles que le bureau, qu'elles ont élu, aurait manqué, en réunissant cette documentation, de ce souci d'objectivité ?

### Réductions sur les livres

Un accord a maintenant été passé avec la Société des éditeurs et libraires de Suisse romande concernant la réduction sur les livres. On sait que depuis plusieurs années nos camarades suisses allemands bénéficiaient d'une réduction de 10 pour cent sur tous les livres, alors qu'en Suisse romande on ne nous accorde que le 5 %. L'accord, qui va entrer en vigueur à la rentrée d'automne, est un compromis. Il prévoit que les libraires romands accorderont désormais aux étudiants (universitaires seulement) une réduction de 10 % sur les livres d'étude, dont une liste sera dressée par les assistants et visée par les professeurs. Pour les autres livres, nous ne continuerons toutefois à ne bénéficier que du 5 %. Nous espérons cependant qu'il ne s'agit là que d'une première étape, et que bientôt les libraires romands comprendront qu'il serait à la fois plus juste et plus simple de généraliser la réduction de 10 %.

### Développement de l'Université

Le Département fédéral de l'Intérieur a formé une commission sous la présidence de M. le professeur Labhard de Neuchâtel pour étudier les problèmes que pose le développement (pour ne pas parler du sous-développement) de nos Universités. Jusqu'à présent, cette commission a fait une enquête auprès des professeurs pour connaître leurs désirs et leurs projets en cette matière. Cette enquête est en train d'être dépouillée. L'UNES a demandé de pouvoir faire partie de cette commission, mais cela lui a été refusé jusqu'à présent. Le dépouillement de l'enquête terminé, la structure et le travail de la commission seront toutefois entièrement réorganisés. C'est à ce moment-là que l'UNES tentera de présenter à nouveau sa demande.

Si donc l'Etat, par le biais de cette commission et surtout aussi par celui du futur article 27 quater de la Constitution, veut prendre ses responsabilités dans le problème de la relève intellectuelle de notre pays et donc dans celui du développement des Universités, il travaille, cela n'est que naturel, plus lentement, plus posément que les étudiants, que les étudiants lausannois en particulier. L'AG en effet, a pris connaissance de l'action commune de l'AGECITE et de l'AGE-PUL en vue du développement de

l'Université de Lausanne, et a adopté par acclamation une motion les félicitant pour leur initiative et les assurant du soutien de l'UNES.

### Associations de facultés

Depuis quelques mois, l'UNES insiste sur la nécessité de créer dans nos Universités des Associations de facultés (AF) et de les fédérer sur le plan national et international. Wilfried Rutz, président et Jacques Forster, vice-président pour les affaires culturelles et universitaires, ont présenté à l'AG un rapport sur la façon dont ils envisagent le rôle de ces AF.

Sur le plan local, les AF auront des fonctions techniques concernant l'enseignement dans leur faculté (programmes de cours, règlements d'exams, etc.). Leur place au sein de l'AGE peut être conçue de différente manière. A l'Ecole polytechnique fédérale, où ces AF existent depuis longtemps, l'AGE est en quelque sorte la fédération locale des différentes AF. Dans les Universités, par contre, il ne semble pas que les AF entreront dans la structure même des AGE. Il faudra néanmoins que s'établisse une étroite collaboration entre les AF et l'AGE afin de coordonner leur travail dans les questions de structure de l'enseignement en général. Pour les autres questions les AGE resteront dans la règle seules compétentes.

Les Fédérations nationales des AF auront pour tâche de coordonner le travail des différentes AF sur le plan national (dans la question de l'équivalence des diplômes, par exemple, ces Fédérations pourraient être très utiles), et de représenter les étudiants des facultés suisses dans les organisations internationales des différents disciplines. Il faudra que ces Fédérations collaborent avec l'UNES afin d'éviter, dans la mesure du possible, que des délégués suisses dans les organisations internationales de facultés ne prennent des positions différentes de celles de l'UNES, si on y discute d'autre chose que de questions techniques concernant l'enseignement dans les facultés en question.

### Exposition nationale

Dans le cadre de l'Exposition nationale de 1964 aura lieu, le 2 juillet vraisemblablement, une Journée de l'étudiant, que l'UNES organisera en collaboration avec les grandes sociétés d'étudiants portant couleur. La partie « sérieuse » de cette journée, comprenant un Congrès extraordinaire de l'UNES (qui discuterait, par exemple, de la situation sociale de l'étudiant), un forum public sur le sujet traité par le Congrès et une représentation théâtrale, sera confiée à l'UNES, les sociétés portant couleur se chargeant de la partie plutôt folklorique : un banquet, intitulé « Soupe de Kappel », et un cortège aux flambeaux. L'UNES aura également la possibilité de présenter un court-métrage qui sera probablement financé par la Confédération. Que tout le monde donc réserve dès maintenant la journée du 2 juillet 64 pour visiter l'Expo de Lausanne!

(Suite en page 3)

# NOUVELLES DU MONDE ETUDIANT

**Bigla**  
**GEORGES KRIEG**  
 ORGANISATION DE BUREAU  
 IMMEUBLE FEUILLE D'AVIS DE LAUSANNE  
 PLACE PÉPINET 4 TEL 230871

**Véronique Filozof**  
 Exposition  
 jusqu'au 20 juillet 1963  
**GALERIE MELISA**  
 Avenue du Théâtre, 3  
 LAUSANNE  
 Tél. 22 36 01

LA PHOTO d'amateur :  
 une joie et une détente...  
 Pour vos achats  
 et vos travaux  
 Votre spécialiste :  
**R. SCHNELL & Cie**  
 4, Place St-François

LIBRAIRIE  
**Maurice BRIDEL**  
 Beaux livres anciens et modernes  
 Editions originales - Beaux-Arts  
 Ouvrages sur le cheval  
 et l'équitation  
 Gravures modernes  
 LAUSANNE - AV. DU THÉÂTRE 1

EXPORTATION  
 HORLOGERIE  
**VENEZIA**  
 avise sa fidèle clientèle  
 d'étudiants qu'il continue  
 de lui accorder 10% de  
 rabais sur tous les articles  
 Expéditions et renseignements pour l'étranger  
 TUNNEL 11 - LAUSANNE  
 Tél. 23 75 08

Votre fleuriste  
**Charly Bodmer**  
 LAUSANNE Ile St-Pierre  
 Caroline 2 tél. 22 67 25  
 Rue Enning tél. 22 67 06  
 Toutes confections  
 10% aux membres de l'AGE

**AU « SNACK »**  
**Métropole**  
 une ambiance « plein-ciel »  
 au niveau des oiseaux !  
 Tél. 23 83 18 - Direction : A. Beausire

On possède seulement ce que l'on épargne  
**LIBRET D'ÉPARGNE**  
 Caisse d'Épargne  
 et de Crédit  
**LAUSANNE**  
**VEVEY - LUCENS**  
 14 agents régionaux dans le canton

## Allemagne

Afin de faciliter aux étudiants étrangers de l'Ecole supérieure d'Aix-la-Chapelle l'étude des termes techniques de différentes spécialités, la section d'enseignement de « L'allemand à l'usage des étrangers » de l'Ecole supérieure d'Aix-la-Chapelle a entrepris la composition de dictionnaires techniques renfermant la traduction des expressions techniques allemandes dans chaque langue.

Le succès remporté par ces glossaires, composés avec l'aide d'étudiants étrangers, a mené les écoles supérieures techniques de Brunswick, Darmstadt, Karlsruhe et Graz à adopter cette idée. (« ew »-Dienst, Bonn).

Environ 50 000 places d'études ont manqué malgré tous les efforts faits dans la République fédérale allemande. D'ici 1970, il faudra trouver 10 milliards de marks pour remédier à cette pénurie. D'autre part, comme le nombre actuel d'étudiants passera, selon les évaluations, de 250 000 à 400 000 en 1980, il faut constater avec inquiétude que la création de nouvelles Universités progresse lentement.

Aux USA, le 3% du revenu national est consacré à la science et en Union soviétique les dépenses pour la science dépassent encore celles des USA. (DJW-Dienst, Wiesbaden).

## Autriche

La situation catastrophique dans les Universités autrichiennes a poussé l'Union des étudiants autrichiens à mettre sur pied diverses actions. Elles furent déclenchées par une suspension provisoire du « rigorosum » (examen oral du doctorat), décrétée le 2 mai, pour sa faculté, par le doyen de la faculté des sciences juridiques et politiques de l'Université de Vienne, afin d'empêcher toute autre inscription au « rigorosum ». Une manifestation de solidarité des professeurs et des étudiants fut dirigée contre la misère universitaire actuelle. Il fut décidé à l'unanimité d'aller voir le chancelier autrichien et de lui présenter un certain nombre de propositions concrètes de résolutions du problème.

Afin d'appuyer énergiquement ces propositions et revendications, la OeH mena les 15 et 16 mai une « Action règlement ». Tous les étudiants inscrits furent exhortés à assister aux cours et exercices obligatoires, afin de prouver de cette manière la disproportion existant entre le nombre d'étudiants et le nombre minime des professeurs.

Les étudiants n'ayant pu trouver de place assise dans la salle de cours et n'étant pas disposés à y rester debout, improvisèrent une grève assise dans la Ringstrasse tout proche et paralyserent ainsi la circulation. La police se maintint tout d'abord à l'écart. Mais lorsqu'après la grève assise, les étudiants formèrent un défilé et parcoururent les grandes rues commerçantes du centre de la ville, des incidents éclatèrent au cours desquels la police effectua deux arrestations. Des incidents semblables se passèrent le lendemain.

## Danemark

Le Comité pour le développement de la

**BAR A DISQUES**  
  
 Le plus grand choix dans les appareils de  
 TÉLÉVISION - RADIO - TRANSISTORS  
 ENREGISTREURS - STÉRÉO - PICK-UP  
 Rabais 5% pour étudiants  
 Terreaux 16 - Lausanne - Tél. 23 55 27

**CouScous**  
 sur demande  
 et ses nouvelles spécialités  
**RESTAURANT DU CENTRE**  
 rue Enning  
 Spécialités nord-africaines  
 Menus dès Fr. 2.20  
 St-Pierre. — Tél. 22 20 17

**Mages SPORT S.A.**  
 FORMES ET  
 COULEURS NOUVELLES  
 LAUSANNE, Rue Haldimand 13  
 Rue de Bourg 29 - Ø 22 22 60

connaissance du Danemark à l'étranger organise comme chaque année du 1er au 30 août à Copenhague des cours de langue et culture danoises pour étrangers. Les cours comprennent des cours de langue, des exposés — en anglais et en danois — sur la culture danoise, des visites de monuments et d'institutions. En outre un cours de cinq jours sur la culture danoise aura lieu du 29 juillet au 30 août; les exposés de ce cours seront tenus uniquement en langue anglaise. Pour tous renseignements complémentaires, s'adresser à : Cours de langue et culture danoises pour étrangers c/o D.I.S. (Danmarks Internationale Studenterkomite), Sankt Peders Straede 19, Copenhague. K.

## Espagne

Une chaire d'histoire et d'esthétique cinématographique a été créée au cours de l'année universitaire 1963 à la Faculté des lettres de l'Université de Valladolid. Une autre chaire de ce genre existe à l'Université de Pise en Italie. (Revista de Educacion, Madrid).

## Indes

Le Comité consultatif central pour l'éducation demanda récemment de faire des démarches immédiates en vue de réorganiser l'enseignement aussi bien dans les écoles secondaires que dans les Universités. Cette revendication a pour but de réduire les pertes survenues à la suite du haut pourcentage d'échecs aux examens dans tous les secteurs. Le Comité vota une résolution stipulant que les comités d'examen doivent introduire le plus rapidement possible diverses mesures destinées à réformer le système des examens ainsi que le Ministère de l'éducation l'avait recommandé. Au cours de la discussion, sur la résolution, des éducateurs éminents ainsi que quelques ministres d'état soulignèrent qu'il ne fallait pas diminuer le niveau des examens pour pouvoir augmenter de cette manière le pourcentage des examens réussis. Cette méthode pourrait donner des résultats statistiques, mais pourrait avoir des répercussions néfastes. (NSPCI, Indore City).

## Pays-Bas

Le groupe de travail constitué il y a quelque temps à Nimègue en vue de fonder un syndicat étudiant, a envoyé une circulaire à 400 associations et journaux étudiants hollandais, leur présentant des propositions afin d'étendre son activité à toutes les villes universitaires hollandaises. Partout doivent se constituer des groupes de travail syndicaux qui se consacreront surtout à trois buts : 1. à l'étude des problèmes sociaux locaux des étudiants ; 2. à l'établissement de contacts indépendants avec des groupes de travail des autres villes ; 3. à l'élaboration d'un manifeste démocratique. Ce manifeste démocratique devra résumer et propager les buts du syndicat étudiant. Il sera imprimé au début de septembre en 40.000 exemplaires et sera distribué à tous les étudiants hollandais. Le syndicat étudiant a pour but

**central self service**  
 11 h. 30—14 h. 17 h. 30—21 h.  
 (Fermé le dimanche)  
 Assistés chaudes dès Fr. 2.50  
 Pas de supplément pour le service  
 200 places assises  
 Ambiance agréable

**Mages SPORT S.A.**  
 FORMES ET  
 COULEURS NOUVELLES  
 LAUSANNE, Rue Haldimand 13  
 Rue de Bourg 29 - Ø 22 22 60

de réunir les « jeunes travailleurs intellectuels » en un « pressure-group » qui pourra représenter efficacement les intérêts de la communauté étudiante. Le montant maximum des bourses devrait être de 3500 florins hollandais par an (au lieu d'actuellement 3000, y compris les frais d'immatriculation), si elle avait suivi l'augmentation du coût de la vie depuis 1947. Le syndicat étudiant demande un contrôle légal des loyers (pour lequel l'étudiant ne doit pas dépasser plus de 25% de ses revenus), la construction de logements étudiants (surtout pour les couples étudiants) et une augmentation des subventions aux restaurants étudiants. (Nijmeegs Universiteitsblad, Nimègue).

## Portugal

Depuis le mois de mai de cette année paraît à Lisbonne un nouveau journal étudiant ayant pour titre « o mocho » et publié par l'Association des étudiants de la Faculté des sciences de l'Université de Lisbonne. Il s'est donné entre autres les buts suivants : 1. servir de lien aux étudiants en sciences entre eux, ainsi qu'entre les étudiants et les professeurs ; 2. inciter, par une critique constructive des problèmes étudiants et non étudiants, les étudiants à participer activement à la vie universitaire ; 3. lutter pour la création d'une nouvelle loi garantissant l'autonomie de l'Université ; 4. intervenir pour la réforme de l'enseignement et l'augmentation des possibilités d'admission à l'Université afin qu'elle devienne une institution au service du pays entier. On considère comme nécessaire de créer, parallèlement aux journaux de chaque association, un journal commun qui deviendra l'organe d'une future union des étudiants de Lisbonne. (« o mocho », Lisbonne).

## Suisse

Les représentants des associations locales des étudiants en droit des Universités de Bâle, Berne, Genève, Lausanne et Zurich, réunis à Zurich, ont décidé de créer une Association suisse des étudiants en droit. Cette association, qui compte aussi comprendre les étudiants en droit des Universités de Fribourg et de Neuchâtel, représentera les intérêts des étudiants en droit de Suisse au sein de l'Association internationale des étudiants en droit, qui a été créée l'année dernière à Berlin. Sur le plan national et en collaboration avec l'Union nationale des Etudiants de Suisse (VSS/UNES), la nouvelle association abordera en premier chef la question urgente de l'équivalence des études et diplômes entre les différentes facultés suisses de droit. (Tribune de Genève).

## Yougoslavie

Au cours de sa réunion à la fin de mars à Belgrade, la commission culturelle du gouvernement fédéral yougoslave donna un aperçu du développement de l'enseignement universitaire au cours des cinq dernières années. Ce développement se caractérise par la création de nombreux instituts universitaires, une augmentation

importante du nombre des étudiants et par la décentralisation des établissements d'enseignement. Avec 85 étudiants sur 10 000 habitants, la Yougoslavie occupe la troisième place dans le rapport nombre d'étudiants sur nombre d'habitants.

Une conférence des étudiants des facultés des lettres de Yougoslavie au cours de laquelle on parla entre autre du thème « La faculté des lettres et la vie pratique » eut lieu en avril. En rapport avec le thème cité fut réfutée la thèse de Karl Marx selon laquelle la culture fait partie de ce qu'il est convenu d'appeler la superstructure. Il fut déclaré que l'on constatait du plus en plus que la culture faisait partie de la base, des moyens de production, car la formation des travailleurs était tout aussi importante que la construction d'usines et la fabrication de machines. Si l'on considère les choses sous cet aspect, une plus grande importance doit être accordée aux professeurs et par conséquent aux facultés des lettres servant à leur formation. (Studentski, Zagreb).

Au cours des quatre dernières années, 8 548 milliards de dinars furent consacrés en Croatie à l'agrandissement et à la construction d'Universités et d'écoles supérieures. A Zagreb furent construits, ou se trouvent encore en construction, la faculté de technologie, la faculté des lettres, la faculté d'électrotechnique, la faculté de construction de machines, une école supérieure technique et une école supérieure d'éducation physique. En outre on y créa une école supérieure de sciences économiques. A Rijeka fut construite une faculté de médecine, à Zadar une faculté des lettres, à Split, une faculté d'électro-technique et de technologie-chimie et à Osijek une école supérieure d'agronomie. (Studentski list, Zagreb).

La dernière partie de l'autoroute Fraternity-Unity en Yougoslavie sera terminée cette année par des jeunes volontaires de la « brigade internationale ». L'autoroute est un des plus grands projets de la brigade auquel ont participé des groupes de 18 pays, en tout 340 jeunes gens et jeunes filles originaires d'Australie, de Belgique, du Danemark, d'Allemagne, de France, de Ghana, des Indes, d'Israël, de Hollande, du Maroc, de Pologne, de Suède, de Tunisie, d'Egypte, d'Angleterre, d'Amérique et de Yougoslavie. Travaillant et vivant ensemble pendant trois semaines, ils avaient non seulement l'occasion de participer à la construction de l'autoroute, mais aussi d'apprendre à se connaître, de savoir davantage l'un sur l'autre et de se lier d'amitié par delà des frontières. (UNESCO, Paris).

**DONALD**  
 Grand choix de  
 DISQUES  
 TRANSISTORS et  
 GRAMOS  
 5% de rabais pour étudiants  
 J. RUEGG, 5, rue du Tunnel  
 LAUSANNE

**FONJALLAZ OETIKER & CIE**  
 LAUSANNE Tél. 28 55 55 ST-LAURENT 32  
 OLIVETTI LETTERA 22  
 La machine à écrire portable  
 dont vous rêvez, avec tous les  
 avantages d'une standard.  
 Réduction spéciale accordée  
 aux étudiants sur présentation  
 de la carte A.G.E.

**VOIX UNIVERSITAIRES**  
 LAUSANNE 1, rue de la Barre OCP II 14 677 - Tél. (021) 22 35 40  
 NEUCHÂTEL 41, fbg de l'Hôpital OCP IV 23 011 - Tél. (038) 5 77 12  
 Administration :  
 J.-J. Borgeaud, Lausanne  
 Comité de rédaction :  
 AGE CITE Mireille JACCARD  
 AGE PUL Jean GNAEGI  
 FEN Blaise DUPORT  
 Imprimerie des Affaires S.A. 25, Av. Vinet, Lausanne  
 Tirage : 7000 ex  
 Abonnement : 1 an ; ordinaire Fr. 4.— ; de soutien : Fr. 10.—  
 Publicité :  
 M. Gueissaz, 25, av. Montchoisi. - Tél. 26 93 57 - C.C.P. II 196 65

# Une Université moderne à Waterloo (Ontario)

Un système original de planification des études, qui pourrait servir de modèle aux nouvelles universités des pays en voie de développement, fait de la jeune Université de Waterloo dans l'Ontario (sa création date de six ans) l'un des établissements supérieurs les plus modernes du Canada. Il s'agit d'un programme coopératif où des entreprises industrielles et des organismes gouvernementaux collaborent étroitement; les étudiants partageant leur temps entre l'Université pour les études théoriques, et l'usine pour la formation pratique.

Ce programme coopératif intéresse essentiellement l'Ecole d'Ingénieurs où les études se prêtent le mieux à l'alternance des travaux académiques et pratiques. Pendant toute la durée de leurs études, les futurs ingénieurs passeront ainsi alternativement quatre mois à l'Université et à l'usine, la moitié de l'effectif prenant la relève de l'autre moitié à la fin de chaque période.

Dans les entreprises qui collaborent à ce programme, l'élève ingénieur qui termine son stage de quatre mois à l'usine est immédiatement remplacé dans son poste par un camarade qui a passé ces quatre mois à l'Université.

Ce système a l'avantage de permettre une utilisation rationnelle et aussi complète que possible des facilités de l'université et l'inscription d'effectifs assez nombreux, sans nuire en rien à la qualité de l'enseignement. L'étudiant sera mieux préparé à l'exercice de son futur métier et pourra, grâce au salaire qu'il perçoit, acquitter une bonne partie de ses frais d'études. Les industries, enfin, peuvent organiser des stages de formation bien équilibrés et moins onéreux que des stages pour les jeunes ingénieurs diplômés.

Un an de congé pour les professeurs

Le système de roulement s'applique également au corps enseignant, les professeurs consacrant deux trimestres à l'enseignement et un trimestre à des études

ou à des recherches personnelles. En mettant les bouchées doubles, il leur est même possible de prendre, s'ils le désirent, une année de congé spécial afin de poursuivre leurs études dans une autre université.

Les architectes, eux aussi, ont fait preuve d'imagination dans la conception de l'Université de Waterloo. En achetant à bas prix une importante superficie de champs et de prairies, il a été possible de voir grand et d'élaborer un plan d'ensemble qui comprend une série de bâtiments fonctionnels dans un cadre agréable de parcs et de jardins. On a choisi des matériaux modernes, résistants et d'un entretien facile pour construire à peu de frais des bâtiments climatisés qui forment un ensemble harmonieux et rationnel. A l'heure actuelle, l'Université croît au rythme de deux nouveaux bâtiments par an.

Fondée en 1957, l'Université de Waterloo était destinée surtout, mais non exclusivement, aux jeunes gens de cette région de l'Ontario. Ses effectifs sont aujourd'hui de 1800 étudiants (soit une augmentation de 40% par rapport à l'année 1961/62) et, d'ici 1970, ils atteindront 6500. Les effectifs de l'Ecole d'Ingénieurs ne sont dépassés que par ceux des Universités des plus grandes villes du Canada: Toronto et Montréal. Plus de 300 entreprises industrielles et organismes gouvernementaux sont associés au programme coopératif de formation pratique. A l'issue de leurs études, les étudiants n'ont aucune difficulté à trouver un emploi: bien au contraire, il arrive fréquemment que l'offre dépasse la demande, tant les jeunes diplômés de Waterloo sont tenus en haute estime.

L'attrait du neuf et des méthodes modernes a par ailleurs incité à venir à Waterloo un grand nombre de professeurs du Canada et de l'étranger qui y trouvent d'excellentes conditions de recherches.

L'Université compte déjà quatre bâtiments réservés à l'enseignement, ainsi

qu'un gymnase, un stade, un théâtre et trois résidences pour les étudiants. Une bibliothèque, un autre bâtiment pour l'enseignement et une quatrième résidence universitaire sont actuellement en cours de construction.

## Pour les étudiants africains

Consciente de ses responsabilités vis-à-vis de la communauté mondiale, l'Université offre des facilités spéciales aux étudiants originaires d'Afrique. Chaque année, un groupe de jeunes gens est choisi par la fondation des Etudiants africains du Canada, afin de poursuivre à Waterloo des études gratuites. Les étudiants africains sont inscrits à l'Ecole d'Ingénieurs, les habitants des localités voisines leur assurent le vivre et le couvert pendant les quatre premiers mois qu'ils passent à Waterloo; puis le service de coordination de l'Université (c'est-à-dire le groupe d'ingénieurs diplômés chargés de mettre les étudiants en rapport avec les entreprises industrielles) leur trouve un emploi. Ce système permet aux étudiants africains de subvenir à leurs besoins pendant toute la durée de leur séjour au Canada.

Grâce à ce programme original et à ses méthodes modernes, Waterloo a pu, en quelques années, obtenir des résultats assez spectaculaires. De ce fait, l'Université sera appelée à jouer un grand rôle quand la vague démographique atteindra les Universités canadiennes: les effectifs doivent grossir brusquement en 1965 pour atteindre vers 1970 le triple du chiffre actuel.

Extrait de: Informations UNESCO, Paris  
J.D. Adams, directeur des services d'information de l'Université de Waterloo

# Assemblée générale de l'UNES

(Suite de la page 1)

Tunis, Besançon: L'unité mondiale des étudiants

A côté des rapports sur les délégations plus ou moins routinières de l'UNES (aux Congrès des étudiants allemands, français, italiens et anglais), l'AG a particulièrement discuté les rapports sur les délégations au séminaire « World Student Unity » à Tunis et à la 5ème Rencontre européenne des étudiants à Besançon. Ces deux manifestations ont révélé un très sensible rapprochement des positions, particulièrement du côté de la Conférence internationale des Etudiants (CIE: organisation occidentale). Le Séminaire de Tunis a échoué sur une question purement formelle. Malgré les résolutions de la CIE et de l'UIE (organisation orientale) recommandant d'organiser des discussions sur l'unité en dehors des structures de ces deux organisations internationales, l'UIE avait envoyé à Tunis, en tant que délégués de leurs Unions nationales respectives, neuf membres de son secrétariat central à Prague. Les Anglais et les Scandinaves ont vu dans ce fait une provocation suffisante pour justifier leur départ de Tunis (avant même que le séminaire n'ait vraiment débuté), et ils ont entraîné à leur suite les autres délégations occidentales, sauf la France et la Belgique. La rencontre de Besançon, également pour une question formelle soulevée par les scandinaves, s'est terminée dans une impasse. Dans une motion l'AG a exprimé son regret devant l'échec de Tunis et a demandé à l'UNES et à ses délégués de toujours adop-

ter dans ces questions d'unité une attitude constructive.

Séminaire étudiant international en Suisse

Mais ce n'est pas seulement entre les Unions nationales de l'Est et de l'Ouest que tout ne va pas pour le mieux. La tension s'est aussi accrue à l'intérieur de la CIE, où la majorité anglo-saxonne et scandinave précisément dans sa politique de guerre froide vis-à-vis de l'UIE, ne tient aucun compte de la volonté de la minorité latine du tiers-monde. C'est pourquoi l'AG, estimant que la Suisse, qui appartient à la fois au groupe germanique et au groupe latin, était particulièrement bien placée pour relancer la discussion à l'intérieur de la CIE, a décidé le principe d'un séminaire étudiant international qui réunirait fin août, probablement à Leysin, les délégués de quelques 40 Unions nationales pour discuter des relations entre la majorité et la minorité de la CIE et pour tenter de définir une politique générale commune.

Après cette assemblée de Coire, le bureau a donc bien du pain sur la planche jusqu'au prochain Congrès annuel, qui aura lieu en décembre à St-Gall. Souhaitons qu'il remplisse ses mandats avec autant de conscience et d'enthousiasme que jusqu'à présent et que le Congrès de St-Gall renforce encore ce nouvel esprit qui a commencé à se faire jour à Coire.

Claude Fuchs  
Président de la FEN

# Université ou Société internationale ?

Au moment où l'année universitaire se termine, où l'action entreprise par l'UUEL pour le développement de l'Université précède des horizons certes pleins d'efforts, mais aussi de promesses, au moment où une prise de conscience de la part des étudiants de leurs problèmes s'est affirmée, il nous semble opportun d'analyser l'atmosphère qui entoure les étudiants, sans vouloir faire une étude sociologique approfondie, mais plutôt en essayant de faire un rapport de ce que pensent et ressentent les étudiants.

Les 3500 étudiants qu'abrite l'Université de Lausanne représentent 75 nationalités. La moitié environ, ne sont pas Suisses. Dans une dizaine de facultés et écoles, dans tous les établissements universitaires, ils se côtoient souvent sans se connaître et ils se connaissent souvent sans se comprendre. En fait, quels sont les contacts qu'ils entretiennent? Qu'en ressortira-t-il? Que peut-on en espérer?

Peut-on assimiler l'Université à une société internationale, à un embryon de celle-ci dans la mesure où elle implique certains critères fondamentaux, à savoir:

- une compréhension mutuelle se traduisant par un accueil chaleureux et une solidarité effective;
- une conciliation enrichissante des nationalités par des échanges de valeurs et de connaissances.

Une enquête, menée par un groupe d'étudiants de SSP essaye de répondre à toutes ces questions si délicates.

Qui sont ces étudiants? 70 environ ont bien voulu répondre à nos questions, qui aboutissent à un dialogue passionnant, car tous semblent vivre les problèmes qui leur sont posés.

Ils sont 70 de différentes nationalités. 25 Suisses dont la moitié sont des Confédérés vivant généralement loin de leurs familles.

Le tiers environ des étudiants étrangers sont boursiers et doivent travailler pour financer leurs études. Ceci prouve l'importance de l'effectif d'étudiants originaires de pays en voie de développement qui assurent les études de leurs futurs cadres dont ils ont tant besoin. Nous sommes bien loin du mythe « de fils à papa ».

Suisses et étrangers se regroupent volontiers en sociétés d'étudiants dont le nombre même est un mystère! Les sociétés d'étudiants suisses portant couleurs, ne groupent que 200-250 étudiants, alors qu'il y a 20 ans, 90% des étudiants suisses en faisaient partie.

Les étudiants sont unanimes à affirmer que des contacts existent! En fait, « l'unicité » est nuancée, car ils semblent s'établir plus facilement entre nationaux ou « voisins ». Les contacts les plus fréquents restent sur le plan européen.

Les jeunes étudiants signalent la facilité avec laquelle s'établissent les contacts, mais en déplorent le caractère superficiel, peu spontané.

Hors des milieux universitaires et au

niveau de la Cité, des liens subsistent, des expériences voient le jour. De nombreux étudiants suisses affirment avoir invité chez eux des étudiants étrangers, ceux-ci reconnaissent avoir été reçus en grand nombre par des familles suisses.

Ce tableau semble optimiste, pourtant les intéressés eux-mêmes déplorent le manque de contacts. L'enquête essaie d'en déterminer les causes:

1. Il semble que le caractère individuel influence les contacts plus que le caractère national ou nationaliste. En effet, la sociabilité de chacun est primordiale. A de nombreuses reprises des étudiants de même nationalité ont répondu de façon très différente à la même question.

2. « Les causes générales » sont difficiles à établir; le niveau des contacts varie sensiblement d'une faculté à une autre, d'après la nature même des étudiants. Un étudiant à l'EPUL déclare: « Nous sommes tout à fait en dehors des questions politiques, nous n'avons des contacts que pour le travail, en dehors nous ne nous revoyons jamais ». Par contre, un étudiant de HEC affirme: « je cherche à discuter le plus possible avec des étrangers, car ils ont conscience des problèmes politiques plus que les Suisses ».

3. Une troisième remarque relève que l'Université n'assume aucune fonction d'accueil, cela n'empêche pas un certain manque d'intérêt à l'égard de ce qui s'organise au sein de l'AGECITE ou du Club International universitaire.

Ce qui attire les étudiants étrangers à venir poursuivre leurs études en Suisse c'est le renom d'une faculté, ou la facilité d'entrée du fait qu'il n'y a pas de concours. Ces étudiants représentent les 2/3 de l'effectif interrogé, l'autre tiers a choisi la Suisse pour des raisons politiques.

La majorité des étudiants étrangers se trouvent en tout cas déçus sur le plan humain. Leur « statut » d'étrangers se trouve souvent fâcheusement cristallisé. D'ailleurs, ils jugent que les contacts sont difficiles; c'est aussi l'avis de nombreux étudiants suisses.

Nous abordons enfin un problème épineux sinon délicat; celui du jugement... Que pensent les étudiants étrangers des étudiants suisses et vice-versa. Comment se voient-ils?

Nous signalerons la maturité politique reconnue aux étrangers et la politesse

pour les Suisses, la conduite particulière dont on taxe certains étrangers et la naturelle réserve à laquelle on aime bien identifier les Suisses. A qui la faute?

Le « mea culpa » est plutôt rare, bien que le quart des étudiants suisses l'invoquent. Les étrangers considèrent que les Suisses sont fautifs, que le manque de contacts leur incombe.

De part et d'autre, on invoque la réserve, le regroupement. Or, la bonne volonté existe puisqu'étudiants suisses et étrangers regrettent la situation actuelle et y voient des remèdes:

1. Remèdes matériels
  - création d'une cité universitaire, un cadre où puissent se retrouver tous les étudiants.
  - organisation de conférences, de débats.
  - développer les travaux collectifs au sein de l'Université (séminaires...).
  - développer les contacts au sein de sociétés mixtes et intensifier les échanges internationaux.
2. Remèdes humains directs - dont certains dénotent d'un grain d'idéalisme.
  - propagande qui puisse supprimer la méfiance réciproque.
  - effort personnel, surtout de la part des Suisses.
  - un choc psychologique qui accentue une prise de conscience.
3. Certains pensent que les mentalités ne peuvent changer; elles doivent s'adapter spontanément, les remèdes artificiels sont à éviter...

Le tiers des étudiants étrangers interrogés affirme avoir subi une discrimination personnelle; c'est là un chapitre anecdotique que nous éviterons d'ouvrir. Signalons seulement le plus odieux, à savoir le refus d'une chambre à un étudiant de couleur.

Voilà la situation actuelle; certains la jugeront d'une façon pessimiste; nous ne pouvons les désavouer, mais il nous paraît utile de présenter la situation telle qu'elle était il y a 20-30 ans.

Dans les années 1920-30, les étudiants étrangers étaient beaucoup moins nombreux, privilégiés, de milieux aisés, ils menaient une vie ostentatoire. Quant aux Suisses, groupés dans des sociétés assez fermées, les contacts avec eux étaient presque inexistantes et l'accueil ne posait pas de problème.

Aujourd'hui les étrangers, bien plus nombreux, représentent la moitié des effectifs universitaires et sont issus de milieux modestes. La situation a donc bien changé, permettant maintenant mieux que jamais, une meilleure compréhension générale.

Mohamed Baccar

1923-1963  
40 ANS  
AU SERVICE  
DU SPORT  
Schaefer Sports  
RUE ST-FRANÇOIS 18 LAUSANNE

PAPETERIE  
ST LAURENT  
Charles Krieg  
RUE ST LAURENT 21  
LAUSANNE  
Tél. 23 55 77



**BILLETS**  
à  
**prix réduits**  
au départ de  
**LAUSANNE**

Emission: jusqu'au 27 octobre.

Validité: 2 jours, en 2e classe.

Aller: le jour d'émission par n'importe quel train quittant Lausanne avant 14 h. 30

Retour: le jour d'émission ou le lendemain par n'importe quel train.

Destinations:

SAINT-CERGUE ou la GIVRINE	Fr. 11.-	COL DE BRETAYE	Fr. 12.-
MONT-PELERIN	Fr. 6.40	GRYON ou BARBOLEUSAZ	Fr. 10.-
LES PLEIADES	Fr. 8.-	ou VILLARS	Fr. 10.-
ROCHERS-DE-NAYE	Fr. 14.-	SALVAN ou LES MARECOTTES	Fr. 13.-
CHATEAU-D'EX	Fr. 10.-	FINHAUT ou CHATELARD-GIETROZ	16.-
LES AVANTS ou SONLOUP	Fr. 7.-	CHAMONIX-MONT-BLANC	Fr. 21.-
GSTAAD	Fr. 13.-	CIRCUIT LÉMAN-MONT-BLANC	Fr. 21.-
ROUGEMONT	Fr. 11.-	GRAND-SAINT-BERNARD	Fr. 21.-
LEYSIN	Fr. 10.-	CHAMPEX	Fr. 17.-
CHAMBERY	Fr. 10.-	VERBIER	Fr. 17.-
MORGINS	Fr. 13.-	MONTANA-VERMALA	Fr. 20.-
LES DIABLERETS	Fr. 10.-	LOECHE-LES-BAINS	Fr. 21.-

## BILLETS COMPLEMENTAIRES

Sur présentation du billet spécial CFF, certains téléphériques ou télésièges accordent des réductions.

## VENTE DE BILLETS:

Guichets des billets gare de Lausanne, agence CFF de Saint-François et agences de voyages.

Demandez la brochure spéciale.

## Les étudiants travaillent dans un « Barrio »

Les camps de travail ne sont pas à vrai dire une nouvelle idée. Les étudiants philippins en ont entendu parler et en ont lu les descriptions; ils ont également participé à des camps de travail organisés par d'autres organismes. Toutefois les vacances d'été de cette année apporteront aux étudiants philippins une véritable « Première »: Le premier camp de travail étudiant de la NUS eut lieu cette année sous le patronage de leur Union nationale du 4 au 14 mai dans le village (barrio) de San Nicholas, Hagunoy, Bulacan.

Les préparatifs commencèrent en décembre 1962 à la suite du 6ème congrès de la NUS qui en avait été chargé.

Pour des raisons historiques, un village d'environ 2000 habitants du Bulacan, à 54 km. de Manille, fut choisi pour ce premier essai de donner une forme entièrement nouvelle aux projets de caractère social organisés et réalisés par les étudiants; la volonté d'apporter des transformations et de commencer la lutte était grande. Les étudiants qui s'étaient réunis ici volontairement devaient montrer s'ils étaient capables de réaliser le plan social, mis sur pied par les dirigeants étudiants du pays et ayant pour but de contribuer à améliorer la situation sociale et économique de la pauvre population rurale.

Le village choisi ne se distinguait en rien des 24000 autres « barrios » du pays. Les 25 étudiants volontaires venus des Universités et des Collèges de Manille — la plupart de la Far Eastern University et de l'Université Araneta — emménagèrent dans les cinq classes de l'école et du bâtiment adjacent de l'Home Economics et s'y installèrent; les filles dormirent dans des familles du village. Les habitants observèrent curieusement ce qui se passait et s'étonnèrent.

Seuls les membres du Conseil municipal, les instituteurs et quelques leaders politiques étaient au courant. Les étudiants s'étaient auparavant mis en rapport avec eux et avaient reçu la garantie qu'ils seraient aidés. Mais maintenant il s'agissait de faire face à la population. On exposa à chaque étudiant l'im-

portance que chacun avait pour le succès de l'entreprise. Des expériences précédentes avaient rendu la population méfiante envers les visiteurs, surtout envers des employés gouvernementaux qu'ils avaient accueillis avec hospitalité et qui étaient repartis en promettant de les aider dans les problèmes de la vie quotidienne; or de telles promesses n'avaient jamais été tenues. Les étudiants profitèrent de la première occasion de rencontrer les Conseillers municipaux pour leur détailler leurs intentions: connaître et étudier la vie du village, faire participer les habitants au savoir et à la formation acquise pendant leurs cours et réaliser en commun un projet à propos duquel il faudrait maintenant se mettre d'accord.

Les habitants comprirent rapidement que les étudiants voulaient faire eux-mêmes leurs achats et leur cuisine et ils y contribuèrent par leurs propres moyens. Des groupes de travail vinrent leur rendre visite dans leurs maisons: des étudiants en agriculture et en sciences alimentaires, des futurs médecins et professeurs. Chacun de ces groupes les invita à poser des questions se rapportant à leurs études et leur donna des conseils lorsqu'on leur en demanda. Un groupe leur expliqua les meilleures conditions d'élevage du bétail, les jeunes filles furent initiées à la vie ménagère.

Bientôt on commença à parler des étudiants de l'école. Lorsque les étudiants commencèrent sur le terrain de l'école la culture des arbres fruitiers et l'aménagement de plates-bandes de légumes à destination de la commune, ils achetèrent une partie des plants — mais le reste fut apporté par la population et les jeunes gens vinrent aider les étudiants à cultiver le sol. La jeunesse du village voulut avoir un terrain de basketball; alors les étudiants leur promirent de commencer avec eux l'aménagement de l'emplacement et d'apporter une partie du matériel nécessaire, les jeunes gens du village promirent de leur côté de veiller à son achèvement.

Les étudiants du camp de travail eurent plus de chance qu'ils ne l'avaient escompté. Ils avaient gagné les cœurs des habitants du « barrio » et amené la jeunesse

Nouveauté sensationnelle à Lausanne

# Nettoyage chimique Self service 4 kg. de textiles pour Fr. 10.-

**50 minutes pour remettre à neuf:**

Exemple :

1 complet homme 3 pullovers  
1 robe ou 1 jupe 1 imperméable  
1 robe de chambre 10 cravates  
soit environ 4 kg. de textiles pour 10.— francs, produits de nettoyage compris. Pas besoin de repassage.

8 machines automatiques Norge à votre disposition. Mondialement connus et appréciés, ces automates fonctionnent dans plus de 2500 centres NORGE.

**Gain d'argent,, Economie de temps**

Nos installations self service comprennent également 8 automates Unimatic pour votre lessive, 1 essoreuse et 1 séchoir. Une démonstratrice est à votre disposition.

Dry-Lave  
Lave  
Self-Lave  
Lave



Lausanne Avenue Recordon 42 Tél. 242791 (100 m. au-dessous du carrefour de Montétan)

à continuer le travail. La population rurale était toute décontenancée; elle voyait de ses propres yeux des étudiants de différentes provinces, faisant leurs études dans la capitale, sacrifier une partie

de leurs vacances pour réaliser parmi eux cette œuvre volontaire de bonne volonté. Conformément à l'hospitalité philippine traditionnelle, ils envoyèrent des cadeaux aux étudiants: poissons, crevettes et autres produits d'alimentation et ils les invitèrent à participer à une impressionnante promenade en bateau sur le grand fleuve qui se jette dans la baie de Manille en passant par le « barrio ». Ils étaient particulièrement aimés par la jeunesse du village. Chaque soir, au coucher du soleil, elle venait à l'école pour se réunir avec les participants du camp de travail et organiser des jeux et des programmes improvisés. Même les

étudiants du « barrio » ne purent s'empêcher de s'attacher à leur œuvre.

La NUS avait raison d'être fière. L'Union avait réalisé le projet avec succès grâce à ses propres dirigeants. Les étudiants avaient montré ce qu'ils pouvaient faire pour transformer un « barrio » en un endroit où l'on pouvait vivre. Leurs moyens étaient peut-être limités, mais la bonne volonté était grande. Il faut espérer que ce premier projet marquera le point de départ d'autres entreprises étudiantes semblables dans les années à venir.

Augusto A. Kimpo

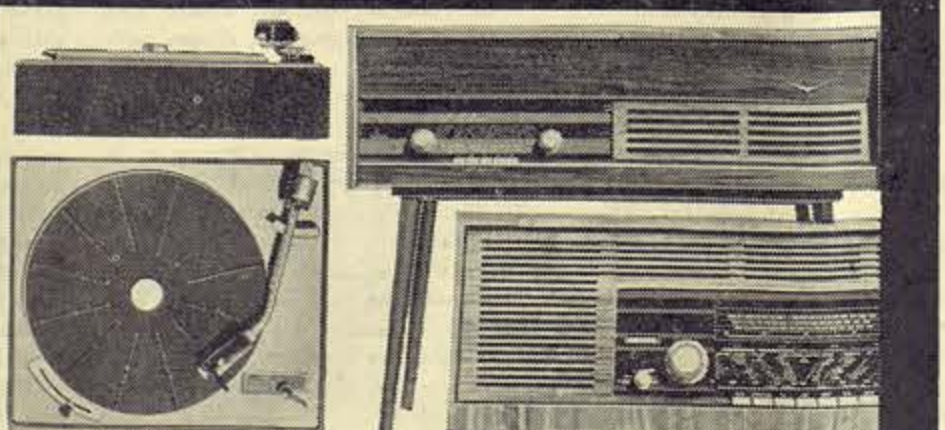
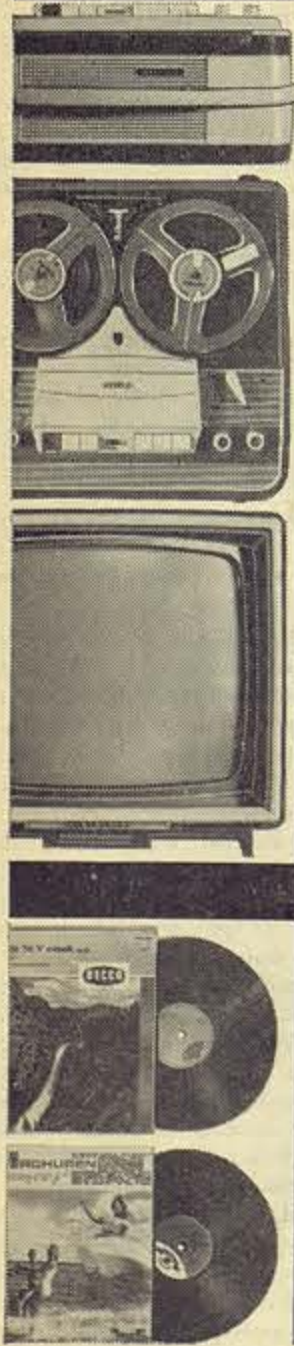
# MIGROS



pour vos vacances...

les raisons de choisir vos transistors à MIGROS:

- 1 Un très grand choix de modèles de marques réputées, sélectionnés en fonction de leur qualité technique;
- 2 Une garantie de 1 année contre tous vices de fabrication, aussi bien pour les pièces que pour la main-d'œuvre;
- 3 Un atelier spécialisé qui assure un service après-vente rapide et impeccable;
- 4 Dans les prix, sont compris les batteries nécessaires au fonctionnement ainsi que le timbre PTT;
- 5 Des facilités de paiement vous sont offertes à des conditions très avantageuses.



## Vacances pour esprits entreprenants

La 15ème édition de « Vacations Abroad » de l'UNESCO renferme des centaines de possibilités de vacances peu ordinaires, offertes par 1050 organisations et institutions différentes de 81 pays. Elles vont de la possibilité d'apprendre une nouvelle langue (accessible à presque tous) jusqu'à la direction d'orchestres pour laquelle on demande une formation en conservatoire.

Les possibilités de formation citées dans le manuel comprennent trois types différents. Les offres les plus courantes sont celles se rapportant à la langue et à la culture du pays qui reçoit. Ensuite viennent les cours spécialement institués pour les participants d'autres pays et traitant de problèmes actuels sociaux et économiques. En troisième place se trouvent les cours de vacances d'été réservés spécialement aux étudiants du pays, mais accessibles également aux étudiants étrangers.

Une grande partie des vacances proposées fait partie de la catégorie des voyages d'études et d'autres possibilités qui offrent l'occasion de compréhension internationale. Elles vont des voyages d'études d'ordre général en Europe occidentale pour les étudiants d'Amérique du nord (sous le patronage du Conseil du centre d'études international en Hollande) jusqu'aux voyages d'études spécialisés comme par exemple ceux en Asie orientale comportant des cours « graduate » de pédagogie (aux Philippines).

La plupart des camps de vacances cités dans « Vacations Abroad » sont destinés à un nombre de 20 à 30 jeunes gens, travaillant en commun dans le pays qui reçoit à un projet de valeur sociale ou encore voulant effectuer des travaux

manuels afin d'améliorer les conditions de vie d'un pays en voie de développement. Ces camps s'efforcent également de favoriser la compréhension internationale. L'âge minimum requis pour la participation à un camp de travail est habituellement de 18 ans, mais — suivant le travail à effectuer — il peut être de 16 ou de 24 ans. Dans tous les cas, les volontaires doivent être reconnus aptes physiquement; une limite d'âge est fixée pour la plupart des projets.

Tous les camps n'ont pas lieu dans un pays en voie de développement. Aussi bien les États Unis que la Grande Bretagne par exemple offrent différentes possibilités aux jeunes gens qui désirent consacrer leurs vacances au reboisement, au ramassage des fruits, etc... Les conditions financières varient, toutefois presque tous les volontaires travaillent pour leur plaisir et sans rémunération. En général, logement et nourriture sont garantis.

La dernière édition du manuel de vacances de l'UNESCO renferme également un grand nombre d'autres possibilités. Dans de nombreux pays il existe des échanges de famille à famille, des occasions de travailler au pair dans un pays étranger, des stages de vacances dans des domaines spéciaux et la possibilité d'être placé en qualité de « paying guest » sous le patronage de différentes organisations.

Les chapitres de « Vacations Abroad » sont classés par pays offrant de telles possibilités. Ils sont imprimés dans la langue du pays en question (français, anglais ou espagnol) ou dans la langue internationale employée d'ordinaire.

(UNESCO)

### Nouvelles du mouvement des jeunes contre l'armement atomique

Le samedi 8 juin, le mouvement des jeunes contre l'armement atomique s'est réuni en assemblée extraordinaire. Pour cette importante séance, des amis de Zurich, Genève, Lausanne et Neuchâtel ont rallié Bienne, lieu de la rencontre.

Après le succès de la marche Lausanne-Genève, il s'agissait, pour le moment, de définir clairement sa ligne de conduite pour les mois à venir, afin de ne pas laisser s'amoindrir l'intérêt suscité par l'action de Pâques.

Le point principal de cette journée fut de définir notre attitude face aux groupements pacifistes suisses, et devant l'objection de conscience. Afin de concentrer ses forces encore jeunes, et par cela même jouer un rôle plus efficace, le mouvement a décidé de se limiter à un seul objectif : la lutte contre toutes les formes d'armes atomiques, d'où qu'elles viennent.

Exerçant son activité en dehors de toute orientation politique ou religieuse, et en collaboration avec le mouvement suisse contre l'arme atomique, les jeunes désirent avant tout provoquer une vague d'intérêt pour le brûlant problème du danger atomique ; il faut donc provoquer une vaste prise de conscience. Dans ce but, et pour l'immédiat, le mouvement prévoit une manifestation commémorative du lancement de la première bombe atomique, effectué sur Hiroshima le 6 août 1945.

L. Steigmeyer

## L'Exposition nationale 1964

se préoccupe dès maintenant du recrutement d'étudiants pour son personnel d'exploitation.

Dans ce but, elle voudrait connaître tous les emplois qui pourraient plus particulièrement intéresser les étudiants, et pour quelle durée ceux-ci seraient prêts à s'engager.

Il faut à cet effet distinguer : a) l'emploi b) la durée.

### A. Emploi : gardes Sécurité

Samaritains, Samaritaines  
Brancardiers  
Conducteurs ambulances  
Nettoyeurs  
Nettoyeuses  
Agents de renseignement au Service du Logement  
Caissiers, Caissières  
Surveillants de logements  
Employés, employées chargés de l'accueil et renseignements  
Caissiers, servicemen du Parking-autos  
Contrôleurs, contrôleuses sur monorail tête-canapé  
Conducteurs sur monorail télé-canapé

### B. Durée :

- Emplois à plein temps pendant toute la durée de l'Exposition.
- Emplois à plein temps pour certaines périodes de l'Exposition (par ex. : juillet à octobre 64)
- Emplois à plein temps pour certains jours de la semaine seulement (par ex. : samedi et dimanche, mais pendant toute la durée de l'Exposition)
- Emplois à temps partiel pendant toute la durée de l'Exposition
- Emplois à temps partiel pour certaines périodes seulement
- Emplois à temps partiel pour certains jours de la semaine, mais pendant toute la durée de l'Exposition.

L'AGE serait reconnaissante à tous les étudiants intéressés par cette annonce de faire connaître leur candidature au bureau de l'AGE, 1, rue de la Barre, Tél. 22 35 40.

L'AGE rappelle que les emplois à plein temps pendant toute la durée de l'Exposition s'étendent sur 5 mois 1/2 et sur 2 sessions d'examen. L'Université n'accordera aucune facilité pour les étudiants employés à l'Exposition.

## UNION DE BANQUES SUISSES

LAUSANNE  
Pl. St-François - Gd-Pont 2



NEUCHÂTEL  
Place des Halles 8

Agence à Prilly-Centre : Place du Collège

Une fois vos études terminées,  
Pour vous établir, consultez-nous

## Des étudiants polonais à Lausanne

Dans le cadre d'un échange d'étudiants l'UNES accueillera en Suisse six étudiants polonais pendant trois semaines. Ils seront à Lausanne du 11 au 16 juillet. L'UEL les pilotera dans la ville et le canton pour leur faire apprécier notre culture et notre agriculture (selon les termes du programme).

Pour que tous les étudiants puissent bénéficier de la présence de nos hôtes en les interrogeant sur leur vie nationale, un colloque sera organisé au Restaurant du Rond Point, à Beaulieu, le dimanche 14 juillet à 20 h. D'autres précisions seront données ultérieurement par des papillons. D'avance nous vous convions à cette manifestation qui ne manquera pas d'intérêt.

Du 30 septembre au 20 octobre 1963, une délégation suisse se rendra en Pologne. Ses membres payeront Fr. 400.— pour le voyage, l'argent de poche et les visas, les frais de séjour étant à la charge de l'Association des Etudiants polonais. Ceux qui désireraient représenter l'UNES en Pologne trouveront les renseignements aux bureaux des AGE.

## SPORTS

### NATATION

#### 50 m. libre

1. Kerdel Peter	HEC SAS	33,4"
2. Cailler François	EPUL Française	33,9"
3. Telek Lajos	Sciences	34,5"

#### 100 m. dos

1. Telek Lajos	Sciences	1'40,9"
----------------	----------	---------

#### 100 m. brasse

1. Telek Lajos	Sciences	1'35,5"
----------------	----------	---------

#### Plongeurs

1. von der Weid Nolito	HEC Lémania	21.0
------------------------	-------------	------

#### Classement inter-facultés

1. EPUL	1'47,8"	1. SAS I	1'43,2"
2. HEC	1'51,3"	2. Français	1'47,8"
3. Droit	1'53,5"	3. Lémania	1'51,5"

#### Classement inter-sociétés

1. SAS I	1'43,2"
2. Français	1'47,8"
3. Lémania	1'51,5"

### TIR

#### Fusil 300 m.

1. Perrin Etienne	Droit Lémania	90 points
2. Chapuis J.N.	HEC Zofingue	87 "
3. Gross J.P.	Droit Lémania	86 "
Rostan Olivier	Méd. Zofingue	86 "
5. Bucher Claude	M.S. SAS	85 "

#### Pistolet 50 m.

1. Schmid de Grunegg	Méd. Lémania	85 points
2. Ravussin P.E.	EPUL Helvétia	82 "
Dumartheray J.P.	EPUL Helvétia	82 "

#### Classement inter-facultés

1. Droit	257 points	1. Lémania	260 points
2. Méd.	244 "	2. Zofingue	253 "
3. HEC	242 "	3. SAS	240 "

#### Classement inter-sociétés

1. Lémania	260 points
2. Zofingue	253 "
3. SAS	240 "

### FOOTBALL inter-sociétés

#### Série A

1. Lémania	4. Belles-Lettres
2. Ifriquia-Arabia	5. Stella
3. Turquie	6. Helvétia

### CHAMPIONNAT UNIVERSITAIRE SUISSE DE FOOTBALL

#### Tour éliminatoire

Fribourg—Lausanne	0-4
EPF Zurich—Lausanne	2-3
Fribourg—EPF Zurich	0-0

### CHAMPIONNAT UNIVERSITAIRE SUISSE DE TENNIS

#### Tour éliminatoire

<b>Simples :</b>			
Sturdza (L) bat Abreu (G)	6-3	6-1	
Rapp (L) bat Mounies (G)	7-5	6-4	
<b>Doubles :</b>			
Huenges—Mac Diarmid (G)	battent	Hatin—Jaton (L)	4-6, 6-3, 6-0

...SOLDES...SOLDES...SOLDES...SOLDES...SOLDES...SOLDES...SOLDES...SOLDES...



Regardez-vous  
à 2 sous près

...alors, tous  
vos soldes à

la **PLACETTE**

LAUSANNE MORGES NYON

Vente autorisée du 10 au 23 juillet 1963

## Club International Universitaire

### CHACUN UN PAS !

Demain... Les vacances. Pour ceux et celles qui ne partent pas ou qui veulent connaître le pays et ses habitants.

Le Club International Universitaire, en collaboration avec le TURNUS et les groupements religieux, sollicitent les familles qui seraient disposées à accueillir des étudiants étrangers : jours de vacances, repas, week-end, loisirs, voyages. Nous avons toutes les raisons d'espérer qu'elles feront un bon accueil à notre action... d'accueil.

Ne manquez pas les occasions susceptibles de vous donner des contacts fructueux, de vous sentir un peu chez vous...

Demandez les renseignements à l'AGECITÉ à partir du mois de juillet.

Nous espérons bien que grâce à l'hospitalité suisse, grâce à vous, "L'OFFICE D'ACCUEIL", de l'AGECITÉ sera un succès.

### Etudiant étranger !

Des familles suisses t'invitent pour un séjour en été.

Nous n'attendons plus que ton inscription !

Renseignements à l'AGECITÉ.

# UNE ANNÉE BIEN REMPLIE

L'AGECITE vient de renouveler son Bureau. Il nous a paru utile, au moment où une nouvelle équipe prend en mains les destinées des étudiants de la Cité, de publier certains extraits du rapport moral du Bureau sortant.

## 1. Remarques générales

A l'entrée en fonction du bureau au mois de juin 1962, une série de circonstances allait déterminer son activité durant toute une année. Jetons tout d'abord un coup d'œil sur ces circonstances en commençant par les plus défavorables et en terminant par celles qui nous ont été le plus profitables.

L'exercice d'un bureau d'AGE est bref. Un ancien président disait que jusqu'au mois de décembre le bureau se mettait au courant et dès le mois de janvier il préparait sa succession. Il est vrai que compte tenu des vacances universitaires, du fait que certains offices ne fonctionnent à plein temps que durant la période des cours, la période d'activité d'un bureau passe extrêmement vite. Trop vite à notre gré, pour commercer une action quelle qu'elle soit et pour la mener à terme.

Cette tâche est rendue plus ardue par les attributions extrêmement vastes d'un bureau d'AGE. Si les divers offices ont généralement des tâches assez bien délimitées, le travail d'un bureau sous forme collégiale n'a pratiquement pas de limites. En tout cas ces limites ne sont fixées nulle part de façon précise, tout véritable texte de base faisant défaut.

Autre élément jusqu'à présent défavorable, le statut des membres du bureau : en principe ce sont des étudiants qui, à côté de leurs études pendant leur temps libre pourraient dire, sont à la disposition de l'AGE. Il est donc difficile de déterminer de façon précise le temps moyen que doit passer au bureau un chargé d'office. Enfin un dernier facteur, plus psychologique celui-là, handicape un responsable de mouvements étudiants, c'est l'indifférence avec laquelle la plupart de ses camarades suivent ou participent à son travail. Si l'on excepte les comités de faculté, certains responsables de sociétés d'étudiants et de très rares individualités acquises à notre mouvement, il faut bien avouer que la plus grande partie de nos camarades ne s'intéresse que de fort loin à ce qu'est notre association.

Pourtant, l'entrée en fonction du bureau se faisait sous les auspices les plus favorables ; un noyau d'anciens membres se connaissant bien et parfaitement au courant du travail à effectuer se trouvait à certains postes-clés : la présidence, la vice-présidence suisse, les affaires sociales et l'information. De plus, l'Assemblée des Délégués admettait l'orientation générale du Bureau et soutenait sa politique. Dans le corps professoral, dans chaque faculté, plusieurs professeurs admettaient la représentativité de l'AGE, conseillaient et encourageaient son activité. Enfin, une fois n'est pas coutume, une situation financière favorable semblait nous mettre à l'abri des déboires que plus d'un bureau avait connus dans ce domaine. Bref, dès l'entrée en fonction, une série d'éléments extrêmement favorables devait permettre aux responsables de l'AGE d'effectuer un travail fructueux.

## 2. Rapport d'activité

L'activité d'une AGE se situe sur des plans différents et pour la clarté de l'exposé nous diviserons ce paragraphe en : plan international, national, local.

**PLAN INTERNATIONAL :** Dans ce domaine, il faut bien avouer que par rapport à d'autres années, l'activité du bureau de l'AGECITE fut extrêmement réduite. Aucun échange ne fut organisé avec une université étrangère et aucune délégation de notre association ne fut invitée à l'extérieur. Une invitation fut lancée aux étudiants de l'Université de Cracovie, pour profiter de l'échange des unions nationales

de Suisse et de Pologne ; mais nos camarades nous proposèrent de renvoyer cet échange à l'été prochain. Nous accueillîmes pourtant pendant quelques jours un groupe d'étudiants de l'Université de Nancy, dans le cadre du Club international Universitaire et à l'occasion du Congrès de l'UNEF, une délégation de notre AGE se rendit à Dijon, profitant d'un jumelage qui existe entre l'AGE de cette ville et l'AGECITE.

## PLAN NATIONAL

a) UNES. — Sur le plan de l'UNES, l'AGE participa au Congrès annuel de Leysin, ainsi qu'aux assemblées générales de Genève et de Coire. Là aussi notre activité se porta davantage sur le domaine social que sur le domaine international. Cette tendance se fait d'ailleurs aussi bien sentir à l'UNES même que dans les diverses AGE. En effet, l'UNES se préoccupa davantage cette année de la modification de l'article 27 de la Constitution, des problèmes militaires et des problèmes de logement que tout en leur attachant une importance réelle, aux affaires internationales, exception faite de la coopération technique, de la semaine de solidarité et des L.E.P. (Leadership Exchange Programm) avec des unions nationales étrangères. Pour le reste, je vous renvoie aux motions du 43e Congrès à Leysin et de l'Assemblée générale de février à Genève.

b) AGE Romandes. — Les AGE romandes se sont à nouveau réunies plusieurs fois pour définir leur politique commune sur le plan national, mais elles ont été plus loin en entreprenant avec plus ou moins de succès certains projets communs dont certains ont été sans lendemain et d'autres ont abouti. Mentionnons pour mémoire le projet d'un supplément culturel commun aux deux journaux étudiants, l'organisation commune de la Semaine de Solidarité 1963 et le projet de réduction en librairies qui vient d'aboutir. Il semble indispensable que les AGE romandes donnent l'exemple d'une coopération plus efficace afin qu'un jour sur le plan universitaire la coordination puisse être réalisée.

c) Plan local. — C'est indiscutablement dans le domaine local que l'activité de l'AGE a été cette année la plus intense. Il faut d'abord mentionner que la collaboration entre l'AGECITE et l'AGEPUL a été parfaite du début à la fin de cet exercice. Traitant des mêmes problèmes, l'activité était semblable et les actions en commun furent nombreuses.

Au point de vue travail, l'activité fut en continuelle augmentation. Les séances de bureau, au début de l'année hebdomadaires, devinrent vite bi-hebdomadaires et plus fréquentes encore à certaines époques. Les assemblées des délégués qui se réunissaient au début de l'année environ une fois par mois, se réunissaient ce semestre jusqu'à deux fois par semaine. Enfin, il faut préciser la différence assez nette entre les activités du semestre d'hiver et celles du semestre d'été. Au semestre d'hiver, nos activités furent limitées à des domaines précis. Le semestre d'été, par contre, fut essentiellement occupé par notre action pour le développement de l'Université.

**Semestre d'hiver :** Durant les vacances d'été 1962, l'AGE acquit la certitude que le problème le plus important pour elle serait l'inexistence de possibilités de logement suffisantes pour les étudiants au début du semestre d'hiver. Dès le 15 septembre et jusqu'à la mi-novembre, elle organisa sa campagne « logez un étudiant » dont les détails vous sont décrits dans le rapport des affaires sociales. Dès la rentrée, l'AGE s'occupa de la création d'un service social qui est maintenant en voie de réalisation. Enfin, pour terminer avec le domaine social, l'AGE organisa une enquête dans les autres Universités suisses pour connaître le statut des membres des autres AGE. A la lumière de cette enquête, qui démontrait la situation peu favorisée qui

était la nôtre, l'AGE renouvela sa demande de dispense totale de finance de cours pour tous les membres du bureau, auprès des autorités universitaires. Cette nouvelle démarche fut d'ailleurs vaine. Dans un domaine que nous pourrions appeler statutaire, mentionnons la création de réunions mensuelles des membres de l'UEL et du Recteur, réunions fort utiles qui donnaient à nos rapports avec les autorités universitaires un aspect plus régulier. Le bureau mettait aussi au point un projet de règlement interne, projet qui fit et qui fait encore couler beaucoup d'encre et de salive. Enfin, divers postes furent réorganisés, comme l'Entraide, les photocopies où des cours destinés aux facultés scientifiques furent introduits et aux « Voix Universitaires », dont le format a été modifié. Mentionnons enfin pour mémoire le succès du Bal de l'Entraide et l'extension considérable de l'activité du Club International.

**Semestre d'été :** Nous ne voulons pas ici revenir en détail sur ce qu'a été notre action pour le développement de l'Université. Nous vous renvoyons simplement aux divers documents (mémoire, programme), ainsi qu'aux articles parus dans les V.U. Précisons seulement que pendant ces deux mois notre activité fut exceptionnellement dense et que dans les autres domaines le bureau se préoccupa surtout des affaires courantes, sans

chercher à réformer ou à innover. Mentionnons quand même l'organisation de la Semaine de Solidarité pour les étudiants réfugiés de l'Angola et la création d'un statut financier pour les membres du bureau, statut qui nous semble une nécessité absolue et qui a d'ailleurs été adoptée après modification par l'assemblée des Délégués.

## 3. Conclusions

Au moment où il se retire, le Bureau de l'AGE est conscient des difficultés qui attendent ses successeurs. Il estime néanmoins qu'une voie a été tracée, qu'un programme a été fait, qu'une attitude a été définie. L'AGE signifie à nouveau quelque chose pour le profane qu'il soit universitaire ou non universitaire. Les préoccupations qui doivent être celles de nos successeurs sont définies par des textes, du moins en ce qui concerne le domaine universitaire. Enfin, les membres du Bureau disposent maintenant d'un statut financier, leur laissant les mains plus libres pour leur travail.

Mais tout n'est pas encore parfait. Différentes choses manquent encore à notre association. Tout d'abord, nous estimons indispensable l'établissement d'un texte de base, définissant et limitant notre action de façon plus précise. Il est peut-être vrai que ces derniers temps nous avons fait du syndicalisme sans en parler, mais rien n'o-

blige un autre bureau à en faire autant.

Il faut ensuite jeter les fondements d'une action sur l'étudiant de base, pour qu'il s'intéresse davantage à notre travail et qu'il y participe. Il faut enfin que nos délégués se rendent compte que leur statut ne représente qu'une première étape dans le mouvement étudiant ; la seconde étant constituée par le poste au bureau. Il est en effet quelque peu décevant de constater qu'il n'y a cette année aucun délégué candidat à un poste du bureau, alors que ce sont précisément eux qui auraient les qualités requises pour faire un chargé d'Office au courant des problèmes étudiants.

Une chose essentielle encore. Au point où l'AGE en est arrivé maintenant, il apparaît comme indispensable qu'un Bureau doive suivre la politique du précédent. A un moment où tout le monde est au courant de l'attitude de l'AGE face à certains problèmes, un revirement dans la conception de notre Association d'Etudiants serait catastrophique.

Le bureau, au moment de se retirer, exprime sa gratitude à tous ceux qui l'ont aidé dans sa tâche : Délégués, Professeurs, Etudiants et espère qu'ils continueront à apporter leur aide et leur soutien à notre mouvement.

A. Hoefliger

## A NEUCHÂTEL

# LES ÉTUDIANTS AUX CONSEILS DE FACULTÉ

Le 30 avril dernier, le Conseil d'Etat publiait un rapport au Grand Conseil à l'appui d'un projet de loi sur l'Université. Les autorités universitaires avaient très étroitement collaboré à ce projet, mais la FEN par contre en avait été tenue à l'écart. Ce projet de loi devait faire l'objet des débats du Grand Conseil le 17 juin.

Le bureau de la FEN constata que ce projet qui avait toutes les caractéristiques d'une loi-cadre très générale, était une simple mise au net, devenue indispensable, de la vieille loi de 1910. Ce projet énonce quelques principes essentiels. Il précise la nature juridique de l'Université. Il établit ses organes, en déterminant, de façon très générale, leurs attributions. Pour le surplus, il se réfère aux divers règlements et en particulier au plus important d'entre eux, le règlement général de l'Université.

Malheureusement, aucune allusion même n'était faite aux étudiants en tant que collectivité. C'est pourquoi le bureau de la FEN décidait de faire connaître sa position et adressait à cet effet une lettre à tous les députés au Grand Conseil. Les propositions de la FEN étaient au nombre de trois, et visaient à donner à trois articles de la loi le contenu suivant :

— le sénat se compose des professeurs ordinaires et extraordinaires. Les autres membres du corps enseignant ainsi que les représentants des étudiants peuvent y être appelés avec voix consultative pour les questions qui les concernent.

— le conseil de faculté est constitué par les professeurs ordinaires de la faculté. Les autres membres du corps enseignant ainsi que les représentants des étudiants peuvent y être appelés avec voix consultative pour les questions qui les concernent.

— La Fédération des étudiants représente l'ensemble des étudiants, notamment auprès des autorités universitaires et du Département de l'Instruction publique.

L'accueil réservé à ces propositions par les différents groupes politiques du Grand Conseil a été très attentif. Alors que les partis socialiste, popiste et nouvelle gauche soutenaient telles quelles les propositions des étudiants, le parti radical faisait une proposition de compromis, défendue par M. Yan Richter, un ancien président de la FEN aujourd'hui député. Cette dernière proposition l'emportait lors du vote. Elle a la teneur suivante :

— les règlements de l'Université déterminent le statut des étudiants et des auditeurs, énoncent leurs droits et

leurs devoirs et fixent les modalités de leurs rapports avec les autorités universitaires.

Au lendemain de cette session du Grand Conseil, de très larges cercles d'étudiants se sont montrés fort déçus d'une solution aussi générale et vague à une question qui leur tient fort à cœur.

Il faut néanmoins souligner que c'est certainement la première fois qu'une loi parle des droits et devoirs des étudiants. Il ne s'agit certainement pas de dresser à cette occasion un catalogue quelconque des droits de l'homme, mais au contraire de préciser les rapports institutionnels entre l'Université et l'Etat d'une part, et la communauté des étudiants et la FEN d'autre part. Il est certain que le groupe radical acceptait les propositions de la FEN quant à leur essence, mais préférait pour des raisons d'harmonie juridique une formulation beaucoup plus souple. Leur porte-parole l'a d'ailleurs clairement exprimé : « Nous sommes d'avis que les étudiants peuvent et doivent collaborer utilement, pour les questions qui les concernent, avec les autorités universitaires. Leurs préoccupations sont celles de leurs autorités. Il est donc raisonnable qu'ils puissent être entendus et — le cas échéant — appelés à formuler des propositions. D'ailleurs l'activité que déploie la Fédération des étudiants est éloquent à ce propos. »

Deux questions devront faire l'objet des réflexions du bureau de la FEN : tout d'abord le caractère de représentativité de la FEN. Certains députés, ainsi que le chef du Département de l'Instruction publique, ont laissé entendre qu'il n'était pas impossible que dans un avenir incertain il y ait plusieurs fédérations rivales. Cela nous paraît absolument impossible pour une simple raison juridique : tous les étudiants sont automatiquement, du fait de l'inscription à l'Université, membres de la FEN. Il peut donc y avoir des tendances au sein de la FEN, et par le jeu démocratique les positions de la FEN peuvent changer.

Ensuite, le chef du Département de l'Instruction publique a dit très nettement qu'il était opposé à la participation étudiante aux conseils de faculté et au sénat et qu'il préférait que la FEN ait des contacts directs avec le Département. A nos yeux, l'un n'exclut pas l'autre. Il s'agira pour le bureau de la FEN de bien préciser sa pensée en ce domaine, d'établir des propositions concrètes en vue du règlement général de l'Université.

Ces propositions devront être prêtes pour le « rendez-vous d'octobre » et c'est à ce moment-là qu'il sera possible de se rendre compte si les « droits et devoirs » dont parle la loi sur l'Université,

aboutiront à la reconnaissance d'une sincère collaboration entre autorités universitaires et mouvement étudiant.

Une porte est entrouverte, il faut s'en réjouir en espérant que le règlement général de l'Université concrétisera l'institution de rapports nouveaux au sein de l'Université et respectera ainsi l'opinion dominante du Grand Conseil.

HPHC

*Motion sur la loi sur l'Université et la collaboration entre les différents membres de la communauté universitaire.*

Considérant que les étudiants font partie intégrante de l'Université,

Considérant que les intérêts de notre Haute Ecole seront préservés et éclairés avec d'autant plus d'efficacité, de force et de dynamisme que tous les membres de la communauté universitaire, quelle qu'elle soit leur place, manifesteront une plus complète unité dans leurs relations avec l'Etat et la Cité,

l'Assemblée des délégués de la FEN, réunie en séance ordinaire le 19 juin 1963,

réaffirme avec force le principe énoncé à plusieurs reprises par notre Assemblée générale selon lequel les étudiants devraient être consultés par les autorités universitaires et civiles chaque fois qu'une mesure en discussion les concerne,

exprime de ce fait son très grand étonnement que la FEN n'ait pas été consultée ni par les autorités universitaires, ni par le Conseil d'Etat, sur l'élaboration d'un document aussi fondamental que la loi sur l'Université, obligeant ainsi son Comité à intervenir directement auprès des députés,

estime que toute collaboration franche implique un dialogue et se trouve donc incompatible avec des mesures prises unilatéralement,

regrette que le Grand Conseil n'ait pas reconnu dans cette loi l'utilité d'une participation des étudiants à l'élaboration des décisions qui les concernent, constate que le seul amendement finalement adopté ne répond pas aux aspirations des étudiants, aspirations largement admises dans plusieurs pays occidentaux,

prend acte des promesses formelles qui ont été faites d'établir le règlement d'exécution de ladite loi avec la collaboration active des étudiants, et

souhaite finalement qu'à l'avenir, dans l'intérêt de l'Université, une coopération toujours plus sincère puisse s'établir entre tous les membres de la communauté universitaire.

(Adoptée par 18 oui, 1 non et 2 abstentions).



# VOIX universitaires

organe mensuel de l'union des étudiants de lausanne et de la fédération des étudiants de neuchâtel

J. E. lausanne seizième année

novembre 1963 n° 1

1923-1963

40 ANS

AV SERVICE DU SPORT

Schweizer Sports

## SALLY MARA: Oeuvres complètes

L'Irlande, au moment même où elle conquerrait dans le sang son indépendance, donnait à la littérature quelques-uns parmi ses plus beaux joyaux: Yeats, Synge, Joyce, ou encore O'Casey si récemment révéillé. Ressuscitant le gaélique, langue nationale, on aurait pu craindre que ses écrivains ne se tournent aveuglément vers la tradition: mais ils furent — et sont — nombreux à s'orienter résolument là où les conduisaient les problèmes politiques et sociaux de leur pays. La récente édition d'une grande librairie française vient certes combler une lacune: la parution des Œuvres complètes de Sally Mara découvre enfin ce talent que l'oubli

Sally Mara naquit le lundi de Pâques 1916; jour symbolique où le lendemain de cette grande fête religieuse, les résistants irlandais se soulevèrent, une fois encore, vainement. Elle fréquenta assidûment les milieux intellectuels et nationalistes de la future capitale; sa naissance modeste la laisse pourtant profondément marquée par la générosité et l'élan du prolétariat dublinois. Elle ne perdra jamais ce sens et cet amour du peuple — et c'est là l'un des charmes de son œuvre.

Son Journal intime décrit avec saveur et humour les diverses étapes de sa maturation; la découverte d'une vie plus profonde, plus immédiate, l'éloigne peu à peu des milieux intellectuels, souvent, trop souvent obnubilés par l'ancienne Irlande du gaélique pour accorder aux problèmes sociaux de leur époque la place que Sally revendiquait. Le Journal intime marque d'autre part avec pénétration l'intériorisation croissante de la nécessité de se plier, avant de les soumettre, aux exigences matérielles et physiques. Paradoxalement, le dépouillement de cette «virginité» existentielle amène à une ascèse de l'esprit beaucoup plus féconde. Cette découverte de l'intériorité, ce voyage en grande partie soumis aux lois de l'inconscient est seul possible chez une femme, chez qui le sentiment de la complémentarité permet plus aisément de passer de la prise de conscience de soi et de ses postulations à celle de l'échange nécessaire à toute vie sociale. Le Journal intime se termine d'ailleurs, comme il était naturel, une fois révélée à Sally cette communion qui demeurait auparavant un apanage masculin.

Avant de réaliser pleinement sa condition, Sally Mara devait d'ailleurs donner son chef-d'œuvre: un roman resté unique. L'intrigue apparente se déroule symboliquement le jour de la naissance de l'auteur. A Dublin, des maquisards, enfermés dans l'immeuble des postes avec un otage anglais, forment le dernier flot de résistance aux forces britanniques. (On pourrait étudier longuement l'influence de Joyce sur Sally: le moindre aspect n'est pas ce dédoublement de l'intrigue qui, derrière une apparence de réalité, anime tout un monde de mythes et de symboles). Dans ce qui est donc quelques heures un microcosme — comme ici-bas ne vient de l'autre

d'assumer librement sa gloire et sa responsabilité. Seul en réchappe — la symbolique est rigoureuse — l'otage anglais, sauvé par les soldats britanniques, qui pourtant a été à l'origine de la révolution intérieure des résistants irlandais, mais qui a fait échouer cette révolution comme les soldats l'émeute.

Telle est l'œuvre de Sally Mara. Seuls viennent s'y ajouter quelques apocryphes, d'une authenticité douteuse. La profondeur de ce livre, malaisée à cerner en si peu de lignes, fait déplorer que la mort en ait tourné trop tôt la dernière page: Sally mourrait dans l'oubli et la solitude, à l'âge de 27 ans.

Michel PRESLE.

Note de la rédaction. — Cet article nous est parvenu sans que nous sachions qui en est auteur; sans doute s'agit-il d'un pseudonyme. Le style érotique pourrait faire penser, bien à tort à notre avis, à un éminent critique local. Une fois de plus aujourd'hui, on veut nous faire prendre la pornographie pour de la philosophie! Car le livre, qui a paru, semble-t-il, sous la signature d'un plagiaire (Raymond Queneau; est-ce le même que le directeur de l'Encyclopédie de la Pléiade? cela nous surprendrait) est en fait un recueil des pires scatologies, accommodées à la sauce d'un érotisme des plus vulgaires. Que Michel Presle (et «Raymond Queneau») soient reconnaissants à notre mansuétude et à l'esprit de tolérance qui anime notre journal.

Pierre MOOR.



Chantez, chantez...

## ISTVAN KERTESZ ou le courage de l'éclectisme

Le voici, souriant, très souriant, dispos comme s'il sortait du bain. L'homme qui est entré en scène érigé à cinq pieds onze pouces du sol un buste athlétique. Deux bras immenses lui servent de balancier. Il offre l'aspect d'un de ces sympathiques «Kapellmeister» qui se mettent en habit pour diriger leur chorale, aux jours de fête. La chevelure fournie, le front en façade, des oreilles de loutre, l'œil séduisant, bombé dans un visage aux lignes ovales, il s'incline.

L'envers correspond à l'endroit, si j'ose dire. Il fait le gros dos. Il lève ses mains; au moment où elles vont tomber avec une précision déterminante, sa tête oblongue se penche un peu vers sa phalange. On suspend sa respiration pour la reprendre avec lui.

Istvan Kertész: vous éprouverez peut-être quelque difficulté à prononcer aujourd'hui ce nom; l'habitude vous y aidera, car il sera célèbre demain, s'il ne l'est déjà! Istvan Kertész a son histoire comme tout le monde. Au fond elle commence, elle est très simple, elle est merveilleuse, elle est une conquête.

Istvan Kertész est né à Budapest en 1929; il a donc 34 ans. Avez-vous jamais songé au foisonnement de chefs — et des meilleurs — que nous a légués la Hongrie? Au hasard, je laisse courir ma plume: Fritz Reiner, Georg Szell, Eugen Ormandy, Antal Dorati, Georg Solti, le regretté Ferenc Fricsay; et combien de virtuoses du clavier ou de l'archet! Tous ceux-là honorent l'intense foyer musical que fut la Hongrie depuis le moyen âge. C'est dans sa ville natale qu'Istvan Kertész étudie le violon et la direction. A 26 ans, il est à la tête de l'Opéra de Budapest. En 1957, il se fixe en Allemagne où il est rapidement nommé Generalmusikdirektor (GMD) de la ville d'Augsbourg. Sa réputation gagne l'Angleterre, l'Italie, la France. Il est l'hôte des festivals de Salzbourg, de Lucerne, de Montreux. Et je n'oublie pas sa tournée en Amérique du Nord. Aujourd'hui, il assure la direction musicale de l'Opéra de Cologne.

Maintenant, laissez-moi fouiller mes tiroirs. Cela pour vous expliquer ce que vous savez déjà: que l'on juge un artiste non pas dans l'absolu, mais en fonction de bien des contingences; de ses programmes aussi, par exemple. Connaissez-vous la multitude de charlatans qui sillonnent le monde avec une ou deux partitions dans leur valise? Je vous tranquillise:

(Suite en page 2)

## Perspectives...

Pour les récents bacheliers, encore tout aux charmes de leur découverte de l'Alma Mater, ce premier contact avec les V.U. n'aura rien d'exceptionnel. Seuls leurs aînés, qui traînent derrière eux la poussière de nombreux semestres d'étude plus ou moins assidue, daigneront peut-être nous octroyer un regard d'indulgence et se rendent compte que les V.U. sont en train de faire peau neuve. Depuis plusieurs semaines, vos rédacteurs nouvellement investis d'une fonction journalistique dont ils n'avaient guère imaginé la complexité des problèmes, se sont mis à la chasse de poètes, reporters, critiques tous doués de qualités incontestables.

Nous avons essayé d'étendre le côté culturel, car il est évident que lorsqu'on appartient à une faculté scientifique, il ne reste plus beaucoup de temps pour enrichir «ce qui reste quand on a tout oublié». Pour devenir ce parlait honnête homme dont parle Montaigne, il ne faut pas moisir en vase clos, mais perfectionner selon les moyens du bord, la longue édification de l'enseignement secondaire! La grande machine est mise en train pour une année, mais nous ne sommes qu'au premier stade de l'amélioration dont nous rêvons. Il ne tient qu'à vous de le faire progresser! Maintenant à vous de juger. Si vous voulez que ces V.U. deviennent formidables, il nous faut votre concours, vos idées, vos suggestions aussi sévères soient-elles. N'oubliez pas que ce journal est celui d'environ 5000 étudiants... et que parmi vous il y a sûrement des génies méconnus. Il est temps de leur rendre justice!

D'aucuns prétendent que tout premier numéro d'un journal est en principe raté. Il serait prétentieux de vouloir échapper à cette règle. Aussi nous promettons vous de faire mieux la prochaine fois... avec votre collaboration s'entend! Avez-vous envie de démontrer que les étudiants sont capables de quelque chose? C'est le moment ou jamais!

M. J.

## Editorial

Le 13 novembre prochain aura lieu la troisième journée de travail des étudiants lausannois. Pour ceux qui l'ignorent encore, expliquons le principe de cette journée: l'étudiant lausannois est invité à exécuter ce jour-là tel ou tel travail que tel ou tel employeur nous aura offert. L'argent ainsi gagné est attribué au fonds d'entraide de l'Union des étudiants lausannois.

Cette journée a une grande importance pour nous autres étudiants et ceci à plusieurs points de vue:

Elle nous permet d'abord de prendre contact pendant une journée et à une très grande échelle avec toutes les couches de la population et tous les corps de métiers, ce qui nous donne la possibilité de montrer que nous ne sommes pas bons seulement à prendre des notes et bûcher nos cours.

De plus, ayant su montrer au mois de mai déjà notre unité, nous devons prouver maintenant que celle-ci n'était pas purement épisodique mais qu'elle sait aussi se manifester à d'autres occasions, peut-être moins spectaculaires.

Enfin et surtout, la journée de travail constitue avec le bal de l'entraide, la principale ressource du fonds d'entraide qui permet à beaucoup de nos camarades moins favorisés que nous de faire des études à des conditions aussi bonnes que possible.

L'année dernière nous avons eu malheureusement plus d'offres d'emploi que d'étudiants inscrits. Nous osons espérer que pareil phénomène ne se reproduira plus car la journée de travail ne peut continuer à vivre que si l'employeur est satisfait. Le congé du 13 novembre vous est donné pour que vous puissiez participer avec nous à la journée d'entraide. Toute autre activité ce jour-là est une tricherie vis-à-vis de l'Université.

C'est pourquoi, lorsque vous recevrez votre carte d'inscription (les étudiants de la Cité la recevront au secrétariat en allant inscrire leurs cours) ne la jetez pas, mais remplissez-la tout de suite et déposez-la dans les boîtes aux lettres disposées à cet effet en différents endroits de l'Université, ou mieux, remettez-la directement au bureau de l'AGE. Attention! Pour des raisons d'assurance, seuls les étudiants «immatriculés» peuvent prendre part à la journée d'entraide.

Nous vous souhaitons un travail agréable pour le 13 novembre et au nom de l'U.E.L., nous vous remercions d'avance de votre participation.

R. RUFFY  
Chargé de l'entraide.

### AVIS

#### A NOS ANCIENS ABONNÉS

Ils trouveront à l'intérieur du journal un bulletin de versement qu'ils voudront bien remplir aussi vite que possible, en songeant que s'ils veulent lire un journal intéressant... il nous faut des fonds. C'est la raison pour laquelle nous nous permettons de leur recommander l'abonnement de soutien de 10 francs. MERCI.

## RIEN NE SERT DE COURIR... IL FAUT PARTIR À TEMPS!...

Où? Mais réserver votre place! NOËL approche et vous n'ignorez pas que Swissair offre aux étudiants de substantielles réductions! Alors, pourquoi ne pas en profiter?...



Pour tous renseignements et réservations, consultez votre agence de voyages habituelle ou

# SWISSAIR

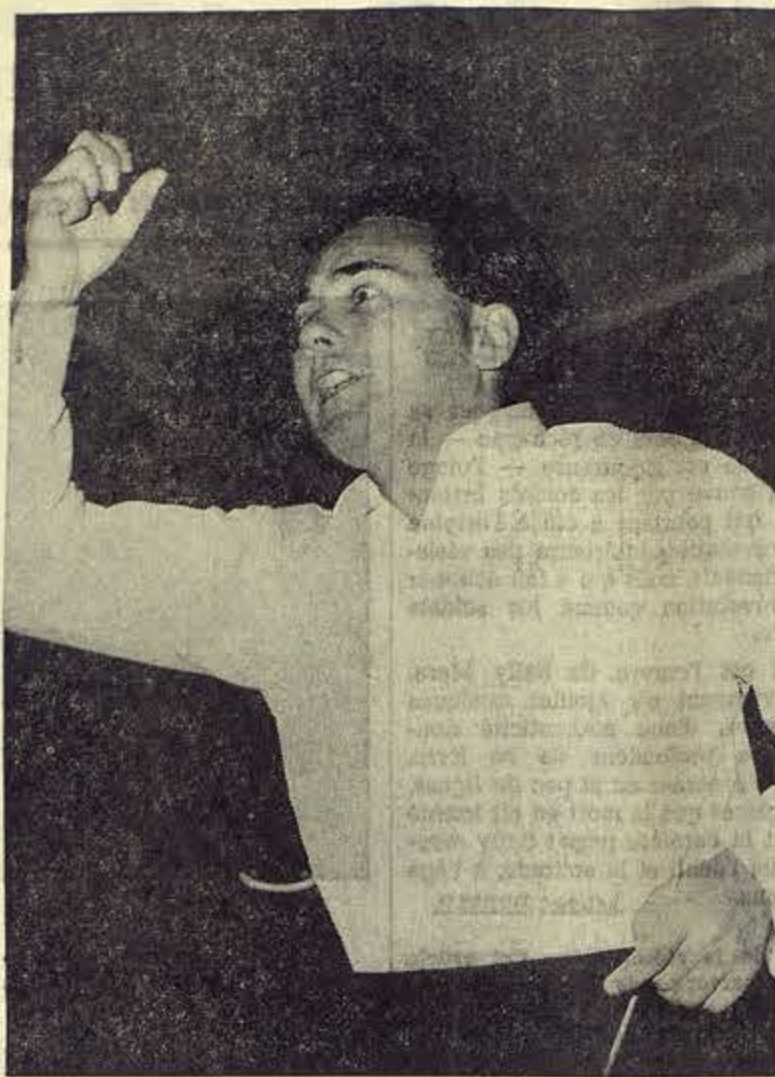
Genève - Téléphone (022) 32 62 20

# ISTVAN KERTESZ ou le courage de l'éclectisme

(Suite de la première page)

Istvan Kertesz n'est pas de ceux-là. Au contraire, tenez : mai 1962, Kertesz conduit à Lausanne « L'Enlèvement au Sérail » ; quatre mois plus tard, à Lucerne, « Nobilissima Visione » de Hindemith, et la Deuxième symphonie de Beethoven (preuve d'originalité pour cette dernière, on ne la joue presque jamais). Cet été, il ouvre le Festival de Salzbourg avec « La Flûte enchantée », y présente treize jours après deux symphonies de Mozart, apparaît à Montreux dans « Les Oiseaux » de Respighi, et la Septième de Beethoven. Enfin, par deux fois, il préfèrera l'an 1964 à Lausanne : Elgar, Kodaly et Brahms avec le London Symphony Orchestra ; Verdi, Prokofieff et Strauss avec l'OSR. Voilà, j'ai feuilleté méticuleusement mes papiers : pas trace de prendre Kertesz « en défaut » deux fois dans la même œuvre ; et je ne vous ai pas encore dit qu'il a enregistré, entre autres, la symphonie du « Nouveau Monde » de Dvorak, et la Cinquième de Chostakovitch.

Eclectisme de la pensée ? Assurément. La musique, c'est-à-dire le courage de l'universalité. Cela compte. Plaisant avec cela, d'un attrait reposant. Il a des muscles souples, un profil doux, une âme débordante des plus suaves ingrédients. Entre les jeunes « conductors » de notre époque, Istvan Kertesz est l'un de ceux qui ont le privilège d'allier une flamme magnifique, une sensibilité et un élan à un métier dont la richesse est stupéfiante. Il obtient de ses collaborateurs une exécution à la fois frémissante, colorée et parfaitement nette, des rythmes chaleureux, un phrasé expressif, qu'il modèle d'une gauche incroyablement persuasive, qui semble aller puiser la musique là, en plein milieu des violons. Et j'aime la mimique intelligible, jamais rageuse ou vaniteuse, de son visage singulièrement mobile. Et son regard ? Ce regard volontaire, mais intime, extasié, passionné, qui émane du plus profond de son être pour capturer quelque candide effusion aux bois, ou surtout aux cordes. C'est un peu un regard d'enfant, ces yeux bondés de lumière qui disent : « Mon Dieu, ne faites pas



Une volonté communicative...

de mal à ce motif, appuyez sur le cœur ! » Et puis, une certaine télépathie, grâce à quoi tout l'orchestre, au même instant, épouse sa pensée. Cette union d'une conception émotive si définie avec l'espèce de médiumnité qui ne l'abandonne jamais, contribue à réaliser l'étoffe de l'interprète.

Je rassemble mes souvenirs. C'était à Montreux. Il dirigeait l'Orchestre National de Paris ; ce jeune orchestre — 26 ans — il le mena à la température voulue, baguette en dextre ; la seule manière, me direz-vous, de piloter un orchestre, car en effet il n'y a rien de plus gênant que la direction

sans baguette, avec les mains nues ou, ce qui est pire, avec les poings fermés (le Lorin Maazel des débuts), cela donne au chef l'allure d'un boxeur qui tape dans le vide. J'attendais avec impatience la Septième de Beethoven qui succédait sur le programme au Concerto pour violon, de Brahms. Avec impatience, et un peu d'appréhension ; parce que je connais bien cette symphonie, qu'on la joue trop, et souvent mal. Sans un interprète à sa taille, le plus grand compositeur de la terre est semblable à un homme qu'un bâillon sur la bouche empêche de parler. Rien n'est dit.

Supposez maintenant que je vienne trouver Kertesz après son concert et que je lui déclare de but en blanc : Vous fûtes ce messager qui porte la bonne parole. Du tutti, attaquant forte l'accord de la majeur, se détache piano un chant de hautbois, coupé aux troisième et cinquième mesures par de nouveaux accords du tutti, à la suite de chacun desquels un autre instrument, clarinette, puis cor, intervient. J'aime ces accords explosant, dans la mesure du forte, les vôtres furent trop mathématiques. Ce n'est pas que vous les ayez trahis ; votre secret consiste à recréer positivement l'œuvre, à force de fidélité au texte, à ne pas confondre objurgations et injonctions, à faire se suivre toutes les expressions possibles de la joie dionysiaque. Puis, vous avez lié le Vivace à l'Allegretto dont vous auriez pu, peut-être plus encore, modérer le tempo, lui restituant son caractère de quelque cortège reli-

gieux ou funèbre, de marche calme et régulière. Affaire de goût personnel. Mais vous avez su dominer d'assez haut la longue construction du mouvement pour en rendre apparents les phases du développement, l'ordre des nuances, et ne pas considérer comme licite de s'installer dans la grisaille presque monotone de ce quartier de symphonie, grisaille due à son motif rythmique, formé d'un dactyle, suivi d'un spondée, qui se développe par périodes de huit mesures, à l'image de l'oscillation d'un pendule.

C'est dans le Presto — un Scherzo sans en porter le nom — que vous avez communiqué à vos musiciens cette aisance lumineuse qui fait qu'une œuvre géniale, portée au climat voulu, bondit. Bondit, voilà ! Sautille le hautbois douce dès la mesure 63 ! La spontanéité, l'exubérance, la vivacité, la légèreté de votre interprétation renseignent mieux qu'une fastidieuse analyse. A la fin de la première partie du Presto, qui est reprise toute entière, la seconde fois l'unisson de quatre mesures va diminuendo et persiste aux violons, comme pédale supérieure sur la, tandis que les clarinettes, bassons et cors font entendre le thème du Trio assai meno presto (blanche pointée = 84, soit presque plus lent encore que vous ne le prîtes), quelque hymne religieux, populaire, très mélodique, très harmonieux. Après chaque section du thème, son écho ondule à la pédale des violons — sol dièze la, sol dièze la. Cet « écho » me bouleverse à chaque écoute, à chaque lecture ; je rêve d'ailes de velours des papillons de nuit. La plupart des chefs le négligent. Vous, d'un simple regard, vous

mîtes tant d'impondérable passion dans cette inflexion que vous m'avez démenagé le cœur — le profond au service de l'infiniment petit. Je songeais en souriant combien une ou deux notes seulement peuvent suffire à faire aimer un chef, et par là même une œuvre, un compositeur. Suit l'épisode chanté aux bois, piano dolce, qui aboutit à l'explosion du tutti fortissimo avec les trompettes « qui tiennent ». Galvanisant votre orchestre, vous portiez la lumière, avant que le Trio ne s'achève, sempre diminuendo, jusqu'au ppp. Enfin, vous avez tenu compte dans l'Allegro final du « con brio » en lui donnant je ne sais quel accent martial, moins lourd que celui de Böhm trois jours avant à Lucerne, mais sans adapter pour autant le tempo karajanien à l'emporte-pièce. La brève fanfare d'allure guerrière aux vents fortissimo — mesure 24 — fut rayonnante, irradiante, clamante. Vous étiez conquérant !

Nombreux seront, j'en suis sûr, ceux qui viendront vous écouter à Beaulieu le 14 janvier 1964, à la tête du London Symphony Orchestra. Au programme, les « Danses de Galahta » de Kodaly ; à la bonne heure ! Nombreux aussi les abonnés de l'OSR qui, le 3 février 1964, vous applaudiront dans la « Symphonie classique » de Prokofieff et « Till Eulenspiegel » de Richard Strauss.

Istvan Kertesz : un nom qui sera bientôt sur toutes les bouches, un nom avec lequel on fait le tour du monde.

Istvan Kertesz, vous le ferez ! Vous êtes en route, déjà ! Bon voyage !

Monsieur TAUPE

(Photos Jean Waldis, Montreux.)

## nouvelles diverses

### DU NOUVEAU AU CŒUR UNIVERSITAIRE

Notre ami Charles Dutoit a quitté la direction du CUL. Ce départ remet en question la formation « chœur d'oratorio » que Dutoit, spécialiste de la musique orchestrale, s'était efforcé de développer parmi nous pour l'enrichissement de tous.

### UN MAGICIEN

Pour assurer cette redoutable succession, nous avons dû chercher haut... et nous avons trouvé Michel Corboz, considéré comme un des meilleurs spécialis-



tes de la musique chorale. Notre nouveau chef mena cet été le Groupement vocal lausannois à une triple victoire au concours polyphonique international d'Arezzo. C'est, au dire de notre ancien chef, un magicien qui transfigure par son art et son contact les chanteurs qui le suivent. Avec lui nous ferons de grandes choses.

### NOTRE PROGRAMME

Mettant d'abord l'accent sur le chant à capella, nous étudierons les maîtres profanes et religieux de la Renaissance : Lassus - Van Berchem - Le Jeune - Janequin, etc., mais également les contemporains : Marescotti - Fornerod - Poulenc... Pour tous les goûts.

### UNE ACTIVITÉ VARIÉE

Activités chargées. Jugez plutôt : Cérémonies universitaires : Dies, Noël, cultes : trois-quatre concerts en province ; concert à Lausanne en collaboration avec le Chœur de Dijon ; concert à Dijon, éventuellement à Lyon.

### DES VOIX, DES ÉTUDIANTS

Les anciens chanteurs comptent beaucoup sur des renforts. Avant de choisir dans l'éventail des activités que propose la vie universitaire, considérez ce que nous offrons : un excellent directeur garant d'une musique de qualité, des activités variées et ouvertes à l'extérieur, une vie de groupe et d'amis.

### OU ? QUAND ?

Tous les vendredis de 18 h. 15 à 19 h. 30, nous répétons dans la salle des Prud'hom-

mes, place de la Cathédrale 12. Nous vous y attendons dès maintenant.

Au surplus, consultez l'horaire sur nos affiches.

A. TILLE.

### Franz FEDIER

du 31 octobre - 26 novembre 1963

### Galerie MELISA

Avenue du Théâtre 3  
LAUSANNE  
Téléphone 22 36 01

### PAPETERIE de ST LAURENT

Charles Krieg  
RUE ST LAURENT, 21  
LAUSANNE

Tél. 23 55 77

### Mages SPORT S.A.

Formes et couleurs nouvelles

Lausanne,  
rue Haldimand 13  
rue de Bourg 29  
☎ 22 22 60

La PHOTO d'amateur incite à mieux observer...

Appareils de marques et accessoires multiples

### R. SCHNELL & Cie

4, place Saint-François

### CHARLY BODMER

Votre fleuriste  
LAUSANNE, Ile St-Pierre  
Caroline 2 ☎ 22 67 25  
Rue Enning ☎ 22 67 06

Toutes confections

10 % aux membres de l'AGE

### Librairie

### Maurice BRIDEL

Beaux livres anciens et modernes  
Editions originales - Beaux-Arts

Ouvrages sur le cheval et l'équitation

Gravures modernes

Lausanne - Av. du Théâtre 1

### BAR A DISQUES



Le plus grand choix dans les appareils de  
TÉLÉVISION - RADIO - TRANSISTORS  
ENREGISTREURS - STÉRÉO - PICK-UP

Rabais 5% pour étudiants

Terreaux 16 - Lausanne - Tél. 23 55 27

où irez-vous ce soir...

**TABARIS**  
Dancing Music-Hall  
**BRUMMELL**  
Stéréo-Parade attractions  
**BAGATELLE**  
Dancing de la jeunesse  
**SCOTCH**  
« Whisky à gogo »  
LAUSANNE,  
réservations (021) 22 09 33



# L'ENFANCE D'IVAN

## Film de A. Tarkowsky

Faute d'une information suffisante sur le jeune cinéma soviétique, dont il faut déplorer la presque régulière absence sur les écrans lausannois, il est difficile de placer « L'enfance d'Ivan » de André Tarkowsky dans son contexte filmographique. Il est cependant possible de constater que cette œuvre se situe dans la lignée thématique de réalisations telles que « Quand passent les cigognes » et « La ballade du soldat ». Comme ces deux films, elle s'écoule au cœur de la Seconde Guerre mondiale, au moment de l'invasion de la Russie par les Allemands. Ce n'est pas par hasard que la période historique choisie demeure la même : elle représente, en effet, une scission entre deux époques, un démantèlement sanguinaire dont l'avidité et systématique cruauté obligeait les hommes à une solidarité dans la lutte, en même temps qu'elle les livrait au mécanisme inexorable de la violence. « L'enfance d'Ivan » film d'un jeune cinéaste de 28 ans raconte l'histoire d'un Soviétique, Yvan qui va recueillir des renseignements dans les premières lignes allemandes et qui finit par mourir dans la prison de la Gestapo. Ce sujet assez conventionnel est l'objet, de la part de Tarkowsky, de

variation poétique sur l'amour, la vie et la liberté.

Yvan, personnage-clé du film représente l'enfant égaré au milieu d'un conflit qu'il ne comprend pas, victime irresponsable d'un mécanisme auquel il n'a aucune part, qui s'accroche à une vengeance aussi âpre que désespérée, après avoir perdu, par la mort de ses proches, ce qui le rattachait au monde de l'enfance. Aussi, le récit se situe-t-il sur deux plans : l'enfance d'Ivan, image de la tendresse — la mère — de la vie — les jeux — et de la liberté — les gambades dans une nature chatoyante — enfance qui s'exprime au niveau du rêve dans la nostalgie amère d'un univers perdu ; à cette vision s'oppose le drame de la guerre, impliquant la présence de la mort qui mue l'enfant en un « enfant-homme », obstiné dans sa volonté de résistance, hanté par le désir de vengeance qui lui fait oublier jusqu'à la peur, pourtant présente, un instant, au seuil de la mission qui consommera sa fin.

Les films soviétiques qu'il a été possible de voir sur nos écrans étaient marqués par une exaltation dont le caractère expansif crève l'écran. Dans « L'enfance d'Ivan », les sentiments,



bien que souvent contenus, mesurés par un cinéaste rejetant toute théâtralité, ne vont pas, cependant, sans faire l'objet d'une certaine préciosité baroque, signe de la recherche d'un élan lyrique. Le thème de la fraternité est constamment présent en filigrane, venant en outre s'opposer à la protection paternaliste de l'officier supérieur, qu'Yvan refuse car il revendique son indépendance d'homme, réalisable aux côtés de ceux qui poursuivent la même lutte que lui. Volontaire et réservé, il se veut homme, alors que, malgré lui, à travers son attitude, transparait encore l'enfant : dans la séquence initiale des retrouvailles, Yvan se jette dans les bras de l'officier qui vient le chercher, comme dans ceux d'un père. En outre, l'image de sa mère, dont le sourire est comme le symbole d'une sécurité perdue, ne cesse de hanter ses pensées et ses rêves. De la sorte, le dépit semble être le motif fondamental de ses actes : en cela, Yvan peut être considéré comme une démythification de l'héroïsme patriotique et militaire. Sa volonté de survie naît de son besoin de vengeance qui apparaît dans toute son acuité, au centre du déroulement

narratif, dans la séquence baroque et onirique du poignard.

Autour de l'individualité fortement dessinée d'Ivan, gravitent quelques personnages dont la psychologie un peu floue n'est parfois par exemple de romanesque : telle est le cas du soldat Kalinovitch « grognard » aimable, mais par trop simpliste. C'est pourquoi, sans s'attarder davantage à une exégèse verbale il convient d'apprécier le film de Tarkowsky comme une œuvre de climat, d'essence foncièrement poétique. En effet, le contexte social et politique demeure assez obscur : seule l'absurdité de la guerre ressort, dans toute sa cruauté, de l'oppression dont Yvan est la victime. Enfin après la défaite allemande finale, la reprise, en conclusion du film, de la légèreté débridée des jeux d'enfant dont Yvan est le protagoniste, exprime une sorte d'espoir en la réapparition de valeurs humaines, une sorte de retour à la vie.

Techniquement, l'œuvre de Tarkowsky s'articule à partir du passage du rêve à la réalité, l'un constituant l'antithèse de l'autre, l'un révélant l'autre. Sur cette base structurale, le cinéaste construit une narration fluide, au fil d'une réalisation souvent trop lor-

maliste, mais il faut le reconnaître, composée d'images d'une authentique beauté plastique : il suffit pour s'en convaincre d'évoquer les vues nuancées et transparentes du marais où s'affrontent les troupes russes et allemandes. Le drame trouve ses équivalences dramatiques et plastiques, la grisaille des paysages ravagés s'opposant à la lumineuse clarté des rêves de bonheur et d'insouciance enfantine d'Ivan. Par leur rigueur et leur équilibre les images de Tarkowsky sont dignes des meilleurs Poudovkine, Eisenstein ou Dovjenko, sans pour autant figer le film dans la photogénie. Il n'est pas douteux que l'équilibre rythmique et la qualité photographique de « L'enfance d'Ivan » sont pour une très grande part dans son charme poétique.

Il ressort, en définitive, de cette superficielle analyse qu'il faut voir ce film, ne serait-ce qu'à titre informatif, le cinéma soviétique nous étant très peu familier. D'ailleurs, André Tarkowsky fait preuve d'une incontestable personnalité cinématographique, et à ce titre, mérite notre intérêt. Nous attendons avec impatience ses prochaines réalisations. J.-P. GARNIER.

# ELECTRE de M. Cacoyannis

Depuis quelques années, nous avons dû digérer tant bien que mal, plutôt mal que bien, l'histoire de l'antiquité à la saucée cinématographique.

Des premiers hommes qui peuplèrent le monde, luttant contre de re-

les modernes Giraudoux et Sartre. Le film est tiré directement de la tragédie d'Euripide.

Tourné en décors naturels, la tragédie garde son sens et sa beauté, l'atmosphère de superstition est recréée,



Par delà les siècles et les techniques un cinéaste grec retrouve la simplicité et la grandeur des poètes de son pays : ELECTRE de Michel CACOYANNIS

doutables monstres de carton pâte, en passant par Maciste et Ben Hur, Rome, Carthage, toujours en carton pâte pour en arriver en couleur et sur écran géant à Cléopâtre, toutes les grandeurs et les décadences des empires antiques ont défilé sous nos yeux affligés par tant de malheurs.

Et voilà des Grecs que se mêlent de concurrencer les sacro-saintes et toutes puissantes productions américano-italiennes. Il y eut toujours des audacieux et une fois encore la fortune leur sourit. Oui, car l'Electre de Cacoyannis, réalisée en noir et blanc, est tout simplement un chef-d'œuvre.

La Grèce antique est là, devant nous, dans sa beauté, sobre et rude. Dès la première image, le drame se noue et nous prend à la gorge pour ne plus nous lâcher.

Rappelons brièvement l'intrigue : Electre est la fille de Clytemnestre et d'Agamemnon, souverains d'Argos. Après le meurtre de son père, elle sauve son frère, Oreste, en l'envoyant dans une autre province, hors d'atteinte de son beau-père, Egisthe, le meurtrier, qui a épousé Clytemnestre sa complice. Electre mariée de force à un pauvre paysan n'a qu'une idée, qu'un espoir : le retour de son frère qui lui permettra de venger Agamemnon.

Plusieurs tragédies ou drames ont pris pour thème cet épisode de l'histoire sanglante des Atrides, et parmi

la violence éclate parfois mais conservant toujours ce caractère sobre qui la rend tragiquement belle : le dénouement, à savoir le meurtre de Clytemnestre par Electre et Oreste, couronnement de l'action, est le seul instant de répit : toute la tension qui n'a cessé de croître jusque là tombe brutalement. Mais aussitôt le sentiment vague de malédiction divine engendré par le sacrilège des deux matricides plane et s'insinue en nous, suscitant une nouvelle angoisse.

Le pouvoir émotif et le sens tragique de la beauté de l'image atteignent une intensité que l'on retrouve guère que chez Antonioni. Jouant à merveille des effets de contrastes, Cacoyannis sait tirer parti de l'opposition très simple entre le gris très clair ou le blanc du ciel et des maisons et les sévères ténues noires des femmes.

L'excellente distribution est dominée par une très grande tragédienne grecque, Irène PAPAS. Je ne peux que répéter : un grand film, un chef-d'œuvre à aller voir absolument.

Jean HOEFLIGER.

# En marge d'ALEXANDRE NEWSKY

## de S. M. Eisenstein :

### FORME ET SYNTHÈSE

Après Lausanne, l'actuel passage dans une salle genevoise du film « Alexandre Newsky » de SM Eisenstein semble fournir l'occasion de s'attarder quelque peu à ce film capital dans l'histoire du septième art et du cinéma sonore en particulier. Les propositions d'un tel article ne permettent pas d'effectuer une étude très fouillée, ceci d'autant plus qu'il constitue en tous points une œuvre-clé, de par son caractère spécifiquement cinématographique : image, rythme (montage) et son se confondent en une harmonie supérieure, faisant de l'œuvre filmique l'exacte synthèse d'éléments dissociés et pourtant complémentaires.

Le thème central du film est la libération du territoire russe par l'intervention d'Alexandre Newsky contre les chevaliers teutoniques. Tourné en 1938, au seuil de la seconde guerre mondiale, le film devait se présenter comme un appel au peuple russe, comme un hymne à la patrie ; Eisenstein, animé d'un sens aigu de l'épopée, le conçut comme une vaste fresque, brossée à larges traits, proche de l'imagerie populaire : de là son rythme pesant dû à l'insistante lenteur de la succession des plans et à l'ampleur presque mythique des situations et des personnages l'apparentant à la Chanson de Roland, peut-être même à l'Illiade. Ce parti-pris de démesure constitue la base structurale du film, construit comme un tryptique dont les deux volets latéraux s'appuient sur un panneau central aux proportions cyclopéennes.

Le premier volet est consacré à la présentation du personnage catalyseur du film — Alexandre Newsky — et à la mise en évidence de l'oppression du peuple russe par les chevaliers teutoniques. Le dernier volet se présente comme un hymne à la victoire naissant progressivement de l'atmosphère funèbre du champ de bataille, jonché de morts et de blessés.

C'est de cette construction tripartite que résulte l'unité interne du film, c'est-à-dire son unité thématique. Aucun anecdotisme gratuit ne vient entacher la rigueur de l'ensemble : seule parfois la farce se juxtapose au drame pour en soutenir par antithèse l'effet, conférant ainsi au « récit » sa dimension shakespearienne.

Pour corroborer cette unité inter-

ne, les plans et les séquences s'ordonnent en une savante architecture dynamique, instrument de l'unité externe de l'œuvre. Chaque plan est élaboré avec soin, non seulement pour lui-même, mais en fonction des autres qui le précèdent ou lui succèdent, c'est-à-dire en fonction de sa relation harmonique avec le tout ; dimension du plan (gros plan, plan d'ensemble, etc.) et intensités dramatiques sont conciliés. L'espace délimité par chaque cadrage est l'objet d'une stylisation géométrique poussée, compte tenu de la stylisation dramatique de l'ensemble. Ainsi la structure géométrique de la première séquence, dans

laquelle nous faisons connaissance avec Alexandre Newsky est basée sur la division de l'image en trois parties dans le sens de la hauteur. Lorsque Newsky est invisible, le ciel occupe le tiers supérieur de l'image, la terre les deux tiers inférieurs. Lorsque Newsky apparaît, la terre n'occupe plus que le bas de l'image et la stature du chef se détache, imposante, sur un ciel occupant les deux tiers supérieurs de l'image. En cela, Eisenstein procède comme un peintre, conscient de l'importance des lignes des masses et des volumes : il suffit d'ailleurs pour s'en convaincre de se remémorer le magnifique cadrage découvrant le champ de bataille, dont l'horizontale, d'un blanc brillant, s'affirme en profondeur, par contraste avec le premier plan des lances hérissées de l'armée russe.

De plus, les mouvements de l'intérieur de l'image sont dirigés de façon à maintenir ou à faire naître l'équilibre géométrique recherché ; l'apparition des forces teutoniques à l'horizon, sous la forme d'une ligne noire allant s'épaississant au fur et à mesure de leur approche, nous en fournit l'exemple.

(Suite en page 4)



Alexandre NEWSKY, de S. M. Eisenstein (Cliché obligeamment prêté par la « Tribune de Lausanne »)

# ASSOCIATION GÉNÉRALE DES ÉTUDIANTS

Qu'est-ce que l'AGE? Si tu ne loges pas chez tes parents, si tu manges au Foyer, si tu cherches un travail occasionnel pour boucler tes fins de mois, tu l'apercevras assez vite qu'il y a au premier étage du FRU et au second étage de l'EPUL deux bureaux qui peuvent te procurer logement, emploi et renseignements de tous genres. Tu apprendras que ces bureaux sont ceux de l'AGECITÉ et de l'AGEPUL, qu'ils ont été mis sur pied par des étudiants. Tu verras aussi, pour peu que tu lises ce journal, qu'il est édité par les AGE, comme une bonne partie des photocopies.

Si tu as lu ton ABC et les VU, si tu es un peu curieux, si tu demandes à un ancien, tu sauras que l'AGE « c'est un certain nombre d'étudiants qui se sont, on ne sait trop comment, attribués le droit de représenter officiellement la gent estudiantine ». On ne parlera pas de dictature, parce qu'en somme, l'AGE c'est inoffensif et ça rend même certains services, mais tu auras l'impression qu'entre l'étudiant et l'AGE il y a un abîme d'arbitraire. Tu comprendras peut-être plus tard qu'il est plutôt fait d'indifférence.

Je voudrais ici préciser un peu la structure de l'AGE, pour que tu aies d'emblée une vision plus claire de ce que doit représenter pour toi. Est-ce bien utile? Hésiteras-tu avant d'aborder les lignes suivantes? Si ton unique ambition en entrant à l'Uni est d'en sortir le plus vite possible avec un diplôme et des connaissances professionnelles, abandonne, retourne à tes cours, enferme-toi dans ta tour d'ivoire. Tu es du genre intelligence spécialisée et esprit étroit. L'expérience montre que je perdrais mon temps à essayer de te détourner de ton idéal besogneux.

Si tu as envie de participer à la vie de l'Uni, alors écoute: nous sommes au cœur du problème.

J'espère que quelques détails juridiques ne te découragent pas.

L'Association générale des étudiants de la Cité (Agecité) est une association qui groupe tous les étudiants des Facultés de la Cité et de la Faculté de médecine. Chaque Faculté, selon ses effectifs, élit des délégués, une trentaine en tout, qui représentent leurs électeurs au sein de l'Assemblée des délégués, organe législatif d'une AGE. Cette assemblée élit à son tour le bureau de l'AGE, composés de douze membres, exécutif de l'association et qui rend compte de son activité à l'Assemblée des délégués.

C'est le schéma classique de la démocratie moderne; sur le plan suisse: électeurs, Chambres fédérales (législatif), Conseil fédéral (exécutif).

Tu vois que le système n'a rien d'oligarchique. L'action du bureau est contrôlée de près à tous points de vue, par les délégués.

L'Association générale des étudiants de l'EPUL groupe les élèves ingénieurs et les futurs architectes. Il y a un délégué par section et par année. Ceci mis à part, la structure est la même que celle de l'Agecité.

Pourquoi deux AGE? Pour des raisons géographiques d'abord et puis parce qu'il y eut, il y a quelques années, des intérêts divergents. Actuellement, les deux bureaux travaillent en étroite collaboration et la réunion des deux AGE s'appelle Union des étudiants lausannois ou UEL.

Il serait fastidieux d'expliquer en détails la marche de ses offices. J'indique brièvement ci-contre quelques-unes de leurs attributions.

**Photocopies.** — Peu spectaculaire mais d'une utilité immédiate, cet office a pour tâche de trouver des « preneurs de notes » qui rédigent certains cours pour lesquels il n'existe pas de « littérature » et de photocopier ces cours sur les machines de l'AGE.

**Art et culture.** — Ciné-Club universitaire, Théâtre universitaire, Chœur universitaire, Orchestre universitaire, exposition de peinture, concours littéraires, conférences. Voici ce que t'offre l'office d'Art et Culture.

**Trésorier.** — Il gère les finances de l'AGE et tient les comptes. Une lourde responsabilité.

**Affaires intérieures.** — Organisation des manifestations typiquement estudiantines, bals par exemple. Responsabilité du Club international. Cet office se préoccupe particulièrement de l'accueil des étudiants étrangers et de leur intégration. C'est un problème difficile, nous aurons l'occasion d'y revenir.

**Affaires extérieures.** — Cet office assure la liaison entre les AGE suisses dans le cadre de l'UNES, Union nationale des Etudiants de Suisse, réunissant toutes les AGE à l'échelle nationale. Il entretient des relations avec les associations suisses et internationales de facultés.

**L'Office social ou office du logement** est familier à ceux qui cherchent un lit. Il réunit les offres de chambres des particuliers et les transmet aux étudiants. Il sensibilise l'opinion au problème du logement. Citons, en octobre seulement, une interview à la Radio romande, une conférence de presse et la campagne d'affichage « Logez un étudiant ».

Et surtout cet office élabore des statistiques sur les besoins des étudiants dans ce domaine et propose des solutions aux pouvoirs publics.

**Travail.** — L'organisation est similaire, pour des besoins moins impérieux cependant.

**Sports.** — Organisation du sport à l'Uni. Concours, tournois inter-facultés, inter-sociétés, championnats, entraînement.

**Entraide.** — On t'en parle abondamment dans ce numéro. Je n'ajouterais rien sinon que nous comptons sur toi. C'est un geste de solidarité qui ne coûte pas cher et une expérience intéressante.

**Information.** — Son rôle est double: créer un lien aussi étroit que possible entre les étudiants et les deux bureaux d'une part; assurer les « public-relations » de l'autre. La liaison interne se fait par voie d'affichage, par circulaires éventuellement. Les contacts avec l'extérieur sont établis par communiqués, conférences de presse, interview et reportages organisés par les journaux avec la collaboration des étudiants.

Quant aux Voix Universitaires, elles doivent assurer les deux rôles, ce qui crée un certain malaise. J'y reviendrai prochainement. Sache seulement que nous accueillons avec plaisir les suggestions et les articles.

Mais l'AGE est plus qu'un assemblage d'offices disparates. Depuis plusieurs années, en plus de ses fonctions corporatives et pratiques, elle assure par un travail collégial un certain rôle représentatif dans la politique vaudoise. Le retard de l'Université de Lausanne dans le domaine universitaire et la conception périmée qu'on a encore en Suisse des études, ont suscité un mouvement étudiant qui va s'affirmant: le syndicalisme étudiant. Agé de dix ans en France, fortement politisé, il représente à l'échelle nationale une force dont il faut tenir compte.

Plus pacifique, il se veut en Suisse apolitique, ne portant la revendication

que sur le terrain universitaire. Avant de voir comment on peut définir ce mouvement, voyons par quelques chiffres ce qui le justifie:

En novembre 1963, on comptera à l'Université de Lausanne, 4000 étudiants, dont une moitié d'étrangers environ, plus les étudiants suisses dont les parents n'habitent pas le canton.

Qu'existe-t-il pour ces étudiants? Logements: avec les baraquements construits cet été, les chambres du Foyer catholique des étudiants, il y a 130 lits à disposition des étudiants. C'est dire que le 90% des étudiants étrangers et confédérés logent chez des particuliers et paient 100 à 150 francs par mois, si ce n'est plus, un toit et un lit uniquement. Dans l'avenir, deux certitudes: Pour l'EPUL, mise à disposition de l'Hôtel de la Maladière après l'Expo: 150 chambres. Pour la Cité: utilisation du don Nestlé pour la construction d'une cité dans le haut de la ville: 150 chambres.

Donc, en 1965, 450 chambres environ. Il en faudra cinq fois plus, compte tenu de l'augmentation vertigineuse du nombre d'étudiants.

Repas: un seul foyer, servant 1000 repas par jour alors qu'il a été conçu pour 600. Rien à l'EPUL.

Pour l'avenir: Agrandissement du FRU. Construction d'un foyer pour l'EPUL: sur la bonne voie.

Bibliothèques: Les bibliothèques des Facultés peuvent abriter au plus 10% de leurs étudiants. Quant à la bibliothèque cantonale, bien malin qui y trouvera une place en période d'examen, à moins de venir à 7 heures et de n'en plus bouger.

Auditoires: vétustes et insuffisants pour la plupart.

Laboratoires: de même.

Bourses d'études: Il existe un Fonds cantonal des études supérieures dont ne peuvent bénéficier que les étudiants suisses dont les parents sont établis dans le canton. En 1962, 400 000 francs ont été octroyés sous forme de bourses et de dispenses d'écolages à 211 étudiants.

Malgré de nets progrès dans ce domaine, l'attribution automatique de bourses à fonds perdus après examen de la situation financière doit entrer en vigueur le plus rapidement possible.

Si tu désires des chiffres et des renseignements détaillés, demande à l'Agepul ou à l'Agecité le mémoire intitulé: « Le Développement de l'Université », édité à l'occasion de la manifestation du 10 mai. Quels sont les caractères du mouvement étudiant né de cette situation catastrophique? Lis en dernière page: « Raison d'être d'un syndicalisme étudiant ». P. P.

*Nyffenegger*

RESTAURANT  
BAR  
TEA-ROOM

LAUSANNE / PLACE ST-FRANÇOIS 2

## Tous invités le 13 novembre

Vous n'avez pas encore rangé les vieux jeans que vous portiez sur la Côte cet été? Eh bien voici l'occasion rêvée de les râper un peu plus, d'une façon à la fois originale et utile. Et si vous n'en possédez pas, revêtez vos plus vieux habits et venez participez à la « Journée de l'entraide »: tous les étudiants et étudiantes de l'Université et de l'EPUL y sont cordialement invités. Il y aura du travail pour tous et pour tous les goûts!

Nombreux sont ceux qui depuis deux ans ont pris part activement à cette journée, et ceux-ci ne manqueront certainement pas le rendez-vous. Mais pour les non-initiés peut-être pourrions-nous donner un tableau imagé de ce qui les attend: représentez-vous un étudiant en médecine en train de faire des confitures chez sa grand-mère, un futur ingénieur qui enquête pour une maison de sous-vêtements, un étudiant théologien qui parcourt Lausanne une échelle sous le bras pour nettoyer les poteaux indicateurs, un professeur en puissance qui passe tout le jour à quatre pattes pour remettre en état un grenier délaissé... et ainsi de suite au gré de votre imagination. Mais quel est le but de ce travail pour le moins inédit que vous aurez à accomplir?

Cette journée, ce sera tout d'abord l'occasion pour vous de prouver que vous n'êtes pas seulement un rat de bibliothèque qui vit dans un monde à part, situé plutôt haut que bas, de ces jeunes qui se piquent d'intellectualisme à longue vue de journées et qui au fond ne savent rien faire de ses dix doigts. Ce qui importe avant tout, c'est ce contact établi avec la population: Madame Durand ou Monsieur Dupont, l'étudiant c'est bien souvent un pilier de bar, un idéaliste, un privilégié qui passe son temps à flaner. La journée

de l'entraide est un excellent prétexte pour démontrer le contraire et démentir cette mauvaise réputation dont les étudiants sont si souvent victimes.

Mais ce 13 novembre doit aussi être pour nous une manifestation de la solidarité estudiantine. Tous, nous délaierons nos cours et nos bouquins pour une journée de travail bénévole, inscrit dans le cadre routinier de la vie quotidienne. Enfin, grâce à la collaboration de tous, les fonds qui seront récoltés permettront d'aider financièrement ceux d'entre nous qui sont en difficulté.

Vous n'êtes pas convaincu? Peut-être faut-il encore vous dire pour vous allécher, que le soir, en récompense d'un dur labeur gracieusement offert, vous serez invité au Bal de la journée de l'entraide (en exclusivité pour les travailleurs!)

Cette fois, plus une seule hésitation. Inscrivez-vous dès aujourd'hui à l'AGE et vous recevrez en échange une invitation surprise pour la journée de l'entraide. Monique CHOLLET.

## FORME ET SYNTHÈSE

(Suite de la page 3)

L'équilibre plastique du plan ne saurait exister sans une judicieuse répartition des valeurs: tirant parti du noir et blanc, Eisenstein se livre, au fil des séquences, à la composition d'une véritable « symphonie » en gris d'intensités différentes, variant selon leur signification symbolique: Les robes blanches des Teutons sont associées aux thèmes de cruauté et de mort (intensifiés d'ailleurs par la monstrueuse fantasmagorie des casques), tandis que les nuances foncées attachées aux guerriers russes correspondent aux thèmes antithétiques et constructifs d'héroïsme et de patriotisme.

Une telle rigueur apportée à la mise en image risquerait de stratifier, de figer l'ensemble, si le réalisateur ne suscitait, au sein même du film, un rapport dynamique entre les divers éléments plastiques de chaque plan; le rythme construit à l'intérieur d'un plan trouve sa continuité dans le suivant. On peut relever à ce propos la presque totale absence de mouvements de caméra: seul, à la

fin du film, un lent travelling arrière découvre les cadavres des patriotes massacrés.

On a souvent parlé, à propos d'« Alexandre Newsky », de symphonie audio-visuelle. La bande sonore en effet ne se contente pas d'accompagner la progression de l'œuvre: elle la complète; Eisenstein réalisa une parfaite combinaison de l'élément musical, réparti en chœur et orchestre, du dialogue — qui n'intervient d'ailleurs que par incidence — et du bruitage — bruits de cloches, rumeurs de foule, etc. Ayant compris qu'une œuvre véritablement accomplie ne peut l'être qu'au niveau d'une totale cohésion entre les bruits et les autres éléments sonores, il cherche, notamment, à intégrer la musique dans la continuité sonore du film, en évitant tout heurt sensoriel: ainsi la séquence du combat entre Alexandre Newsky et le chef des Teutons, ouverte par un hennissement de cheval, bruit réaliste, se prolonge dans un commentaire musical. A ce niveau, il est aisé de comprendre comment la collaboration d'Eisenstein et de Prokoviev a permis de réaliser l'unité dynamique de l'image et du son, propre à ce film.

De cette brève analyse s'impose une constatation: « Alexandre Newsky » concrétise, dans sa plénitude, ce qu'Eisenstein appelle structure audio-visuelle, répondant, selon ses propres termes, à une « synchronisation interne cachée dans laquelle se fondent, en une union complète, les éléments sonores et plastiques ».

Aussi cette œuvre représente-t-elle un aboutissement en matière de cinéma sonore: mieux qu'aucun autre réalisateur, Eisenstein a senti la nécessité d'une parfaite cohésion image-son, évitant notamment par là les boursoufflures envahissantes des sirupeuses et bruyantes musiques de films américains. Jean-Pierre GARNIER.

## SPORTS SPORTS SPORTS

### Résultats du semestre d'été

CHAMPIONNAT UNIVERSITAIRE LAUSANNOIS D'ATHLÉTISME	
100 mètres:	1. Philippe Imhoos, SSP, 11"4; 2. Philippe Vuilleumier, EPUL, Zofingue, 11"5.
400 mètres:	1. Jean-Pierre Keller, méd., 53"8; 2. Bruno Corrajo, EPUL, Français.
800 mètres:	1. Dominique Noir, EPUL, Zofingue, 2'28"4
3000 mètres:	Bruno Corrajo, EPUL, Français, 10'40"2.
Saut en hauteur:	1. Jacques Marguerat, EPUL, 1 m. 75; 2. Philippe Quinet, EPUL, Français, 1 m. 60.
Saut en longueur:	1. Jacques Marguerat, EPUL, 6 m.; 2. François Jéquier, SSP SAS, 5 m. 52.
Boulet:	J.-P. Egger, brev. de gymn., 14 m. 70; Gunar Kunas, droit, 12 m. 93.
Disque:	J.-P. Egger, brev. de gymn., 32 m. 86; Gunar Kunas, droit, 30 m. 54.
Javelot:	1. Gunar Kunas, droit, 39 m. 28; 2. Jean-Pierre Egger, brev. de gymn., 39 m. 02.
Classement inter facultés. — 1. EPUL; 2. Médecine; 3. Droit.	
Classement inter sociétés. — 1. SAS, 2. Français; 3. Lémania.	
CHAMPIONNAT UNIVERSITAIRE SUISSE DE NATATION	
50 mètres dos étudiante:	1. Simone Hallenbarter, Lausanne: 44"5.
SKI	
Voici les dates des cours de ski organisés par la commission sportive de l'Université (permanence: mardi et vendredi, de 11 h. 15 à 12 h. 15, au Foyer-restaurant universitaire):	
14-15 décembre: Bretaye; 6-12 janvier: Zermatt; 18-19 janvier: Champéry; 31 janvier - 2 février: Verbier; 15-16 février: Les Marécottes; 15-21 mars: Saint-Moritz I; 22-28 mars: Saint-Moritz II.	
Un programme détaillé paraîtra à fin novembre.	
ASSURANCE	
Bonne nouvelle: Dorénavant, les étudiants régulièrement affiliés à la Caisse d'assurance de l'Université sont assurés contre les accidents survenant lors de toute activité sportive officiellement organisée par l'Université. CSM.	

## UNION DE BANQUES SUISSES

LAUSANNE  
Pl. St-François - Gd-Pont 2



NEUCHÂTEL  
Place des Halles 8

Agence à Prilly-Centre: Place du Collège

Une fois vos études terminées,  
pour vous établir, consultez-nous!

## EXPORTATION HORLOGERIE

VENEZIA

avisé au fidèle clientèle d'étudiants qu'il continue de lui accorder 10% de rebais sur tous les articles

Expéditions et renseignements pour l'étranger

Tunnel 11 - Lausanne - ☎ 23 75 08

# Que se passe-t-il?...

## ... À GENÈVE

La Cité de Calvin édifie progressivement sa cité universitaire et vient de terminer l'un de ses premiers bâtiments destinés au logement des étudiants. Nous avons extirpé de l'Action Etudiante une passionnante interview de M. le professeur Baumann, président du conseil de fondation, faite par M. Christian Grobet, nouveau rédacteur en chef. Au nombre des plus intéressantes questions posées nous avons relevé celles-ci :

— Comment la Cité sera-t-elle organisée de l'intérieur ?

— Chaque étudiant aura sa propre chambre dans un appartement comprenant huit pièces et formant une « équipe » de huit étudiants, avec à sa tête un « chef d'équipe ». L'élément de base est le « groupe », formé de quatre appartements, soit au total trente-deux étudiants. La vie sociale sera à l'échelle du « groupe », qui disposera d'une grande salle de réunion, sorte de club, destiné à être le vrai centre de cette entité sociale. Nous espérons ainsi créer un véritable esprit de groupe et, à bon escient, nous n'avons pas meublé ces salles de réunion, dans le but de laisser chaque « groupe » décider, lui-même, comment il entend aménager son club.

Un assistant sera nommé à la tête de chaque « groupe ». Sa tâche n'est pas de surveiller ou de diriger les étudiants, mais d'être à leur service et de leur apporter tout aide ou conseil dont ils pourraient avoir besoin. Ces « chefs de groupe » doivent également s'efforcer d'induire à leur « groupe » une vie sociale et d'en faire une véritable entité.

L'organe suprême, à l'intérieur de la Cité, est le Comité de maison, présidé par le directeur de la Cité et composé d'une douzaine de représentants :

- des étudiants,
- des étudiantes,
- des couples,
- des « chefs d'équipe »,
- des « chefs de groupe ».

Chacune de ces cinq catégories élit ses propres représentants.

— Combien de chambres seront à disposition pour la rentrée et comment s'est fait le choix dans l'admission ?

Signalons tout d'abord que, pour la rentrée, nous mettons provisoirement quatre dortoirs de quinze lits à disposition durant deux ou trois semaines, en vue de dépanner certains étudiants, en attendant qu'ils aient trouvé un logement.

D'autre part, bien que certains délais de construction n'aient pas été tenus, nous serons en mesure de mettre deux cents lits de la première étape à disposition pour le 20 octobre (la seconde étape sera terminée à Pâques ; elle portera le nombre de lits à quatre cents).

En ce qui concerne les demandes d'admission, nous en avons reçu beaucoup plus que le nombre de places disponibles. Le principal souci de la Commission d'admission fut, cependant, de recréer au sein de la Cité une juste représentation de l'Université, en s'efforçant de respecter les proportions d'étudiants et d'étudiantes de chaque faculté, d'étrangers, de Confédérés, de Genevois et de religieux. La Commission s'est également efforcée de reconstituer cet équilibre dans chaque appartement, en espérant qu'en mélangeant races, religions et langues, un véritable esprit d'équipe se créerait.

Signalons encore qu'aucune limite d'âge ni de durée de séjour n'a été fixée et que le même nombre d'étudiants et d'étudiantes a été accepté, bien que les premiers soient en proportion plus nombreux à l'Université. Ceci est dû au fait que les jeunes filles trouvent plus de difficultés à se loger.

— Le prix de la chambre a-t-il déjà été fixé ?

— Le prix de la construction s'accroissant rapidement, le budget a été largement dépassé ; nous avons d'ores et déjà atteint les dix millions de francs (à l'origine le budget était de huit millions de francs) et il a fallu engager de nouvelles hypothèques, ce qui n'a pas été sans renchérir le prix de la chambre. Celui-ci est de 115

francs (plus 15 francs de chauffage) ; pour couples, 150 francs (plus 30 francs de chauffage). Précisons que l'entreprise est conçue sans bénéfice, le but étant de loger des étudiants au prix minimum du marché, avec un confort infiniment supérieur. En effet, chaque chambre disposera d'un cabinet de toilette, d'un lit-divan, d'un coin de travail, d'un coin de loisir (où il pourra recevoir un camarade, même du dehors, s'il préfère la tranquillité de sa chambre au Club), d'une bibliothèque, d'une très grande armoire ainsi que de rayonnages. Une très grande surface de rangement a donc été prévue. D'autre part, chaque appartement offrira deux douches et une cuisinette avec huit équipements individuels (services et vaisselle individuels) ; la Cité mettra également à disposition le linge et les draps, blanchis à ses frais.

Nous aurons également la possibilité de loger beaucoup moins cher certains étudiants, désignés par les services sociaux de l'Université, grâce à un fonds de solidarité, géré par le directeur de la Cité, sur préavis du Comité d'action sociale, auquel participent des représentants de l'AGE. Signalons que la moitié actuelle de ce fonds, constitué par des dons divers, provient de l'AGE, à la suite des diverses actions qu'elle a organisées.

— Comment la vie a-t-elle été conçue au sein de la Cité ?

— Comme je vous l'ai dit, elle sera à l'échelle du « groupe ». La Cité, cependant, ne doit en aucun cas être une caserne. Chacun sera libre de faire ce qu'il désire, pour autant qu'il ne crée pas de difficultés aux voisins. A mon avis, il importe avant tout que la personnalité se développe librement, sans la moindre contrainte. La Cité n'est pas conçue dans le but de contrôler ses habitants. En ce sens, nous entreprenons une expérience originale. Citons, par exemple, qu'il n'y aura aucune heure de rentrée, chacun disposant de la clef de son appartement et pouvant ainsi rentrer à l'heure qu'il désire, ou même de ne pas rentrer du tout ! Je le répète, nous n'avons pas voulu faire une caserne, qui diminuerait la personnalité. Chacun doit être libre d'organiser sa vie comme il l'entend et, s'il ne désire pas participer à la vie des groupes qui lui sera offerte, libre à lui. Nous souhaitons cependant, que cette personnalité en épanouissement, progressant sur le chemin qu'elle s'est choisie, s'exerce à s'intégrer à un groupe social à sa mesure.

## ... À LAUSANNE

Pour résoudre provisoirement l'angoissant problème du logement des baraquements ont été aménagés pour quarante-huit étudiants. Lorsqu'ils seront tout à fait terminés nous vous en parlerons plus en détail. Cependant la pénurie des chambres continue et les prix ne font qu'augmenter.

D'autre part il ne faudrait pas passer sous silence un événement d'une très grande importance : en juillet dernier une nouvelle, dont le moins qu'on puisse dire est qu'elle est réjouissante, devait parvenir aux étudiants. La maison Nestlé-Alimentana faisait don à l'Etat d'une somme d'un million en faveur de l'Université, dans le but précis de parer à la carence du logement. Nous reviendrons largement sur cet important sujet lorsque nous connaîtrons la décision définitive d'affectation de ce don.

Dans sa séance du 5 juillet 1963, le Conseil d'Etat a pris acte avec reconnaissance de la décision du conseil d'administration de Nestlé Alimentana S. A. de mettre à sa disposition une somme de 1 000 000 de francs destinée à faciliter l'édification, dans le plus bref délai possible, d'un bâtiment réservé exclusivement au logement des étudiants fréquentant l'Université de Lausanne.

Considérant qu'un premier bâtiment est déjà construit dans le voisinage de l'Ecole polytechnique de l'Université de Lausanne, les donateurs ont pensé aux étudiants de notre Alma mater et désirent pour eux une construction dans le haut de la ville.

La Société Nestlé Alimentana S. A. a toujours porté un vif intérêt à l'Université et aux établissements qui en dépendent. Elle en donne aujourd'hui une nouvelle preuve et le Conseil d'Etat est particulièrement sensible à ce geste généreux en faveur des étudiants, pour lesquels la pénurie de logements pose des problèmes de plus en plus difficiles. M. J.

rait la personnalité. Chacun doit être libre d'organiser sa vie comme il l'entend et, s'il ne désire pas participer à la vie des groupes qui lui sera offerte, libre à lui. Nous souhaitons cependant, que cette personnalité en épanouissement, progressant sur le chemin qu'elle s'est choisie, s'exerce à s'intégrer à un groupe social à sa mesure.

— Avez-vous prévu un restaurant ?

— Certainement. Il sera en mesure de servir 600 repas à midi et le soir. Un système original a été prévu pour qu'il n'entre pas en concurrence avec le Restaurant universitaire : il se présentera sous forme de télé-restaurant, c'est-à-dire que les repas seront préparés à l'avance par un traiteur et réchauffés au dernier moment par un système de rayons infra-rouges. Ce système permet d'offrir un grand nombre de repas d'une excellente qualité, à des prix très raisonnables. Notre préoccupation principale sera donc la

qualité des repas.

Nous pensons que de nombreux étudiants ne vivant pas à la Cité viendront y manger, pour profiter de la grande salle de réunion annexe, qui leur permettra de se retrouver après le repas, autour d'une tasse de café, ou pour jouir des installations sportives ainsi que des jeux de détente, créés dans le cadre de la Cité.

En dehors des heures de repas, le restaurant sera transformé en cafeteria, où les étudiants pourront prendre leur petit déjeuner ou se restaurer durant la journée. Enfin, dans une galerie annexe, un tea-room a été prévu, pour permettre aux étudiants de recevoir des amis ou des membres de leur famille dans un cadre plus sympathique.



LA CITÉ DE GENÈVE  
(Cliché obligeamment prêté par la « Tribune de Lausanne »)

## L'ACTUALITÉ DE BALZAC

Rien n'est dit de Balzac, tant il est riche, tant il est à découvrir et à redécouvrir. Il est vrai qu'il y a, chez lui, le poids du passé, un passé qui empoigne son œuvre et s'y inscrit à l'envi. Il y a la tourmente révolutionnaire et l'épopée napoléonienne, le règne de Louis XVIII et de Charles X, les Trois Glorieuses et Louis-Philippe. Il y a des héros vieillots et des passions ridicules. Un style abondant et des descriptions à n'en plus finir. Et, par-dessus tout, une « Comédie humaine » énorme. Mais tout cela appartient à l'univers balzacien, avec ses exagérations, sa pléthore, son lyrisme et surtout sa masse cyclopéenne. Et rien ne le dément. Ni les milliers de pages de la « Comédie », ni la variété des sujets, ni la technique du roman, ni l'alchimie du verbe.

L'on critique aujourd'hui Balzac pour ses longues descriptions que l'on qualifie volontiers d'oiseuses et d'illisible. Mais sont-elles oiseuses et illisibles ces descriptions, qui aident à la compréhension du récit, qui nous font entrer dans la peau des personnages et qui nous dévoilent leur intime psychologie. Qui révèlent à autrui Angoulême et la mesquinerie des gens de province, la Pension Vauquer et sa faune, Troyes et les procès sous l'Empire, la maison Nucingen et le beau monde. Qui accélèrent la narration en mettant mieux en relief la vivacité et l'âpreté des dialogues et du déroulement de l'action. Non, Balzac ne décrit pas en vain. Il ne se limite pas à un genre littéraire et n'est nullement ennuyeux à ces occasions, car il a toujours quelque chose à nous dire.

L'on critique son style. Mais, son style, c'est son œuvre. Il l'alourdit parfois de certaines expressions, mais il faut avoir un tempérament bien chagrin pour le lui reprocher, tant il est vrai que, chez lui, rien n'est laissé au hasard et qu'il plie son style au récit, pour le mieux aiguïser. Nous ne nions pas les longueurs des mots qui n'ont que faire dans la phrase, ni les clichés. Ce n'est qu'une constatation. Et n'en venons pas aux procédés de la Terreur (cf. Jean Paulhan : « Les Fleurs de Tarbes ») car nous n'en finirions pas. De son style se dégage l'impression d'unité, mais son style c'est le style particulier de tous ses personnages, de Vautrin le forçat, de Marsay le dandy, de Paquita Valdès la séquestrée ou de Lousteau le journaliste existentialiste.

L'on critique aussi son matérialisme. Ne nous occupons pas de la vie de l'auteur, mais n'envisionons que son œuvre. Ses héros sont poursuivis par des créanciers avides, ou bien ils s'enrichissent considérablement. L'on est toujours aux prises avec le problème financier, « basement » financier pour certains. Et Balzac entre lui-même dans le détail des comptes. Par plaisir peut-être. L'ambitieux Rastignac n'éprouve, à la mort du père Goriot, que la volonté de se hisser au niveau des plus grands et, pour cela, il défie la société par ces mots célèbres : « A nous deux maintenant » et s'en va dîner chez Mme Nucingen. Lucien de Rubempré, le héros malheureux des « Illusions perdues » et de « Splendeur et misère des Courtisanes » espère conquérir Paris par son génie. Mais il se laisse rapidement prendre aux appâts d'une actrice et à l'illusion de l'argent. Il ne s'embar-

de tous les jours, avec son ignominie et ses péchés de chair, que l'on critique en critiquant Balzac ? Le romancier a raison. C'est ce qui nous engage. Et il ne tient pas moins que nous ce monde en horreur.

L'on critique enfin la désuétude de l'œuvre, ses relents de monarchies effondrées et de révolutions thau-maturges, ses « beaux d'empire » et ses parfumeurs. Nous ne sommes pas convaincus, nous ne le serons jamais. Balzac n'est pas un écrivain de son temps. On ne l'appréciait guère. Il s'est toujours vu refuser l'entrée à l'Académie française. Mais plus que cela. Balzac est un écrivain de toujours. Ses personnages, quelles que soient leur appartenance politique ou leurs habits de gala, n'en sont que davantage des héros classiques. Classiques par leur caractère. Le père Grandet est un avarice. Rastignac est dévoré d'ambition, c'est l'arriviste d'aujourd'hui. Laurence de Cinq-Cygne se sublime dans sa passion pour ses cousins. Corentin, c'est le policier matois sans scrupule ni vergogne. L'on trouve les petites gens de toutes les époques et de tous les milieux, les fats et les imbéciles. L'on n'ignore pas que les hommes sont des loups entre eux. Il y a ceux qui triomphent et ceux qui croupissent dans la fange. Il y a ceux qui nourrissent de fols espoirs et répugnent à user de bassesses et ceux pour qui toute voie est bonne. Nous le voyons, tous les types humains sont représentés dans cette tour de Babel. Balzac nous les décrit en détails et sans fioritures. Il va droit au but et ne mâche pas ses mots.

(A suivre.) Pierre DUBOIS.

## ÉTUDES ET DOCUMENTS PAYOT

JEAN MEYNAUD  
LA RÉVOLTE PAYSANNE

JACQUES RUEFF  
L'ÂGE DE L'INFLATION

CHARLES BAUDOUIN  
L'ŒUVRE DE JUNG

JEAN MEYNAUD et ANISSE SALAH-BEY  
LE SYNDICALISME AFRICAIN

PAYOT PARIS

# AVIGNON 63 :

Que ce soit à Chaillot ou à Avignon, lorsqu'on entre au TNP, tout de suite on subit le « génie du lieu » : Le TNP n'est pas un théâtre comme les autres. Mais cette ambiance de fête, de joie simple est encore plus marquée à Avignon, où chaque année, pendant quinze jours, cette petite bourgade provençale et moyenâgeuse s'égaie et s'enjolie pour accueillir le TNP.

## TNP pas mort !

Cet été (XVII<sup>e</sup> Festival du 15 au 31 juillet) on joua en alternance *Thomas More* (Robert Bolt), *La Guerre de Troie n'aura pas lieu* (Giraudoux) et *L'Avare* (Molière) devant 53 000 spectateurs. Ce festival était intéressant et aussi un peu triste puisqu'il était en quelque sorte l'adieu de Jean Vilar au TNP. C'est pourquoi il nous paraît utile de faire une rapide analyse du travail de ces douze ans d'activité.

De fait la renaissance du TNP en 1951 (fondé par Gémier en 1920) est née d'un pari entre J. Vilar et l'Etat français : Il s'agissait de donner vie à la salle du Palais de Chaillot. Le théâtre est construit à 28 mètres sous la place du Trocadéro, au niveau de la Seine, en dessous de deux lignes de métro; salle immense, cubique, glacée, de 2800 places avec un trop grand plateau de 24 mètres sur 21 mètres. Conséquences : impossibilité d'utiliser des décors réalistes ou baroques qui nous donnant l'échelle humaine aurait fait



Jean VILAR

disparaître les acteurs et n'auraient pu meubler le plateau; impossibilité aussi à cause d'une mauvaise acoustique et de la largeur de la scène, de faire un théâtre de vedette-solo.

Aussi cette scène était-elle restée inhabitée depuis 1937, date de la construction. Cependant Vilar se souvient de son travail avec Dullin, il fera un théâtre de relations: ce qui importe ce ne seront pas tant les caractères mais les relations entre personnages. Ainsi au TNP il n'y a ni vedettes, ni comédiens secondaires, chacun sur scène comble un vide et devient indispensable. De plus les décors seront très simples, ne distrayant jamais le spectateur, dont l'attention sera concentrée par des

jeux de lumière. Et le style « TNP », le style « Vilar », « l'esthétique des trois tabourets » étaient nés.

Vilar n'a pas de théories compliquées, il nous a avoué qu'il était influencé autant par Copeau et Stanislavsky que par Brecht ou le théâtre oriental. Simplement il considère que le TNP est un service public; ceci se traduit à tous les niveaux du spectacle par de petits détails significatifs, soigneusement préparés. Ainsi les représentations commencent tôt afin que les spectateurs soient aussi plus tôt chez eux (mesure reprise cette saison par plusieurs théâtres parisiens); le public est accueilli en musique et peut se restaurer dans le théâtre avant le spectacle, les ouvreuses aimablement refusent tout pourboire, les retardataires entrent tous ensemble et peuvent suivre le premier acte télévisé, pas d'applaudissements entre les scènes, le plateau empiète sur la salle, pas de rampe, la musique est diffusée par des haut-parleurs dissimulés dans la salle. Tout ceci pour rapprocher le spectateur de l'acteur.

Cela donne un théâtre qui frappe d'abord par son honnêteté. Par exemple, tous les projecteurs sont blancs pour respecter les couleurs du décorateur; de même le plus gros travail des acteurs se fait lors de très nombreuses lectures à l'italienne, de façon à respecter tout à fait le texte et oublier les préjugés, les mythes attachés au personnage. (Par exemple Vilar joue l'avare sans aucun tragique).

Cet été, à Avignon, il nous a paru que celui qui comprenait le mieux ce travail était justement le nouveau « patron » : Georges Wilson. Comme il



Gérard PHILIPPE

nous l'a dit: « Un théâtre n'est populaire que parce qu'il s'adresse à tous et le théâtre de masse n'est pas un spectacle à l'usine, démagogique mais un théâtre qui concerne tout le monde, qui ne néglige aucun problème contemporain mais avec l'humour il ajou-

ta: « Le théâtre ne se met pas en formule parce que l'homme ne se « philosophe » pas, car il est fait d'une grande confusion d'où provient la richesse ». Et ironiquement il termina: « Vous savez, je cherche déjà un successeur ».

P. Y. JACOPIN.

La BCV sait vous conseiller

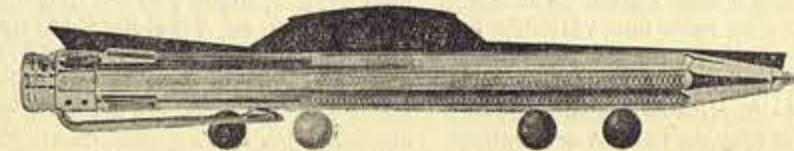
Ouverte à tous  
Au service de chacun



BANQUE  
CANTONALE  
VAUDOISE

Le plus moderne  
des « 4-couleurs »

CARAN D'ACHE



Construction remarquable !

Mécanisme inusable !



Dans votre journée

**10 minutes**

pour survoler le monde

Gazette de Lausanne



Voire  
quotidien  
vous propose  
des prix  
de faveur

Abonnements pour  
un trimestre : Fr. 12.50  
un semestre : Fr. 22.—  
une année : Fr. 42.—

(Abonnements souscrits à nos guichets sur présentation de la carte d'étudiant.)

une révolution  
dans le disque:



Kletzki



Kraus



Krips



Tebaldi



Olinopouff



Schuricht

le cercle des collectionneurs

En rejoignant aujourd'hui les 500 000 adhérents de ce cercle, vous recevrez chaque mois - si vous la désirez - notre sélection mensuelle, choisie pour sa valeur musicale et technique. Et cela, à des conditions uniques: fr. 11.80 le disque de 30 cm.

Des artistes prestigieux, un programme dosé avec art, les plus récentes découvertes techniques assurent à cette collection un rayonnement exceptionnel.

Renseignez-vous, sans engagement de votre part, à

LA GUILDE DU DISQUE

# CINÉ-CLUB UNIVERSITAIRE DE NEUCHÂTEL

« Le cinéma est aussi une industrie. » C'est à partir de ce truisme, énoncé par André Malraux, que les ciné-clubs peuvent se définir; bien qu'en réalité il s'agisse moins de déterminer leur rôle que la manière de le remplir.

En Suisse, les programmes scolaires, à quelque niveau que ce soit, ignorent l'éducation cinématographique. Pourtant les expériences faites aux Etats-Unis et en Angleterre spécialement, sont instructives et riches de mille enseignements. Depuis quelques années des ciné-clubs se forment dans les écoles moyennes. Ils ne constituent encore que des activités para-scolaires. Les autres ciné-clubs peuvent être considérés comme des groupements culturels.

Le rôle du ciné-club découle de ces remarques-là. L'éducation cinématographique, le centre culturel doivent tendre à former un public critique, des spectateurs actifs.

Il est évident que « passer des films » n'est pas suffisant. Les fiches techniques (comprenant bio-biblio-filmographies des metteurs en scène; extraits de presse et éventuellement résumé des scénarii) ainsi que les présentations orales (où l'on met l'accent sur le style, le message, la mise en scène du cinéaste) sont des préalables utiles et nécessaires à cette formation.

Le ciné-club ne doit pas devenir un organisme para-commercial. Au contraire, il doit combler les lacunes créées par les aléas de la distribution commerciale. Son choix sera déterminé, compte tenu de la valeur cinématographique, par :

- les films de répertoires ou classiques;
- les films inconnus, ignorés ou maudits des distributeurs;
- les films d'avant-garde ou de cinéastes indépendants.

Les points b) et c) ne posent guère de problèmes: les distributeurs ne vont pas s'y intéresser avant longtemps. Quant à la première catégorie, la réédition de grands films, même muets, par les salles commerciales, nous oblige à envisager différemment nos programmes.

Présentation, projection; la troisième partie de l'activité d'un ciné-club semble être la discussion. Laquelle d'ailleurs crée les plus grandes difficultés aux animateurs. En effet, les enquêtes établies dans plusieurs pays indiquent très clairement qu'elle n'est vraiment possible et utile que précédée d'une éducation cinématographique commencée à l'école secondaire et même primaire, ou alors au sein de petits groupes.

C'est à partir de ces considérations que le Ciné-Club universitaire de Neu-

châtel propose le programme suivant pour l'année 1963-1964.

**Vendredi 15 novembre :**  
LA FEMME ET LE PANTIN (The Woman is a Devil) — USA, 1935 — de Josef von Sternberg avec Marlène Dietrich et Gary Cooper.

**Vendredi 29 novembre :**  
LOULOU (Die Busche der Pandora) — ALL, 1928 — de G. W. Pabst, avec Louise Brooks, Fritz Lederer.

**Jeudi 5 décembre :**  
METROPOLIS — ALL, 1925 — de Fritz Lang.  
LES CHASSES DU COMTE ZAROFF

(The Most Dangerous Game) — USA, 1932 — d'Ernest Schoedsack.

**Jeudi 19 décembre :**  
MY LITTLE CHICADEE — USA, 1940 — d'Edward F. Cline. Scénario et interprétation de Mae West et W. C. Fields.

**Jeudi 16 janvier :**  
MADAME DUBARRY — All., 1919 — d'Ernst Lubitsch, avec Emil Jannings et Paula Negri.

**Jeudi 30 janvier :**  
LA MÈRE — URSS, 1926 — de Vsevolod Poudovkine, d'après le roman de Maxime Gorki.

**Jeudi 6 février :**  
COMICOS — Espagne, 1954 — de Juan A. Bardem.

**Jeudi 13 février :**  
SOLITUDE (Lonesome) — USA, 1928

— de Paul Féjos avec Gleen Trion et Barbara Kent.

**Jeudi 27 février :**  
Le nouveau cinéma canadien avec ROSE ET LANDRY de Jean Rouch et Jacques Godbout;  
LONELY BOY de Rolf Koenig et Roman Kreiter avec Paul Anka;  
LES BUCHERONS DE LA MANOUANE d'Arthur Lamothe (Voile d'Argent au festival de Locarno 1963, section des courts-métrages).

**Carte de membre chez :**  
Librairie Reymond, rue Saint-Honoré, Neuchâtel.

Fédération des Etudiants, 41, faubourg de l'Hôpital Neuchâtel.

Prix : étudiants : 10 francs; non-étudiants : 14 francs; couples : 22 francs.

Comité du Ciné-Club universitaire

## Perspectives de logement chez les étudiants

Cette étude perspective, dont nous donnons ici les grandes lignes et surtout les conclusions, se révèle passionnante tant par les problèmes qu'elle soulève (notamment le développement général de l'Université de Neuchâtel) que par les horizons qu'elle nous ouvre.

Qu'il nous soit permis, avant de commencer, de remercier très sincèrement M. Maurice Erard pour le soin et la peine avec lesquels il a examiné et annoté nos résultats.

Comme introduction, relevons, ce qui est devenu un lieu commun, que le taux de scolarisation secondaire croît proportionnellement plus vite que celui des élèves à l'école primaire. Cette remarque est très claire dans le tableau suivant :

Entre 1950 et 1962, les effectifs ont augmenté

- à l'école primaire de 33% (2,8% par année);
- à l'école secondaire de 62% (5,2%);
- au Gymnase de La Chaux-de-Fonds de 120% (10%);
- au Gymnase cantonal de Neuchâtel de 190% (16,8%).

L'examen du développement de l'Université est aussi riche d'enseignement. L'accroissement est le suivant pour

- le total des étudiants; 158% (12,1% par année);
- les étudiants suisses seulement; 141% (10,8%);
- les étudiants étrangers seulement; 207% (15,9%).

Une même constatation s'impose pour les écoles primaires, secondaires et pour l'Université: le taux d'accroissement, à tous les degrés, est faible jusqu'en 1954. C'est seulement à partir de cette année-là que la progression des effectifs s'accroît. Transformés en nombre-indices sur la base 1949-50 = 100, nous avons :

— écoles primaires	1954/55 = 123
	1961/62 = 133
— écoles secondaires	1954/55 = 107
	1961/62 = 162
— gymnases cantonaux	1954/55 = 123
	1961/62 = 255
— Université	1954/55 = 114
	1961/62 = 258

A partir de ces données, nous pouvons dire que les effectifs des étudiants de l'Université de Neuchâtel seront compris entre les estimations par extrapolation résultant

a) (Première hypothèse) d'un ajustement linéaire, par défaut ou minimum, où nous supposons que le rythme de croissance, calculé sur ces treize dernières années, restera le même;

b) (Deuxième hypothèse) d'un ajustement parabolique, par excès ou maximum, où nous supposons que le rythme de croissance, calculé sur les mêmes bases, conservera le facteur d'accélération.

Les étudiants qui ont besoin d'une chambre se répartissent dans les trois catégories suivantes :

- les étudiants étrangers;
- les « autres Suisses » (c'est-à-dire les Suisses moins les élèves dont les parents habitent le canton de Neuchâtel);

— le 30% des élèves dont les parents habitent le canton de Neuchâtel.

Nous pensons que 645 étudiants étaient en chambre au semestre d'hiver 1962-63.

Selon la première hypothèse, ils seront 915 dans la même situation en 1969-70. Selon la deuxième hypothèse, ils seront 1328. C'est donc, respectivement, un supplément de 270 et de 683 chambres qu'il s'agit de trouver d'ici à 1969-70 pour satisfaire les besoins des seuls étudiants de l'Université de Neuchâtel.

Nous devons relever, avant de conclure, la question du prix des chambres. En utilisant les coefficients de pondération du budget-type à la base de l'indice de l'OFIAMT, 20% des trois quarts des dépenses totales pour le loyer, nous remarquons que celui-ci en forme donc le 15%. Sur la base de 4000 francs (montant de la bourse d'entretien complet accordé par le Département de l'instruction publique du canton de Neuchâtel) le loyer ne devrait, théoriquement, pas dépasser 50 francs par mois. Le prix moyen actuel est supérieur à 100 francs.

Nos estimations nous ont conduit aux deux limites d'estimations de 270 et 683 chambres supplémentaires indispensables pour 1969-70. Compte tenu d'un certain nombre de remarques qui n'ont pas leur place ici, nous pouvons avancer avec certitude qu'il faut envisager l'aménagement de quelque 400 CHAMBRES SUPPLÉMENTAIRES d'ici à 1969.

Dès lors, demander la construction d'une cité universitaire n'est pas une prétention injustifiée, mais le souci bien compris de préparer l'avenir.

Jean-Pierre GHELFI  
vice-président  
chargé des affaires sociales  
de la FEN.

EPUL EPUL EPUL EPUL EPUL

### Que se passe-t-il à l'EPUL?

Malgré un secret bien gardé et après de longues tentatives de corruption, j'ai cru savoir que le Bal annuel de l'EPUL devait avoir lieu le vendredi 29 novembre et pour une fois encore — la dernière espérons-le — au Palais de Beaulieu.

Or, donc cette année, les responsables ont jugé indispensable d'entreprendre une vaste campagne de désintoxication intellectuelle, car l'étudiant moyen s'étiole dans l'atmosphère ô combien laborieuse de notre très chère école. Asphyxié par l'air vicié des bibliothèques, traumatisé par une épuisante session d'examen, abattu par des notes injustes, écrasé par un programme dont il n'entrevoit ni le sens ni la fin, le pauvre petit épulien a entamé avec désespoir l'interminable marathon qu'est le semestre d'hiver. Et pourquoi?

Pour se retrouver à Pâques en butte à la méchanceté permanente de ses professeurs.

Mais halte-là! Qu'est-ce donc que ces mines résignées et déjà défaits. Vous courez tous à votre perte. Réagissons!

S'il n'est pas en notre pouvoir de secouer le joug et la tyrannie de nos bourreaux, il nous reste la possibilité de nous évader pour un soir dans un décor bucolique. Les architectes ont en effet émis la prétention de peupler les petits-recoins de Beaulieu de fermes, carnotzets, sous-bois et guinguettes, tas de foin et qui sait, d'acorties paysannes.

Si les vapeurs de l'alcool s'unissent suavement au parfum de la campagne, l'atmosphère au petit matin risque d'être joyeuse.

Voilà les maigres informations que j'ai pu arracher à l'un des organisateurs, après un petit vin blanc qui l'avait plongé dans une douce euphorie et poussé aux confidences; et au moment de partir, il me glissa dans l'oreille la devise de cette soirée: Aux verres, aux verres, l'EPUL au vert.

Alors rendez-vous vendredi 29 novembre à 21 heures à Beaulieu, dans un décor agreste, avec plusieurs orchestres et une ambiance campagnarde du meilleur aloi.

L'espion de service.

...toujours  
de  
bonnes  
marques  
et...  
aux prix

MIGROS

### Philishave 800 S

Deux têtes de coupe articulées d'un nouveau genre, à couteaux rotatifs. Ce rasoir convient à toutes les barbes et aux peaux les plus sensibles.

Etui de luxe 69.—

### Payerlux «Gigant»

Un excellent rasoir! La partie inférieure du treillis de coupe est très affilée, ce qui rend la peau parfaitement lisse tout en ménageant. Deux têtes de coupe, pour le rasage normal et pour les longs poils. 3 ans de garantie.

Etui de luxe 48.—

### Roll-A-Matic

Le seul en son genre qui s'adapte immédiatement, grâce aux rouleaux-supports, aux barbes fortes et normales et aux peaux délicates.

Etui de luxe 75.—

MIGROS

Service de réparations irréprochable dans toute la Suisse

TRAVAIL TRAVAIL TRAVAIL TRAVAIL

### Attention!

Etudiants possédant permis de conduire professionnel, éventuellement normal, une occasion de travailler temporairement vous est offerte!

Il s'agirait d'organiser, en liaison avec les taxis lausannois, des permanences assurées par les étudiants, le soir principalement. Leur rôle serait de ramener à leur garage les voitures qu'un propriétaire peu sûr de ses moyens — alcool ou fatigue — abandonnerait à des mains plus sûres, réintégrant son domicile en taxi. L'étudiant sera pris et déposé chez lui par le taxi. Le service de sécurité serait mis sur pied par la

police et l'AGE. Les modalités exactes et le salaire le plus équitable seront fixés après une période de rodage.

Les étudiants pouvant être plusieurs soirées par semaine à la disposition de la police et s'intéressant à ce travail bien payé, sont priés de s'inscrire à l'AGE. Des renseignements plus complets y sont à leur disposition.

### ÉTUDIANTS-ARTISTES!

A l'intention des étudiants peintres, sculpteurs, dessinateurs et graveurs

L'office d'art et culture de l'AGECITE, d'entente avec celui de l'AGEPUL se propose l'organisation d'une exposition d'œuvres d'art pour la fin du semestre d'hiver ou le semestre d'été 1964. Elle prie les étudiants, que cela intéresse, de bien vouloir s'inscrire jusqu'au 15 janvier 1964 au bureau de l'AGE ou auprès des chargés culturels.

central  
self  
service

11 h. 30—14 h. 17 h. 30—21 h.  
(Fermé le dimanche)

Assiettes chaudes dès Fr. 2.50

Pas de supplément pour le service  
200 places assises  
Ambiance agréable

# Raison d'être d'un SYNDICALISME ÉTUDIANT

Dans les pays occidentaux, l'arène politique moderne n'est ouverte qu'à des groupes organisés, défendant soit une position idéologique — les partis — soit des intérêts économiques communs — les syndicats — soit les deux car il est impossible en politique de ne pas mêler idéologie et économie. Le syndicalisme était donc, à l'origine, un groupement corporatif, défendant les intérêts de ses membres.

Le syndicalisme étudiant est beaucoup plus que cela. Son ambition est de définir et de promouvoir un contrat social entre la société et les étudiants, représentés respectivement par le Conseil Fédéral et l'UNES (Union Nationale des Étudiants Suisses) sur le plan national, par le Conseil d'Etat et l'Association Générale des Étudiants à l'échelle cantonale, les autorités universitaires étant, par leur caractère hybride, placées au milieu du champ de bataille. Pourquoi un contrat ? Parce que la société a besoin de l'Université et réciproquement. Il devient donc nécessaire de définir les droits et les devoirs des deux parties dès que l'équilibre est rompu.

Est-il rompu ? Oui. Voyons pourquoi.

La civilisation moderne est celle de la technique et de l'industrie ; c'est un lieu commun. Le spécialiste est roi. Un état privé de cadres n'a plus, à l'heure actuelle, aucune autonomie politique et économique. Il devient une zone d'influence où se heurtent communisme et impérialisme, un carrefour, une place publique, et cela parce que son développement scientifique et économique est insuffisant, ne lui permettant pas de faire respecter son intégrité nationale. La technique n'est plus seulement le catalyseur d'un progrès matériel mais la base de la puissance et du prestige d'un pays :

La France actuelle est l'exemple parfait de l'asservissement du destin politique d'un pays à la recherche d'une liberté économique et aux découvertes des physiciens de l'atome. A tort ou à raison, ce n'est pas le lieu ici d'en discuter, la politique de la France est axée sur sa force de frappe et celle-ci est fonction directe de l'état de la recherche nucléaire en France.

Si le conditionnement politique et stratégique d'un pays par le niveau de la science et le nombre des chercheurs est l'un des aspects les plus spectaculaires de l'influence déterminante des cadres, donc de l'Université qui les forme, sur la société moderne, il n'est pas le seul. La prospérité économique, le niveau de vie, la santé d'un pays procèdent directement de la valeur et du nombre de ses Universités et d'une façon générale de l'organisation de l'enseignement.

De plus, l'assistance technique et économique au pays en voie de développement qui actuellement ne devrait plus être remise en question, nécessite également la formation accélérée de spécialistes de tous genres, suisses et étrangers, sans distinction.

La culture enfin, que l'essor technique et matériel rejette trop souvent dans l'oubli, justifie à elle seule l'existence de l'Université. A une époque où l'idéal de l'individu moyen est la machine à laver, la télévision et la paix : — surtout, qu'on ne me parle pas de politique — il importe que l'Université contribue à entretenir une vie intellectuelle et culturelle secourant la société et la tirant de son sommeil matérialiste.

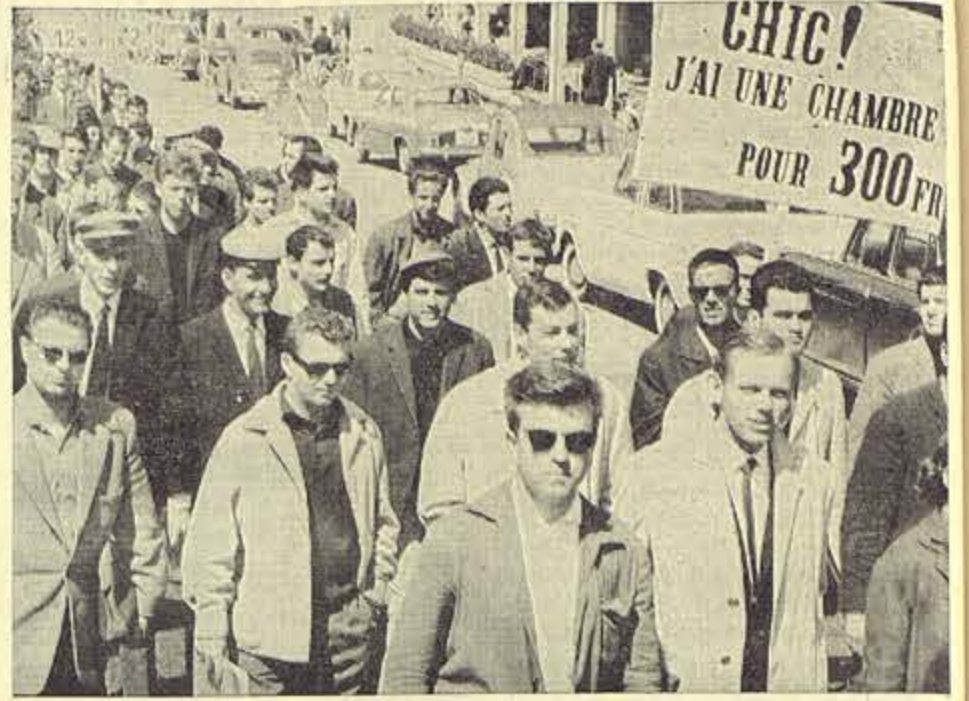
On pourrait écrire un livre sur le rôle de l'Université dans la vie moderne. Ces quelques remarques jetées en vrac suffiront, je l'espère à démontrer ce principe de base : l'Université

est une institution indispensable à la bonne marche d'un pays et il est du devoir de l'Etat d'en prendre la responsabilité. Il faut absolument qu'on n'entende plus jamais une ineptie telle que : « Les étudiants ont bien de la chance de pouvoir faire des études. Ils n'ont vraiment pas besoin de demander encore des bourses, des cités universitaires, des repas à bon marché, des subventions de l'Etat, le droit pour tout le monde d'étudier etc. Il faut savoir rester modeste. »

Eh bien non ! Car en effet, et nous voici arrivés à ce contrat social, dès l'instant où la collectivité a besoin de cadres — et les chiffres sont impressionnants — le rôle de l'Etat est de prendre en charge le développement de l'Université, en ne considérant que l'intérêt général. Nous touchons là un point capital de la politique de l'AGE depuis quelques années : de groupe corporatif, défendant les intérêts matériels et immédiats de ses membres elle est devenue une organisation qui s'efforce

1. de susciter une prise de conscience du rôle de l'Université à l'heure actuelle
2. d'établir sur le plan cantonal, ce contrat avec les autorités, dans l'intérêt de tous et non pour favoriser les seuls étudiants
3. de proposer, dans la mesure de ses moyens, des solutions et un programme aux pouvoirs publics.

Association d'étudiants, représentée par un bureau formé d'étudiants, elle peut constater de visu quelles sont les lacunes et le retard des institutions universitaires lausannoises. Il est vrai que l'AGE n'a, sur le plan cantonal, aucun pouvoir exécutif, mais elle est le porte-parole des principaux intéressés, ce qui lui confère un certain poids d'opinion. Les bureaux sor-



Les étudiants de l'Université de Lausanne ont parcouru les rues du centre de la ville, au nombre de 1500 à 2000, porteurs de calicots et de pancartes exprimant leurs revendications. La crise du logement, entre autres, ne les épargne pas.

(Photo Jean-Ci. Jaccard)

tants ont su, en manifestant dignement dans les rues de la ville, attirer l'attention du grand public sur les problèmes universitaires. D'autre part, en publiant un mémoire très documenté, intitulé le Développement de l'Université et dénonçant de façon précise et statistique les lacunes de nos institutions, ils ont prouvé que les étudiants n'étaient pas de jeunes rebelles fiers d'être mécontents et de le dire, mais que toutes leurs revendications étaient au contraire fondées sur des faits et des enquêtes consciencieuses.

Après cette analyse percutante d'une situation catastrophique, il sera difficile à quiconque de prétendre que l'Université se porte bien. Cependant trop de gens osent encore prétendre que « quand ils avaient vingt ans ils étaient moins gâtés encore et qu'ils n'en sont pas morts. »

A cet égard la réponse que fit le Conseil d'Etat au mémoire sur le Développement de l'Université nous laisse insatisfaits : Celui-ci se borne à établir un bilan de ce qui a été déjà fait, accusant les étudiants d'une certaine ingratitude pour ne vouloir reconnaître les efforts passés.

Il est inutile de regarder vers le passé, fasciné par les réalisations antérieures. Certes, il y a eu un léger progrès, quelques lacunes ont été comblées, certaines de nos exigences partiellement prises en considération — manifeste de Grenet. Nous n'affirmons pas que rien n'a été fait. Peut-être même serions-nous comblés si la Suisse était un pays sous-développé. Mais c'est une nation prospère, ou le niveau de vie moyen est l'un des plus élevés du monde et notre immense retard dans le domaine universitaire est impardonnable et scandaleux : alors que la plupart des pays européens, appauvris par la guerre, consacrent cependant d'importants crédits aux réalisations universitaires, la Suisse se traîne en queue et témoigne encore une fois de son inadaptation à l'Europe actuelle.

Nous devons nous tourner vers l'avenir et non pas comptabiliser les réalisations passées.

Il faut absolument que nous fassions admettre au peuple vaudois et à ses dirigeants quelques principes essentiels que les autres pays européens connaissent depuis dix ans — en les appliquant avec plus ou moins de bonheur et de promptitude :

1. Démocratisation de l'enseignement, examen automatique de la situation financière à la fin de la scolarité obligatoire et octroi de bourses à fonds perdus.
2. Equipement d'une université moderne qui puisse accueillir le surplus d'étudiants qu'entraînerait une reconnaissance du droit aux études. C'est-à-dire auditoires suffisants, laboratoires — non 200 places pour 600 étudiants — professeurs et assistants mieux rétribués : Comment peut-on espérer avoir assez de professeurs si pour les mêmes études ils gagnent trois fois moins que ceux qui sont engagés dans la recherche ou l'industrie ?
3. Aide aux pays en voie de développement et nécessité d'ouvrir grandes les portes de l'Université aux étrangers. Il faut éviter à tout prix un numerus clausus et toutes discriminations fondées sur des critères non-académiques.

Pierre DUBOIS.



La propriété de Dorigny

(Photo obligeamment prêtée par la « Gazette de Lausanne ».)

## Y AURA-T-IL UNE CITÉ À DORIGNY ?

En été 1963, l'Etat de Vaud acquérait la propriété de Dorigny, dont la magnifique situation — à proximité de Saint-Sulpice et de la banlieue sud-ouest de Lausanne — et la grandeur relative (28 ha.) justifiaient le haut prix (22 millions). On la destinait, hypothétiquement, à une cité universitaire et l'on prévoyait déjà d'y édifier des logements, un foyer et des bâtiments réservés aux facultés de science morale, jusqu'à maintenant à l'Ancienne Académie et à Rumine. On ne pouvait, d'emblée, définir l'avenir. On ne pouvait que l'échafauder.

Que dire de projets, dont nous nous réjouissons ? sinon qu'ils ne manquent pas d'à-propos. Formulés en termes vagues, ils ne témoignent pas moins de cas précis. Si précis, que nous nous sentons tous les jours concernés. Pénurie d'auditoires et de logements. Exiguïté des bibliothèques et des sal-

les de cours. Voisinage du Gymnase. Dénouement du foyer-restaurant universitaire. Et les étudiants affluent. Ils viennent de partout. D'année en année plus nombreux. Comment parvenir à circonscrire le mal ?

Nestlé Alimentana gratifie l'Etat d'un million, qu'elle destine à l'Université. Plus particulièrement à la construction de logements dans les parages de la Cité. Les baraquements de Mont-Charmant dépassent momentanément une cinquantaine d'étudiants. Il en est de même du foyer catholique. Mais là s'arrête la prévoyance. Tout le reste n'est qu'aventure et hasard. Dispersion dans la ville et logement chez le particulier.

Dorigny, c'est le projet, qu'il soit chimérique ou non, auquel nous nous rallions tout de suite, tant il est une nécessité. Quels en sont les pivots ? L'établissement à la périphérie de la

ville d'un centre universitaire, le décongestionnement de la Cité, et surtout la volonté de créer à longue échéance une cité d'envergure.

Une université moderne, avec toutes les exigences qu'elle comporte, requiert de jour en jour davantage l'aide de l'Etat. Elle requiert aussi un plan d'ensemble. A vrai dire, elle ne peut plus s'en passer. A moins d'aller à contre-courant. Par ailleurs, on ne peut vouloir son déclin. On doit vouloir son expansion. Un développement chaotique nuit plus à sa cause qu'autre chose. Car l'on croit bien agir en ravaudant l'édifice, alors que tout l'édifice est à faire. Rien ne sert de colmater les brèches, il faut reconstruire derrière. Que ce soit à Dorigny ou ailleurs, que ce soit maintenant ou plus tard, il nous faut une cité. Il est encore l'heure de voir grand.

Philippe PERRENOUD.



# VOIX universitaires

organe mensuel de l'union des étudiants de lausanne et de la fédération des étudiants de neuchâtel

J. a. lausanne

seizième année

décembre 1963 n° 2

**G. BRAQUE**

GRAVURES ORIGINALES  
ET DERNIÈRES LITHOGRAPHIES

du 2 décembre 1963  
au 28 janvier 1964

**Galerie MELISA**

Lausanne, avenue du Théâtre 3  
Téléphone 22 36 01

## Editorial

### BOURSES D'ÉTUDES

Le peuple suisse est appelé dimanche aux urnes pour se prononcer sur l'insertion dans la Constitution d'un article 27 quater sur les bourses d'études et autres aides financières à l'instruction. Le premier alinéa contient l'idée maîtresse du projet: LA CONFÉDÉRATION PEUT ACCORDER AUX CANTONS DES SUBVENTIONS POUR LEURS DÉPENSES EN FAVEUR DE BOURSES D'ÉTUDES. C'est la mesure la plus urgente et la plus largement admise. Alors que la relève s'annonce insuffisante dans toutes les professions, trop d'obstacles financiers barrent encore l'accès aux études. Le coût d'une formation universitaire hors du domicile des parents n'est-il pas estimé entre 18 400 francs et 28 200 francs? Pour remédier à cette situation la plupart des cantons ont créé des systèmes de bourses, mais leurs ressources sont limitées et leur aide souvent imparfaite. On recense des bourses d'un montant inférieur à 2000 francs par année et encore partiellement attribuées sous forme de prêts. Il est urgent que l'aide fédérale vienne stimuler les efforts des cantons et établir entre eux une répartition plus équitable des charges universitaires.

Le deuxième alinéa de l'article 27 quater autorise la Confédération, en complément des réglementations cantonales, à PRENDRE ELLEMÊME OU SOUTENIR DES MESURES DESTINÉES À FAVORISER L'INSTRUCTION PAR DES BOURSES OU AUTRES AIDES FINANCIÈRES. Parmi les cas qui justifient une aide fédérale directe figure notamment celui des Suisses à l'étranger. Il est indispensable d'introduire dans l'article 27 une règle de compétence en faveur de la Confédération. L'alinéa 2 répond à ce besoin, et l'on remarque en outre que le projet mentionne « d'autres aides financières » (pour le logement, par exemple) à côté des bourses, de même qu'il ne précise pas le degré d'instruction auquel la Confédération pourra intervenir. Certes, à ce jour, seule l'université est prise en considération, mais ce souci d'instaurer un régime constitutionnel complet et rationnel constitue à mes yeux l'un des mérites essentiels du projet.

L'instruction publique est un domaine réservé de la souveraineté cantonale. Sans l'article 27 quater la Confédération ne peut agir en matière d'encouragement aux études. Si aujourd'hui les partis et tous les cercles intéressés soutiennent le projet de modification constitutionnelle, il est juste de rappeler qu'il n'en a pas toujours été ainsi. En mars 1961, l'Union nationale des étudiants fut la première à demander formellement cette modification au Conseil fédéral. Les revendications des étudiants se heurtèrent alors à de vives oppositions dans divers milieux.

En facilitant l'accès aux études supérieures, l'Etat satisfait d'une part à un impératif d'équité sociale. Il répond d'autre part aux besoins grandissants du pays en cadres qualifiés. Les deniers que la Confédération versera aux cantons à ce titre doivent être considérés comme un investissement des plus productifs, car de nos jours l'accumulation de capital intellectuel est aussi importante — sinon davantage — que l'accumulation de capital matériel. Voilà pourquoi la votation du 8 décembre revêt une grande importance. Il faut espérer que de très nombreux étudiants y prendront part.

Michel RENAUD.



Cet homme est-il morbide:  
TENNESSEE WILLIAMS

Le Théâtre des Faux-Nez fête cette saison son dixième anniversaire. Pour cet anniversaire on nous présente un programme un peu extraordinaire. C'est ainsi que nous verrons des aspects du théâtre américain. A ce sujet j'ai demandé au metteur en scène Patrick Antoine de nous présenter son spectacle.

**Question:** Je sais que vous ne pouvez présenter « Zoo Story » d'Albee à cause d'ennuis de droits d'auteur...

**Réponse:** Oui, nous présentons en remplacement « Hello de Bertha » et « Parle-moi comme la pluie et laisse-moi écouter », de Tennessee Williams. Nous présentons aussi quelques lectures de la *lost generation* c'est-à-dire celle de Steinbeck et Faulkner et de la *beat generation* ou peut-être aussi d'écrivains français sur l'Amérique.

**Question:** En fait, nous connaissons malgré tout assez mal cette littérature américaine, le rôle qu'elle joue aux USA. Tout ceci nous paraît tellement éloigné des descriptions paradisiaques de l'Amérique. Qui est alors Tennessee Williams?

**Réponse:** En fait, je ne pense pas qu'il faille raconter à vos lecteurs la biographie de Tennessee Williams; vous la connaissez ou sinon vous pouvez la trouver facilement (*Panorama* d'octobre). Non, peut-être vaudrait-il mieux que je vous parle de l'univers de Tennessee Williams qui est très éloigné de votre théâtre européen. J'aimerais vous montrer que le théâtre de Williams n'est absolument pas mor-

bide, comme on l'entend souvent. Morbide, cela veut dire se complaire dans quelque chose qu'on pourrait éviter et dans lequel on se complait peut-être par lâcheté. Chez Williams, les personnages n'ont qu'en apparence cette attitude, superficiellement ils donnent cette impression. Si on regarde bien, Williams est comme Dostoïevsky, non pas par son style, mais par les situations qu'il décrit. A partir du sous-texte, on voit qu'il s'apparente aux Russes dans ce souci de raconter; Tchekov disait: « Si vous venez au théâtre pour voir et écouter, ce n'est pas la peine de venir, c'est ce qu'on suppose que les personnages pensent qui est passionnant. » Du reste, par leurs formes de vie, les Américains s'apparentent aux Russes et certainement qu'ils s'entendent un jour.

Qui a vécu aux USA se rend compte que ce théâtre est profondément réaliste: Ça n'a rien à faire avec le style, avec le Réalisme. Il est réaliste par rapport à la vie courante. Au contraire de la France où on fait un théâtre d'idées, de héros qui incarnent une idée, des idées, qui sont caricaturées, le théâtre américain, lui, prend ses sources directement dans la vie courante, dans la vie de tous les jours, dans la rue, chez les personnages quotidiens. Les Américains parlent dans la vie. Et, comme dans la vie, tous les personnages de Williams sont complexes, très ambigus, au contraire de Montherlant, de Camus qui donnent des héros très typés. Le théâtre américain n'est pas un théâtre individualisé comme le nôtre.

**Question:** Mais en Europe il y a aussi Brecht...

**Réponse:** ... Oui, bien sûr, quelques exceptions comme Brecht, Adamov, Vinaver, mais ces essais sont rares. Donc des individus complexes.

**Question:** Oui, ce théâtre m'a fait penser à Tchekov et surtout à Strindberg...

**Réponse:** ... Oui, du reste ils ne s'en défendent pas, au contraire, mais il faut surtout vous persuader que la société américaine est très différente de la nôtre. Il vous faut observer deux choses: tout d'abord le réalisme de l'Amérique, les idées sont très méprisées si elles n'ont aucune réalisation pratique. Les intellectuels sont méprisés. Il ne faut surtout pas avoir l'air intellectuel, car les gens ne réfléchissent pas, ne pensent pas. Penser ne se fait pas.

**Question:** Mais ne lit-on pas?

**Réponse:** Non, les gens ne lisent pas, ni les écrivains étrangers, ni leurs propres écrivains, les journaux d'opinion sont très rares et peu lus par rapport au nombre d'habitants.

Et voici le deuxième point: la nation américaine est très différente de chez vous. Elle est très différente dans sa manière de vivre: c'est la trop triste-

## NON, WILLIAMS N'EST PAS MORBIDE!

ment célèbre *american way of life*. Cette vie qui oblige chaque citoyen à vivre d'une certaine manière. Société totalement conditionnée où la liberté n'existe pas. En fait, cette situation provient de l'origine des USA. Les émigrants européens qui débarquaient sur le nouveau continent étaient des gens qui venaient là pour travailler, pour faire fortune, des pionniers qui avaient tout à construire; ils étaient donc extrêmement pragmatiques. L'esprit n'avait aucune place dans leur vie, le premier but était la possession de biens matériels.

**Question:** Mais il y a pourtant eu des émigrants qui s'exilèrent pour des motifs religieux?

**Réponse:** Vous pensez sans doute aux Mormons, mais ceux-ci ne sont qu'une minorité malgré tout, dans les Etats-Unis. Non, à l'origine on y venait pour s'enrichir, trouver de l'or, construire des villes et faire du business, faire fortune. L'Amérique n'a pas d'histoire, c'est encore un continent immensément neuf. Pays sans culture autonome, les écrivains y écrivent sans se préoccuper de ce qu'il y avait avant eux; ils sont sans vergogne. N'importe qui pense qu'il peut écrire s'il a quelque chose à dire. Souvent les écrivains américains ont déjà fait une foule de métiers. Cette idéologie pratique et pratiquée pendant trois siècles donne un conditionnement moral, une mentalité. Ici j'ouvre une parenthèse; en Europe, vous avez une bourgeoisie qui demeure et qui a provoqué des inégalités, aussi bien souvent vous avez des pauvres qui vous ont donné une culture, car souvent le malheur provoque la réflexion. Aux USA, chacun a malgré tout sa chance, c'est un pays neuf, les présidents avouent eux-mêmes qu'ils n'ont pas eu le temps de penser, il faut agir. Cette civilisation matérialiste donne évidemment le capitalisme; le capitalisme faisait bénéficier tout le monde. Aussi un intellectuel est-il toujours suspect, parce qu'il discute, on ne l'aime pas, on le méprise même s'il réussit, il est toujours mal venu.

Cette société produit des restes, des inadaptés laissés pour compte, des rebuts. Williams s'attache alors à montrer toutes ces frustrations, ces résidus de la société, ces résidus de manière de vivre, ces résidus de liberté sociale. Pourtant Tennessee Williams n'est pas social, il s'en défend même, mais ses personnages sont pris dans la fatalité sociale (cette fatalité est bien différente du sens que vous lui donnez en littérature européenne) et il subsiste des déchets: solitude, brutalité,

(Suite en page 2)

## LA MORT DE KENNEDY

Cet assassinat — absurde et odieux, comme on l'a dit — a plongé le monde entier dans la stupeur et l'émoi. Il nous est difficilement compréhensible que l'on puisse assassiner un homme de cette envergure. Et pourtant, cela vient de se faire!

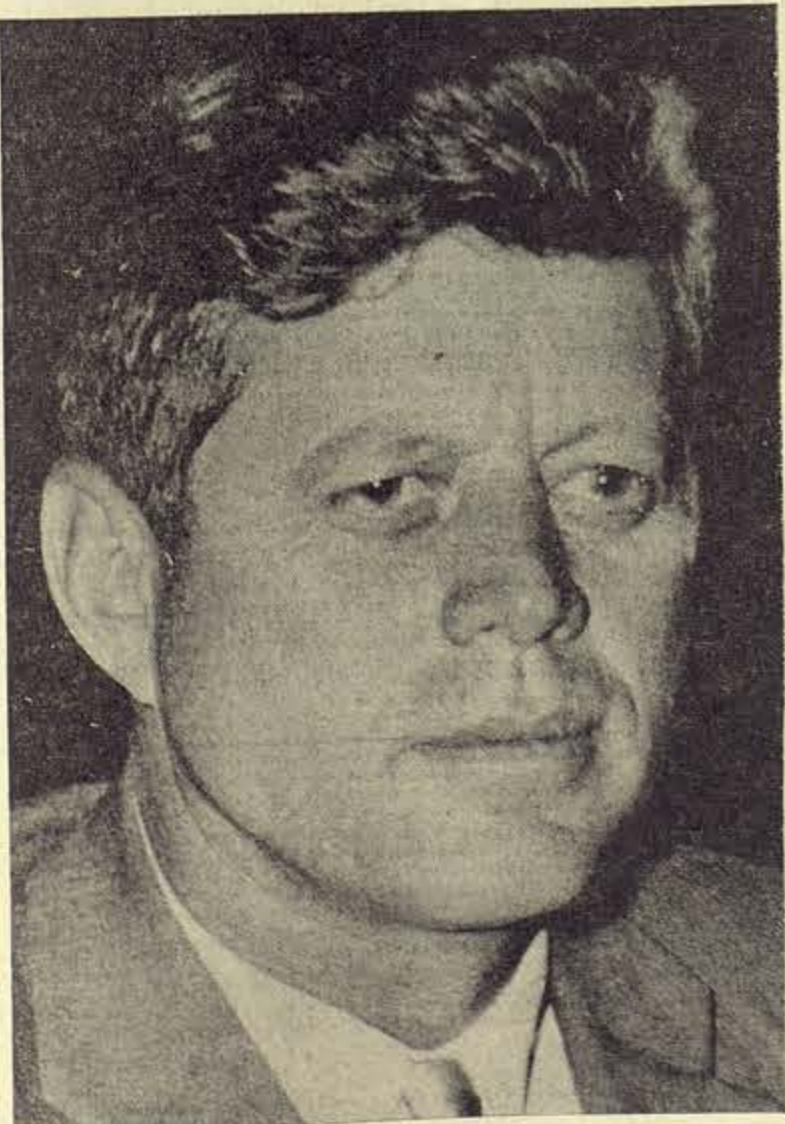
Les quelques années à la tête d'une des premières puissances du monde, le disparu les a marquées d'un constant souci du maintien de la paix. De cette paix véritable qui ne s'achète pas en sacrifiant la liberté et l'équité, mais qui, au contraire, est portée par ces deux valeurs.

La politique de Kennedy pourra prêter à contestation. Jamais, cependant, on ne pourra mettre en doute son intégrité et sa détermination d'œuvrer pour le progrès et le bien-être de toute l'humanité.

Pour le bien-être d'une humanité où — selon les valeurs qui l'inspiraient — il n'y a plus ni juif ni gentil, ni homme ni femme, ni libre ou esclave, mais où la personne humaine s'épanouit libre et respectée.

Ces valeurs sont aussi les nôtres. Gardons le souvenir de ce grand homme.

M. G.



### A NOS ANCIENS ABONNÉS

A ceux qui n'auraient pas encore pris leur abonnement pour 1963-1964, nous nous permettons de recommander l'abonnement de soutien à 10 francs — abonnement ordinaire 4 francs. — Qu'ils songent que nous ne pouvons pas sans leur appui leur présenter un journal varié et de bonne qualité. Merci!

Chèques postaux II 146 77.

# Un tour aux « TROIS P'TITS TOURS »

Quelle est la situation d'une troupe d'amateurs dans notre pays? Pour y répondre, je suis allé poser quelques questions à Gérald Zambelli qui dirige les Trois P'tits Tours et qui vient de monter « Paolo Paoli » d'Arthur Adamov au Théâtre des Faux-Nez.

Q. — Comment se présente votre groupe?

R. — Nous sommes une troupe d'amateurs, je n'ai jamais compris exactement en effet, ce que voulait dire semi-amateurs, pourtant en général nous répétons deux fois par semaine et jusqu'à quatre fois avant les créations.

Q. — Combien êtes-vous de comédiens?

R. — Nous sommes environ quarante. Mais depuis que nous avons commencé nous avons joué avec environ septante comédiens, c'est ce que j'appelle une troupe tournante. Chaque acteur s'engage pour un spectacle, quelques-uns ne jouent qu'une fois, d'autres jouent depuis le début. Un spectacle nous demande en général six mois de préparation.

Q. — Quelle profession exercent vos camarades?

R. — Presque tous les corps de métiers sont représentés: électricien, gypcier, ébéniste, deux décorateurs de métier, un compositeur et un comptable qui s'occupe de l'administration.

Q. — Avez-vous trouvé une scène?

R. — Depuis 5 ans nous jouons au petit théâtre de Morges dans une cave

que nous avons petit à petit équipée nous-mêmes, depuis les portes à l'éclairage.

Q. — Je crois que vous êtes étudiant à Genève?

R. — Oui étudiant en physique, mais je donne aussi des cours au technicum.

Q. — Le théâtre et l'université sont-ils conciliables?

R. — Oui, je pense, pour moi ceci ne pose pas de problèmes graves, si ce n'est un problème physique, de fatigue dans les semaines qui précèdent les créations où nous avons beaucoup de répétitions.

Evidemment j'organise mon temps très soigneusement. Mais pour moi j'aurais beaucoup de peine à me séparer du théâtre, c'est une question d'équilibre, d'humain...

Q. — ... Vos études n'en souffrent-elles pas?

R. — Oui peut-être, les études et... le théâtre aussi. Mais nous avons tous un métier. Nous sommes une troupe de « manuels », si j'ose dire. Mais pour moi, le théâtre fut l'acquisition de la culture. Vous savez je n'ai fait que l'école primaire, ensuite j'ai travaillé, ensuite le technicum puis je me suis remis à travailler chez Hispano, où j'ai découvert le centre dramatique d'Annecy, puis j'ai repris mes études. Ce qui fait que ma situation n'est peut-être pas celle d'un jeune étudiant de 20-22 ans pressé de gagner sa vie.

Q. — Comment travaillez-vous?

R. — Nous faisons un travail collectif. Chacun s'occupe de quelque chose, étudie l'histoire, la musique, les papillons pour Paolo Paoli. Collectivement nous avons ainsi trouvé un style.

Malheureusement nous ne pouvons pas faire assez de lectures à l'italienne. Mais au fond chaque spectacle pose un problème différent. Et avec des amateurs il est très important de les mettre tout de suite dans le bain, il faut qu'ils sentent leur présence plastique, le sens du volume sur scène; d'abord tenir le personnage, je suis persuadé que la rétiné est plus sensible que l'ouïe. Souvent c'est sur ce point que nous avons des difficultés. Aussi je ne pense pas qu'il faille monter une « petite pièce de Molière » comme on le fait par exemple dans les groupements, aux scouts, aux jeunes protestantes. Je pense en effet que Molière est excessivement difficile. Aussi avons-nous commencé par travailler de la poésie, qui permet de concentrer le travail.

Aussi n'avons-nous jamais cessé de faire ce travail poétique, montage, récitation; cela fait toujours partie de notre travail de morte-saison comme le mime, la danse ou le chant.



Arthur ADAMOV

J'estime que ce travail simple nous découvre les uns aux autres ensemble. Nous avons besoin d'être ensemble, j'attache une grande importance aux loisirs en communauté; après le travail, chacun doit retrouver son poids d'humain. Mais l'animateur est alors investi de responsabilités. Il doit respecter chacun, c'est une question d'honnêteté et j'ai senti que j'étais devenu un peu malgré moi le symbole de la troupe, du spectacle; cela m'inquiète. Car chaque comédien a une importance fondamentale, découvre

son plafond et accepte ses responsabilités selon ses possibilités. Il y a ainsi des comédiens qui jamais ne joueront ou n'accepteront de jouer des rôles importants. Chacun s'exprime dans l'ensemble. Ainsi ce qui est caractéristique et étonnant c'est que jamais il n'y a d'absences aux répétitions, à moins de circonstances exceptionnelles.

Nous travaillons beaucoup dans l'enthousiasme, c'est le gage du succès, de notre satisfaction et aussi de l'intérêt qu'on nous porte.

Ainsi depuis le début nous remarquons une certaine progression par le public qui sanctionne notre travail.

Q. — Mais quel public touchez-vous?

R. — Au début nous ne touchions que 10% de la population et environ 4% de jeunes, maintenant nous avons 50% de jeunes; ils n'en reviennent pas. Vous savez le public est beaucoup plus intelligent qu'on veut nous le faire admettre. Les yéyés servent efficacement les marchands de disques. Nous avons ainsi joué Am-Stram-Gram de Roussin où le Tricycle d'Arrabal, qui est entièrement écrit en langage surréaliste, avec grand succès. Pourtant nous devons surmonter une grande méfiance. Soixante ans de théâtre bourgeois, c'est un fardeau terrible à tirer. Peut-être est-ce pour cela que les auteurs de théâtres sont si rares, généralement on fait de la littérature. Pourtant le théâtre se fait par la société, il en est l'expression; et à ce titre l'expérience des Faux-Nez, du théâtre dans la rue, est ce qu'il nous faut faire.

Q. — Mais pourquoi avoir choisi Paolo Paoli?

R. Cette question est complexe. Comme d'habitude, j'ai présenté la pièce à mes compagnons, nous l'avons discutée et acceptée ensemble. Chaque année nous montons un spectacle qui pose un problème actuel; pour nous

c'est une question d'honnêteté, c'est une raison de notre travail; du reste il me semble que nous sommes peut-être plus libres pour présenter un spectacle engagé, c'est-à-dire hors des problèmes d'esthétique ou d'un simple divertissement, en restant amateurs.

Ainsi depuis longtemps je voulais monter une pièce de Brecht; Maître Puntilla m'avait laissé une très forte impression mais il est très difficile d'en obtenir les droits. Nous avons choisi alors Adamov qui semblait plus près de nous, de notre langue, que Brecht. Il y avait aussi le renouvellement du théâtre épique qui marquait bien la tricherie et la part de responsabilités de la bourgeoisie dans notre société. Cette bourgeoisie à l'époque était une force pure, vigoureuse, forte, stricte, mais qui s'est tronquée en acquérant de la fortune et qui maintenant préserve une imposture contradictoire (bien que souvent sincère) entre ses grands principes et ses actes. Cette pièce est donc plus une critique qu'autre chose. Et Adamov évoque magistralement, avec une poésie surprenante la période de 1900-1914. Ce théâtre est populaire et les gens y comprennent tout.

Q. — Quelle est donc l'histoire?

R. — L'intrigue est difficile à résumer, complexe. Il y a un bourgeois, un aristocrate, un abbé, un ouvrier et des femmes pour faire bouger ce petit monde. L'abbé est un peu caricaturé. Mais nous n'avons pas poussé cet anticléricalisme. Pourtant l'abbé comme Paolo Paoli est passionné. Libre à chacun d'y voir ce qu'il veut.

Q. — Quelles furent donc vos difficultés?

R. — En fait cette pièce difficile fut montée avec des comédiens déjà un peu expérimentés. Elle nous fit faire un tour extraordinaire, mais je crois que nous avons d'une certaine façon réussi ce que nous nous proposions. Enfin vous verrez bien...

P.-Y. JACOPIN.

## NON, WILLIAMS N'EST PAS MORBIDE!

(Suite de la première page)

mépris de la femme. Vraiment vous ne pouvez vous rendre compte de cette vie. Tout est aplani, uniforme. Ainsi si vous vous promenez le premier mai dans les rues de New York, vous verrez toutes les femmes qui portent un chapeau blanc, des milliers de femmes avec toutes le même chapeau blanc (à quelques détails près). De même si dans un magasin vous dites à une femme: voyez cette robe, elle vous ira très bien, nous en avons vendu 4500 en une semaine, vous êtes sûr qu'elle l'achètera. Toujours on a tendance à ignorer les individus. Mais en général ils sont pris dans l'engrenage. C'est une fatalité, on n'y échappe pas, du reste Williams est obsédé par la fatalité, la fatalité antique, et dans son œuvre on en retrouve des traces: L'homme n'y peut rien.

Vous voyez donc que Williams n'est pas morbide, simplement il décrit les conséquences de l'american way of life.

Question: Mais les beatniks?  
Réponse: Les « beats », eux, pensent qu'il faut aller plus loin, par delà l'uniformisation si semblable de l'URSS et des USA. Résister, se révolter c'est se défendre.

Question: Mais pourquoi ne se groupent-ils pas?

Réponse: En fait, ils sont exactement à l'opposé de vous, ils cherchent à affirmer leur individualité, au contraire de vous qui cherchez plutôt à vous grouper. Pris dans une masse informe, immense, vous comprendrez qu'ils n'aient pas envie encore de se grouper en chapelle.

Question: Mais alors ils n'ont aucune efficacité?

Réponse: Non, du reste ils ne sont lus que par une minuscule minorité, ce n'est pas comme ici en Europe où les écrivains sont estimés.

Question: Peut-être est-ce pour cela alors que les beats se réfugient dans les mystiques orientales Zen.

Réponse: Oui, peut-être.

Question: Mais cette immense société où chacun est conditionné par son rôle, dans cette société qui roule sur elle-même comme une grande sphère, quel est le moteur?

Réponse: Mais le moteur est le capitalisme! Le capitalisme a tout envahi, rien ne lui échappe. Le capitalisme

américain est devenu communautaire, il fait de l'individu ce qu'il veut. Il faut vraiment voir ça pour y croire. C'est très difficile à expliquer. Les gens ne lisent rien, c'est le pays du monde qui est le plus aux antipodes de la politique; dans les journaux, les informa-

tions sont très réduites, on ne trouve que de la publicité. C'est exactement la démarche contraire de la liberté de penser. Alors, vous savez, à quoi bon se grouper, on ne lutte pas contre les trusts, quand on a contre soi la General Motors... P.-Y. JACOPIN.

## L'EXPOSITION NATIONALE 1964

se préoccupe dès maintenant du recrutement d'étudiants pour son personnel d'exploitation.

Dans ce but, elle voudrait connaître tous les emplois qui pourraient plus particulièrement intéresser les étudiants, et pour quelle durée ceux-ci seraient prêts à s'engager.

Il faut à cet effet distinguer: a) l'emploi, b) la durée.

### a) Emploi:

Gardes Sécuritas  
Samaritains, samaritaines  
Brancardiers  
Conducteurs d'ambulances  
Nettoyeurs, nettoyeuses  
Agents de renseignements au Service du logement  
Caissiers, caissières  
Surveillants de logements  
Employés, employées chargés de l'accueil et renseignements  
Caissiers, servicemen du parking-autos  
Contrôleurs, contrôleuses sur monorail télé-canapé  
Conducteurs sur monorail télé-canapé

### b) Durée:

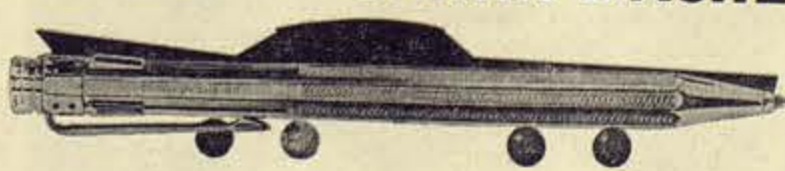
— Emplois à plein temps pendant toute la durée de l'Exposition.  
— Emplois à plein temps pour certaines périodes de l'Exposition (par exemple: juillet à octobre 1964).  
— Emplois à plein temps pour certains jours de la semaine seulement (par exemple: samedi et dimanche, mais pendant toute la durée de l'Exposition).  
— Emplois à temps partiel pendant toute la durée de l'Exposition.  
— Emplois à temps partiel pour certains jours de la semaine, mais pendant toute la durée de l'Exposition.

L'AGE serait reconnaissante à tous les étudiants intéressés par cette annonce de faire connaître leur candidature au bureau de l'AGE, rue de la Barre 1, téléphone 22 35 40.

L'AGE rappelle que les emplois à plein temps pendant toute la durée de l'Exposition s'étendent sur cinq mois et demi et sur deux sessions d'examens. L'Université n'accordera aucune facilité pour les étudiants employés à l'Exposition.

Le plus moderne  
des « 4-couleurs »

CARAN D'ACHE



Construction remarquable!

Mécanisme inusable!

**DONALD**

Grand choix de  
DISQUES, TRANSISTORS  
et GRAMOS

5% de rabais pour étudiants

J. RUEGG  
5, rue du Tunnel, Lausanne

## VOIX UNIVERSITAIRES

Journal mensuel édité  
par l'Union des Etudiants lausannois et la  
Fédération des Etudiants de Neuchâtel.

LAUSANNE, rue de la Barre 1  
CCP II 146 77. Tél. (021) 22 35 40  
NEUCHÂTEL, faubourg de l'Hôpital 41  
CCP IV 23 01. Tél. (038) 5 77 12

Administration:  
J.-J. BORGEAUD, Lausanne.

Comité de rédaction:  
AGECITE Pierre DUBOIS, «ad interim»  
AGEPUL Philippe PERRENOUD,  
FEN Jean-Pierre JELMIN.

Imprimerie Vaudoise  
Ruchonnet 15 Lausanne  
Tirage: 7000 exemplaires

Abonnement un an à:  
ordinaire 4 francs, de soutien 10 francs.

Publicité:  
Mme GUEISSAZ, avenue Montchoisi 25.  
Tél. 26 93 57. CCP II 196 65.

Etudiants,

le spécialiste de l'article

et du vêtement sport chic

**Mages**  
SPORT S.A.

13, rue Haldimand  
29, rue de Bourg

vous offre: CHOIX - QUALITÉ - PRIX

Rabais sur présentation de votre carte



## Un nouveau héros dans notre culture :

### L'ATOMOPHOBE

C'est aux Etats-Unis que parut, en 1958, un essai d'un critique cinématographique américain, Parker Tyler, révélant la présence d'un nouveau caractère humain dans le monde du cinéma. Ce caractère apparaît dans un film récent très marquant du réalisateur japonais Kurosawa, « Je vis dans la peur », film que, vraisemblablement pour éviter de créer dans le public une indisposition venant d'une crainte inconsciente, les distributeurs n'ont pas jugé souhaitable d'introduire aux USA, ni en Suisse d'ailleurs. Ce caractère qui ne peut être sujet d'indifférence est celui de l'Atomophobe.

Tyler se permet une comparaison intéressante avec certains personnages de Proust et de Kafka — Marcel, et l'énigmatique K. ainsi que Gregor Samsa dans « La Métamorphose » — en ce sens qu'ils sont tous dans une phase négative de leur existence et se sentent totalement retranchés de la société. Tous sont présentés comme des extrêmes de la conscience humaine, bien que les réflexes qui les conditionnent soient de plus en plus absorbés dans le rythme accéléré de la société. Mais si les préoccupations de Marcel concernent le passé et celles de K. ou de Gregor le présent, le cas de l'Atomophobe est orienté vers l'avenir, en relation si étroite avec les facteurs généralement inconscients de la vie psychique ordinaire que l'individu deviendrait un fléau réel pour la société s'il parvenait à lui en faire prendre conscience.

Bien que la scène du film soit celle d'une grande ville japonaise, elle est caractérisée par ce qu'on pourrait appeler un « internationalisme intentionnel ». Il n'y a en effet aucune

insistance sur les éléments japonais du décor, mais bien une certaine mise en évidence de l'occidentalisation du Japon. L'ouverture du film sur une dispute entre un chef de famille et sa femme, son fils et sa fille, n'offre également rien de particulier, étant un genre de situation d'ordre universel. Ce dilemme serait donc commun si l'on n'en venait à sa source.

Le chef de famille, industriel aisé, est obsédé par la crainte d'une guerre prochaine signifiant la destruction de la terre par la radioactivité. Ayant dépensé une somme énorme à la construction d'un abri souterrain et abandonné le projet — mais après son exécution — pour cause d'inefficacité démontrée contre les poussières radioactives, il décide de procéder à l'échange de sa fabrique contre une ferme au Brésil car il a la conviction que le continent sud-américain est le seul à l'abri du danger nucléaire imminent. Cependant les lourdes pertes financières qu'il a faites ainsi que sa volonté de sauver avec lui ses deux maîtresses

et la progéniture qu'elles lui ont donnée en plus de sa famille légitime entraînent sa mise en accusation par celle-ci, pour incompétence totale dans ses fonctions de chef. C'est là le thème de cette dispute du début. Il y a donc procès, et son incompétence est effectivement reconnue, après hésitation sérieuse cependant, par un juge assisté de deux arbitres, arrêté qui rend sa famille complètement indépendante. L'Atomophobe alors, disgracié pour folle excentricité, d'autant plus convaincu de l'inconscience totale du danger chez ceux qui l'entourent, décide de forcer leur décision de partir avec lui et met le feu à la fabrique alors que tous sont endormis. Il pense en effet que, n'ayant plus rien, ils accepteront de le suivre au Brésil. Il veut même y emmener ses ouvriers et leurs familles. Mais la vision des flammes se transforme précisément, dans son imagination hystérique, en cette calamité qu'il annonçait avec une anticipation totale : il ne peut y résister, il s'effondre et est enfermé dans un asile de fous.

Or on peut se dire que s'il n'avait pas été condamné par la cour cet homme n'en serait pas arrivé là. Il se serait installé au Brésil, croyant prendre les précautions raisonnables pour pallier la destruction totale qu'il imaginait et se serait trouvé probablement satisfait de ce palliatif. Car ses juges ne l'ont pas déclaré incompétent parce qu'il était fou, mais au contraire parce que sa pose si calme lors de l'exposé des faits à venir et évidents dans son imagination les a mis profondément mal à l'aise. Car s'ils admettaient les faits décrits comme possibles, c'était eux-mêmes qui devaient avouer leur incompétence de jugement devant les énormes risques de destruction. La solution qui s'imposait alors, la seule, était de déclarer que cet illuminé appartenait au domaine de la fiction et qu'il n'était pas capable de



Du Japon médiéval au Japon atomique : « Les 7 Samouraïs », de Kurosawa.

statuer sur les faits réels. Le crime d'un Atomophobe est donc de troubler l'ordre psychique de la société actuelle. La « paix internationale » n'est qu'un statu quo constamment menacé. Or ce statu quo dépend directement des fluctuations de cet ordre psychique général. Si donc on laisse un Atomophobe contaminer la raison de son entourage, on a toutes les chances de provoquer une panique générale. Les juges de Kurosawa l'ont compris et pris des mesures en conséquence. Mais pour l'Atomophobe, ces mesures n'ont fait que confirmer ses craintes et donner à son imagination la place d'une évidence absolue. Totalement paranoïaque, il va jusqu'à demander très calmement, assis en tailleur dans sa cellule : « A propos, qu'est-il arrivé à la terre ? » Il s'imagine même — et c'est l'acte final — voyant le soleil au travers d'un carreau givré, que c'est la terre qui brûle.

« Comme base à la logique de la cour japonaise il y a le principe d'une globale nécessité morale : il doit exister une confiance tacite totale dans le futur afin que le monde continue à tourner, que ce futur réserve ou non une guerre atomique générale. Cette confiance ne devrait jamais être mise en question. »

C'est à peu près ainsi que Tyler conclut, sans toutefois oublier de reconnaître que les motifs de ce nouveau héros, l'Atomophobe, ne devraient pas être considérés comme simplement morbides, même si la « monstrueuse indiscretion » qu'il commet semble être d'ordre purement pathologique. Il est vrai qu'en ce qui nous concerne, nous n'aurons pas à subir cette « indiscretion », les distributeurs désirant à tout prix nous laisser dormir sur nos deux oreilles.

M. C.

### CINÉ-CLUB UNIVERSITAIRE

Le Ciné-Club universitaire nous présente cette année un programme très varié, moderne par l'esprit et très international. Nous avons pu voir déjà « Edouard et Caroline », un film drôle et tendre de Jacques Becker et une excellente réalisation hongroise « Deux mi-temps en enfer », de Zoltan Fabri, mélange de comique et d'horreur, si

Le 24 janvier, de Juan Antonio Bardem : « Comicos » (1954). Le jeune cinéma espagnol nous montre une Espagne authentique et ses vrais problèmes. Le chroniqueur cinématographique des V.U. en fait un rapide portrait si gonflé. Le 4 février, « Notre pain quotidien », film américain de King Vidor (1931).



« Notre pain quotidien », de King Vidor.

subtil que l'on ne sait plus s'il faut rire ou pleurer.

Le 10 décembre, nous verrons de Jean Cocteau, « Le Sang d'un Poète », son premier film. Dans la même soirée, un essai de « cinéma-vérité », « Lonely Boy », film canadien de Koenig et Kreiter. Ces deux films, pour des raisons bien différentes, sont très actuels. La mort de Jean Cocteau a montré que, si l'on en parlait beaucoup, il était mal connu, tant son œuvre est diverse et polymorphe. Quant au cinéma vérité, vanté par une partie de la critique, entraîné dans la boue par une autre, il suscite de nombreuses controverses. Mi-reportage, mi-création, il déconcerte et ne s'adapte pas à nos critères cinématographiques. Enfin, avec des mois de retard, il fait son apparition dans les salles suisses. Il est la manifestation cinématographique de l'effort de tous les arts pour sortir à tout prix des formes conventionnelles. Il vaut à ce titre d'être connu, pour être jugé.

Les bons sentiments ne vieillissent pas toujours très bien et la conception sociale un peu naïve de Vidor nous fait parfois sourire, car nous avons perdu le goût d'un socialisme s'appuyant sur la fraternité et la solidarité, dépouillé de tout esprit de système, de toute résonance politique.

Un film extrêmement généreux, des images très belles, épiques souvent, burlesques parfois, toujours sincères. Un film grand par sa chaleur et ses excès.

Le 18 février, autre séance de cinéma-vérité, avec probablement un film du Canadien Jean-Rouch, « précurseur » de cette forme cinématographique nouvelle.

Le 3 mars, « L'Espoir », d'André Malraux, inachevé, tourné pendant la guerre civile, alors que Malraux était à la tête des brigades internationales. Un film que chacun doit voir, car il montre une guerre qui engage la responsabilité de tous les hommes, ceux

## Pour un cinéma espagnol : JUAN-ANTONIO BARDEM

Prochainement, dans le cadre du ciné-club universitaire de Lausanne, « Comicos » (Les Comédiens), film de J. A. Bardem, sera présenté au public étudiant. Une telle manifestation est d'importance, si l'on songe que le cinéma espagnol nous est fort mal connu, et pour cause, à l'exception peut-être, et encore, du grand Luis Buñuel. D'emblée s'impose une mise en garde : Buñuel et Bardem, quoique proches par la nationalité, s'opposent fondamentalement ; Buñuel, créateur universel, a « tourné » sous toutes les latitudes (France, Mexique, Espagne), s'accommodant des circonstances, des exigences de la production. Bardem, en revanche, est un cinéaste « enraciné », profondément imprégné d'une réalité sociale et politique espagnole, apanage exclusif de ses préoccupations. En cela, le cinéma de Bardem se révèle être national, sans pour autant renoncer à l'universalité.

Envisager un cinéma espagnol, proprement national, c'est tracer une perspective nouvelle à un moyen d'expression totalement sclérosé par des années d'oppression dictatoriale, mais c'est aussi se jeter à corps perdu dans la lutte : Bardem n'hésite pas, quand bien même semblable tentative nécessite un effort considérable.

Dès la fin de la guerre civile, l'Espagne, coupée du reste de monde, refermée sur elle-même, étouffée dans sa propre prison. Le cinéma du régime, catalogué d'intérêt national, s'empresse de fermer les yeux sur le réel, pour s'enfoncer dans une thématique qui ne tarde pas à se figer, à s'embourber dans son propre marasme : le milita-

risme, l'anticommunisme, le cléricanisme et une mystique de bazar. Au fil des années, la peur du communisme ira s'exaspérant, le nationalisme militariste s'intensifiant, l'exaltation des prêtres s'accroissant. Franco, dès lors, n'a plus rien à craindre : le cinéma lui est acquis, sa politique d'abaissement triomphe. De la sorte, il n'est pas difficile de constater que l'histoire se répète : un parallélisme évident s'impose, entre l'Italie mussolinienne et l'Espagne franquiste. « L'intelligentia » espagnole en prend rapidement conscience ; aussi, est-ce dans le néo-réalisme italien que la jeune génération de cinéastes trouvera sa source. « Les films ont un rôle à jouer : aller vers le

réel, dissiper la rhétorique, aider la prise de conscience des problèmes sociaux », Bardem plus que quiconque l'a senti : « notre cinéma, vivant le dos tourné à la réalité espagnole, n'a pas encore été capable de nous montrer le vrai visage de l'Espagne, ses problèmes, sa terre, ses hommes... Après soixante ans de cinéma, le cinéma espagnol est politiquement inefficace, socialement faux, intellectuellement infirme, esthétiquement nul, industriellement rachitique. » Or, secouer le joug étatique, développer les moyens de distribution, moderniser les installations de studios, se faire une place comme réalisateur sont autant de difficultés qui surgissent pour celui qui envisage une refonte du processus cinématographique espagnol. Il n'est pas possible d'espérer quoique ce soit du système des coproductions, centrées exclusivement sur des réalisations à grand spectacle, faisant appel à une mythologie aussi infantile que confuse, pas plus d'ailleurs que de la venue de cinéastes étrangers sur sol espagnol. Le seul salut possible réside

(Suite en page 4)

qui, en 36, ont détourné la tête et ceux qui ont vingt ans aujourd'hui et qui vivent indifférents à ce peuple espagnol qui s'est tu et que l'on fait taire depuis l'effondrement de la République. L'espoir : il était vivant alors, il s'éteint chaque jour davantage.

Un film commercial non fixé encore sera projeté au Bourg en séance spéciale. Rappelons le prix de la carte : 12 francs ; ou l'entrée : 2 fr. 50.

Le Ciné-Club universitaire mérite que l'on s'y intéresse. Il présente des films qui correspondent à nos préoccupations sociales, intellectuelles et esthétiques. Il est tout de même affligeant de compter dans une salle quarante étudiants alors qu'il y en a quatre mille à Lausanne.

Signalons encore que la séance du 10 décembre se tiendra à l'Aula de l'Université alors que les autres se dérouleront comme d'habitude à l'Aula de Béthusy.

P. P.



« L'Espoir », de Malraux. Il n'avait pas encore enfilé ses pantoufles.

# Plus d'étudiants que d'employeurs

Le bilan final de la Journée d'Entraide du 13 novembre fut positif mais ce n'est qu'en dernière minute que s'est rétabli une situation alarmante. 800 étudiants — 100 de plus que l'an dernier environ — s'étaient portés volontaires. Deux jours avant le jour J, 250 encore restaient sans emploi. Des mesures d'urgence furent alors prises, les journaux et la radio, sollicités, nous accordèrent volontiers leur appui efficace. Pendant deux jours, 150 offres en tout se présentèrent au bureau, principalement par téléphone. Le problème était de les distribuer et de communiquer aux étudiants leur affectation. Des offres de travail

tombèrent jusqu'au mardi à huit heures et les affectations de dernière heure — celles de mardi — durent être transmises par téléphone pour arriver dans les délais. Moyen dans une certaine mesure aléatoire : plusieurs n'étaient pas chez eux ou n'avaient pas le téléphone. Si bien que le mercredi matin, une cinquantaine d'étudiants furent conduits en voiture à leur lieu de travail, pour répondre aux offres qui furent nombreuses le matin même. En faisant la part des déflections de dernière heure, et dont on ne nous a pas avertis, on peut estimer à 700 le nombre d'étudiants employés, une trentaine d'entre eux non inscrits étant « récupérés » faute de pouvoir atteindre certains inscrits.

Si une organisation un peu improvisée et riche en incidents dont le moins amusant ne fut pas la panne de courant qui paralysa le foyer et le bureau mardi soir, n'est pas pour déplaire à des esprits fantaisistes, on peut tirer quelques enseignements quant aux améliorations possibles.

Si en définitive les offres d'emploi ont été aussi nombreuses que l'an dernier, elles furent, d'une façon générale, moins spontanées. L'augmentation de 25% du prix de la journée n'y est pas étranger.

D'autre part, la curiosité commence à s'émousser, la Journée d'Entraide est devenue un événement rituel qui suscite moins d'intérêt. Enfin, le principe



CADEAUX SPORTIFS  
TOUJOURS APPRÉCIÉS  
CHEZ LE SPÉCIALISTE



Envois à choix

choisissez  
votre pick-up

Deux vitesses: 33 et 45 L.  
Pneus (190 mm.)  
recouvert de caoutchouc,  
déviateur d'entraînement  
périphérique silencieux.  
Braz ultra léger.  
Cartouche central Rosetta  
à pointe de sautoir,  
cuvette lustrée.  
40 à 10000 Rev. Tension  
de secteur: 220 V.

boy

39.50



4 vitesses (33, 45 et 78 tours).  
Pneus de montage  
métallique (220 x 230 mm).  
Régulateur magnétique  
à large correction de  
vitesse. Amélioré automatiquement.  
Braz de pick-up  
ultra léger, sur roulement  
à billes. Cartouche  
Rosetta à deux pointes  
de sautoir.  
Pneus de 21 cm.

junior

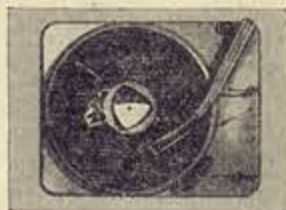
54.-



4 vitesses. Peut être  
adapté à la stéréophonie.  
Pneus de montage  
métallique (275 x 300 mm).  
Pneus 20 cm.  
à forte inertia, recouvert  
de caoutchouc.  
Amplificateur automatique.  
Pick-up cristal stabilisé  
à cellule tourmaline.  
Tête amovible. 2 sautoirs  
séparément remplaçables.  
Correcteur de vitesse.

standard

85.-



Se classe parmi les  
meilleurs pick-up  
«braz Rosetta» et vitriers  
phoniques de monde.  
Comprend une cartouche  
General Electric VR2.  
Gamme de fréquences:  
20 à 20000 Hz.  
Ampl. manuel. Pneus  
parfaitement équilibrés.  
Pneus de montage  
260-220 mm.

Hi-Fi

188.-

Lectrophone RECORD  
comprend  
le tourne-disque  
JUNIOR complet, vit  
amplificateur à 2 étages  
ET 80 et 1284, un  
haut-parleur dynamique  
de 20 cm. et, haute  
faisance et volume,  
large bande, sans en  
supplémentaire et équipé  
à commande haute-parleur  
démontable.  
(100-150-220 V. - F. 8.50)

record

220.-



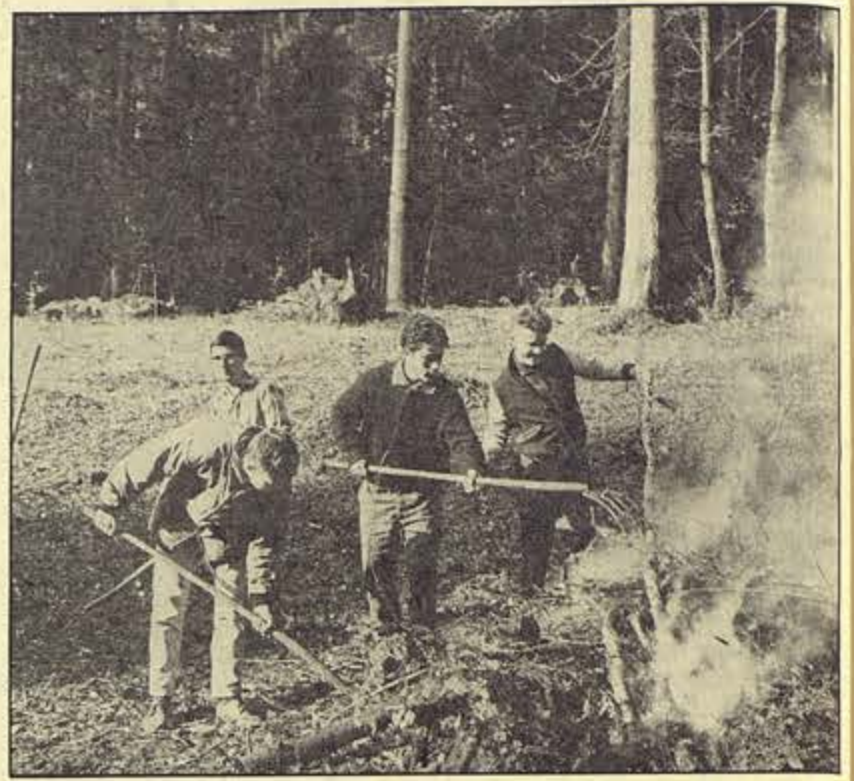
à la guilde du disque

même d'une telle journée fait appel à la bonne volonté des gens, car dans la majeure partie des cas, on peut difficilement soutenir que l'engagement d'un étudiant répond à un besoin de l'employeur. Il est dès lors naturel d'arriver à un degré de saturation, d'autant plus que la publicité correspond à nos faibles moyens financiers.

Il faudrait à l'avenir doubler le nombre d'employés et d'employeurs, ce qui exigera d'une part un sens plus vif de la solidarité, de l'autre une prospection plus systématique des bonnes volontés lausannoises.

L'AGE remercie tous ceux qui ont participé à cette manifestation d'Entraide et engage les autres à se montrer moins égoïstes l'an prochain, car des mesures seront prises pour que tous, aussi nombreux soient-ils, trouvent l'occasion de prouver leur esprit de camaraderie.

Nous comptons l'année prochaine sur une participation record, un enthousiasme qui fit quelque peu défaut et autant de soleil.



## Pour un cinéma espagnol: JUAN-ANTONIO BARDEM

(Suite de la page 3)

dans une activité spécifiquement autochtone, lotie d'une liberté et de débouchés suffisants.

Le premier point auquel va se heurter Bardem est celui de la liberté d'expression. Comme chacun sait, il est des régimes qui n'aiment pas se faire dire ce qu'ils n'ont pas envie de savoir et, plus encore, ce qu'ils redoutent que le peuple apprenne, de peur qu'il ne réfléchisse, la réflexion signifiant une rupture d'équilibre. Sur la base de ces considérations, la production cinématographique espagnole est soumise au contrôle d'une censure d'Etat, dont les sévices sont d'autant plus redoutables qu'imprévisibles: en effet, rien de ce qui est interdit n'est codifié. Le cinéaste, prisonnier d'une machine administrative complexe et capricieuse, est tenu de présenter à un fonctionnaire responsable le scénario complet avec dialogues en regard. Modifications et suppressions sont alors discutées en compagnie de l'auteur qui s'efforce de défendre le mieux possible sa position. Si l'œuvre couchée sur le papier est agréée, le tournage peut commencer. Une fois le film réalisé et monté, une nouvelle commission de censure est appelée à donner son verdict: ce second filtrage se montre intransigent, un film réalisé étant, par le truchement de l'expression visuelle de l'image, souvent très différent du texte pré-censuré.

Cet obstacle majeur, il est vrai, n'est pas le seul auquel un « artiste » conscient, comme Bardem, est appelé à se heurter. La difficulté fondamentale, au niveau de la création même, est de secouer l'apathie d'un peuple avili, de l'éveiller à ses responsabilités, de l'appeler à l'union et à la solidarité.

En effet, l'homme, écrasé par l'idéologie fasciste, ne pouvant espérer une amélioration sensible de sa situation sociale et économique, s'abandonne, comme le constate Marcel Oms, au hasard, à la chance, les loteries et les jeux de hasard s'érigent en un nouvel « opium du peuple », complété grâce à la tradition et pour les éventuels sursauts de révolte, par des corridas nombreuses et sanguinaires, exutoires sur mesure et catalyseurs de violence. Pourtant, Bardem a le sentiment que cette aliénation, acceptée de chacun, est le fruit du découragement, le travail, notamment, n'offrant aucune possibilité de progrès: son premier but est de réveiller l'espoir qui sommeille dans la conscience de chacun, espoir qui constitue l'un des éléments structuraux du message de ses films.

Toute l'œuvre de Bardem développe donc le thème de l'aliénation de l'homme, dans le contexte social du franquisme. Marcel Oms, spécialiste très compétent de l'œuvre de Bardem, divise celle-ci en deux cycles: d'une part, la trilogie de l'espoir (« Ce couple heureux », « Comicos », « Joyeux et Noël »), d'autre part la trilogie de la prise de conscience (« Mort d'un cycliste », « Grand'Rue », « La Vengeance »). « Comicos », film appartenant au premier cycle, vaut la peine qu'on s'y arrête quelques instants, étant donné qu'il constitue, en fait, le point de départ de l'expression de Bardem: « Ce couple heureux », en effet, à l'encontre des films suivants, résulte d'une collaboration Bardem-

Berlangua, collaboration qui devait cesser par la suite, chacun s'aventurant dans une direction opposée, la réflexion et la lutte pour l'un, la satire, souvent superficielle, pour l'autre, Bardem, donc, pour la première fois, se montre auteur complet: scénario, dialogues et réalisation lui reviennent, conférant au film son unité et sa spécificité, le langage cinématographique, il est temps de le comprendre, étant une entité qui se satisfait mal et de la dissociation des activités créatrices et de la transposition: l'œuvre filmique doit être unique, au sens éthymologique du terme, et essentiellement cinématographique. Bardem le sait, ce n'est pas un mince mérite.

Produit en 1953 par le syndicat national du spectacle et projeté pour la première fois à Paris en 1955, « Comicos » se présente comme un témoignage sur la condition de comédien. Ce film peut être considéré comme un « documentaire » sur le monde de l'enfance de Juan, sachant qu'il traite fils d'un couple de comédiens. Le tait narrative en est simple: Ana Ruiz, comédienne ambitieuse mais sans gloire n'a jamais tenu que de petits rôles. Une occasion de parvenir en tête de distribution lui est offerte, pour autant qu'elle accorde ses faveurs à l'impresario de la troupe. Mais, en pleine tournée, un soir, un malaise de la vedette nécessite l'intervention d'Ana pour tenir le rôle principal, ce qui, pour elle, est une occasion de sortir de ses emplois secondaires. C'est un

trionphe, mais un triomphe très bref: le lendemain, déjà, la vedette, remise de son malaise, reprend le rôle; cependant, Ana, rentrée dans l'ombre, a pris conscience de sa valeur et la confiance qu'elle a dès lors en elle lui permet de repousser les avances de l'impresario: elle attendra l'occasion, la bonne... A partir de ce récit très linéaire, Bardem construit une étude perspicace et intensément chaleureuse des gens du spectacle. Il dénonce l'ambition de certains, se retourne sur l'échec de quelques-uns, partage l'espoir de ceux qui n'ont pas encore eu leur chance. Pour mieux saisir la situation particulière qui est la leur, Bardem isole ses personnages, il les enferme entre des parois de toile peinte et les feux de la rampe: la « comédie des comédiens » va se dérouler en vase clos, la troupe se révélant repliée sur elle-même, prisonnière de la routine des tournées, de l'indigence du répertoire (cf. le cinéma franquiste), de l'étroitesse des tréteaux. A l'intérieur de cette vie de serre, cependant, il y a encore un peu de place pour d'authentiques aspirations, pour l'espoir en un affranchissement de la médiocrité, résultat d'une prise de conscience occasionnelle: pour Ana Ruiz, un remplacement au pied-levé. En cela, l'univers défini par Bardem est une transposition, une réduction de la situation actuelle de l'Espagne, enfermée entre ses frontières, asphyxiée et qui ne pourra valablement espérer que le jour où elle aura pris conscience d'une réalité nationale, comme Ana a pris conscience d'une réalité intrinsèque: son talent de comédienne.

Formellement, les recherches photographiques abondent dans le sens de la claustration: peu ou pas d'extérieurs, prééminence presque constante de la lumière artificielle. Le « Spectacle », apanage des noctambules, permet le recours à des images contrastées où l'opacité de la nuit s'oppose à la blancheur poudroyante des feux de la rampe. Faisant preuve d'une grande virtuosité technique, Bardem parvient à un style narratif brillant, utilisant leitmotiv des gros plans de visages articulés autour de surimpressions d'un bel effet évocateur. Enfin, son sens de l'ellipse lui permet des raccords de séquences efficacement antithétiques: en cela, Bardem se montre conscient de la nécessité d'une expression rigoureuse propre au cinéma, art, quoiqu'on en dise, fondamentalement elliptique.

J. A. Bardem, cinéaste authentique, sans qu'il faille trompeusement surestimer sa place dans l'ordre hiérarchique du septième art, mérite une large audience: or, s'il a connu la gloire des festivals (Cannes, Venise), Bardem est actuellement victime d'une certaine désaffection du public. Ceci est d'autant plus regrettable que l'option majoritaire va à la nouvelle vague française, spécialisée dans les évocations d'amants désenchantés, de gigolos et de nymphomanes, tous thèmes permettant une désinvolture pseudo-cynique et un érotisme de paccotille, dont l'indigence n'a d'égal que la niaiserie. Il paraît donc nécessaire, ne serait-ce qu'à titre informatif, de « visionner » au moins l'une de ses œuvres, dont « Comicos » est un excellent exemple...  
Jean-Pierre GARNIER.

Tourisme Tourisme  
GRATUIT

non, mais très favorable, ton organisation; le SSTE organise des voyages en Italie, Yougoslavie, Grèce, Afrique du Nord, France des tours à Paris, Berlin, Vienne, Rome et Venise des vols d'étudiants à Londres, Athènes, Paris

tout ça au printemps 1964 plus un voyage à Paris à Nouvel-An. Renseignements au Service suisse du tourisme pour étudiants, Leonhardstrasse 19, Zurich 6, téléphone (051) 47 30 00, ou au STU de ton Université, AGEITE ou AGEFUL.

central  
self  
service

11 h. 30—14 h. 17 h. 30—21 h.  
(Fermé le dimanche)  
Assiettes chaudes dès Fr. 2.50  
Pas de supplément pour le service  
200 places assises  
Ambiance agréable

Classiques, les héros de Balzac le sont dans leur physique, dans leur allure. Ils portent étiquette. On les reconnaît aux rides profondes de leur front ou aux plis amers de leur bouche. Balzac recourt à la physiognomonie. La débauche, le labeur, la duplicité, le bonheur, flétrissent, durcissent ou enjolivent le visage. Il n'y a rien qui ne marque l'homme du sceau de la vie. Le métier s'incruste en lui comme la lèpre. Tel est le cas de Petit-Claud, l'avoué des « Illusions perdues » : « Il paraissait avoir une certaine portion de fiel extravasée dans le sang. Son visage offrait une de ces colorations à teintes sales et brouillées qui accusent d'anciennes maladies, les veilles de la misère, et presque toujours des sentiments mauvais. ... Il était cassant et pointu. Sa voix félée s'harmonisait à l'aigreur de sa face, à son air grêle et à la couleur indécise de son œil de pie... » Beaucoup d'avoués ressemblent à celui-là. M. Molineux « était un petit rentier grotesque qui n'existe qu'à Paris... Au premier aspect, cette plante humaine ombellifère... offrait une physionomie blanchâtre et plate qui ne trahissait rien de vénérable... La malaisance de cette fleur hybride ne se révélait en effet que par l'usage... » On ne peut mieux décrire le petit rentier parisien (« César Birotteau »). Roguin est un notaire enrichi, que ruine une prostituée. « Son visage offrait... les tiraillements, les fatigues des plaisirs cherchés. Lorsqu'un homme se plonge dans la fange des excès, il est difficile que sa figure ne soit pas fangeuse en quelqu'endroit. »

Il n'oublie jamais de nous peindre

# L'ACTUALITÉ DE BALZAC

II<sup>e</sup> partie

tous ces personnages qui s'incarnent précisément dans notre société, tels ces notaires, ces médecins de campagne, ces curés débonnaires, ces préfets gourmés, ces journalistes faméliques et ces secrétaires d'antichambre. Et les femmes : celles qui trafiquent de leur charme, celles qui, par caprice, refusent de se donner à un homme qu'elles aiment — mais ne s'adjoindrait-il pas au caprice un traumatisme qui daterait de la nuit de nocce (« La Duchesse de Langeais ») — celles que la rancune anime, celles que l'amour transforme en ange ou démon, celles qui calculent et jouent de leur influence pour « monter » quelqu'un, toutes celles qui sont femmes et vivent en femmes prisonnières de leur mari, de leur amant ou de leur milieu. Tous les vices et toutes les vertus nous sont rapportés cliniquement et rien ne nous est épargné. On ne saisit peut-être pas toutes les nuances. On hésite à voir en Vautrin l'homosexuel qu'on abhorre, en Rastignac le jaloux qui se jure de briser ses rivaux — il entreprend tout pour perdre Rubempré aux yeux du beau monde — en Rubempré le débauché qui trahit ses amis et floue ses parents. César Birotteau et David Séchard nous irritent par leur naïveté, et Blanche-Henriette de Mortsauf par son extrême pudeur (pureté) — elle n'ouvre son cœur à Félix Vandenesse que peu avant sa mort. Félicité des Touches,

qui porte le pseudonyme littéraire de Camille Dupin, n'a-t-elle pas ce côté masculin que l'on attribuait à George Sand ? Balzac l'appelle l'« illustre hermaphrodite littéraire ». La « Comédie humaine » (il n'y a qu'ironie dans ce titre, car la condition humaine est tragique) foisonne en types humains que rien n'unit, si ce n'est la société tout entière.

Mais en dehors de cela, il y a les idées. Peut-être Balzac n'a-t-il pas tout inventé. Mais l'originalité de ses vues et l'acuité de son observation en font un magicien des lettres. Des preuves ? Il n'y en a que trop. Ouvrons ses livres et lisons-les. On y trouve de tout. De la philosophie (« La Peau de Chagrin »), de la sociologie (« Le Médecin de Campagne », « Les Illusions perdues », « Les Paysans »), de la jurisprudence (« César Birotteau »), de l'économie (La richesse des Nucingen s'explique par des liquidations), de l'esthétique, de la psychologie (ou psychiatrie) et, bien entendu, de la poésie (d'aucuns affirment qu'il en est totalement dépourvu ; il suffit de lire « Le Lys dans la Vallée » pour se convaincre de la fausseté de cette allégation), de l'humour et de l'ironie amère, et ceci est loin d'être exhaustif. Il est universel et embrasse la France entière de sa plume. Il s'insinue chez les gens pour en tirer la moelle, et personne n'a grâce à ses yeux. Rien ne lui échappe. Il a tant à nous dire. Plus encore que Michel Chrestien (« Illusions perdues », « Secrets de la Princesse de Cadignan ») : républicain d'une haute portée qui rêvait la fédération de l'Europe le précurseur de nos politiciens européens actuels, et que Lisbeth Fischer (la cousine Bette), vieille fille acariâtre et méchante, tous ces personnages sont actuels, au même titre que Julien Sorel ou Créon. Ils

sont actuels, parce qu'ils sont de leur époque sans l'être, parce qu'ils ont hérité du passé ce que nous en avons hérité : l'immuabilité de l'Homme. Eugène Sue nous a conté les aventures mirifiques de héros herculéens, mais le cadre de ses récits est révolu depuis longtemps. Et nous ne parcourons même plus « Les Mystères de Paris ». Balzac nous a décrit la passion du cousin Pons pour les antiquités, les fastes du quartier Saint-Germain et la tranquillité campagnarde. Et nous ne nous lassons jamais de le lire. Et nous ne pouvons manquer d'être jetés dans des réflexions sans fin.

Balzac est grand moraliste comme il est grand romancier. Mais il ne sacrifie jamais le roman à la morale. Seul le récit importe. La narration. Aucune ligne n'est tracée à l'avance. Balzac conçoit le monde comme une gigantesque machinerie, dont les rouages s'emboîtent intimement, quoiqu'ils méritent chacun la même attention. Il n'a pas de préjugé. Tout l'intéresse.

N'y aurait-il que cela, l'auteur de la « Peau de Chagrin » nous apparaîtrait déjà comme un géant. Mais il nous faut encore comparer les œuvres entrecroisées, les classer. Et nous n'avons pas fini de nous étonner. Même si les héros circulent d'un livre à l'autre et font croire à l'unité de l'œuvre, ils n'en sont pas moins tributaires de l'humeur de Balzac. Et Balzac n'a pas construit toutes ses œuvres sur le même schéma. Loin de là. Nous pourrions dire qu'il a sauté d'un genre à l'autre. Il a créé le roman policier en « La Ténébreuse Affaire » (nous courons de surprise en surprise et la vérité que nous croyons tenir nous file entre les doigts. Il n'y a pas de lueur qui ne s'éteigne et ne se rallume, comme le phare qui balaya la mer. De folles intrigues se nouent et se dénouent.



N'est-ce pas là tout l'art du romancier (policier ?) et le conte drôlatique. Claude Mauriac en fait le précurseur du nouveau roman. Et nous ne nous trompons pas en affirmant la parenté des premières pages du « Père Goriot » avec les fastidieuses descriptions de Butor ou Beckett. Il s'amuse à renverser le temps dans « La Duchesse de Langeais » et recourt au roman dialogué dans la « Maison Nucingen ». Il a tout abordé et s'est essayé aux effets de style à la Queneau dans l'imitation des accents (Schmucke dans le « Cousin Pons » : « Bons ha paddi la gambagne bendant tidde la nouitte. ») Il use du suspense sans excès et parvient toujours à nous tenir en haleine. Il professe la haute philosophie comme la haute politique et se complait parfois dans l'érudition. Nous soupçonnons chez Balzac la vanité de celui qui sait. Mais avec tant de candeur que nous lui pardonnons aussitôt.

Cet architecte de la société, ce confesseur des âmes viles ne nous déçoit jamais. Quelqu'un a dit que toutes les tendances de la littérature se fondent en lui. Mais même sans cela, il vaut d'être lu. Pierre DUBOIS.

## LAURENCE STERNE :

### « Tristram Shandy »

On sait les problèmes où se débat le roman moderne. La répulsion pour les fictions romanesques, les mondes issus tout armés et casqués de la tête des créateurs a engagé nos auteurs à s'attacher de plus près à la réalité. L'un ne décrit plus que les objets, pour livrer une création dépourvue de toute subjectivité ; le romancier est un « voyeur », et précisément, il y a là un certain plaisir morbide à observer et assister seulement.

L'autre, admettant l'humanité dans son monde, l'examine et la rapporte s'entrechoquant comme des machines cybernétiques. Le troisième ne voit plus que l'homme, ne reproduit plus que le flux arbitraire et ininterrompu de la conscience. On le voit, souci de réalité et d'objectivité en même temps, de restitution impartiale ; l'écrivain devient une main sans cerveau ; plus d'intermédiaire entre le monde qu'il voit et le monde qu'il crée. C'est de l'ascèse ou de l'asthénie, le lecteur en

jugera. C'est aussi la volonté de présenter l'homme et la société sans atours, de telle manière — nous dirons — que le lecteur aussi voie ce qui est, et non ce qu'il aime voir. Tout cela s'accompagne d'une gymnastique du langage, à vrai dire très astreignante pour ses articulations, que nos auteurs prétendent quelque peu rhumatisants.

Ce portrait schématisé pour présenter Laurence Sterne. On ne peut dire que Sterne se rattache à l'une de ces écoles plutôt qu'à une autre. Mais il a le même désir de lucidité et de logique, au mépris de la cohérence arbitraire que les romanciers du XIX<sup>e</sup> siècle ont apportée au roman, au mépris de ce monde siroté fermé et clos qu'il est créé. Ses procédés — car tout écrivain a ses outils de prédilection — apparaissent dès le début de « Tristram Shandy », roman dans une certaine mesure autobiographique. La peinture la plus froide retrace les événements, les personnages. Aucun détail, aucune cause n'est omise, tel est son souci de reproduire la plus exacte des réalités : à cet effet, l'humour est le plus utile des décapants. Un humour tendre — parfois presque de la commisération — ou une ironie amusée, que recouvre l'apparence glacée de logique du regard.

L'intrigue ? Il ne peut y en avoir. Il faut démonter pièce par pièce l'humble vie d'un provincial à ses aises, les manies de l'oncle de la famille, la cour que lui fait la veuve voisine (et les inquiétudes de cette frémissante voisine). La manie de l'oncle, c'est de reconstituer dans son jardin, à échelle adaptée, les grandes batailles de l'actualité : activité dérisoire d'un militaire en retraite. Illusion de revivre — de vivre — ses « heures héroïques », cette activité est une réduction à l'absurde de toute activité. Tout est réduit, d'ailleurs, chez Sterne, tout prend des proportions dérisoires, mais d'une telle logique que leur ridicule doit être vrai et que nous devons nous reconnaître dans ces fantoches.

Sans humour, la démonstration aurait pu être pesante. Mais Sterne a l'art de jouer. Et comme tout est jeu, il joue avec le lecteur ; peu de livres donnent autant l'impression d'une agréable conversation à bâtons rompus, et pourtant, c'est la logique la

## « DE L'ASSASSINAT CONSIDÉRÉ COMME UN DES BEAUX-ARTS »

THOMAS DE QUINCEY (1785-1859)

Thomas de Quincey nous offre dans cet essai une fresque macabre qui nous charme par son ironie brillante, le ton docte de ce grand rêveur nous aide à pénétrer dans ce monde surnaturel où l'assassin se mue en artiste. « L'avertissement d'un homme morbidement vertueux nous introduit dans la société des connaisseurs en meurtre. » « Ses membres l'ont profession d'être des curieux de l'homicide ; des amateurs et des dilettantes touchant les divers modes de carnage ; en bref des zélés de l'assassinat. » Un sociétaire distingué à l'honneur de prononcer une conférence sur l'assassinat considéré comme un des beaux-arts, ce qui permet au lecteur de se familiariser avec le crime. Nous découvrons l'importance de la lumière, de l'ombre, du groupement, de la poésie et du dessin d'ensemble qui sont indispensables dans toutes tentatives de meurtre provenant d'un maître de l'art, l'orateur ne nous laisse plus considérer l'âme morale de l'assassinat sans nous faire prendre conscience aussitôt de sa valeur esthétique, il nous guide ainsi de Cain aux frères M. Kean à travers les dédales de l'histoire, la littérature criminelle et les archives de l'école juive qui trans-

mit cet art au monde occidental sont encore mal connues ; l'antiquité classique nous révèle Catilina et Clodius qui s'opposent au diléttantisme d'un Caligula. Le XVII<sup>e</sup> nous offre une pléiade de chefs-d'œuvre touchant le meurtre politique, le XVIII<sup>e</sup> met à la mode une nouvelle classe d'assassins qui attirera le connaisseur avancé : il s'agit de l'inlérêt porté par les artistes à la vie des philosophes. Des cartes aurait coloyé la mort violente sur la Baltique (cf « Vie de M. Descartes » Baillel) Spinoza aurait été assassiné par son médecin (cf « la vie de Spinoza » Jean Cohues), Malebranche serait mort en se disputant avec Berkeley qui exigeait « que le vieux français rétractât sa doctrine des causes occasionnelles ».

Quant à Hobbes et Cribniz, ils auraient été pitoyablement négligés comme Locke qui exhiba sa gorge pendant soixante douze ans. Quelques

meurtres exemplaires décrits avec minutie nous ramènent à la partie théorique de cet art « dans le dessein d'orienter non pas notre pratique, mais notre jugement ». Le choix de la personne se révèle difficile, il ne faut pas tomber sur un individu qui médite au même moment notre assassinat, le conflit serait grave, il pourrait déprimer l'artiste. Il est recommandé d'honorer les raptis en bonne santé et de s'intéresser plus particulièrement aux pères de famille nombreuse, « afin de relever le caractère pathétique de l'ouvrage ». L'heure peut varier selon l'état d'esprit, comme le lieu et la technique à employer.

Dans les deux dernières parties de l'ouvrage qui semblent avoir été écrites plus tardivement (l'œuvre s'étale de 1827 à 1854) le ton change, l'horreur atteint une telle intensité que l'on découvre l'inhumain à travers cet

(Suite en page 7)

**PAPETERIE de ST LAURENT**  
Charles Krieg  
RUE ST LAURENT 21  
LAUSANNE  
Tél. 23 55 77

Librairie  
**Maurice BRIDEL**  
Beaux livres anciens et modernes  
Editions originales - Beaux-Arts  
Ouvrages sur le cheval et l'équitation  
Gravures modernes  
Lausanne - Av. du Théâtre 1

Le souci de l'épargne épargne le souci  
**CRÉDIT FONCIER VAUDOIS**  
CAISSE D'ÉPARGNE CANTONALE  
Garantie par l'Etat

**Pour 10.-**  
EXEMPLE :  
1 robe jersey framboise,  
1 deux-pièces dralon olive,  
1 jupe plissée térylène blanche,  
1 blouse soie naturelle imprimée,  
1 pull-chemise pure laine,  
1 complet ville noir,  
1 manteau de pluie Trévira,  
10 cravates,  
soit 4 kg. de vêtements nettoyés et remis en neuf en 30 ou 50 minutes. Huit automates ultra-modernes.

**Le premier salon-lavoir chimique self-service**  
CENTRE NORGE, LAUSANNE, avenue Recordon 42, tél. 24 27 91

Pierre MOOR.

## LES GRANDS TÉMOINS DE LA POÉSIE FRANÇAISE DU XX<sup>e</sup> SIÈCLE

AVERTISSEMENT envers et contre tous : il sera beaucoup question, dans cet article, de lire des vers. Je tiens à préciser qu'il s'agit des vers de Paul Éluard et non des étadames inoffensifs de quelque (petit) pauète — vous savez — un air très doux et très bête, du persil dans les oreilles et la bouche pleine de violettes, aux prises avec une (petite) mèche blonde, avec les (petits) oiseaux et les (petites) rivières...

J'appartiens, par mon âge, à une époque où les vers, pour dévalués qu'ils soient, gardent leur prestige et disent bien ce qu'ils veulent dire. Enfin, je crois... Il nous faut des actes de poésie, même s'il y a de la balle dum-dum derrière. Pas d'autre issue, car le monde crève, aujourd'hui, de professeurs de vitriol et de néant. C'est le grand drame de l'assassinat collectif ! Un essai Éluard ? Je ne suis pas d'accord. Dans ce genre de circonstance, un commentaire c'eût été du bla-bla. Je ne construis pas de coupole. Les vents soufflent où ils veulent. On y gagne d'enregistrer les ondes intraveineuses que les vers propagent plutôt que d'évaluer, de réévaluer, subjective.

Aussi ceux qui, d'aventure, me parcourront, s'y retrouveront sans peine et sont priés de considérer que :

- 1° La vraie poésie se fait et s'assimile toute seule.
- 2° L'hommage à rendre à Paul Éluard serait de le lire, crosse en l'air, au plus haut degré de la correspondance du verbe et de l'acte.
- 3° Je suis assez fou, quoi qu'en dise Cocteau, pour croire qu'une foule de gens savent, par prodige, ce qui ne s'enseigne point.
- 4° Par mesure de compensation, je les autorise à compulser des quantités de livres sur Paul Éluard et à en écrire tout autant.

J.-F. M.

# L'AMOUR LA POÉSIE

**SOURIRE** Éluard avec, ici et là, un brin de peine ; à vingt-trois ans déjà :

« Je fis un feu, l'azur m'ayant abandonné,  
Un feu pour être son ami...  
Un feu pour vivre mieux...  
Je vécus au seul bruit des flammes crépitantes,  
Au seul parfum de leur chaleur...  
Comme un mort je n'avais qu'un unique élément. »  
*Pour vivre ici*

Nul ne connaîtra jamais le rang que tient chez Éluard le mot : feu ; l'élémentaire, l'essentiel, le primordial, ce feu qui porte le nom de l'amour, il récrit mille fois, dix mille fois ce poème ; vingt-neuf ans plus tard :  
« Je suis devant ce paysage féminin  
Comme un enfant devant le feu  
Souriant vaguement et les larmes aux yeux...  
Devant le feu, le premier feu... »  
*Le Temps déborde — L'Extase*

**TENDRESSE** Éluard... avec, ici et là, une plainte de Duke Ellington, note Alain Bosquet :

« Pour cerner d'un peu plus de tendresse ton nom... »  
*Le dur Désir de durer — Dit d'un jour*  
« ... Je n'ai rien séparé mais j'ai doublé mon cœur.  
D'aimer, j'ai tout créé : réel, imaginaire.  
J'ai donné sa raison, sa forme, sa chaleur  
Et son rôle immortel à celle qui m'éclaire. »  
*Le Temps déborde — En vertu de l'Amour*

Celle qu'il immortalise ce jour-là, le 27 novembre 1946, ce nomme Nusch.

« Vingt-huit novembre mil neuf cent quarante-six  
Nous ne vieillirons pas ensemble.  
Voici le jour  
En trop : le temps déborde.  
Mon amour si léger prend le poids d'un supplice. »  
*Le Temps déborde*

Au vrai, il ne sait pas de quel prix terrestre il faudra le lendemain payer cette chaude immortalité... Cette mort que rien ne laissait prévoir, marque la rupture du temps. Se refusant à admettre le silence, la solitude de l'espace intérieur, Éluard récuse le temps en trop, le temps qui déborde. En perdant Nusch, Éluard perd plus que son amour, il perd l'espoir que cet amour lui a appris à mettre dans le monde, il perd la POÉSIE, il reste seul, au seuil du néant :

« J'ai pris de toi tout le souci, tout le tourment...  
De vivre encore et d'être absent  
D'écrire ce poème  
Au lieu du poème vivant  
Que je n'écrirai pas  
Puisque tu n'es pas là... »  
*Le Temps déborde — Négation de la Poésie*

LE TEMPS DÉBORDE, sous le pseudonyme de Didier Desroches, consacre cette coupure, évoquant les jours de bonheur précédant l'atroce arrachement et l'intensité de la douleur succédant à l'irréparable. En se dissimulant ainsi sous ce nom d'emprunt, le poète fait deuil du nom que celle qui était « comme le pont flexible et sûr par lequel il allait vers les hommes » (Jean Marcenac) nous avait fait aimer.

**FRATERNEL** Éluard :

« ... Au nom des hommes en prison  
Au nom des femmes déportées  
Au nom de tous nos camarades...  
Il nous faut drainer la colère... »  
*Au Rendez-vous allemand*  
*Les sept poèmes d'amour en guerre*

« La nuit qui précéda sa mort  
Fut la plus courte de sa vie...  
Il n'avait pas UN camarade  
Mais des millions et des millions... »  
*Au Rendez-vous allemand — Avis*



## PAUL ÉLUARD OU LA POÉSIE

Jamais sa certitude dans une issue victorieuse des efforts de la Résistance ne s'était affaiblie. Et cet espoir dans la LIBERTÉ qui traversa toute son œuvre allait servir d'épithète à la Résistance :

« Sur mes cahiers d'écolier  
Sur mon pupitre et les arbres  
Sur le sable, sur la neige  
J'écris ton nom

... Sur chaque main qui se tend...  
Je suis né pour te connaître  
Pour te nommer  
Liberté. »

*Poésie et Vérité 1942 — Liberté*

La sensation chez Éluard est toujours exacte, fidèle et mélodieuse. Que d'inquiétude douce, de mots confondus, d'ondoiement, de conciliation, de musique dans sa prosodie qui sait se plier à la fraîche impulsion des sens.

Éluard, chanteur de l'humble amitié des choses :

« Le tout est de tout dire et je manque de mots...  
Tout dire les rochers la route et les pavés  
Les rues et leurs passants les champs et les bergers. »  
*Pouvoir tout dire*

Éluard a quitté les autres hommes. Celui qui voulait « tout dire » a épuisé les ressources de sa voix.

Poète de la solidarité sentimentale et politique, nul ne l'a été plus totalement.  
Sourire Éluard, ce sourire au creux de sa main, L'AMOUR LA POÉSIE ; paix sur la terre :

« ... Les hommes sont faits pour s'entendre  
Pour se comprendre pour s'aimer  
Ont des enfants qui deviendront pères des hommes  
Ont des enfants sans feu ni lieu  
Qui réinventeront les hommes  
Et la nature et leur patrie  
Celle de tous les hommes  
Celle de tous les temps. »  
*Le Phénix — La Mort — L'Amour — La Vie*

Tendresse, rêverie, fraternel Éluard,

« Immenses mots dits doucement... »  
*Le Livre ouvert II — La Halle des heures*

si doucement qu'ils semblent muets, éteints par le concert des hommes.

« ... Sur toutes les pages lues  
Sur toutes les pages blanches...  
J'écris ton nom... »  
PAUL ÉLUARD.

Jean-François MONNARD.

### SA VIE :

Eugène Grindel, né à Saint-Denis, le 14 décembre 1895, de père comptable et de mère couturière.

Études vite interrompues par le sanatorium en Suisse où il rencontre Gala.

Mobilisé comme infirmier, puis comme fantassin.

1918 : Se lie avec Jean Paulhan. Participe au mouvement surréaliste.

Le 15 mars 1924, s'embarque à Marseille pour un voyage autour du monde sans donner signe de vie.

LA ROSE PUBLIQUE consacre la fin de la période surréaliste et laisse paraître un nouveau visage, celui de Nusch.

Participe à la Résistance intellectuelle.

1942 : Adhère au parti communiste.

28 novembre 1946 : Mort de Nusch.

Nombreux voyages dans les pays de l'Est ; congrès, meetings.

Mort à Paris le 18 novembre 1952, où il vivait avec sa femme Dominique.

### BALLADE TRISTE

Le printemps est loin  
de la verdure qui berce  
et le Nègre à tous moments  
regarde le fleuve de la nuit  
avec ses souvenirs du Lucala

Le Nègre porte sur sa poitrine  
la croix que le Blanc a tracée  
Ses pieds s'habillent de l'écorce des  
[arbres]

et, vierge, tremble fuyant  
seul

Le Nègre  
saigne de par l'ordre du Blanc  
et ne veut pas voir le Patron  
le Nègre  
n'accepte ni souliers  
ni pain ni cigarettes  
que le Blanc lui donne  
le Nègre  
ce qu'il veut  
c'est traverser les champs  
libre sans fouet  
dans les forêts  
de sa brousse

Et le rêve berce  
Le Nègre se couche dans le bois  
cherche  
le Lucala  
le fleuve de sa brousse  
Et ne cherche plus partout  
le Nègre sauvagement grandi  
de la croix que le Blanc  
lui a donnée

Mais à mourir  
perdant son sang  
du fouet  
que le Blanc cache  
les yeux loin s'égarant  
et le Lucala  
ne berce plus  
miroir distant

Le Nègre  
ne veut ni vêtements  
ni de la femme ni des souliers  
que le Blanc lui donne  
le Nègre  
ce qu'il veut  
c'est traverser les champs  
libre sans fouet  
dans les forêts  
de sa brousse  
les chemins du Lucala  
que ne berce plus  
le fleuve de la nuit  
aujourd'hui  
mis à feu et à sang  
par le Patron blanc

Et le Nègre  
va mourir dans le miroir du Lucala  
plus vivant  
plus riche de son sang.

Miguel COIMBRA

### AVANT-PREMIÈRE

C'est un ciel dur, gris et bleu,  
Qui nous regarde vivre  
Aujourd'hui,  
Qui nous regardera mourir  
Demain,  
C'est un ciel orgueilleux et superbe  
Qui se réalise sans nous là-haut.

Parlois ambigu, parlois vaste,  
Il fait jouer sur la scène des évolutions  
Élitrées,  
Des charges puissantes ou des joutes  
Subtiles,  
Des percants jeux de lumières folles :  
Tout ceci pour son propre enchantement.

Si les tréteaux sont vides,  
C'est l'avant-première,  
Ce sont les préparatifs, avant l'automne,  
Saisonnals,  
C'est le grand vide des moissons  
La grande chaleur bleue d'août,  
Si les teintes sont une, les autres sont  
Par-delà le connu de notre horizon quotidien.

C'est un ciel gris, dur pour les autres,  
Mais notre ami intime, c'est notre désir  
Terrestre,  
En lui nous exauçons nos vœux  
Très secrets,  
En lui, nous accomplissons l'impossible,  
L'espoir de chaque instant, notre vie prolongée.

Pierre de MÉRÉY.

Prochain témoin : Robert DESNOS

La BCV sait vous conseiller  
Ouverte à tous  
Au service de chacun



### ŒUVRE POÉTIQUE

#### PRINCIPALE :

- 1917 Le Devoir et l'Inquiétude
- 1918 Poèmes pour la Paix
- 1926 Capitale de la Douleur
- 1929 L'Amour la Poésie
- 1932 La Vie immédiate
- 1934 La Rose publique
- 1936 Les Yeux fertiles
- 1938 Cours naturel
- 1941-1942 Le Livre ouvert I et II
- 1942-1943 Poésie et Vérité 1942
- 1944 Au Rendez-vous allemand
- 1946 Poésie ininterrompue
- 1946 Le dur Désir de durer
- 1947 Le Temps déborde
- 1947-1948 Corps mémorable
- 1949 Une leçon de morale
- 1951 Pouvoir tout dire
- 1951 Le Phénix

où irez-vous ce soir...

**TABARIS**  
Dancing Music-Hall

**BRUMMELL**  
Stéréo-Parade attractions

**BAGATELLE**  
Dancing de la jeunesse

**SCOTCH**  
« Whisky à gogo »

LAUSANNE  
réservations (021) 22 09 33

# LES ÉTUDIANTS ÉTRANGERS

## Un problème toujours ouvert

Nombreux sont les étudiants de culture étrangère qui, au terme de leurs études universitaires à Lausanne, ne parviennent pas à s'exprimer correctement en français. C'est à juste titre que ce fait pourrait étonner, si l'on pense que ces étudiants ont dû séjourner au moins quatre ans et même davantage dans un pays de langue et de culture françaises.

Or cela relève d'un problème de fonds dont la gravité ne doit pas nous échapper, celui des relations entre étudiants suisses et étrangers.

Dans leur ensemble, ces relations ne représentent pas ce qu'il est convenu d'appeler des liens chaleureux et étroits. Pourquoi ?

### Une méprise fondamentale

Les causes en sont multiples :

1. Le manque de contacts suivis, qui permet la floraison d'un lot de préjugés, dont d'idées préconçues non appuyées par l'expérience personnelle. Chacun des groupes se fait de l'autre une idée non conforme à la réalité, d'où méprise fondamentale, cause de nombreux heurts à venir.

2. La nature apparemment peu communicative du Vaudois. Celui-ci adopte, a priori, une attitude de réserve envers l'étranger. De plus il n'est nullement enclin à mieux faire connaître les coutumes et les traditions du pays. Peut-être pense-t-il que pour vivre heureux, il faut vivre caché ?

3. La nature propre de l'étranger plus ou moins tolérée par les Suisses qui ne transigent pas sur deux points vitaux : honnêteté et travail, pour lesquels l'étranger a une conception moins rigoureuse.

4. L'existence de certains problèmes sérieux et présentant de réelles difficultés.

### Des problèmes épineux

1. Les logeurs : C'est le premier, et pratiquement dans les conditions actuelles, le seul contact réel avec la population, pour l'étudiant étranger. Or cette fraction de la population, aux exceptions près, ne donne pas une image très favorable des habitants. Le déséquilibre entre l'offre et la demande des chambres, et l'absence de tarification, leur permettent de tirer profit de la situation. Conditions matérielles excessives et restrictions arbitraires sont le lot habituel des étudiants nouveaux venus.

Cette situation doit bientôt atteindre

son paroxysme, lors de l'Exposition nationale. Bien sûr, il y a de nombreuses exceptions, souvent même l'étudiant a la chance de se sentir en famille.

Mais en dehors de ces cas, somme toute peu nombreux, les circonstances poussent l'étudiant étranger à généraliser ces défauts. Ce qui est une erreur.

### Les fréquentations

2. A ce sujet je rapporte ce que m'a confié une jeune fille : « Je ne veux plus fréquenter des étrangers. Mon frère m'avait toujours déconseillée de le faire.

Par esprit d'indépendance, je n'ai pas voulu me conformer à ce que je considérais n'être que des préjugés. Je m'en suis repenti amèrement. Si une jeune fille désire fréquenter un étranger, il lui faut alors être méfiante. »

Méfiante, non c'est excessif, mais une certaine prudence se révèle nécessaire. Il nous faut comprendre le problème sans pour cela admettre les abus.

Les jeunes étrangers sont livrés à eux-mêmes. Ils ne sont l'objet d'aucune surveillance morale. Forcément, certains en profitent et puis il est si facile de se laisser aller quand rien ne vous retient.

Plusieurs sont portés à des actes qu'ils ne se permettraient pas dans leur propre pays. C'est dire que les nouveaux venus ne sont pas foncièrement malhonnêtes, qu'ils possèdent des principes de morale souvent même plus sévères dans certains pays.

Mais se sentant exclus d'une nouvelle ambiance familiale, entraînés par certains de leurs aînés ayant préféré adopter une solution de facilité, ils acquiescent ainsi une nouvelle conception morale, souvent peu recommandable et dans un sens égoïste.

3. L'Université. L'exigüité de ses cadres, souvent dénoncée prête à un nouveau préjugé :

Les étrangers prennent des places dont pourraient bénéficier des Suisses. Or cette idée est erronée à un double point de vue :

D'une part, l'exclusion même totale des étrangers n'apporterait pas une solution durable et rationnelle. Réserver l'Université aux seuls Suisses n'empêcherait pas qu'elle soit trop petite d'ici quelques années.

D'autre part, il faut se rendre compte qu'une université n'est nullement une entreprise à intérêt purement local. Bien au contraire, sa mission est de sortir des cadres locaux et d'étendre le rayonnement de sa culture et de ses traditions propres à travers le monde. D'où nécessité de développement et non de restriction.

4. Les étudiants chômeurs. Bien que représentant une minorité des étudiants étrangers, ils portent un grave préjudice à la réputation de l'ensemble. Ils voyagent de faculté en faculté, retardant toujours l'échéance de leurs examens. Souvent leurs parents ne

## BAR A DISQUES



Le plus grand choix dans les appareils de TELEVISION - RADIO - TRANSISTORS ENREGISTREURS - STEREO - PICK-UP

Rabais 5% pour étudiants  
Terreaux 16 - Lausanne - Tél. 23 55 27

## Photo Ciné

pour vos cadeaux...

Une gamme d'articles de haute qualité : de l'appareil simple au projecteur automatique

**R. SCHNELL & Cie**

4, place St-François, LAUSANNE



Spécialités nord-africaines  
Menus dès Fr. 2.20

Saint-Pierre  
Tél. 22 20 17

« C'est une trahison », s'est écrié M. Subilia, chef du Service social de l'Université, surpris par notre photographie alors qu'il démontait, pour le reporter des V.U., le mécanisme de ce nouvel office.



### Le Service social

Q. — Qu'est-ce que le Service social ?

R. — C'est au début d'octobre 1963 que ce service a inauguré son activité. Celle-ci s'étend à divers domaines : boursiers fédéraux, aide aux étudiants étrangers nécessitant et ne jouissant pas d'une bourse fédérale, accueil des étudiants étrangers et bientôt aussi des assurances universitaires. Il importe que l'étudiant étranger rapporte dans son pays une image favorable de la Suisse et de son peuple. Aussi nous efforçons-nous de faciliter l'adaptation des boursiers fédéraux en particulier et des étudiants étrangers en général. Ceci en mettant sur pied un programme de loisirs permettant des rencontres intéressantes et utiles entre les étudiants étrangers et leurs camarades suisses.

Q. — En quoi consiste le système des bourses fédérales et combien de ces boursiers y a-t-il chez nous ?

R. — Ces bourses octroyées aux pays en voie de développement entrent dans le cadre d'un accord bilatéral au niveau des gouvernements. En vertu de cet accord, la Suisse se charge d'assurer, aux candidats présentés par leur gouvernement, la possibilité de poursuivre des études universitaires ou bien de se spécialiser s'ils sont déjà diplômés.

Les montants de ces bourses s'échelonnent entre 500 et 700 francs par mois. Ceci à part les frais d'achat du matériel d'études. Dorénavant, ils seront payés pendant les vacances. S'ils travaillent, leur gain est déduit de la bourse. Cela ne les incite, pas à travailler. Quant au nombre de ces boursiers, il s'élève à environ 60 pour Lausanne. Ce chiffre est très élevé quand on pense que leur nombre total en Suisse est de 220.

Q. — Comment se répartissent-ils suivant les pays d'origine ?

R. — Le tiers environ vient d'Afrique du Nord (9 pour le Maroc et 8 pour l'Algérie). Suivent les pays d'Amérique du Sud et ceux du continent africain. Enfin il existe des boursiers européens (Danemark, Hollande, Belgique), mais faisant partie d'un système d'échange.

## « De l'assassinat considéré comme un des beaux-arts »

Cet essai s'inscrit dans la lignée des romans inspirés d'une littérature allant de Quincey à Cendrars en passant par Sade et Mirbeau.

F. J.

**CHARLY BODMER**

LAUSANNE, Ile St-Pierre  
Caroline 2 ☎ 22 67 25  
Rue Enning ☎ 22 67 06

Toutes confections

10% aux membres de l'AGE

Tous ces auteurs ont cherché à travers nos conventions et nos hypocrisies à exprimer l'inexprimable, cette recherche qui nous familiarise avec le rare et le monstrueux devrait nous inciter à renverser divers « tabous » sociaux qui conditionnent nos réactions et notre façon de penser : pour quoi l'assassin ne serait-il pas un exalté qui désire accroître le domaine des sens et des possibilités humaines, ayant découvert dans l'acte de tuer une sensualité toute neuve ! Nous entretions alors dans le monde de Blaise Cendrars dont Moravagine est le plus illustre représentant.

Q. — Et quelle est la répartition par faculté ?

R. — 19 à l'EPUL, 17 en médecine, et 21 pour les autres facultés.

Q. — Toutes ces conditions sont réellement très avantageuses, mais qu'en est-il des autres étudiants étrangers ?

R. — Eh bien, la situation est totalement différente, nos moyens sont assez limités. Nous n'accordons que des bourses partielles (maximum 150 francs mais non remboursables). Souvent nous sommes obligés de « rogner » à droite et à gauche pour les obtenir.

Q. — Quels sont les critères d'attribution d'une bourse ?

R. — Vu la limite de nos possibilités, nous sommes obligés de recourir à d'autres critères, que ceux purement académiques. Ceci pour les nouveaux venus.

Aussi nous nous attachons à discuter avec le plus de conscience possible la valeur des requérants. Plusieurs d'entre eux s'attendent à être pris en charge dès leur arrivée. Ils ne conçoivent pas d'être obligés de travailler pour subvenir en partie à leurs études. Aide-toi et le ciel t'aidera.

Mais nous ne faisons jamais pression sur eux quant au choix de leurs études. Ceci est contraire à nos principes. De plus, une fois lancés sur la bonne voie, nous essayons d'améliorer leurs conditions parfois en demandant pour eux une bourse fédérale. Mais encore faut-il que dans leur propre intérêt, ils ne s'occupent pas trop de politique afin de ne pas attirer l'hostilité de leur gouvernement.

La difficulté majeure, c'est cet afflux de demandes que nous ne pouvons toutes satisfaire.

Q. — Passons au troisième point : l'accueil des étrangers.

R. — Nous disposons d'un subside de 10 000 francs par semestre, accordé par la fédération. Il est proportionnel au nombre de boursiers (200 francs par boursier), mais ne leur est pas uniquement réservé. Une partie passe en subventions au Club International et à Art et Culture. Le reste est à disposition et permet d'organiser des excursions et conférences, soit des loisirs utiles et agréables.

Un programme intitulé la « Quinzaine Universitaire » sera affiché dans toutes les facultés.

Ces loisirs sont ouverts à tous les étudiants sans exception. Ils jouissent de substantielles réductions.

Nous espérons fermement que la multiplication de ces loisirs permettra un contact plus étroit entre étudiants suisses et étrangers, et que ces derniers auront l'occasion de connaître notre pays grâce à de sains loisirs. C'est la meilleure façon de les amener à l'aimer.

Pour ceci nous comptons principalement sur les étudiants et leurs comités. Notre tâche principale est de coordonner les efforts et de maintenir un contact utile entre étudiants et autorités universitaires et fédérales.

Nous nous mettons à la disposition des bonnes volontés, pour peu qu'elles se manifestent.

Tout est pour l'étudiant et tout est par l'étudiant.

M. DARWICHE.

## UNION DE BANQUES SUISSES

NEUCHÂTEL  
Place des Halles 8

LAUSANNE  
Pl. St-François - Gd-Pont 2

Agence à Prilly-Centre : Place du Collège

Une fois vos études terminées,  
pour vous établir, consultez-nous !

